

UFR des Langues Littératures et Civilisations

Département des Sciences du Langage

Etude comparative de la morphologie nominale de six langues sénoufo.

THESE DE DOCTORAT UNIQUE

Présentée par :
Oumar Kanabein YEO

Sous la Direction de:
Jérémie N. KOUADIO
Professeur titulaire

Co-direction de:
Zakaria YAGO
Maître-assistant

Sommaire

Sommaire	2
Dédicace	3
Avant-propos	4
Remerciements.....	11
Symboles et abréviations.....	14
Introduction	16
Morphologie nominale, linguistique comparative et état des recherches.....	29
Rappels et compléments phonologiques.....	49
Structures syllabiques des nominaux.....	76
Classes nominales, schèmes d'accord et genres	95
Les déterminants du nom.....	163
Les pronoms	209
La dérivation nominale.....	300
La composition nominale.....	319
Conclusion	363
Bibliographie.....	367
Tables des matières.....	379

Dédicace

A toutes les victimes de violence, de guerre et d'injustice à travers le monde,

A tous ceux qui sans cesse, œuvrent pour la paix et le développement,

A l'espérance d'une société plus juste et équitable.

Avant-propos

La présentation des langues en études (apparemment génétique, espace géographique) vise à éclairer le lecteur. Cette présentation qui se justifie par le fait que ces langues sont peu connues, car un tel exercice aurait été inutile pour des langues comme le français, l'anglais ou l'arabe. Or, une telle présentation n'est pas intrinsèque au sujet de la thèse en question¹. Si la présentation des six langues est hors du sujet, elle n'est pas hors de la thèse car la thèse est non seulement le traitement scientifique du sujet mais aussi un dialogue entre l'auteur et son lecteur. Comment et où faire figurer dans une thèse, des informations toutes aussi utiles mais extrinsèques au sujet à proprement parlé ?

-L'inclusion d'un avant-propos, peut s'avérer salvateur en pareil circonstance ; d'où la justification de la présent partie dans la présente thèse.

Selon l'inventaire réalisé par Delafosse M. en 1904, la Côte d'Ivoire compterait une soixantaine de langues. Aujourd'hui, ce nombre mériterait d'être révisé. En effet, plusieurs langues dont on ignorait l'existence, ont été omises lors de ce premier inventaire. A titre d'exemple, citons le zerma² de Marabadiassa. Les six langues sénoufo³, objets de notre étude, appartiennent au groupe Gur, l'un des quatre grands groupes linguistiques de Côte d'Ivoire. Le groupe Gur, s'étend de l'Ouest du Nigeria, au Nord et à l'est de la Côte d'Ivoire en passant le nord du Togo et du Ghana, ainsi que le sud du Burkina-Faso et du Mali. En Côte d'Ivoire, le sénoufo, le koulango, le komono, l'oti-volta, le kirima-tyurama et le lobi, sont les différents sous-groupes constituant le Gur.

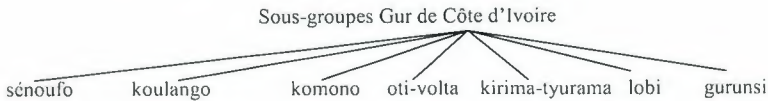


Figure 1 : Les sous-groupes Gur de Côte d'Ivoire

Source : [Diarrassouba, (2007 :14)]

¹ En effet, la présente présentation apporte au lecteur des informations qui auraient aussi pu être données, si c'était question de phonologie ou de syntaxe des langues retenues. Ceci est la preuve que la présentation des langues ne fait pas partie du sujet de la thèse. Aussi, elle ne doit pas être inscrite dans le sujet dont le traitement commence avec l'introduction et finit avec la conclusion.

² « Installés à Marabadiassa, petit royaume qu'ils ont eux-mêmes fondés, les Zerma sont venus du Niger depuis 1885, sous la conduite de Touré Mory ». [RONGIER Jacques, 2000 : 100].

Le manuel scolaire intitulé Histoire-Géographie CE mentionne aussi parmi les peuples et royaumes de Côte d'Ivoire les Zerma en ces termes: « Les Zerma sont un peuple musulman venu du Niger. Ils sont installés dans la région de Marabadiassa. Ils ont créé le royaume Zerma de Marabadiassa ». [NOUVELLES EDITIONS IVOIRIENNES, 1998: 81]

³ « Le sénoufo en tant que langue n'existe pas. Ce qui existe, ce sont de nombreux parlers sénoufo parfois si éloignés les uns des autres, que les sénoufo eux-même ne se comprennent pas ». [RONGIER, (1996 :5)].

Les langues sénoufo se subdivisent en plusieurs sous-groupes. Les principaux sont : le supyiré-mamara au Mali, le karaboro au Burkina-Faso et le sénari⁴ en Côte d'Ivoire. En Côte d'Ivoire, outre le sénari, il existe, les sous-groupes le tagbana-djimini, le palaka-nyarafolo et le nafanan⁵. Les langues sénoufo se subdivisent donc, en six sous-groupes ou complexes: le supyiré-mamara, le karaboro, le sénari, le nyarafolo-palaka, le tagbana-djimini et le nafanan. (Voir carte 1 ci-dessous).

Carte 1 :



Carte des différents sous-groupes Sénoufo

(Source: YEO Karabén et BAMBÀ 1982)

⁴ Le Sénari regroupe en Côte d'Ivoire plus d'une vingtaine de langues (voir *Parlons Sénoufo* de Jacques Rongier, 6.)

⁵ Dans les documentations existantes, le nafanan est désigné par plusieurs appellations en autre nafaara, nafaana, panthera-fantera, dzama, banda, gambo. Nous avons retenu le nom nafaana au lieu de nafaana ou nafaara (appellation la plus usitée) afin d'éviter toutes confusions avec le nafaara : langue sénari de la région de Korhogo. (Voir *Essai sur le Verbe du Nafangnir, parler sénoufo de Sinématiali*, mémoire de maîtrise de Yéo K.). De plus les locuteurs de cette langue s'appellent eux-mêmes nafaana.

Mensah E.N.A. et Tchagbalé (1983 :13) définissaient le sous-groupe sénoufo avec ses 700000 locuteurs, comme le plus important de tous les sous-groupes Gur, en Côte d'Ivoire. Le recensement de 1998⁶, qui estimait les populations sénoufo à 1 185 288, confirme cette assertion. L'aire linguistique sénoufo de Côte d'Ivoire est constituée de vastes espaces contigus et d'un isolat. (Voir carte 2 ci-dessous).

Carte 2 :



Carte de l'aire linguistique Sénoufo en Côte d'Ivoire

(Source : YEO Kanabel et BAMBA Issa)

En Côte d'Ivoire, les langues sénoufo sont regroupées en 4 sous-groupes: le sénari, le tagbana-djimini, le nyarafolo-palaka et le nafanan.

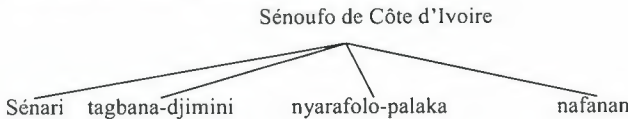


Figure 2: Sous-groupes sénoufo de Côte d'Ivoire

⁶ 1998, est pour l'heure, la date du dernier recensement général de la population et de l'habitat, en Côte d'Ivoire.

Hormis le nafanan qui est un îlot, tous les autres sous-groupes localisés dans le nord et centre nord du pays sont contigus. (Voir carte 3 ci-dessous).

Carte 3 :



Carte des différents sous-groupe Sénoufo de Côte d'Ivoire

(Source : YEO Kanabelin et BAMBA Issa)

Avec ses 862 000 locuteurs (SIL, 1993), le sénari est de loin le plus important de tous les sous-groupes sénoufo. Il s'étend de l'extrême nord-ouest (Tengréla), au nord-est (Diawala), en passant par une grande partie du nord-ouest (Madinani, Boundiali) et toute la région de Korhogo. Alors que Bendor-Samuel, J (1971) et Becuwe J. (1982) notaient une vingtaine de dialectes sénari, nous appuyant sur les dernières études en la matière, en l'occurrence celles de Rongier J. (2002 :14) et de Diarrassouba, S.

(2007 :14), nous dénombrons 26 langues ; elles-mêmes subdivisées en plusieurs dialectes⁷.

Tableau des langues sénari⁸

Extrême-ouest	Extrême-Nord-ouest	Sud-ouest	Ouest	Central
<i>gara, kebi, nɔwulo, patɔɔ, syere</i>	<i>bawamon, tagban kadile, kasara, patara, shimpiire</i>	<i>gbɔnzɔɔ kafire kufuru</i>	<i>fodara, kulere, pɔngara niele, messeni, papara nyerere, tɛnere, iyebari</i>	<i>nafara tangara tyebara</i>

Le sous-groupe tagbana-djimini se compose de deux langues : le tagbana et le djimini. La langue tagbana occupe avec ses trois dialectes principaux : le takper, le tagbana, et le tafiré une partie du centre (Katiola), du centre-nord (Tafiré et Niakaramadougou). Quant à la langue djimini, elle occupe avec ses principaux dialectes qui sont : le djamala, le djafolo, le dofana, le foolo et le singala, tout le département de Dabakala dans le centre-est.

Le sous-groupe nyarafolo-palaka se situe dans le département de Ferkéssédougou au nord de la Côte d'Ivoire. Mensah E.N.A. et Tchagbalé (1983 :14) classaient le nyarafolo dans le sous-groupe sénari et plus précisément dans le sénari orientale⁹. Cette classification qui isolait de façon singulière, le nyarafolo des autres langues sénari, tout en le considérant comme l'unique constituant du sous-groupe sénari-est, a attiré notre attention. En effet, en dépit de son lexique qui est très proche de celui du cebara, le nyarafolo se comporte syntaxiquement comme les langues sénoufo dites du sud comme le palaka, le tagbana et le djimini. C'est ce que mentionnait en partie

⁷ Un dialecte est une langue propre à un groupe ou à une région, à l'intérieur d'un domaine linguistique.

Par opposition au parler, qui est un système de signes et de règles de combinaison linguistique défini par un cadre géographique, le dialecte est considéré comme relativement uni sur une aire assez étendue et délimité au moyen des critères linguistiques de la dialectologie et de la géographie linguistique.

Mis en rapport avec la langue, on poserait comme principe que si deux personnes ayant des dialectes différents se comprennent en parlant chacun son dialecte, elle parle une même langue ; sinon elles parlent des langues différentes.

⁸ Ce tableau est établi après une comparaison des données de l'inventaire des langues sénari de Mensah E. et Tchagbalé Z. (1983 :13-14), de la carte de Rongier (2002 : 14) relative aux parlers sénoufo de Côte d'Ivoire, et du tableau des langues sénari de Diarrassouba, (2007 :14).

⁹ Mensah E.N.A. et Tchagbalé Z. dans *Atlas des Langues Gur de Côte d'Ivoire* classaient le nyarafolo dans le sénari oriental bien qu'elle fut singulièrement la seule langue de ce groupe, contrairement aux autres sous-groupes sénari qui en comptent plusieurs langues.

DeGraaf: « *Nyarafolo is lexically more similar to its western cousin, cebara, but syntactically more similar to its southern cousin palaka*¹⁰. » [DeGraaf, (1993: 1)].

La reclassification du nyarafolo se fonde finalement sur deux faits majeurs :

-d'une part, les travaux de DeGraaf et Boëse L. E.¹¹ qui conclut qu'en général la syntaxe du nyarafolo diffère de celle des langues sénari et est plus semblable de celle du palaka,

-et d'autre part, ceux de Mieke Gudrun (2007 :617) relatifs à la classification des langues Gur selon Naden (1989) et Manessy (1982 et 1993), qui classent le nyarafolo parmi les langues sénoufo sud. Nos investigations ayant révélé que le nyarafolo n'était pas une langue sénari, nous avons jugé utile de le reclasser. Nous l'associons donc au palaka avec lequel, il forme par hypothèse le complexe nyarafolo-palaka.

Nous considérons le nafanan comme un sous-groupe sénoufo en raison de son isolement par rapport aux autres langues sénoufo de Côte d'Ivoire. Cet état de fait constitue en lui-même, une spécificité socio-linguistique propre au nafanan. La majeure partie des langues nafanan se trouvant au Ghana, le nafanan est par conséquent, le plus petit des sous-groupes sénoufo de Côte d'Ivoire.

Les six langues sénoufo qui font l'objet de notre étude sont : le nyarafolo, le cebara, le nafara, le nafanan, le kufuru et le palaka. Le nyarafolo est parlé dans la sous-préfecture de Ferkessédougou et de Diawala. Les locuteurs eux-mêmes appellent leur langue nyarafolido. Linnea Boëse en 2006, estimait les locuteurs natifs nyarafolo à 65 000. On distingue cinq principaux dialectes nyarafolo :le kakpuʔɔɔ, le sanʔara, le laaluʔuro, le koriro et le parawaara.

Le cebara¹², langue du département de Korhogo et de ses alentours, n'est pas à confondre avec le tyébari qui est une langue sénoufo de la région de Kolia. Etant la plus comprise par l'ensemble des locuteurs sénari sénoufo, elle est devenue leur langue véhiculaire.

¹⁰ Nous traduisons ces propos par : « le nyarafolo est lexicalement très similaire de sa cousine de l'ouest, le cebara, mais est syntaxiquement très similaire de sa cousine du sud, le tagbana ».

¹¹ Linnea Boëse est une linguiste acharnée qui travaille depuis 1983 sur le Nyarafolo. Actuellement, elle travaille à l'élaboration d'un ouvrage intitulé *Nyarafolo Grammar Sketch*. Toute ma gratitude à cette femme de cœur qui m'a consacré beaucoup de son temps lors de mon séjour à Ferkessédougou en me laissant accéder à certaines de ses notes non encore publiées.

¹² En juin 1982, l'appellation tyébara est changée en cebara afin de se conformer à l'orthographe nationale. Voir *Une orthographe pratique des langues ivoiriennes*, Université d'Abidjan, 1979.

Le nafara, se localise dans les sous-préfectures de Sinématiali, de Karakoro, Komboro et de Napié. Numériquement, elle est la plus importante des langues sénari, mais elle est paradoxalement l'une des moins étudiée. Le nafara se subdivise en trois dialectes : le nafara qui est le plus important (d'où est tiré le nom de la langue), le nafaan-yiri et le nafaan-mboliri. Selon Diarrassouba, S (2007 :18), la différence entre ces différents dialectes se limite à quelques phénomènes morpho-phonémiques et à des nuances au niveau des tons et des accents.

Le nafanan est parlé à l'est de Bondoukou en Côte d'Ivoire et au nord-ouest du Ghana. Le nafanan est géographiquement isolé des autres langues sénoufo de Côte d'Ivoire. En prenant en compte les nafanan du Ghana, les locuteurs de cette langue étaient estimés en 2004 à 61000. [SIL, (2006 : 2)]. Les villages nafanan¹³ en Côte d'Ivoire se trouvent dans un espace continu. Les langues environnantes du nafanan sont le koulango à l'ouest et le degha au nord (deux langues Gur), au sud-est et au sud, l'abron une langue kwa et enfin à l'est, le gonja une langue Guang rattachée au kwa. La langue kufuru se localise dans les sous-préfectures de Djimbé, de Pleuro et de Dikodougou. L'aire linguistique kufuru est délimitée au nord par le nafara et le tangara dans les sous-préfectures respectives de Napié et de Tioroniaradougou, au sud par le fodonnon et à l'ouest par le kafiré dans la sous-préfecture de Sirasso.

Le palaka ou kpalaga se localise dans la sous préfecture de Koumbala située à 75 kilomètres au sud-est de Ferkessédougou. Les locuteurs appellent leur langue paliya. Le palaka est bordé par le nyarafolo au nord-est, le dioula de Kong et le tafiré au sud-est et au sud par le djimini. Le palaka se subdivise en deux principaux dialectes: celui de Koumbala et celui de Sikolo. La SIL, selon un recensement effectué en 1995, estimait les locuteurs natifs palaka à plus de 8000.

¹³ Dans la vingtaine de villages nafanans de Côte d'Ivoire, le nafanan est parlé majoritairement dans les villages de Tambi, Sanporo, Tomogossi et de Bangounan. Dans les villages de Wouélé-keï, Soko, Sangnobo, Tissié et de Bondoukou, le nafanan cohabite avec d'autres langues. Le nafanan n'est plus parlé dans le reste des villages nafanan.

Remerciements

Au moment où nous mettons un terme à la rédaction de cette thèse : modeste contribution aux études linguistiques, nous pensons à tous ceux qui nous ont apporté leur soutien.

Nous tenons en premier à remercier très sincèrement notre Directeur de thèse, le Professeur Jérémie N'Guessan KOUADIO, doyen de l'UFR LLC pour la confiance qu'il nous a accordée en nous faisant bénéficier de son encadrement scientifique.

En dépit de ses nombreuses charges, il a accepté de façon prompt de s'assurer le suivi de notre étude. Sa grande expérience et ses connaissances dans le domaine de la recherche, doublé de rigueur, son amabilité et son esprit d'ouverture ont contribué à guider favorablement nos pas tout au long de nos recherches. En effet, depuis le DEA, il nous a enseigné la rigueur dans la réflexion et nous a sans cesse encouragé à aller jusqu'au bout de tout travail entrepris.

Nous remercions en adressant une mention spéciale au co-directeur de cette thèse, le Maître-assistant YAGO Zakaria, pour toute l'attention qu'il a portée à cette étude et surtout la remarquable disponibilité dont il a fait montre tout au long de nos recherches. Sa rigueur permanente, son esprit de critique, son souci du travail bien fait, ses conseils et suggestions ont été pour nous, d'un apport inestimable. A travers lui, nous voudrions atteindre avec nos remerciements la dynamique équipe d'enseignants qu'il dirige en tant que chef du Département des Sciences du langage. Ces remerciements sont adressés, avec la même ferveur, au Maître-assistant Zakari TCHAGBALE, mon autre maître, pour la relecture de notre thèse, pour tous ses conseils et suggestions qui ont contribué à enrichir la présente thèse, mais surtout pour nous avoir donné au cours des années antérieures de par ses enseignements, l'amour pour la linguistique et la rigueur dans la tâche. Ces mêmes raisons, nous font penser à feu Gnamba Mel B., à qui nous rendons un sincère hommage. Nous saluerons toujours respectueusement sa mémoire.

Nous adressons un merci infini à messieurs Mah Abou et Diomandé M. Hamed.

Le premier fut, celui qui a su toujours trouver les mots justes pour nous remonter le moral dans les moments les plus critiques de notre vie de collégien et de lycéen. Il est également celui qui a rendu possible notre inscription à l'université. Le second,

Secrétaire Général de l'Université Félix Houphouët Boigny¹⁴, nous a utilement conseillé de faire des études de linguistique alors qu'il était Directeur Centrale de la scolarité de l'Université de Cocody.

Nos remerciements s'adressent également à la Directrice de l'ILA, M^{me} SANGARE Abi et à tout le personnel administratif du département des Sciences du Langage de l'Université Félix Houphouët Boigny et de l'ILA, pour l'ambiance cordiale et le cadre de travail qu'ils nous ont offerts, rendant ainsi possibles nos travaux de recherche.

C'est également l'occasion de rendre un hommage à tous nos enseignants : de l'école primaire à l'université, tous ceux qui nous ont apporté un quelconque enseignement.

Nous ne saurions oublier notre bien aimée et aimante épouse, COULIBALY Orokia, pour tout son concours inestimable, sa présence réconfortante, son discret et efficace soutien ainsi que ses encouragements.

Nous remercions, également madame Boëse L. E., Directrice du Centre de Recherches Nyarafolo de Ferkéssédougou ainsi que tous ses collaborateurs pour leur sollicitude.

Nous sommes vraiment reconnaissant à messieurs et mesdames GBANE Tiémoko, et KONE Dramane pour avoir rendu agréables nos différents séjours à Bondoukou, à feu SAVANE Sy Hamed et famille à Korhogo pour toute leur hospitalité, à SORO Karim pour sa remarquable disponibilité lors de nos différents passages à Ferkéssédougou et à Koumbala, à mon oncle Docteur YEO K. Souleymane et à son épouse pour toutes les facilités dont ils nous ont fait profiter à Nafana, un village de la sous-préfecture de Kong.

Nous avons une pensée pour tous nos parents et amis qui nous ont compris et acceptés que nous nous déroberions de certaines obligations vis-à-vis d'eux du fait des contraintes inhérentes à nos travaux de recherche.

Nos sincères remerciements à :

-toute notre famille, nos frères et sœurs et tout particulièrement à notre père YEO Navigué ;

-à celles qui resteront toujours pour nous, un bel exemple de patience, mes mères : biologique YEO Nakpa et adoptive SILUE Fatoumata ;

¹⁴ Après sa réhabilitation en 2012, l'Université de Cocody a été rebaptisée, Université Félix Houphouët Boigny par les autorités ivoiriennes.

-à mon oncle SILUE Taminguin et à madameà Korhogo ;

-à l'imam Sékou SYLLA pour toute la collaboration dont nous avons bénéficiés alors que nous étions désigné pour servir à la tête de l'Association des Elèves et Etudiants Musulmans de Côte d'Ivoire en 2006. Aujourd'hui encore, ses conseils marqués de sagesse, de sincérité et de franchise continuent de nous être profitable ;

-à monsieur COULIBALY Méyérigué qui nous a fait bénéficier de sa très grande connaissance des tons en cebara ;

-à tous nos informateurs SILUE Niénougoh Aboulaye, OUATTARA Aboulaye, YEO Alama, SIE Kouamé Michel, SILUE Seydou, YEO Eric, SORO Sibiri et YEO Nahouawé pour avoir pris beaucoup de leur temps pour de nous fournir les informations utiles à notre enquête ;

-à monsieur SIE Koménan Noël, chef de village de Wolékéi ainsi qu'à sa tante YELI Frah et à son oncle OSSE Kouakou ;

-et à monsieur et madame Jerry CARLSON à Soko.

Nous tenons à exprimer notre reconnaissance à toutes les personnes connues ou anonymes ayant concouru de quelque manière que ce soit à la réalisation de cet ouvrage qui n'est en somme que le fruit de la participation des uns et des autres.

Enfin, rien ne pouvant être entrepris et accompli sans l'aide, la bénédiction et la grâce de Dieu, nous terminons en Lui exprimant notre reconnaissance infinie.

Symboles, sigles et abréviations

→	devient
*	phonème dit marginal
A T R :	Advanced Tongue Root
Acc. :	Accompli
Adj. :	Adjectif
Adv. :	Adverbe
Ana. :	Anaphorique
B. :	Ton bas
BV. :	Base verbale
C. L. N.	Centre de Littérature Nyarafolo
ceb. :	cebaara
Cl. :	Classe nominale
Dém. :	Démonstratif
Dém ₁ :	Démonstratif de proximité
Dém ₂ :	Démonstratif d'éloignement
dét. :	déterminant
Dét. :	déterminé
Em. :	Emphatique
G. :	Genre
H. :	Ton haut
Inac. :	Inaccompli
Indéf. :	Indéfini
Inter. :	Interrogatif
kuf. :	kufuru
L.	langues
LLC.	Langues, Littératures et civilisations
Loc. :	Locution
M. :	Ton moyen
Mph. :	Morphème
N. :	Nom
nafn. :	nafanan
nafr. :	nafara
Nbre.	nombre
Nég. :	Négation
nyar. :	nyarafolo
Ø.	Absence de morphème ou morphème zéro
Obj. :	Objet
pal. :	palaka
Part Dis. :	Particule de discours
pl.	pluriel
Poss. :	Possession
Pr. :	Pronom
Préd. :	Prédicatif

Préf :	Préfixe
Prés. :	présentatif
Rad :	Radical
S V :	Syntagme verbal
s/p :	sous-préfecture
sg	singulier
Sg :	Singulier
SIL :	Société internationale de linguistique
SN :	Syntagme nominal
Sub :	Substitutif
Suf. :	Suffixe
TAM :	Tense aspect marker
UFR	Unité de Formation et de Recherche
UFR :	Unité de Formation et de recherches
V :	Verbe
----- :	Néant

Introduction

Débutée depuis le XIX^{ème} siècle, l'étude des langues africaines¹⁵ compte à ce jour une documentation très importante. Ainsi, la classification de ces langues, notamment celles du groupe Gur¹⁶ du phylum Niger-Congo¹⁷, appelées « langues à classes nominales » à cause du système de classification de leurs noms, a beaucoup évolué depuis Meinhof et Bleek, en passant par Westermann et Greenberg et plus récemment Manessy. Mais, en dépit de l'évolution de la linguistique et de certaines de ces approches scientifiques de plus en plus raffinées, qui ont permis de dégager du système nominal de la plupart de ces langues, une catégorisation (classes et genres); nous notons la persistance des polémiques et des divergences d'opinions entre linguistes quant à la catégorisation de ce système nominal.

Tandis que les uns, pensent que l'on a affaire à « des langues à classes » et à rien d'autre, d'autres au contraire pensent que les notions de classe nominale et de genre nominal telles que définies sont équivalentes. Un troisième groupe soutient que, la dénomination langues à classes n'occulte en rien l'existence de genres nominaux dans ces langues.

Nous notons également nonobstant le grand nombre de travaux relatifs aux langues à classes, les études de descriptions morphologiques qui leur sont consacrées restent jusque-là moins nombreuses. Or paradoxalement, ce groupe de langues tirent justement cette dénomination du fait même de la structure morphologique de leurs noms. En effet, comme le dit G. Mische (2007: 1) le rôle des classes nominales est primordial dans l'étude des langues Niger-Congo: « *Since the very beginnings of the study of Niger Congo languages, the issue of "noun classes" has played an important role*¹⁸. »

¹⁵ Les langues africaines, estimées à au moins 2000 (HEINE, 2004 : 9) sont classées en quatre grands phylums ou super-familles : le Niger-Congo, l'Afroasiatique, le Nilo-Saharien et le Khoisan.

¹⁶ Les langues Gur sont aussi connues sous le nom de *langues Voltaïques*.

¹⁷ Selon Barbara Grimes, le phylum Niger-Congo est le plus grand au monde, avec 1436 langues. (Grimes Barbara, 1996, *Ethnologue : Languages of the World*, 13ème édition, Summer Institute of Linguistics (SIL) et Université du Texas (Arlington).

¹⁸ Nous traduisons ces propos par : « Depuis le début de l'étude des langues Niger-Congo, la question des classes nominales a toujours joué un rôle très important ».

Notre intérêt pour les langues sénoufo, qui appartiennent selon l'arbre de classification au sous-groupe Gur Central Sud, s'est accru à partir du moment où nous avons constaté jusqu'à ce jour¹⁹, que les études comparatives de description morphologique effectuées sont très rares ; à l'image même du nombre des études morphologiques qui leur sont consacrées.

Plutôt que de nous contenter de faire l'étude systématique de la morphologie d'une langue sénoufo, nous avons opté pour une étude comparative. Aussi, avons-nous choisi de n'étudier que l'aspect de la morphologie nominale de ces langues, eu égard à ce que nous mentionnions dans nos propos liminaires: à savoir que ces langues ont été traditionnellement appelées « langues à classes nominales » et que les divergences et les polémiques relatives à leur catégorisation ont toujours cours.

En choisissant de faire une telle étude, bien que deux ou même trois langues eussent été suffisantes, nous avons opté pour l'extension de notre champ de recherche. Afin d'optimiser les résultats de notre recherche, nous avons ciblé six langues sénoufo : le nyarafolo, le cebara, le nafara, le nafanan, le kufuru et le palaka qui sont des langues toutes aussi proches qu'éloignées les unes des autres; du point de vue géographique. Par ce travail, nous entendons non seulement contribuer à une plus grande connaissance des divers phénomènes morphologiques de chacune de ces langues, mais aussi montrer leurs similitudes ainsi que leurs différences. En nous engageant dans la perspective des études comparatives des langues à travers cette étude de morphologie comparative, nous entendons inciter à investir ce champ car nous pensons que les études comparatives (phonétiques, phonologiques, morphologiques, sémantiques et syntaxiques) des langues permettront une meilleure connaissance de celles-ci.

0.1. Présentation de la problématique

Si l'on considère que les langues du sous-groupe sénoufo sont dénommées langues à classes, et sur la base de quelques études réalisées notamment en cebara, en tagbana et en nafara, l'on pourrait conclure par analogie que toutes les langues sénoufo ont le même système de construction (morphologique) et de classification nominale.

¹⁹ Il s'agit de l'année académique et universitaire 2006-2007, année où nous débutons notre projet de thèse.

Pourtant un tel raisonnement bien que logique, nous paraît scientifiquement «imprudent», pour la simple raison qu'elle n'a fait l'objet d'aucune vérification. Or, il n'existe que très peu d'études morphologiques sur ces langues et aucune qui ait comparée la morphologie nominale de celles-ci²⁰. Ce domaine de recherches linguistiques qui reste quasiment inexploré, suscite des interrogations relatives à la morphologie nominale des langues concernées.

Premièrement, est-ce que la multitude des langues répertoriées dans ce sous-groupe et le facteur géographique (éloignement ou proximité des langues, les unes par rapport aux autres), ne pourraient-ils pas révéler au niveau des structures nominales des différences morphologiques pertinentes ?

Deuxièmement, les classes nominales et les critères de classification sont-ils identiques dans l'ensemble des langues du sous-groupe sénoufo ?

Troisièmement, toutes ces langues ne présentent-elles que des morphèmes suffixaux comme déterminants du nom ou en existe-t-il d'autres types ?

Quatrièmement, les classes nominales diffèrent-elles réellement des genres nominaux dans ces langues ?

C'est justement pour répondre à ses questionnements, qu'une telle étude : morphologique et comparative trouve son utilité et tout son intérêt scientifique.

0.2. Présentation et intérêt du sujet

Le sujet de notre travail de recherche est : « Etude comparative de la morphologie nominale de six langues sénoufo ». Ce travail s'inscrit dans le cadre de la linguistique descriptive. Bien que tenant compte des aspects phonologiques, syntaxiques et sémantiques inhérentes au nom, il est avant tout un essai de morphologie comparative. L'étude revêt un intérêt particulier car elle pourrait représenter le point de départ d'une série d'études comparatives (morphologique, phonologique, syntaxique et sémantique) des langues sénoufo. Même si elle n'est pas exhaustive pour ce qui concerne le système nominal des langues de la sous-famille sénoufo, elle aborde néanmoins l'essentiel des aspects nominaux.

²⁰ Nous parlons aussi bien des langues objet de l'étude que l'ensemble des langues Gur de Côte d'Ivoire.

La présente étude qui a aussi deux intérêts essentiels, va d'abord étudier les différents aspects de la morphologie nominale de chacune des six langues, ensuite les comparer les une par rapport aux autres et enfin tirer les conclusions qui en découlent.

Bien au-delà de l'objectif immédiat, qui consiste à combler un vide dans la connaissance des langues sénoufo, notamment dans le domaine des comparaisons de morphologie nominale, notre travail vise la communauté des linguistes, principalement les chercheurs africanistes afin de les encourager à faire découvrir à travers l'approche comparative, les pertinences linguistiques des langues africaines.

Nous avons ainsi cherché à explorer et à découvrir au plan morphologique, ce que chacune des six langues a de spécifique comme l'explique les propos de D. Creissels (1979 : 35) : «...dans ce qu'elles peuvent avoir de spécifique à la langue en question, définissant ainsi cette langue dans ce qui fait son identité par rapport aux autres. » Cette étude de morphologie nominale comparative, permettra aussi de procéder à un regroupement (classification) des différentes langues étudiées selon les similitudes et les différences notées entre elles.

0.3. Cadre théorique

Le fonctionnalisme et la linguistique comparative sont les cadres théoriques que nous avons retenus pour la conduite de nos travaux. Ce double cadre théorique permettra aussi bien une description de la morphologie nominale qu'une comparaison des résultats obtenus. Que faut-il entendre par fonctionnalisme ?

L'on entend par fonctionnalisme, une démarche qui exploite au maximum la notion de fonction. Issu du structuralisme européen élaboré notamment par les disciplines de Saussure et par Troubetzkoy, le fonctionnalisme est vu par certains comme un mouvement de pensée et non comme une théorie au sens strict du mot. Mais Gilles Gaston Granger (1979 :196-197) qui a réfuté ces assertions et justement démontre le contraire, énumère ainsi le rôle du fonctionnalisme :

- 1) « ...unifier un champ de connaissance, qu'elle rend d'une certaine manière homogène, en introduisant l'utilisation générique des mêmes concepts ou des mêmes grandes catégories de concepts ;

- 2) « ...ouvrir des points de vue nouveaux sur les connaissances qu'elle rassemble, de fournir les instruments d'une manipulation conceptuelle ou matérielle, d'autoriser des déductions ;
- 3) « ...fonder un ensemble de connaissances, ... (c'est-à-dire) de formuler explicitement quelques principes ou propositions primitives, constitués en un corps saisissable dans son ensemble, apparemment non contradictoire et justifiable par une argumentation provisoirement convaincante. »

André Martinet qui en est l'initiateur, a bien conçu une théorie : le fonctionnalisme qui dans sa démarche scientifique exploite pour l'étude des langues, la notion de fonction. Ce courant linguistique a eu d'autres grands adeptes qui ont contribué, au fur et à mesure, à consolider les socles scientifiques de cette théorie.

Nous nous contentons pour une présentation du principe de cette théorie, de ne mentionner que Maurice Houis (1966 :11) qui professait dans son cours :

« Il est enfin à noter que malgré sa diversité, la linguistique structurale et fonctionnelle a retenu l'attention du monde des linguistes (y compris des pédagogues) au point qu'elle est responsable d'un renouveau général qui, s'il n'est pas reconnu par tous les linguistes, concerne néanmoins toutes les orientations fondamentales de la linguistique. » Il est à noter que Maurice Houis, contribuera à la connaissance des langues négro-africaines, tout en privilégiant cette vision fonctionnelle du langage.

C'est donc à propos qu'il (1966 :1) écrit en guise d'avertissement à ses étudiants:

« Il est en effet d'une importance capitale de saisir une langue africaine -et toute autre langue -à travers le fonctionnement même qu'elle exerce pour remplir sa fonction de langage. Toute langue a son organisation propre et l'identification de celle-ci est la condition nécessaire pour que la description puisse vraiment être considérée comme interne, et qu'elle puisse fonder une pédagogie. »

Parmi les linguistes fonctionnalistes. Denis Creissels conforte par ses travaux la théorie fonctionnelle. Ainsi, abordera-t-il dans *Unités et Catégories Grammaticales* des questions d'ordre conceptuel et posera des postulats qui consolideront de toute évidence les piliers de la théorie fonctionnelle en linguistique. A ce propos, il (1979 :30) énonce :

« Un des postulats essentiels est que le système linguistique est par certains aspects comparable à un instrument, ce qui veut dire que sa mise en œuvre implique de la part de son utilisateur une participation active et non déterminée de manière univoque par l'instrument lui-même, dans la mesure où cette utilisation est elle-même subordonnée à un processus de conceptualisation d'une part, à des lois générales régissant le fonctionnement de la communication d'autre part. »

Mais peut-on définir la morphologie en tant que discipline par rapport au fonctionnalisme?

Avant de définir la morphologie d'un point de vue fonctionnelle, il convient pour une meilleure compréhension de l'étude, de donner une définition générale des notions de morphologie, de morphologie flexionnelle et morphologie lexicale.

Le terme de morphologie a deux acceptions principales :

a) ou bien la morphologie est la description des règles qui régissent la structure interne des mots, c'est-à-dire les règles de combinaison entre les morphèmes pour constituer des « mots » (règles de formation des mots, préfixation et suffixation) et la description des formes diverses que prennent ces mots selon la catégorie de nombre, de genre, de temps, de personne et selon le cas (flexion nominale ou verbale), par opposition à la syntaxe qui décrit les règles de combinaison entre morphèmes lexicaux (morphèmes, racines et mots) pour constituer des phrases;

b) ou bien la morphologie est la description à la fois des règles de la structure interne des mots et des règles de combinaison des syntagmes en phrases.

La morphologie alors se confond avec la formation des mots, la flexion et la syntaxe, et s'oppose au lexique et à la phonologie. En ce cas, on dit plutôt morphosyntaxe.

En conséquence, nous distinguons une morphologie dite flexionnelle (ou grammaticale) et une autre dite morphologie lexicale. La première s'occupe des variations ou contraintes (souvent en rapport avec la syntaxe, d'où le terme de "morphosyntaxe"). Ainsi en français dans *range*, *ranges* et *rangent*, les morphèmes "-s" ou "-ent" n'impliquent pas un mot nouveau au sens lexical ; mais notifie respectivement la marque de la deuxième personne du singulier et la marque de la troisième personne du pluriel. Ce genre de morphème dit grammatical, ne crée pas un

mot nouveau, mais marque une notion abstraite, à savoir le nombre ou la personne. Les morphèmes lexicaux ont un sens concret, c'est-à-dire une véritable référence (même si elle est intangible, comme pour les notions abstraites). Par exemple en français, dans les mots *jouable* et *joueur*, les morphèmes "-able" et "-eur" sont des lexèmes car ils permettent la création de mots nouveaux. On notera alors qu'il existe deux types de morphèmes : les morphèmes grammaticaux et les morphèmes lexicaux (dits aussi lexèmes). Ces deux types de morphèmes se distinguent aussi par la nature des ensembles qu'ils forment: alors que les lexèmes sont une classe très vaste, les morphèmes grammaticaux forment une classe réduite et fermée.

La morphologie flexionnelle s'intéresse à une sous-partie des morphèmes grammaticaux, à savoir ceux qui ne changent pas le mot auquel il s'attache, tandis que la morphologie lexicale s'intéresse à la fois aux autres morphèmes grammaticaux, ceux qui permettent la création des mots nouveaux ainsi qu'aux lexèmes, qui sont la base de toute création morphologique.

La morphologie flexionnelle couvrira donc le champ des dérivations grammaticales des mots tandis que la morphologie lexicale s'occupera des règles de dérivations lexicales. Tout au long de notre étude, nous allons user tantôt de règles de morphologie flexionnelle tantôt de règles de morphologie lexicale selon le besoin de la description ou de l'analyse.

Vu sous l'angle du fonctionnalisme, le mot morphologie recouvre plusieurs sens. L'école fonctionnaliste considère la morphologie comme: «...l'étude des variantes de signifiant (de monèmes). » [MARTINET, (1967: 106)]

Ou encore, dans un sens plus largement accepté, « *Morphology is the branch of grammar that deals with the internal structure of words*²¹. » [MATTHEWS, (1991: 9)]

La morphologie s'attache aussi à « *traiter des changements dans la forme des mots, à analyser les processus de formation des mots nouveaux, bref, décrire les règles de structure interne des mots.* » [ESSONO, (1998 : 109)]

Cette approche rejoint celle de Denis Creissels (2006a :11), qui est celle à laquelle recourent bon nombre de linguistes africanistes : « *La morphologie étudie la structure*

²¹ Nous traduisons ces propos par : « La morphologie est la branche de la grammaire qui traite de la structure interne des mots. »

interne des mots. » Comme on le voit, la notion de mot reste l'élément central. Et c'est ce que Igor Mel'čuk (1993 : 25) dit en ces termes: « *C'est le mot, et le mot seulement, qui fait l'objet de la morphologie linguistique. Elle s'occupe aussi bien de leur signification (même si ce n'est pas la signification d'un mot dans sa totalité qui intéresse la morphologie) et de leur combinatoire.* » Nous opterons dans le présent travail pour ces définitions de la morphologie.

Quant au second cadre théorique, elle découle de la linguistique comparative (à l'origine philologie comparative); qui est elle-même une branche de la linguistique historique. Pour mener à bien son objectif, la linguistique comparative se base sur deux approches : l'approche génétique (cf. (1.1.1)) et l'approche typologique (cf. (1.1.2)).

Pour conduire ce travail, nous avons deux options : soit une étude génétique ou une étude typologique. La première option, nous conduirait à une tentative de reconstruction des différentes langues en question afin de rechercher la proto-langue sénoufo ou tout au moins la proto-langue des six langues étudiées; avant même de procéder à l'étude de la morphologie nominale des six langues Gur qui devront par la suite être comparées à l'éventuelle proto-langue trouvée.

La seconde option, elle, nous amènerait à considérer les langues objets de notre étude telles qu'elles se présentent aujourd'hui et procéder à la description de leur système nominal, avant de montrer par un procédé de comparaison, les similitudes et les différences des unes par rapport aux autres.

Finalement, nous avons opté pour l'étude typologique, vu qu'elle s'adapte au mieux à notre étude dont l'objectif essentiel est la comparaison de la morphologie nominale de six langues sénoufo. Or, cette comparaison telle que nous la percevons, est bien une comparaison morphologique desdites langues, les unes par rapport aux autres et non par rapport à leur proto-langue.

En somme, c'est avec ce double cadre théorique : la théorie fonctionnelle (qui permettra l'étude descriptive) et la théorie comparative typologique (qui permettra l'étude comparative), que nous conduirons l'ensemble de ce travail.

0.4. Méthodologie

Pour mener à bien notre étude, nous avons suivi la méthode de travail suivante :

- la recherche bibliographique et électronique ;
- l'investigation sur le terrain et le recueil de corpus ;
- les informateurs ;
- les notes sur la constitution du corpus ;
- la transcription des données du corpus et leur saisie électronique.

0.4.1. La recherche bibliographique et électronique

La recherche bibliographique a consisté, d'une façon générale, à faire un inventaire des études descriptives effectuées jusque là sur les langues Gur, avec un intérêt marqué pour les études relatives aux langues du sous-groupe sénoufo.

Nos recherches bibliographiques nous ont conduit aux bibliothèques de l'Institut de Linguistique Appliquée (ILA) de l'université de Cocody-Abidjan, du Centre de Littératures Nyarafolo de Ferkessédougou, de la Société Internationale de Linguistique d'Abidjan (SIL) et enfin à la Librairie Chrétienne de Korhogo; où nous avons pu consulter et acheter de la documentation.

Afin d'enrichir notre documentation, nous avons étendu nos recherches bibliographiques sur internet où nous avons eu accès à quelques documents linguistiques ayant trait à notre champ d'étude. Nous avons visité dans cette optique plus d'une cinquantaine de sites. Nous nous contentons de ne citer que quelques uns: www.ethnologue.com/, www.sil.com/ etc.

0.4.2. L'investigation sur le terrain et le recueil de corpus

Pour le travail d'investigation sur le terrain, nous avons effectué plusieurs séjours dans certaines villes et villages de Côte d'Ivoire, pour interroger des locuteurs compétents des langues étudiées, dans le but de constituer notre corpus. Pour le nafanan, nous avons séjourné à Soko, à Ouélé-keï et à Bondoukou dans la sous-préfecture de Bondoukou. Nous nous sommes ensuite rendu à Ferkessédougou pour recueillir le corpus nyarafolo. De là, nous avons rejoint Séfonyikaha : un village de la sous-préfecture de Koumbala pour ce qui concerne le palaka. Pour le nafara bien qu'ayant notre informateur principal à Abidjan, un séjour auprès d'informateurs secondaires à Korhogo, nous a permis de vérifier et compléter nos données. C'est

également à Korhogo que nous avons finalement terminé notre recueil de corpus avec des locuteurs cebaara et kufuru²². Nos séances de travail avec nos informateurs principaux ont consisté essentiellement en des enregistrements audio, le plus souvent accompagnés de prises de notes graphiques. Pour chacune des langues, nous nous sommes efforcé d'avoir des informateurs secondaires, afin de nous assurer de l'exactitude des données recueillies.

Le recueil de corpus s'est effectué en deux étapes²³. La première étape a eu lieu pendant les mois de mai à juillet de l'an 2008. Cette mission a consisté à recueillir un corpus dans chacune des langues étudiées.

La deuxième étape a lieu de juin à août 2009, après le traitement électronique des données recueillies un an plutôt. Lors de ce second séjour dans les villes et villages ci-dessus mentionnés, nous nous sommes évertué à procéder à une vérification de la transcription des données recueillies lors de notre premier séjour et aussi à corriger les éventuelles erreurs survenues lors de la première transcription. Aussi, avons-nous profité pour compléter notre corpus.

0.4.3. Les informateurs

Notre corpus a été essentiellement recueilli auprès de huit informateurs principaux. Les deux critères principaux ayant prévalu à leur choix sont d'un part la maîtrise de l'une des langues étudiées et d'autre part de leur capacité à s'exprimer correctement en français (langue de travail). Ainsi pour le nyarafolo, nos informateurs : Ouattara Aboulaye et Silué Niénougouh Aboulaye nés respectivement le 06 Février 1968 et le 30 décembre 1969, sont tous deux natifs de Ferkéssédougou. Notre informateur cebaara, YEO Alama est né en 1979 à Sientérikaha dans la sous-préfecture (s/p) de Korhogo. YEO Navigué (né en 1946 à M'Basso) dans la s/p d'Abengourou fut notre informateur nafara. Sié Kouamé Michel (né en 1950 à Soko) fut notre informateur principal pour le nafanan. En plus du nafanan, Sié Kouamé Michel a aussi une grande

²² Initialement prévu pour Dikodougou, le recueil de corpus du kufuru, s'est fait à Korhogo du moment où notre informateur s'y trouvait.

²³ Il y a eu une troisième étape ; mais elle n'a concerné que le nafanan. En novembre 2009, nous nous sommes vus dans le besoin de faire une autre mission à Bondoukou pour recueillir des informations complémentaires relatives au corpus recueillis lors de nos précédents séjours.

maîtrise du koulango, du noumou²⁴. Quant au kufuru, c'est un originaire de Pleuro dans le département de Dikodougou, en l'occurrence Silué Seydou (né en 1970 à Adjamé) qui fut notre informateur principal. Enfin, YEO Eric et Soro Sibiri (né le 02 avril 1964) tous deux fils de Séfonyikaha, furent nos informateurs palaka.

0.4.4. Notes sur la constitution du corpus

Notre corpus est établi essentiellement au moyen d'une recherche d'exemples authentiques enregistrés auprès de locuteurs principaux et secondaires.

Nous avons eu aussi à procéder au dépouillement de lexiques notamment en palaka, et de dictionnaires comme en nafanan et en cebara. Ces trois documents ont permis d'enrichir notre corpus, de corriger ou de confirmer certaines de nos données.

Le présent corpus comprend plus de 2500 items composés essentiellement de noms, de pronoms et de déterminants. Le corpus inclut également 410 exemples de phrases.

0.4.5. La transcription des données du corpus et saisie électronique

Pour la transcription des données de notre corpus, nous avons utilisé les caractères graphiques de l'A.P.I. l'Alphabet Phonétique International et utilisé le caractère de police IPA Kiel. Nous avons remplacé le symbole /ɟ/ palatale sonore de /c/ par la latérale /j/ et conséquemment remplacé /j/ par /y/ comme l'atteste la plupart des études phonologiques des langues sénoufo notamment *Hierachical Phonological Study on Tyebara* de Mills E. (1972).

0.5. Le plan de rédaction de la thèse

Le plan de rédaction de la thèse se repartie en huit chapitres eux mêmes subdivisés en sous-chapitres. Le premier chapitre intitulé « Morphologie nominale, linguistique comparative et état des recherches », délimite d'abord le champ d'étude morphologique, en définissant ce qui implique la description de la morphologie nominale dans les langues sénoufo. Il fait ensuite une présentation sommaire de la linguistique comparative en montrant le rapport entre la morphologie nominale et la

²⁴ Le noumou est une langue Mandé qui n'est parlée en Côte d'Ivoire que dans le village de Soko. Contrairement à ce que pense bon nombre de gens cette langue est bel et bien une langue de Côte d'Ivoire.

linguistique comparative et éventuellement ce qui pourrait être son apport dans le cadre de notre étude. Ce chapitre se termine par un état des lieux des travaux ayant un lien direct ou indirect avec notre sujet.

Le second chapitre « Rappels et compléments phonologiques », s'appuyant sur des études antérieures, présente dans un premier temps les phonèmes des six langues, les phénomènes de palatalisation, de labialisation et de nasalisation. En guise de rappels et de compléments phonologiques, ce chapitre aborde aussi les questions relatives au statut phonologique des voyelles longues et des nasales syllabiques attestées dans les langues étudiées. Le troisième chapitre titré « Structures syllabiques des nominaux » aborde la question de la structure syllabique des nominaux. Le quatrième chapitre intitulé « Classes nominales, schèmes d'accord et genres », quant à lui, aborde à travers divers sous-chapitres d'abord la question des affixes des substantifs, celle des schèmes d'accord entre les substantifs et l'article défini et entre les substantifs et les pronoms objet de classes. La dernière partie de ce chapitre, est consacrée à la question de genre nominal. Dans le chapitre « Les déterminants », ne sont traités que les déterminants tels que les articles indéfinis, les adjectifs démonstratifs et interrogatifs, mais aussi les numéraux cardinaux.

Le sixième chapitre consacré aux pronoms se subdivise en plusieurs sous-chapitres à travers lesquels, nous tenterons d'appréhender les différents types de pronoms notamment les pronoms délocutifs, indéfinis, possessifs, démonstratifs et interrogatifs. Les septième et huitième chapitres montrent comment la dérivation et la composition en tant que phénomènes morphologiques, servent dans la formation des noms.

Mais, pourquoi ce plan ne laisse-t-il pas transparaître l'aspect relatif à la comparaison, l'autre partie de l'étude ?

En effet, décrire systématiquement d'abord l'ensemble des six langues, avant de les comparer, pouvait s'avérer non seulement long, mais risquait d'occulter ou de rendre difficile la perception de l'analyse comparative. Autant dire que définir un plan cohérent, pour décrire systématiquement la morphologie nominale de six langues, dans une optique comparatiste, est une tâche qui revêt beaucoup de difficultés. Ce type de difficulté connu dans la description des langues négro-africaines, est décrit par D. Creissels (1991:8) en ces termes:

« Le plan de cet ouvrage m'a posé beaucoup de problèmes, on pourra à juste titre lui reprocher de comporter beaucoup de redites, mais il ne m'a semblé possible de les éviter. Même lorsqu'on se limite à la description d'une langue, il n'est pas évident du tout de mettre au point un plan à la fois cohérent du point de vue la progression logique des définitions et permettant d'éviter les répétitions...»

Notre plan de rédaction, répond donc, non seulement au besoin de cohérence de la démonstration, mais aussi et surtout, à celui de faciliter la lecture et la compréhension de notre étude. En adoptant le plan sus-mentionné, nous avons procédé comme suite:

- pour chaque sous-titre, chacune des six langues sera traitée,
- chaque sous-chapitre sera achevé par une analyse comparative,
- chaque chapitre se terminera par une conclusion partielle,
- au terme de notre étude, nous aurons une conclusion générale.

Enfin, il est à noter, que la plupart de nos assertions sera justifié dans la mesure du possible par des exemples²⁵.

²⁵ Nous nous approprions ce principe de Otto Jespersen (1937 : 16) : « Seul l'exemple permet de faire la lumière ; les longs discours ne suffisent pas ».

Chapitre I

1. Morphologie nominale, linguistique comparative et état des recherches

Ce chapitre se veut de délimiter notre champ d'étude en définissant d'abord ce qui implique la description de la morphologie nominale dans les langues sénoufo. Une présentation sommaire de la linguistique comparative qui montre le rapport entre la morphologie nominale et la linguistique comparative, et y est ensuite effectuée, afin de relever l'éventuel apport de celle-ci (la linguistique comparative) dans notre étude. Ce chapitre qui se termine par un état des lieux des travaux réalisés ayant trait à notre sujet de recherche, révèle l'ampleur de la tâche que constituerait une étude typologique en morphologie nominale de six langues sénoufo.

1.1. Champ de la morphologie nominale dans les langues sénoufo

Dans ce sous-chapitre, il est question de la définition de notre champ d'étude ; autrement dit :-dire quels sont les aspects de la morphologie nominale que nous allons aborder. Ce champ qui n'est peut être pas exhaustif, prend néanmoins en compte un grand nombre de problèmes relatifs à la morphologie des noms.

1.1.1. Les noms dans les langues sénoufo et le système de classification

Toutefois qu'il est question d'étudier la morphologie des noms dans les langues sénoufo, la question de leur classification surgit. En effet, comme nous le mentionnions plus haut, les langues sénoufo, sont aussi appelées en termes de caractérisation, « langues à classe nominale ». Décrire la morphologie nominale d'une langue sénoufo donnée, nécessite l'élucidation des problèmes de classification nominale de celle-ci.

Or les critères de classification nominale des langues sont de trois types:

- les critères de ressemblances morphologiques ;
- les critères sémantiques (basés sur les traits sémantiques des noms) ;
- et les critères arbitraires

Pour revenir à notre cas, il s'agira de savoir le(s)quel(s) des critères, régit la classification des noms dans chacune des six langues sénoufo.

1.1.2. Morphologie nominale et les déterminants du nom

Outre le lien qu'on établit en grammaire traditionnel entre le nom et son déterminant (le déterminant étant considéré comme constituant immédiat du nom dans le syntagme nominal), l'une des raisons qui amène à s'intéresser aux déterminants lorsqu'on étudie les noms dans des langues sénoufo, est la ressemblance morphologique établie entre les déterminants et les suffixes des noms qu'ils déterminent. De plus, l'étude des schèmes d'accord entre les déterminants et les noms devient inévitable lorsqu'il s'agit de classer ses noms.

1.1.3. Le rapport nom/pronoms dans les langues sénoufo

La ressemblance morphologique entre les noms et les pronoms est aussi avérée dans les langues sénoufo. A l'instar des déterminants, les schèmes d'accord entre les pronoms et les noms, contribue à la classification nominale. A ce titre, il mérite d'être abordé dans le cadre d'une telle étude.

1.1.4. Les types de noms et leurs implications

L'inventaire des noms dans les langues sénoufo révèle des noms simples, des noms dérivés et des noms composés. La comparaison de ces trois types de noms permet d'établir une opposition d'une part, entre les noms simples et les noms dérivés et d'autre part, entre les noms simples et les noms composés. Nous déduisons de ce constat que les noms dérivés et les noms composés sont morphologiquement et sémantiquement marqués²⁶ par rapport aux noms simples. L'une des conséquences de ce marquage par rapport au nom simple, est la prise en compte des opérations de dérivation et de composition nominales, comme des phénomènes propres à l'étude de la morphologie nominale de ces langues.

²⁶ « Le concept d'élément marqué a été introduit en phonologie par les fondateurs de l'École linguistique de Prague, au début des années 1930 (voir par exemple, Troubetzkoy 1939). Il a été appliqué en morphologie surtout par R. Jakobson (1932, 1939) et plus tard par J. Greenberg (1966) ». [MEL'ČUK, (1994 :10)].

1.1.4.1. Morphologie nominale et dérivation nominale

La dérivation est un mécanisme morphologique qui consiste à combiner un radical et d'un affixe dérivationnel. Les affixes dérivationnels provoquent presque toujours un changement de catégorie. Il a pour fonction une variation sémantique.

1.1.4.2. La dérivation nominale suffixale

La dérivation avec suffixe peut changer la forme de la base. Le suffixe a une fonction grammaticale et sémantique. Nous distinguons les trois cas de dérivation nominale suffixale suivant :

- 1) Rad-x \rightarrow R-x₁
- 2) Adj. \rightarrow Adj.-x₁
- 3) V \rightarrow V-x₁

Le suffixe dérivationnel a une fonction seulement sémantique, dans ce sens où les mots dérivés sont complètement indépendants des autres éléments au plan syntaxique.

1.1.4.3. Dérivation préfixale et implication parasynthétique

Vu les constituants du nom simple dans les langues sénoufo (cf. (3)), la dérivation par préfixation, implique en général l'adjonction simultanée à la base (nominale, verbale ou adjectivale) d'un préfixe et d'un suffixe ; d'où la dérivation parasynthétique. Ce type de dérivation, a aussi une fonction uniquement sémantique. Nous distinguons les trois cas de dérivation nominale parasynthétique suffixale suivant :

- 1) Rad-x \rightarrow x₁-R-x₂
- 2) Adj. \rightarrow x₁-Adj.-x₂
- 3) V \rightarrow x₁-V-x₂

1.1.5. Morphologie nominale et composition nominale

La composition nominale est une opération qui consiste en l'assemblage deux ou plusieurs mots pour en former de nouveaux noms dits composés.

1.1.6. Morphologie nominale, phonèmes et structures syllabiques

« Mais la grammaire est une, aucune de ses parties ne peut être atteinte, sans le concours des autres parties. » [M'LANHORO (1973 :10)]. En effet, une étude comparative de morphologie nominale, ne saurait être correctement menée, si elle est effectuée de façon isolée. C'est pourquoi, nous présentons d'abord, les résultats des phonèmes consonantiques et vocaliques résultant d'études antérieures. Quelques fois, y ajoutons des commentaires afin de clarifier certains points. L'étude de la structure syllabique des nominaux permettra également une meilleure compréhension des divers phénomènes morfo-phonologiques.

1.2. Linguistique comparative

Antoine Meillet (1925 :33) attribuant la découverte de la linguistique comparative à Franz Bopp écrivait : « Il a trouvé la grammaire comparée en cherchant à expliquer l'indo-européen, comme Christophe Colomb a découvert l'Amérique en cherchant la route des Indes. » Par la suite, Leibniz (historien de profession), a traité les langues comme des outils de la connaissance historique. « Ainsi, pensait-il qu'en comparant des listes de mots désignant des notions élémentaires, des actions simples, il était possible de repérer entre deux ou plusieurs langues des analogies prouvant, de la part des peuples qui les parlent, une origine commune. » p 4

Au début, la méthode comparative fut donc le produit d'une interrogation sur le passé, sur les rapports entretenus par les langues du point de vue de leur origine. La question de la classification des langues ne fut que secondaire. La possibilité ainsi offerte de résoudre des questions touchant à l'histoire des peuples par une méthode rigoureuse explique que cette direction de travail ait rapidement acquis un statut social éminent, au premier chef en Allemagne, puis en Grande-Bretagne, et finalement en France, au long du dix-neuvième siècle. La grammaire historico-contrastive de langues parentes, au sens vrai du mot, est la grammaire des convergences et des divergences que l'on peut observer entre les différentes langues ou les différentes aires linguistiques d'une famille linguistique donnée. De la philologie à la linguistique historique, nous avons aujourd'hui deux grands courants comparatistes : la linguistique génétique et la linguistique typologique.

1.2.1. Linguistique génétique

La première consiste en une tentative de reconstruction des proto-langues à travers la recherche de cognats afin d'indiquer les changements qui ont lieu au cours de l'histoire et en leur comparaison avec les langues actuellement documentées. C'est ce que décrit E. A. Makaev (1969 :33) en ces termes : « *Les objectifs et les tâches de la grammaire historico-comparative sont clairs : sur la base d'une comparaison conséquente, systématique, des phonèmes et des morphèmes de toutes les langues constituant une famille génétique déterminée, établir l'état génétiquement initial -la langue-mère...* » Cette linguistique consiste en une étude comparative des langues afin d'établir leur parenté historique. La classification génétique s'élabore à partir d'entités lexicales recensées dans différentes langues. Ces unités lexicales ont soit des ressemblances phonique ou désignent les mêmes signifiants. La comparaison des correspondances ou cognats permet alors d'établir ou non une parenté génétique entre les différentes langues données.

Les néogrammairiens (*Junggrammatiker*) formèrent par la suite une importante école linguistique, qui s'est constituée à la fin des années 1870 à l'université de Leipzig autour du slaviste August Leskien. Avec les lois phonétiques (*Lautgesetze*) qui constitueront dès lors, la pierre angulaire de la doctrine néogrammairienne, leurs apports en phonétique historique seront importants. En effet, cette approche néogrammairienne mise au point par Grimm, ouvrit des perspectives sur la possibilité d'observer l'évolution historique des langues au moyen de la comparaison. Mise à l'épreuve, plutard, l'on trouva à la généralisation hardie avancée par Grimm de nombreuses exceptions. Il faut signaler qu'en plus de la continuation et l'élaboration du modèle généalogique, les néogrammairiens vont concrétiser la notion du langage perçu comme organisme, par trois traits particuliers: « (i) *le fait d'être bien structuré (Wohlstrukturiertheit)*, (ii) *la fonctionnalité (Zweckmäßigkeit)*, et (iii) *le dynamisme (Dynamik)*. » [TUIITE, K. (2004:2)]

Quant à la linguistique contrastive, elle est née vers les années cinquante en réaction aux lacunes enregistrées dans l'enseignement des langues étrangères, avec des linguistes comme : Fries, Ladd, Politzer, Ferguson et Stockwell. La linguistique contrastive consiste à opposer deux systèmes linguistiques différents afin de pouvoir

repérer les interférences manifestant la ou les langues secondes. Ayant pour objectif de faciliter le passage d'une langue à une autre, son ambition de départ était "une comparaison rigoureuse et systématique terme par terme de deux langues et surtout de leurs différences structurelles" afin de permettre de réaliser des méthodes mieux adaptées aux difficultés spécifiques que rencontre, dans l'étude d'une langue. Cette linguistique qu'on dénomme aussi différentielle s'intéressera surtout aux différences des langues en contact. Elle utilise dans son étude la linguistique descriptive, en situation de bilinguisme ou de plurilinguisme. L'analyse contrastive compare les éléments de deux langues en insistant sur les différences plutôt que sur les ressemblances, alors que la linguistique comparée s'attache à comparer les structures de deux ou plusieurs langues, apparentées ou non.

« La grammaire historico-contrastive de langues parentes, au sens vrai du mot, est la grammaire des convergences et des divergences que l'on peut observer entre les différentes langues ou les différentes aires linguistiques d'une famille linguistique donnée. Un tel type de grammaire ne peut ni ne doit donner une description complète de la structure de toutes les langues de la famille en question. Si une procédure semblable avait lieu, le chercheur disposerait non d'une grammaire historico-contrastive, mais d'une série d'esquisses grammaticales dont le seul lien serait la référence à une famille linguistique donnée. » [Makaev, F. A. (1969 :34)]

1.2.2. Linguistique typologique

Au XIX^{ème} siècle, les philologues ont conçu une classification classique des langues selon leur morphologie. Cette linguistique comparative dite typologique, décrit les langues selon leur type d'organisation. La classification typologique range donc les langues en différents types en s'appuyant sur l'isomorphisme de structures sans se préoccuper de leur origine historique où de leur répartition spatiale. Bien que les études typologiques proposent de nombreuses caractéristiques structurales, nous ne retiendrons ici que deux systèmes essentiels au niveau grammatical :

-les critères morphologiques qui distinguent les langues en trois types (le type isolant, le type agglutinant et le type flexionnel) et les critères syntaxiques;

-et les critères syntaxiques.

Il est à noter que cette division des langues est l'œuvre de Wilhem Von Humbolt linguiste allemand de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle. Si la similitude typologique n'implique pas forcément un rapport historique, elle permet néanmoins d'établir des familles de langues.

La linguistique typologique a pour objectif de mettre en lumière les différences et similarités qui existent entre les langues, selon certains critères. Ce rôle de la typologie est fondamental, car il permet de dégager universaux et grandes tendances linguistiques, que d'autres méthodes ne permettent pas d'observer et surtout d'appréhender. De façon plus cruciale, la linguistique typologique permet de dégager des restrictions sur des schémas de variation; ces restrictions suggèrent l'existence de contraintes, sous-tendues par des facteurs internes et externes et dont on se doit de rechercher l'explication. La typologie fonctionnelle qu'on dénomme encore approche fonctionnelle-typologique est une démarche non générative qui a été majoritairement appliquée en morphosyntaxe. Ce sont ses schémas translinguistiques, articulés autour de domaines fonctionnels²⁷ spécifiques, qui lui confèrent toute sa caractéristique fonctionnelle. Par sa visée explicative et non uniquement descriptive ("West Coast Functionalism", tel que Givon 2001[1984]), elle incorpore de facto l'analyse des phénomènes de grammaticalisation en partant du principe que : « *toute structure attestée en synchronie est le résultat d'une dynamique diachronique, elle-même motivée par de nouvelles fonctions émergentes.* » (Imbert 2008 : 13 ; après Svorou 1994, Givon 2001[1984], DeLancey 2001).

Loin de mener une démarche de description typologique, comme une stratégie descriptive prônant l'interaction possible et nécessaire entre connaissances typologiques et description d'une langue, où selon Creissels (cf. Creissels 2006) la typologie ne doit ni précéder ni suivre la description, mais en faire partie intégrante,

²⁷ Un domaine fonctionnel correspond à un ensemble de notions conceptuelles reliées à une fonction et à un besoin communicationnel du locuteur, sous-tendu par des processus cognitifs.

dans une relation non hiérarchique d'« aller et retour » de l'une vers l'autre, notre approche comparatiste à vocation typologique est celle de Lazard (2001), dans laquelle l'analyse typologique est postérieure à la description .

1.2.2.1. Typologie et universaux

La comparaison de plusieurs langues dans une perspective non historique et du point de vue de certaines caractéristiques, telles que l'inventaire phonologique, la structure morphologique, les procédés syntaxiques et l'ordre de leurs éléments, peut s'effectuer selon deux directions. La première consiste à peut montrer en quoi une langue donnée est comme certaines autres, c'est la démarche typologique qu'on illustre de façon classique par la recherche de types morphologiques. Quant à la seconde, elle permet de montrer en quoi une langue est comme toutes les autres. Dans ce cas là, on tente d'établir des universaux. La méthode des universaux a été formalisée, développée et illustrée par J.H. Greenberg dans un article fondateur en 1963.

1.2.2.2. Description typologie et comparaison de langues apparentées

Il convient d'établir une distinction radicale entre la comparaison typologique de langues parentes et non parentes, sur la base de l'identité de constructions comparables, et l'utilisation des matériaux fournis par les langues les plus variées pour expliquer une construction déterminée dans un groupe de langues-matériaux qui puissent mettre en relief un type structurel donné et éventuellement expliquer les raisons et les conditions de sa transformation. Les six langues objets de l'étude, étant génétiquement apparentées, quel peut être la conséquence d'une comparaison typologique ? La réponse, peut se résumer en ce qu'affirme ici E. A. Makaev (1969 :41):

« La conséquence directe en est qu'on peut dégager dans la même langue un grand nombre de traits typologiques de différents niveaux qui se croisent, permettant ainsi de rapporter la langue en question simultanément à plusieurs schémas de classification typologique. Cette méthode d'étude qui caractérise les travaux d'E. Sapir et qui a été établie en détail par J. Greenberg répond davantage à l'état et aux tâches de la linguistique moderne que la classification morphologique traditionnelle : le problème peut donc se formuler comme suit :

décrire typologiquement une langue donnée, c'est avant tout en décrire typologiquement les différents niveaux. »

Hjelsmlev (1966: 128-129) a hautement affirmé l'importance de la recherche typologique, qu'il voit comme la voie à suivre pour faire de la linguistique une véritable science:

« Une typologie linguistique exhaustive est la tâche la plus grande et la plus importante qui s'offre à la linguistique. [...] En fin de compte, sa tâche est de répondre à la question: quelles structures linguistiques sont possibles, et pourquoi telles structures sont-elles possibles quand d'autres ne le sont pas? Ce faisant, elle doit, plus qu'aucune autre espèce de linguistique, s'approcher de ce qu'on pourrait appeler le problème de la nature du langage. [...] C'est seulement par la typologie que la linguistique s'élève à des points de vue tout à fait généraux et devient une science. »

Mais, c'est surtout Greenberg et ses disciples qui ont donné le branle aux études typologiques. Le point de départ est le colloque de Dobbs Ferry (1961, cf. Greenberg, éd., 1966 [1963]), où Greenberg présenta sa célèbre liste dite de quarante-cinq universaux.

1.2.2.3. La typologie morphologique

Comme le dit Robert Nicolai (1998:12): *« Que ce soit pour élaborer une théorie de langage ou pour décrire une langue d'une manière adéquate, le point de vue comparatif des langues s'avère nécessaire²⁸. »* C'est sans doute l'aspect de la recherche typologique qui est le mieux connu. Ancienne, sa lente élaboration s'est poursuivie tout au long du siècle dernier, parallèlement au travail comparatif proprement dit. Toujours présente dans les manuels, la partition des langues en fonction de leurs caractéristiques morphologiques mérite d'être esquissée brièvement. Une langue isolante est une langue qui n'a pas de morphologie, offrant, dans son type pur, une correspondance biunivoque entre mots et morphèmes.

²⁸ M.A.K. Halliday, A. McIntosh & A. Stenvens, *The Linguistic Science and Language Teaching*, London: ELBS, 1975, p.110.

Une langue agglutinante est une langue où le mot consiste en un ou plusieurs morphèmes qui ont comme caractéristique d'être toujours parfaitement identifiables avec une forme, sinon invariable, du moins aux contours phonétiques nettement délimités. Dans ce genre de langues, les affixes sont comme simplement collés les uns aux autres. Dans une certaine mesure, cette description est applicable aussi au coréen, au tamoul et autres langues dravidiennes, au swahili (langue niger-congo).

Une langue flexionnelle est caractérisée par le fait que l'expression de plusieurs catégories attachées à un mot est fondue en un seul morphème non segmentable. En latin par exemple, les distinctions de nombre et de cas se combinent en un affixe unique assurant l'expression de ces deux catégories. Comme, nous pouvons le voir, les langues agglutinantes, tout comme les langues fusionnelles, ont des flexions. Aujourd'hui, certains linguistes comptent un quatrième type morphologique appelé polysynthétique ou incorporant.

1.2.2.4. Linguistique comparée et contact de langues

Il importe avant tout de définir les traits structuro-typologiques que, en termes de géographie linguistique, l'on pourrait qualifier d'isoglosses typologiques, d'en établir la hiérarchie et les relations à l'intérieur du système d'une langue ou d'un groupe déterminés de langues. Par analogie avec la géographie linguistique, on pourrait parler, en grammaire typologique, de faisceaux d'isoglosses typologiques, constituant un type structurel déterminé pour tel ou tel niveau de la langue. Une telle hiérarchie des isoglosses typologiques permettra, de se débarrasser des conclusions arbitraires, subjectives, toutefois qu'il s'agira de ranger telle ou telle langue dans une typologie linguistique déterminée.

La question des emprunts linguistiques est l'une des conséquences des contacts de langues. En générale, l'on parle d'emprunt linguistique quand une langue L_1 utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans une langue L_2 (dit langue-source) et que la langue L_1 ne possédait pas. Les unités ou les traits empruntés sont, eux-mêmes qualifiés d'emprunts. En sociolinguistique par exemple, l'emprunt est le phénomène le plus important dans tous les contacts de langues. Les langues procèdent à des emprunts à la fois lexicaux, syntaxiques ou

morphosyntaxiques à leurs langues sources. Ceci est illustré en partie par Jérémie Kouadio (1979 : 64) : « ...toute langue dispose de procédés de création lexicale qui la rendent en principe adaptable à de nouvelles situations. Parmi ces procédés, on peut citer les emprunts lexicaux, plus ou moins intégrés au phonétisme et la morphosyntaxe de la langue d'accueil... » Parlant des contacts de langues, Gilbert Lazard (1999:19) mentionne aussi les types de diffusions linguistiques. En effet, lorsque des langues sont en contact, il est possible d'observer des faits de diffusion, concernant : « le phonétisme, la morphologie ou, plus souvent, le lexique... »

Par analogie avec la géographie linguistique, on pourrait parler, en grammaire typologique, de faisceaux d'isoglosses typologiques, constituant un type structurel déterminé pour tel ou tel niveau de la langue. L'établissement d'une telle hiérarchie des isoglosses typologiques permettra, dans une mesure importante, de se débarrasser des conclusions arbitraires, subjectives, lorsqu'il s'agira de ranger telle ou telle langue dans une typologie linguistique déterminée. « L'intérêt du comparatiste peut se focaliser sur les contacts de langues et leurs fonctionnalités ; les outils qui ont été développés pour les études sociolinguistiques et créoles deviennent pertinents, ce qui ne veut pas dire que l'on ait attendu aujourd'hui pour acquérir une connaissance des statuts et des fonctions sociolinguistiques des langues africaines. » [Nicolai, R. (1998: 5)]

Parmi les langues objet de l'étude, nous remarquons un isolat, en l'occurrence. Son éloignement par rapport aux autres langues sénoufo, ainsi que son contact avec des langues comme le koulango et l'abron, peuvent-ils avoir une influence sur sa structure linguistique ? Comme le mentionne Nicolai, dans le contact des langues pourrait dans une certaine mesure conduire à : « ...des affinités phonétiques, morphologiques et syntaxiques... entre les langues en contact. » [Nicolai, R. (2003 : 1)]

1.3. Etat des recherches

Tout travail scientifique doit nécessairement et par principe, s'inspirer des études déjà effectuées sur le sujet que l'on aborde. C'est ce qu'évoquent à juste titre Colette K-L. et al (2003 : 26) : « Toute production écrite présuppose des textes préalables, des référents, des modèles ou des anti-modèles. Aucun texte ne part de zéro. » Les travaux relatifs aux langues Gur sont nombreux. Ceux que nous mentionnons ici, sont ceux

que nous avons pu consulter. Leur choix est motivé essentiellement par le fait qu'ils ont un lien direct ou indirect avec l'ensemble ou une partie de notre étude. Dans un premier temps, nous présentons l'état des recherches dans l'ordre suivant: d'abord des études sur quelques langues Gur ayant un rapport avec les langues sénoufo, puis celles sur les langues sénoufo, ensuite les études sur les six langues étudiées et enfin des études morphologiques sur les langues sénoufo. Dans un second temps, nous délimiterons notre champ par la définition du rapport entre morphologie nominale et linguistique comparative.

1.3.1. Quelques études sur les langues Gur

Les travaux de Maurice Delafosse (1904 :192-217) sont essentiellement un lexique comparatif de plus de 60 langues ou dialectes parlés en Côte d'Ivoire et ses régions limitrophes. Ces travaux qui mentionnent évidemment un bon nombre de langues Gur, semblent être les premiers à mentionner les langues sénoufo. Il (1904 : 193) écrit en substance : « [...] la langue mandé s'est répandue parmi eux, des alliances nombreuses ont eu lieu... C'est là l'origine de la confusion que l'on a faite souvent entre Mandé et Sénoufo ... alors que, au triple point de vue ethnographique, anthropologique et linguistique, la différence est profonde entre ces deux familles. »

Mentionnons aussi, *Contribution à l'étude des Langues Voltaïques* du R.P. Prost, A. (1964) qui constitue l'un des tous premiers documents réalisés sur les langues voltaïques. Dans cette œuvre, qui fait l'étude de sept langues voltaïques (le Kirma, le Sieme, le Toussian, le Mambar, le "sénar" de Kantalaba et le Tenyer.), nous notons que l'auteur fait d'abord une esquisse de la phonologie et de la morphologie des substantifs de chacune de ces langues; avant d'aborder avec un regard particulier l'aspect syntaxique. Il y aborde également les questions liées au fonctionnement de l'adjectif qualificatif, du complément du nom et du verbe. Enfin, son œuvre qui comprend des notes sur le Gourmanché, se termine par un vocabulaire comparé de quelques langues voltaïques.

Quant à Mensah E. et Tchagbalé Z. (1983 :316) dans *Atlas des Langues Gur de Côte-d'Ivoire*, ils dressent un inventaire et une classification des langues Gur de Côte

d'Ivoire. Cette étude qui relève des aspects phonologiques, mentionne parmi les langues du sous-groupe sénoufo, une vingtaine de langues dont le cebara, le nafara, le kufuru et le nyarafolo ; soit quatre des six langues retenues pour notre étude. Cette œuvre comprend aussi, une classification géographique des différentes langues.

Creissels Denis (1999) dans son article intitulé « "Genres" indo-européens et "classes nominales" Niger-Congo », fait une étude comparative des notions de genre dans les langues indo-européens et de classes nominale dans les langues Niger-Congo. L'auteur après avoir passé en revue plusieurs points entre autres : les points de contraste possible entre systèmes de classes et systèmes de genres, le degré d'intégration morphologique des marques de classes ou de genres, le degré de grammaticalisation des systèmes de classes ou de genres. D. Creissels (2000 : 9) finit par conclure ceci :

« La conclusion qui se dégage de cette comparaison est que contrairement à ce que suggère la terminologie en vigueur, et en conformité avec les propositions de Corbett , le terme de genre dans la description des langues indo-européennes et le terme de classe nominale dans la description des langues Niger-Congo désignent deux types d'organisation du système nominal qui , si on en dégage les principes essentiels de fonctionnement, apparaissent en réalité très peu différents l'un de l'autre. »

Tchagbalé Z. (2007) dans son article intitulé, « Le sort des classes nominales dans les langues Gur », plaide pour une conception plus dynamique de la notion du genre qu'il ne distingue d'ailleurs pas de la notion de classes nominales. Dans une perspective comparative, son étude s'articule autour de la manifestation du genre dans les langues tem, koulango et Mooré. Il conclut après analyse que l'évolution vers l'extinction progressive des genres est le sort de toutes les langues Gur. Plus tard Tchagbalé Z. (2010), dans un autre article intitulé « La Problématique de la cohabitation du nombre et du genre dans les langues Niger-Congo : illustration par le Tem une langue du Bassin de la Volta »; l'auteur consolide encore sa thèse selon laquelle les classes nominales sont bien des genres nominaux. Toutefois, il relève les amalgames faits jusque là par des linguistes africanistes quant à la cohabitation du nombre et du genre dans les langues Niger-Congo. Il soutient que les affixes du substantif ne portent pas les valeurs de nombre et de genre au " singulier " mais seulement la valeur de genre. Il

souligne que seuls les affixes du substantif au pluriel sont bivalents. Ce qui revient à dire que ces affixes portent à la fois les valeurs de nombre et genre. Il conclut que d'un point de vue linguistique que contrairement au pluriel, le singulier n'est pas marqué.

1.3.2. Des études sur les langues sénoufo

Pour notre étude, nous n'avons retenu prioritairement que les travaux relatifs aux langues du sous-groupe sénoufo. Vu la datation des travaux en notre connaissance, il semble que c'est G. Chéron, (1925) qui est le premier à faire une étude de ce genre dans son œuvre *Une esquisse de grammaire sur le dialecte Sénoufo du Minianka*. Aussi, profite-t-il pour présenter un lexique de cette langue.

Ce sont surtout les travaux de Westermann (1927, 1970[1952]) dans *The Languages of West Africa* et ceux de Bendor-Samuel (1971) *Niger-Congo: Gur* qui vont influencer la classification des langues sénoufo. Ses travaux permettront à l'ensemble des linguistes de s'accorder à classer les langues sénoufo dans la famille Gur.

L'une des études les plus exhaustives, est *Grammaire du Tagwana*, du R.P. G. Clamens, (1952). Cette étude a révélé que le Tagbana est une langue à quatre classes nominales (wi, Ki, Li et Mi). Nombreux autres aspects lexical, morphologique, syntaxique et sémantique y sont abordés.

Manessy, G. (1966 :33) fait une étude sur la morphologie du verbe sénoufo. Dans cette œuvre, qui est sans doute le premier en la matière, il met en relief les différentes formes du verbe, selon les aspects. Il relève les transformations liées à la partie suffixale, les phénomènes d'alternances vocaliques et tonales etc. Il y fait aussi l'étude comparative de différentes langues sénoufo : le Tenyer, le Mambar et le sénari. Nous pouvons mentionner également Bothel, D. (1966) à travers son article « Phonology of tagbana » qui constitue d'ailleurs la première étude systématique de phonologie tagbana. Quelques années plus tard, Ouindé Q. (1972) lui emboîtera le pas en ce qui concerne la description phonologique du Tagbana à travers l'œuvre intitulée *Description phonologique d'un dialecte sénoufo : le tagbana*.

Hérault G. (1973) fera lui aussi une esquisse phonologique du tåkper; une langue tagbana de Niakaramandougou, dans une étude intitulée *Le tåkper (tagbana de*

Niakaramandougou): *esquisse phonologique et corpus lexical*. M'Lanhero quant à lui s'intéressera à la glottale /ʔ/ du Tagbana et démontrera qu'elle est bien une évolution du /g/ dans certains cas. M'Lanhero, J. (1973 :180) s'illustrera surtout à travers *Esquisse phonologique et morphologique du Djimini*. Dans cette œuvre qui constitue sa thèse de doctorat de 3^{ème} cycle, il décrit les différentes structures syllabiques rencontrées en Djimini. Aussi, prend-t-il un grand intérêt à expliquer les divers phénomènes morpho-phonologiques y afférents. La seconde partie de son étude est consacrée à la morphologie du verbe Djimini. Il met l'accent sur les transformations subies par la racine ou le suffixe du verbe selon que l'on soit à l'inaccompli ou à l'accompli. Il y explique aussi la fonction morphologique des suffixes verbaux. Pour terminer, il recueillera dans une dernière partie, des contes.

Dans un article intitulé « Les Classes Nominales en Tafiré », Yago, Z. (1990: 29), après une brève esquisse phonologique, met en relief la corrélation morpho-phonologique du pronom de classe, du suffixe de classe et du pronom présentatif qui sont les éléments constitutifs de la classe nominale en Tafiré. Aussi, mentionne-t-il l'accord du nom avec le démonstratif et le qualifiant, l'expression de l'indéfini et du défini, exception faite du nombre et de l'interrogatif. Dans cet article, il regroupe les noms du Tafiré en six genres selon l'appariement des classes singulier et pluriel ou en quatre si cette répartition ne se base pas sur l'opposition de nombre. Citons entre autres travaux réalisés par Yago, Z., « La nasalité vocalique en tafiré, langue sénoufo de la Côte d'Ivoire » publié en 1989. Cette étude explique les phénomènes phonologiques inhérents à la nasalisation des voyelles du tafiré.

Rongier, J. (2002, 248 p) dans son œuvre intitulé *Parlons Sénoufo* fait un gros plan sur le nyerere, langue sénoufo de Kolia dans le département de Boundiali. Il y aborde divers aspects linguistiques, sociologiques et culturels. Les questions linguistiques abordées, portent sur l'étude morphologique du verbe, du nom, du complément du nom et de quelques pronoms. Dans un autre chapitre réservé à la syntaxe, il évoque les questions de coordination, de subordination et du discours direct. Son ouvrage se termine par deux lexiques : l'un est un lexique de thématique français-sénoufo et l'autre est un lexique sénoufo-français.

Plus récemment, Dombrowsky-Hahn, K. (2007 :331-424) dans l'œuvre intitulé *Noun Class systems I:Southwestern Gur Languages*, fait une étude individualisée du système nominal de cinq langues sénoufo : le Minyanka, le Supyire, le Tagbana, le Kar et le Tenyer. Pour chacune des langues, elle étudie les classes nominales et les genres nominaux, énumère les différentes séries de réalisations avec quelques exemples, présente les différentes sortes de dérivations et de compositions nominales possibles. Elle y traite aussi des pronoms, des adjectifs et les numéraux cardinaux. Elle termine l'analyse du système nominal des langues étudiées par une note de remarques historiques dans laquelle, elle les compare à la proto-langue sénoufo.

L'étude que fait Gudrun M. : (2007:332-468) dans la même œuvre *Noun Class systems I : Southwestern Gur Languages*, est similaire à celle de Dombrowsky-Hahn, K. Seulement, elle concerne quatre autres langues sénoufo : le tyebari, le palaka, le fodonon, le tagbana et le nafaanra. Dans la même œuvre, le même auteur a réalisé l'un des travaux les plus importants sur le système nominal ; en l'occurrence *GII.Senufo : Comparatives notes*. D'abord, l'auteur fait des remarques générales sur l'ensemble du système nominal des langues ci-dessus mentionnées, puis les compare les unes par rapport aux autres et enfin les unes par rapport à la proto-langue sénoufo. Il y revient à travers des notes comparatives sur les formes nominales, les schèmes d'accord et les genres avant de procéder à une conclusion.

Plusieurs livres ayant traité divers aspects linguistiques du sénoufo, ont disparu de la bibliothèque de l'Institut de Linguistique Appliquée. Nous les énumérons ici, bien que n'ayant pu les consulter. Il s'agit entre autres de: *Les Sénoufo*, de Holas, B. dans (1957), *Notes of two Languages in Sénoufo Group* (1950) et de *Report on Senujo Dialect Studies* (1957) de Welmers, W.E, *Essai de phonologie du Tyembara (dialecte sénoufo)*, Paris, de Roulon, P. (1968) et de *L'Enquête Dialectale Karabora* de Hooks, A. and Mills, R and Mills, B: (1975).

1.3.3. Des études sur les six langues sénoufo

Même si certaines langues peuvent être considérées comme très peu étudiées, nous avons relevé un nombre non négligeable travaux effectués dans l'ensemble des

langues objets de notre étude. Mais la description de la revue littéraire ci-dessous donne une idée assez claire de ce que la tâche à accomplir est encore grande.

Les travaux relatifs à la langue nyarafolo sont très peu nombreux. Outre les travaux de Linnea Boese intitulés *Grammar Skech of nyarafolo*, de Dave DeGraaf et de son épouse Karen ont effectué auparavant des études sur le Nyarafolo. Nous avons noté avec intérêt ceux de Conseïbo A. Désiré²⁹, sur la phonologie et les classes nominales. Nous avons également recensé des œuvres du Centre de Littérature Nyarafolo tels *Syllabaire Nyarafolo* (1999 :86) et *Pré-Syllabaire Nyarafolo* (1999:46).

Le cebaara reste aujourd'hui la langue sénoufo la plus étudiée en Côte d'Ivoire. Un grand nombre de travaux ont été effectués puis vulgarisés. Nous avons recensé, les travaux de Mills E.³⁰, de Mills R., de Boutin P., Soro M.T. et ceux de Soro T. En plus de *Hierachical Phonology of Study of Tyebara: Approach Prosodic*, où Mills E. fait une description systématique de la phonologie du Tyébara, nous avons *Senoufo noun and pronoun*, (1978 :26), qui traite dans une perspective morphologique de la question des noms en Tyébara. Nous notons comme autres travaux de Mills E. des œuvres telles que: *Le rythme des mots: Leçon des voyelles brèves et longues du cebaara*, (1997 :43), et *La mélodie des mots : leçon de ton du Senoufo-Tyebaara*, (1997 :37).

Mills R. (2003 :1503) est l'auteur d'une œuvre qui demeure à ce jour l'un des documents de références : *Dictionnaire sénoufo-français (sénanri parler tyébara)*.

La thèse de doctorat de Soro, M.T., (1986 :157) intitulé *Tense and aspect of tyébara* et son article « La nasalité en tyébara », (1997 :63) ont aussi contribué à une meilleure connaissance de cette langue, notamment son système verbale et son phénomène de nasalisation. Il est notable de signaler le mémoire de maîtrise de Soro, T. (1998 :68) intitulé *Les voyelles longues en Tyébara*. Dans cette étude, l'auteur tente de démontrer que les voyelles longues en cebaara sont phonologiques et non seulement phonétiques. *Le Guide de transition du français en Tyebara*, (2006, 21p) de Van Den Berg J., et al constitue quant à lui, un élément de base pour l'écriture et l'enseignement du cebaara.

²⁹ Conseïbo A. Désiré a effectué deux travaux sur le Nyarafolo notamment : *Les Classes Nominales du Nyarafolo*, (Mémoire de DEA) et *Esquisse phonologique du Nyarafolo* (Mémoire de maîtrise). Université de Cocody, 1995.

³⁰ Sur le cebaara Mills Elisabeth a effectué plusieurs travaux dont le plus célèbre est *Hierachical Phonology of Study of Tyebara: Approach Prosodic*, 1978, 247 p.

Coulibaly D, Méyérigué, et al. (1989 :107), ont conçu sous la supervision de Téra Kalilou un syllabaire intitulé *Syllabaire Sénoufo Sénanri (Cebaara)*.

Le Mémoire de maîtrise Siabi K.K. A. intitulé *Esquisse Phonologique nafanra de Sinématiali (1990)* et les travaux du mémoire de maîtrise (2005) ainsi que de DEA (2006) de Yéo, K.O. intitulé respectivement *Essai sur le Verbe nafāñir : parler Nafara de Sinématiali et de Karakoro* et *Morphologie Nominale du nafāñir, parler Nafara de Sinématiali et de Karakoro* constituent un progrès sûr dans l'étude de cette langue.

Diarrassouba, S. (2007) avec sa thèse de doctorat intitulée *Establishment of Literacy Standard for Oral Language : the case of Nafara Discourse Patterns, Côte d'Ivoire, West Africa*, semble être l'un des derniers à avoir travaillé sur le nafara à travers une étude sur le discours en nafara.

Les premiers à mentionner les nafanan furent chronologiquement Delafosse, M. (1904) qui les appelaient "...une tribu Sénoufo très dispersée." (p.195), puis Rapp (1933) ensuite Westermann dans *Classification des Langues Ouest-africaines* (1979 [1952]: 56) et enfin Bendor-Samuel (1971). Concernant sa classification, Manessy, G. (1981), a tenté de rattacher le nafanan au palaka alors que Mills, R. (1984) l'apparente à la branche des langues du sénoufo-sud (Tagbana-Djimini). De toutes ces études, c'est sans nul doute l'œuvre dénommée *Phonology of nafanara* de Dean Jordan (1980) qui contribuera davantage à faire connaître la phonologie de cette langue.

Les travaux existant sur le kufuru sont très rares. Les études effectuées par Silué K. Jacques semblent être pour l'heure les seuls documents disponibles. En effet, dans sa thèse de doctorat intitulée *Quelques traces de relations dans l'énoncé anglais et senoufo : analyse méta-opérationnelle (1986,541p)* et son article de même dénomination paru dans les Cahiers Ivoiriens de Recherches Linguistiques (1988, pp27-50), l'auteur à travers la théorie méta-opérationnelle met en relief les traces de relations dans les nominaux en kufuru. Bien qu'ils restent non encore publiés pour l'heure, mentionnons tout de même les travaux de Silué T. Ezichiel relatifs à l'alphabétisation en kufuru. Quant au palaka, il existe très peu de documents linguistiques. C'est encore le même Delafosse (1904:194)³¹ qui fut le premier à

³¹ [...] ce dialecte diffère légèrement du nord au sud, se rapprochant davantage du dialecte de Tafiré plus l'on avance vers le sud.

mentionner l'existence de cette langue. Les travaux³² d'analyse et de description de Laughren, M. (1976) intitulé « Le nom Palaka » en dépit de l'insuffisance d'items ont permis de montrer comment fonctionne le système de classe du palaka. Notons aussi parmi ses œuvres *Esquisse d'une description du palaka* (1977,31) qui est non seulement une étude succincte du système phonologique du palaka mais aussi un aperçu sur le système de détermination nominale. Nous avons pu avoir une grande partie du lexique du palaka non édité de Steve Robertson. L'étude la plus récente effectuée sur le palaka est celle de Gudrun Miehe³³ à propos de la description du système de classe nominale.

1.3.4. Etudes comparatives morphologiques sur les langues sénoufo

Pour ce qui concerne les études morphologiques sur les langues Gur, hormis les travaux cités plus haut à savoir ceux de Manessy G. (1966) et de M'Lanhero J. (1973), ceux de Mills E et plus récemment le mémoire de DEA de Yéo K.O., nous n'avons que très peu d'études morphologiques à proprement parlé dans ces langues.

1.4. Conclusion partielle

L'étude des classes, des genres nominaux, à travers les déterminants et les pronoms, ainsi que les schèmes d'accord existant entre eux, permettent d'apporter des réponses à de nombreuses de questions suscitées dans l'étude des noms dans les langues dites à classe. De même la dérivation et la composition en tant que phénomène morphologique trouve toute leur utilité dans la description de la morphologie des noms des langues sénoufo. Les langues étudiées étant génétiquement apparentées, l'approche typologique s'avère être la plus indiquée pour les comparer (manière synchronique). Quant à l'état des recherches, il démontre que l'étude des phénomènes morphologiques dans langues Gur, est quelque peu négligée au détriment des autres aspects. Pis, les travaux existants qui traitent de morphologie comparative sont également très rares.

³² Pilari Sketch, Mary Laughren, 1977

³³ "Noun Class System" in Gur Languages Vol.1, Gudrun Miehe and Kerstin Winkelmann, Rüdiger Köppe, Verlag, Köln, 2007

CHAPITRE II

2. Rappels et compléments phonologiques des six langues sénoufo

Loin de faire une étude systématique de la phonologie des six langues, nous voudrions ici, en guise de rappel (lesdites langues ayant été l'objet d'études phonologiques antérieures), présenter plutôt les différents systèmes phonologiques. Aussi, allons-nous aborder en guise de complément, certains phénomènes tels que les questions de l'expansion et de l'arrêt des traits de nasalité, de la palatalisation, de la labialisation, du statut phonologique des voyelles longues et des nasales syllabiques afin de faciliter la compréhension de notre étude morphologique.

2.1. Rappels du système phonologique des six langues sénoufo

A l'exception de quelques phonèmes près, le système phonologique consonantique et vocalique des six langues est quasi identique.

2.1.1. Le système consonantique

Le système consonantique des langues objet de notre étude, présente dans l'ensemble beaucoup de similitudes.

2.1.1.1. Le système consonantique nyarafolo

Les données de notre étude concernant le nyarafolo proviennent du kapkuɔɔ dialecte du Nyarafolo. Le système phonologique nyarafolo compte 18 consonnes comme l'atteste les travaux antérieurs de Conséibo Aimé D. (1996) dans *Les Classes Nominales en Nyarafolo Langue Gur de Côte d'Ivoire*.

Tableau des consonnes du nyarafolo

		Lab.	Alv.	Pal.	vél.	Lab-vél.	Glot.
Occlusives	Sonore	p	t	c	k	kp	?
	Sourde	b	d	j	g	gb	
Fricatives	Sonore	f	s				
	Sourde	v	z				
Sonnantes	Nasale	m					
	Latérale		l	(y)*		(w)*	

Contrairement à Conséibo qui considère /y/, /w/ comme étant en réalité [i] et [u] en position d'attaque en dépit des oppositions obtenues entre eux, nous les avons retenues comme phonème. En outre, tout comme pour le nafara et le cebara nous avons considéré [r] comme une réalisation phonétique du phonème /d/ en position médiane.

Nous notons aussi que [y] et [ɲ] sont en distribution complémentaire selon que la voyelle qui la précède soit orale ou nasale ; il en est de même pour [l] et [n]. On note [N] comme la réalisation phonétique homorganique nasale syllabique N devant [g] et [gb].

2.1.1.2. Le système consonantique cebara

Le système phonologie cebara compte 21 consonnes pratiquement identiques à celui du nyarafolo sauf qu'on y ajoute les phonèmes /p/et /ŋ/ selon les travaux d'Elisabeth Mills et P. Roulon (1968) dans *Essai de phonologie du Tyembara* (dialecte sénoufo), bulletin de la sefap 1996.

Tableau des consonnes du cebara (Mills, 1979)

		Lab.	Alv.	Pal.	vél.	Lab-vél	Glott.
Occlusives	Sonore	p	t	c	k	kp	?
	Sourde	b	d	j	g	gb	
Fricatives	Sonore	f	s				
	Sourde	v	z				
Sonnantes	Nasale.	m	(n)*	(ɲ)*	(ŋ)*		
	Latérale		l	y		w	

2.1.1.3. Le système consonantique du nafara

Les consonnes de la langue sont au nombre de vingt. Le tableau phonologique ci-dessous est celui retenu par Siabi Kwame-Kouma A (1990), dans son mémoire de maîtrise intitulé *Esquisse Phonologique nafanra: parler de Sinématiali*.

Tableau des consonnes du nafara

		Lab.	Alv.	Pal.	vél.	Lab-vél	Glott.
Occlusives	Sonore	p	t	c	k	kp	?
	Sourde	b	d	j	g	gb	
Fricatives	Sonore	f	s				
	Sourde	v	z				
Sonnantes	Latérale	ɸ	l	y		w	

2.1.1.4. Le système consonantique du nafanan

Le système phonologique nafanan compte 24 consonnes. En plus de celles notées dans le cebaara, on note une palatale fricative /ʃ/ et une labio-vélaire nasale /ŋm/. Par contre la glottale occlusive /ʔ/ est une correspondante glottale fricative /h/.

Tableau des consonnes du nafanan (Jordan 1980 a:5)

		Lab.	Alv.	Pal.	vél.	Lab-vél	Glott.
Occlusives	Sonore	p	t	c	k	kp	
	Sourde	b	d	j	g	gb	
Fricatives	Sonore	f	s	ʃ			h
	Sourde	v	z				
Sonnantes	Nasale.	m	n	ɲ	ŋ	ŋm	
	Approximante		l	y		w	

2.1.1.5. Le système consonantique kufuru

Mis à part le terme de consonnes dites marginales, le système phonologique consonantique du kufuru est identique à celui du cebaara. (cf. (2.1.1.2)).

Tableau des consonnes du kufuru

		Lab.	Alv.	Pal.	vél.	Lab-vél	Glott.
Occlusives	Sonore	p	t	c	k	kp	ʔ
	Sourde	b	d	j	g	gb	
Fricatives	Sonore	f	s	ʃ			
	Sourde	v	z				
Sonnantes	Nasale.	m	n	ɲ	ŋ		
	Latérale		l	y		w	

2.1.1.6. Le système consonantique du palaka

L'on dénombre selon Mary Laughren 14 consonnes avec certaines formes prosodiques.

Tableau des consonnes du palaka

		Lab.	Alv.	Pal.	vél.	Lab-vél
Occl.	Sonore	p	t		k	
	Sourde	b	d		g	
Fric.	Sonore	f	s			
Son.	Nasale.	m	n		ŋ	
	Approximante		l	y		w

2.1.2. Le système vocalique des six langues

Le système vocalique des six langues varie entre 9 voyelles orales et 8 voyelles nasales. Hormis le nafara et le palaka, le système vocalique des quatre autres langues : nyarafolo, cebaara, kufuru et nafanan est le même. Nous notons un phénomène d'harmonie vocalique dans toutes ces langues. Cela n'est pas étonnant quand, nous considérons l'assertion suivante :

« Dans les langues africaines ; l'harmonie vocalique est de types ATR ; elle s'explique donc par rapport à la cavité pharyngale (la plus grande consommatrice d'énergie musculaire) avec le radix comme seul articulatoire. En fait pour qu'il ait harmonie vocalique, le système de la langue doit présenter des voyelles -ATR en nombre supérieur aux voyelles +ATR. » [TCHAGBALE, Z. (2008 :12)]

2.1.2.1. Le système vocalique nyarafolo

Selon Linnea Boëse (2006), le système vocalique du nyarafolo, compte 7 voyelles orales et 5 voyelles nasales. Nous relevons dans le système vocalique nyarafolo une harmonie d'arrondissement entre les voyelles arrondies (u-o-ɔ) et voyelles étirées (i-e-ε) et notons une incompatibilité entre ces deux catégories de voyelles. La voyelle centrale /a/ et sa correspondante nasale ne fonctionnant rarement avec aucune des deux catégories. Quant à l'harmonie ATR, elle s'opère toujours dans les lexèmes dissyllabiques et demeure cependant très pertinent dans la formation du pluriel. Il est à noter que l'harmonie d'arrondissement et d'ATR est la même dans les cinq autres langues étudiées.

Tableau des voyelles du nyarafolo

	Voyelles orales		Voyelles nasales	
	Ant.	Post.	Ant.	Post.
Fer.	i	u	ɨ	ɯ
Mi-Fer.	e	o		
Mi-ouv.	ɛ	ɔ	ɛ̃	ɔ̃
Ouv.	a		ã	

2.1.2.2. Le système vocalique du cebara

Les travaux de Mills E. (1972) mentionnent que le système vocalique du cebara se compose de sept voyelles orales et cinq voyelles nasales. L'inventaire de celles-ci indique qu'elles sont identiques à celles du nyarafolo. (Voir système vocalique du nyarafolo).

2.1.2.3. Le système vocalique du nafara

On compte pour le nafara 16 voyelles dont 9 orales et 7 nasales (Siabi: 1995).

Tableau des voyelles du nafara

	Orales				Nasales			
	+ATR		-ATR		+ATR		-ATR	
	-Ro	+Ro	-Ro	+Ro	-Ro	+Ro	-Ro	+Ro
FERME	i	u	ɪ	ʊ	ĩ	ũ	ɨ	ʉ
MOYEN	e	o	ɛ	ɔ			ɛ̃	ɔ̃
OUVERT			a				ã	

2.1.2.4. Le système vocalique du nafanan

Selon les travaux de Jordan (1980 b :16) le système vocalique du nafanan est composé de sept voyelles orales et cinq voyelles nasales. L'inventaire des voyelles du nafanan indique qu'elles sont identiques à celles du nyarafolo et cebara (Voir système vocalique du nyarafolo).

2.1.2.5. Le système vocalique du kufuru

Le système vocalique du kufuru est identique à celui du cebara : Silué T. Ezichiel (2008). (Voir système vocalique du nyarafolo).

2.1.2.6. Le système vocalique du palaka

Le système vocalique palaka est le plus riche et le plus singulier des langues étudiées dans le cadre de notre recherche. Selon les investigations de Laughren M., les

voyelles du palaka sont au nombre de 16. Avec de part et d'autre 8 orales et 8 nasales, nous pourrions parler d'un système vocalique "symétrique".

Tableau des voyelles du palaka

	Voyelles orales		Voyelles nasales	
	Ant.	Post.	Ant.	Post.
Fer.	i	u	ĩ	ũ
Mi- Fer.	e	o	ẽ	õ
Mi- ouv.	ɛ	ɔ	ɛ̃	ɔ̃
Ouv.	ə	a	ɛ̃	ɑ̃

2.1.3. Le système tonal des six langues

Dans la plupart des études linguistiques effectuées sur les langues Gur de Côte d'Ivoire, l'analyse tonale est la moins connue. Néanmoins, certaines études ont permis de conclure que les langues Gur sont des langues à tons. Selon la classification tonale effectuée par Mensah E. et Tchagbalé Z. (1983 :52) dans *Atlas des Langues Gur de Côte d'Ivoire*, les tons des langues Gur varient entre deux et quatre.

Nous avons noté pour ce qui est des six langues, trois tons ponctuels : le ton haut, (ˉˉˉ) le ton bas (˘˘˘) et le ton moyen (ˉ˘˘) ; mais aussi quelques tons modulés pour le Tyébara comme l'atteste l'étude préliminaire du dictionnaire Tyébara-Français. « *Le système tonal du Tyébara est composé de cinq tons : trois tons ponctuels (haut, bas, moyen) et deux tons modulés (montant et descendant).* » (MILLS R., 1996)

2.2. La nasalisation dans les six langues

Outre les consonnes et voyelles nasales (cf. (2.1.1)), nous rencontrons dans les six langues des consonnes et des voyelles nasalisées.

2.2.1. La nasalisation consonantique

Selon les travaux relatifs aux six langues, toutes à l'exception du nafara présentent des consonnes nasales. En effet, selon Siabi K. (1994), le nafara ne comporte pas de consonnes nasales phonologiques. Néanmoins, certaines consonnes peuvent acquérir des traits de nasalité. Ces consonnes nasales sont donc phonétiques.

Ce sont en général, les phonèmes /l/, /b/, /y/ et /w/ dans l'environnement d'une voyelle nasale, deviennent respectivement [n], [m], [ɲ] et [ŋ].

2.2.2. Expansion et arrêt des traits de nasalité

Les consonnes et voyelles nasalisés sont la conséquence de l'expansion des traits de nasalité d'un phonème nasale donné à un phonème oral. Cette expansion se répand de gauche à droite, jusqu'à ce qu'elle rencontre une consonne dite non conductrice ou réductrice telle que b, d, g et r³⁴ comme l'indique les exemples ci-dessous:

Exemple nyarafolo:

(1) /kātāārā/	→	[kātāārā]	"rire"
/sīērē/	→	[sīērē]	"parole"
/kātāānā/	→	[kātāānā]	"bonne affaire"
/sīēmē/	→	[sīēmē]	"foule"

Exemple cebara:

(2) /yāsūgō/	→	[yāsūgō]	"fétiche"
/ŋúúgō/	→	[ŋúúgō]	"chanson"
/kātāārā/	→	[kātāārā]	"rire"
/s'ēmē/	→	[s'ēmē]	"parole"
/kpāāfāāmā/	→	[kpāāfāāmā]	"construction de maison"
/kpāāfāāḡ/	→	[kpāāfāāḡ]	"constructeur de maison"
/súḡ/	→	[súḡ]	"sacrifice de sang"
/tūlā/	→	[tūlā]	"poêle"

Exemple nafara:

(3) /kātāārā/	→	[kātāārā]	"rire"
/fīirē/	→	[fīirē]	"parole"
/sāāfāārā/	→	[sāāfāārā]	"constructions de maison"
/sāāfāāmā/	→	[sāāfāāmā]	"construction de maison"
/fīimē/	→	[fīimē]	"foule"
/kātāālā/	→	[kātāālā]	"bonne affaire"
/fāfā?ā/	→	[fāfā?ā]	"nuage"

Exemple nafanan:

(4) /fiérē/	→	[fiérē]	"bestiole"
/jḡḡgḡ/	→	[jḡḡgḡ]	"chaise"
/pḡḡmḡ/	→	[pḡḡmḡ]	"beauté"

³⁴ La nasalisation dans les langues sénoufo s'opère de gauche à droite comme l'atteste toutes les études effectués jusque là.

Exemple kufuru:

(5) /kātāārā/	→	[kātāārā]	"rire"
/sīērē/	→	[sīērē]	"parole"
/jīēmē/	→	[jīēmē]	"foule"
/nībōwō/	→	[nībōwō]	"étranger"

Exemple palaka :

(6) /sīērē/	→	[sīērē]	"parole"
/sīēmē/	→	[sīēmē]	"bestiole"
/dēlē/	→	[dēnē]	"beauté"
/nābōwō/	→	[nābōwō]	"fétiche"

2.3. Labialisation et palatalisation

La palatalisation se produit lorsque l'articulation comporte un resserrement entre la langue et le palais en produisant un son proche de celui la voyelle /i/.

La labialisation est accompagnée d'une profusion d'air et d'un arrondissement au niveau des lèvres produisant un son proche de celui d'un /u/. Est-ce que ces deux phénomènes existent dans les six langues ? Si oui, comment se réalisent t-ils ?

Pour la transcription, les consonnes palatalisées seront suivies d'un *y* en exposant : tandis que les consonnes labialisées auront en exposant un *w*. Les consonnes palatalisées et les consonnes labialisées seront respectivement représentées [c^y] et [c^w]. Nous utilisons les crochets car, comme l'affirme Adouna G. (2009:90) : «...le phénomène décrit ici est purement phonétique: il n'entraîne donc pas une différence de signifiés. »

2.3.1. Consonnes palatalisées et labialisées en nyarafolo

Selon Boëse Linnea (2006:6), il n'existe ni de consonnes palatalisées, ni de consonnes labialisées en nyarafolo : « *Le phénomène de labialisation et de palatalisation de consonnes est inexistant en nyarafolo bien qu'il semble existé dans d'autres langues sénoufo.* »

2.3.2. Consonnes palatalisées et labialisées en cebara et kufuru

L'examen des consonnes pouvant être palatalisées et labialisées, révèle qu'elles se retrouvent en général dans le voisinage de voyelles longues. Pour Mills E., en cebara

certaines consonnes (b, p, m, f, v, d, t, s et z) se palatalisent devant les voyelles postérieures : oo, oo, oo et devant ces mêmes voyelles séparées par la consonne ? [MILLS, R (2003:12)]. A l'inverse, certaines consonnes (: b, p, f, v, g et k) opèrent une labialisation devant les voyelles étirées aa, ee, ee, aa, ee et devant ces mêmes voyelles séparées par la consonne ? (op.cit).

(7)	Palatalisation			(8)	Labialisation		
	Sg	Pl	Gloses		Sg	Pl	Gloses
	b ^y áà	bāābèlè	<i>mouton</i>		p ^w 55l5	p ^w 5gèlè	<i>une attache</i>
	p ^y ewélimē	-----	<i>essai</i>		b ^w 55bèlè	b ^w 55bèlè	<i>mirador</i>
	f ^y áā	fyábele	<i>poisson</i>		kāf ^w 55r5	kāf ^w 55r5	<i>viande braisée</i>
	s̄id ^y òò	s̄idūūbèlè	<i>perdrix</i>		s̄iv ^w 55l5	s̄iv ^w 55gèlè	<i>non braisé</i>
	s̄iv ^y áārā	-----	<i>non peur</i>		lāg ^w 55l5	lāg ^w 55gèlè	<i>temps de fini</i>
	s ^y āārigē	s ^y āāriye	<i>salutation</i>		g ^w 55r5	-----	<i>coton</i>
	t ^y òò	tubele	<i>souris</i>				

2.3.3. Consonnes palatalisées et labialisées en nafara

En nafara seules cinq consonnes peuvent être palatalisées : b, f, s, d et v et cinq consonnes pouvant être labialisées : b, p, k, g, f et v et cinq consonnes labialisées : b, p, k, g, f et v.

(9)	Palatalisation			(10)	Labialisation		
	Sg	Pl	Gloses		Sg	Pl	Gloses
	b ^y áà	bāābèlè	<i>mouton</i>		p ^w 55l5	p ^w 5gèlè	<i>une attache</i>
	f ^y áārā	-----	<i>peur</i>		s̄jb ^w 555	s̄jb ^w 5bèlè	<i>non attaché</i>
	s̄is ^y 55r5	-----	<i>mouche</i>		f ^w 55r5	-----	<i>fait de braiser</i>
	s̄iv ^y áārā	-----	<i>non peur</i>		kāv ^w 55r5	-----	<i>viande braisée</i>
	s̄id ^y òò	s̄idūūbèlè	<i>perdrix</i>		s̄iv ^w 55l5	s̄iv ^w 55gèlè	<i>non braisé</i>
	b ^y áà	bāābèlè	<i>mouton</i>		tēk ^w 55l5	tēk ^w 55gèlè	<i>lieu de finition</i>
	f ^y áārā	-----	<i>peur</i>		g ^w 55r5	-----	<i>coton</i>

2.3.4. Consonnes palatalisées et labialisées en nafanan

Selon nos investigations, le nafanan à l'instar du nyarafolo; ne connaît pas de phénomènes de palatalisation ou labialisation consonantique. En effet, ni le corpus recueilli auprès de nos informateurs, ni le dépouillement du dictionnaire nafanan, ni le

passage en revue des travaux existants sur la langue, n'attestent de l'existence de consonnes palatalisées ou labialisées.

2.3.5. Consonnes palatalisées et labialisées en palaka

En palaka seules les consonnes d, f, gb, l, t, p, s, et v peuvent être palatalisées. Par contre, seules les consonnes p et k peuvent être labialisées.

(11)	Palatalisation		(12)	Labialisation	
Sg	Pl	Gloses	Sg	Pl	Gloses
f ^y ō	f ^y ōbúlō	"pythons"	p ^w ōrō	sorcellerie	p ^w ōrō
gb ^y ōlō	gb ^y ōgúlō	gourde	lāk ^w ōrō	diarrhée	lāk ^w ōrō
l ^y ōlō	lyōgúlō	testicule			
kāt ^y á	kāt ^y é	totem			
p ^y éle	p ^y égilē	lièvre			
p ^y élē	p ^y égilē	graine			
síp ^y ā	síp ^y ē	sorgho			
tís ^y ā	tís ^y āyā	sang			
s ^y érigē	s ^y éríyē	salutation			
s ^y ólō	s ^y ógúlō				
gērív ^y ē	-----	greffé			

L'étude comparative des consonnes palatalisées et labialisées permet d'aboutir aux résultats suivants :

- d, f, s, et v se palatalisent dans l'ensemble des quatre langues,
- m et z ne sont palatalisées qu'en cebaara et en kufuru,
- t est palatalisé dans les autres langues à l'exception du nafara.
- b et sont palatalisées dans les autres langues à l'exception du palaka.
- gb et l ne sont palatalisées qu'en palaka.

Au niveau des consonnes labialisées, nous avons les résultats suivants :

- k et p sont les consonnes qui se labialisent dans l'ensemble des quatre langues,
- tandis que b, f, v et g ne sont labialisées que dans trois langues.

En résumé, à l'exception du nyarafolo et du nafanan dans lesquelles la palatalisation et la labialisation consonantique sont inexistantes, le cebaara, le nafara et le kufuru et le palaka attestent ce phénomène.

Tableau récapitulatif des consonnes palatalisées et labialisées

Langues	Consonnes palatalisées	Consonnes labialisées
	Néant	Néant
nyarafolo et nafanan	b ^y , d ^y , f ^y , m ^y , p ^y , t ^y , s ^y , v ^y , z ^y	b ^w , g ^w , f ^w , k ^w , v ^w , p ^w
cebaara et kufuru	b ^y , d ^y , f ^y , s ^y , v ^y	b ^w , g ^w , f ^w , k ^w , v ^w , p ^w
nafara	b ^y , d ^y , f ^y , s ^y , v ^y	b ^w , g ^w , f ^w , k ^w , v ^w , p ^w
Palaka	d ^y , f ^y , p ^y , gb ^y , l ^y , t ^y , s ^y , v ^y	p ^w , k ^w

2.4. Statut phonologique des voyelles longues

Pour éviter les débats théoriques relatifs à la définition de la syllabe, nous retiendrons, l'assertion de Jean-Pierre Angoujard (1997 : 26-27):

« Les sons ne peuvent se succéder dans n'importe quel ordre... Il a été remarqué, au moins depuis Saussure (1915) et Jespersen (1920), qu'il était possible de classer les sons du langage selon une hiérarchie dite de "sonorité" qui rend compte d'une part essentielle des contraintes portant sur la succession des segments. »

Notant que la syllabe est l'unité phonétique fondamentale se prononçant d'une seule émission de voix, nous avons distingué dans les nominaux, des syllabes ouvertes et des syllabes fermées.

Comme deux thèses s'opposent à propos de la structure syllabique des langues sénoufo, il nous paraît utile ici d'en faire un bref rappel avant de poursuivre.

La première thèse argue que la structure syllabique ne contient que des syllabes brèves de type CV, CRV, V. Elle nie l'existence de syllabes longues et de voyelles longues phonologiques dans lesdites langues. Mensah E, Tchagbalé Z., Pierre Boutin et Siabi Koumah sont les principaux tenants de cette thèse. Les deux premiers cités, font remarquer que : *«...les langues Gur ne connaissent pas de voyelles longues phonologiques³⁵. »* Abordant dans le même sens, plus spécifiquement à propos de l'interprétation de la longueur vocalique, Pierre Boutin écrit : *«...interprétée comme la juxtaposition de deux voyelles identiques mais distinctes³⁶. »* Evoquant le même problème dans son étude phonologique sur le nafara de Sinématiali, Siabi Koumah affirme : *« la longueur vocalique n'est pas intrinsèque à la voyelle³⁷. »* En somme, ces

³⁵ E.N.A.Mensah et Z. Tchagbalé, *Atlas des Langues Gurs de Côte d'Ivoire*, ILA/ACCT, 1983, P.7

³⁶ P. Boutin, *Le Sénoufo aussi s'écrit*, Janvier 1985, p.33

³⁷ Siabi Koumah A., *Esquisse Phonologique du Nafanra, parler sénoufo de la Sous-préfecture de Sinématiali*, Mémoire de Maîtrise, 1989-1990, p.7

derniers pensent que les structures de types CVV, CRVV, VV rencontrées dans les langues Gur ne sont qu'une réalisation phonétique des structures phonologiques respectives CVCV, CRVCV et VCV, après une chute consonantique.

Les principales preuves linguistiques avancées par les tenants de cette thèse est d'ordre phonologique, tonal et morphologique.

A l'inverse de cette thèse, d'autres linguistes comme E. Mills, Dave et Karen DeGraaf, R. Carlson et Linnea Boëse pensent plutôt que les voyelles longues et conséquemment les syllabes longues sont bien des phénomènes phonologiques inhérents à la langue. Ils citent en exemple le cebaara et le nyarafolo qui furent leur objet d'étude. La première, E. Mills pense que seul 33% des voyelles longues trouvent leur explication dans le phénomène de chute consonantique ; ce qui implique que les 77%, soit la grande majorité des voyelles longues ait une autre explication. Carlson R. se basant sur la théorie du distributionalisme et estimant que le contexte d'apparition des voyelles longues est quasiment le même que celui des voyelles brèves, conclut qu'elles ont un statut phonologique. Plus récemment Soro Tenena³⁸ a milité en faveur de cette thèse en évoquant d'autres arguments parmi lesquels la création lexicographique et sémantique, l'opération de palatalisation et de labialisation des consonnes qui sont toujours suivies de voyelles longues en cebaara etc. Bien qu'il ait aussi énuméré des contextes d'apparition de voyelles longues dans les noms et les verbes, nous ne nous intéresserons qu'aux noms pour lesquels, il note une prévisibilité d'apparition de voyelles longues en position finale ou devant les consonnes ou *r, l, n*, à la suite des consonnes *g, m* ou après la chute d'un coup de glotte. En somme, pour les adeptes de cette tendance, les structures syllabiques nominales CVV, CRVV et VV sont bien intrinsèques aux langues sénoufo. Que dire au regard de ces deux positions toutes aussi opposées que pertinentes ?

Bien que la réponse à cette question ne constitue pas un préalable à notre étude, nous tenons pour une question de contribution scientifique à y apporter notre point de vue. Nous allons après une analyse morphophonologique, tenter d'apporter une réponse à la question de savoir: si ces voyelles sont phonologiques ou non. En effet,

³⁸ Soro Ténéna, La voyelle longue en Tyebaara, Mémoire de Maîtrise, Université d'Abidjan Cocody, 1998, pp 37-63.

plusieurs faits morphophonologiques semblent être à la base de l'apparition des voyelles longues dans les langues Gur.

2.4.1. Labialisation, palatalisation et voyelles longues

Mis à part le palaka, l'examen des consonnes palatalisées et labialisées, révèle qu'elles se retrouvent dans le voisinage de voyelles longues. Voir les exemples (7) à (12). Les phénomènes de palatalisation et de la labialisation expliqueraient donc en partie la longueur vocalique observée en cebara, en nafara et en kufuru.

2.4.2. Les voyelles longues et les consonnes l, n, r, g et m.

Un grand nombre de voyelles répertoriées dans les langues sénoufo se retrouvent dans le voisinage d'au moins deux des consonnes suivantes : l, n, r, g et m.

En nyarafolo l'apparition de voyelles longues semblent prévisibles devant l, r et g.

- | | | | |
|------|-----------------------|-----------------------|-------------------------|
| (13) | lūulò "karité" | kāārā "viande" | pīlīgē "nuit" |
| | kpīlē "bâton" | jāārāō "lion" | lēfīgē "albinos" |

En cebara les voyelles longues semblent prévisibles devant l, r, g et m.

- | | | | |
|------|--------------------------|-----------------------|------------------------|
| (14) | péélē "ustensile" | pōōrō "argile" | tīgē "arbre" |
| | fōōlō "crédit" | cūūrō "argile" | tūūgōlō "chute" |
| | tāāmā "douce" | tāāmā "voyage" | gāánā "pilier" |

En nafara l'apparition de voyelles longues semble prévisible devant l, r, g et m.

- | | | | |
|------|---------------------------|-------------------------|------------------------|
| (15) | fīimē "urine" | kālīgē "droite" | kālīgē "droite" |
| | tāāmā "douceur" | gbèèlèō "héron" | tōōgō "vingt" |
| | lēērē "vieillesse" | fāānimā "blague" | |
| | pōōrō "argile" | māānā "corde" | |

En nafanan l'apparition de voyelles longues semble prévisible devant r, g et m.

- | | | | |
|------|-----------------------|---------------------|-----------------------|
| (16) | jēērē "parole" | jūīmī "sang" | tēērē "salive" |
|------|-----------------------|---------------------|-----------------------|

En kufuru les voyelles longues semblent prévisibles devant : n, l, r et g.

- | | | |
|------|-------------------------|----------------------|
| (17) | cōōrō "argile" | mēēnē "corde" |
| | bōōlō "araignée" | tīīgē "arbre" |

En palaka l'apparition de voyelles longues semble prévisible devant : l, r et g.

- (18) *jāāgā* "famille"
lēéré "vieillesse"
yāgbūūlō "gorge"

A l'analyse des exemples (13) à (18), nous relevons que selon les langues, les voyelles longues apparaissent dans des contextes consonantiques précis. Ténéna M. Soro (1998:49) voulant défendre l'idée de voyelles phonologiques longues en cebaara à propos de leur contexte d'apparition écrit : « *Nous avons dit que la voyelle longue n'apparaît que devant certaines consonnes.* » Cette assertion, qui montre la restriction de la distributivité des voyelles longues, en comparaison aux voyelles brèves, constitue une contre preuve à la thèse qui soutient que le contexte d'apparition des voyelles longues est quasiment le même que celui des voyelles brèves. Contrairement aux voyelles brèves, les voyelles longues n'apparaissent que devant certaines consonnes.

2.4.3. Suffixes de classe singulier et voyelles longues

Selon Pierre Boutin, dans une voyelle longue finale de type CVV, la deuxième voyelle est un suffixe «une marque de classe» dans les noms et «un dérivatif³⁹» dans les verbes. Tchagbalé Z. lui justifie la nature suffixale de la seconde voyelle en faisant remarquer l'instabilité de celle-ci lors de la déclinaison. Ainsi dans les noms en passant du générique singulier au générique pluriel; nous notons la disparition de la longueur vocalique. Ils concluent que la structure CVV que l'on perçoit phonétiquement [CV:], est de forme phonologique /CV-V/. Les exemples ci-dessous recueillis au cours de nos investigations confirment bien son assertion.

Exemple nyarafolo:

- | | | | | |
|------|----|---------------------|----|------------------------|
| (19) | Sg | <i>Glose</i> | Pl | <i>Glose</i> |
| | | <i>pǎǎ</i> "chien" | | <i>pǎmínǎ</i> "chiens" |
| | | <i>tùù</i> "souris" | | <i>tùúló</i> "souris" |
| | | <i>fùū</i> "boa" | | <i>fùúló</i> "boas" |

Exemple cebaara:

- | | | | | |
|------|----|---------------------|----|------------------------|
| (20) | Sg | <i>Glose</i> | Pl | <i>Glose</i> |
| | | <i>fòò</i> "boa" | | <i>fòbēlē</i> "boas" |
| | | <i>pǎǎ</i> "chien" | | <i>pǎbēlē</i> "chiens" |
| | | <i>sǎǎ</i> "souris" | | <i>sǎbēlē</i> "souris" |

³⁹ P. Boutin. op. cit, p 35

Exemple nafara :

(21)	Sg	Glose	Pl	Glose
	fōò	"boa"	fōbēlē	"boas"
	púlōō	"esclave"	púlōbhēlē	"esclaves"
	gbèèlèè	"héron"	gbèlèbēlē	"hérons"

Exemple nafanan:

(22)	Sg	Glose	Pl	Glose
	fōō	"boa"	fōgōlō	"boas"
	sṣṣ	"biche"	fāgālā	"biches"
	pṣṣ	"chien"	pṣgṣlṣ	"chiens"

Exemple kufuru

(23)	Sg	Glose	Pl	Glose
	tōō	"fils"	tōbēlē	"fistons"
	sōō	"éléphant"	sōbēlē	"éléphants"
	nṣṣ	"mère"	nṣbēlē	"mères"

Si l'on justifie comme suffixe les dernières voyelles longues dans un substantif, que dire d'elles lorsqu'elles sont en position médiane ou initiale ?

2.4.4. Suffixes de classe pluriel, chute consonantique et voyelles longues

Les suffixes de classe sont des morphèmes grammaticaux à partir desquels l'on identifie et classe les noms. En nyarafolo et cebara, les suffixes pluriels des classes 1 et 3 qui sont en général de formes respectives /-bVIV/ et /-gVIV/ se réalisent souvent /-VIV/ après la chute des consonnes /b/ et /g/. Cette chute consonantique mettant côte à côte la première voyelle suffixale et la dernière voyelle de la base lexicale, engendre ainsi une voyelle longue.

Nous avons donc : CVbVIV → CVVIV ou encore CVgVIV → CVVIV

Exemple nyarafolo

(24)	Sg.	Glose	→	Pl	au lieu de	Pl	Glose
	pūō	"enfant"		pīilē		pībīlē	"enfants"
	cēlīwē	"épouse"		cēlīilē		cēlībīlē	"épouses"
	fūō	"poisson"		fūūlō		fūbūlō	"poissons"

Exemple palaka

(25)	Sg.	Glose	→	Pl	au lieu de	Pl	Glose
	sālīwā	"abeille"		sāālā		sābālā	"abeilles"
	mūnīwō	"fourmi"		mūūlō		mūbūlō	"fourmis"
	lāgbāliwā	"papillon"		lāgbāālā		lāgbābālā	"papillons"

Dans les langues sénoufo en général, la structure nominale de forme CVbVIV (ou CVgVIV) est CV₁bV₂IV₂, c'est à dire CV-bēlē, CV-bālā ou CV-bōlō. Pourquoi donc d'après les exemples (11) et (12) CVbVIV se présente comme CV₁bV₁le ou CV₁bV₁lo ?

Pour les voyelles suffixales du générique pluriel de forme hVIV, il faut dire que contrairement au kufuru, au cebaara et au nafara, le nyarafolo et le palaka ne sélectionnent pas systématiquement de voyelles données exception faite du respect des traits d'harmonie ATR. Ainsi, les suffixes du générique pluriel sont pour le nyarafolo -bīlē, -būlō et -bālā et pour le palaka -bīlē, -bīlē, -bēlē, bōlō, -būlō et -būlō. C'est justement cette large possibilité dans le choix de ses voyelles suffixales qui accroît la probabilité d'obtenir des voyelles longues en cas de chute consonantique.

Une étude de Delafosse sur le nafanan atteste bien la présence de la voyelle longue ee. Mais à l'analyse, il s'avère que cette longueur vocalique est la conséquence d'une chute consonantique.

(26)	Sg.	Glose	→	Pl	au lieu de	Pl	Glose
	jēlē	"pied"		jēēlē		jēbēlē	"pieds"
	ndīē	"oreille"		ndīīlē		ndīgīlē	"oreilles"
	tūwē	"médicament"		tūwēlē		tūwēgēlē	"médicament"

Les exemples cebaara ci-dessous démontre bien la thèse de doublure vocalique (séquence de deux voyelles identiques) plutôt que celle de voyelles longues phonologiques. Ici bien que les voyelles soient de même timbre, nous notons des différences tonales.

(27)	Sg.	Glose	→	Pl	au lieu de	Pl	Glose
	kólō	"singe"		kōlōlō		kōbōlō	"singes"
	nónō	"pintade"		nōnōnō		nōbōnō	"pintades"
	cènē	"calebasse"		cēcēnē		cēgēnē	"calebasses"

En palaka, la chute de la consonne y qui est un phénomène propre au palaka entraîne la formation de voyelles longues.

Nous avons la formalisation : C₁ VC₂V → CVV ou au lieu de C₁ VC₃V

A l'analyse, cette structure, qui phonétiquement réalisée [CV:], est de forme phonologique /CV-V/ comme indiqué en (2.3.4.).

(28)	Sg.	<i>Glose</i>	→	Pl	au lieu de	Pl	<i>Glose</i>
	kígā	"village"		kēē		kēyē	"villages"
	sigā	"pluie"		séé		séyé	"pluies"
	lāgā	"intestin"		lēē		lēyē	"intestins"

Si le phénomène de chute consonantique n'explique pas toutes les voyelles longues, existe-il une autre justification?

2.4.5. Contexte d'apparition, voyelles longues et voyelles épenthétiques

Pour justifier les longues voyelles, M'Lanhero J. (1973:65) dans son étude intitulée morphophonologie du Djimini évoque en plus de la chute consonantique, un autre phénomène. Il affirme que d'un point de vue phonologique, certaines voyelles longues dans cette langue sont des voyelles épenthétiques. Ainsi, explique-t-il que certains mots de forme CVCV en structure profonde, se voient obligés de faire appelle à une voyelle épenthétique pour être réalisés en structure de surface sous la forme CV₁V₂CV. Nous notons donc une prévisibilité du contexte d'apparition des voyelles longues.

Exemple cebara :

(29)	Sg	<i>Glose</i>		Pl	<i>Glose</i>
	tàmàtí	"tomate"		tàmàffibēlē	"tomates"
	mōbīlī	"voiture"		mōbīffibēlē	"voitures"
	mōbilēfī	"mobylette"		mōbiletīibēlē	"mobylettes"
	tākīsī	"taxi"		tākīsīfēlē	"taxis"

Les voyelles longues observées dans certains noms nafanan sont également le fait d'épenthèses vocaliques.

(30)	Sg	<i>Glose</i>		Pl	<i>Glose</i>
	lēØ	"intestin"		lēēyā	"intestins"
	dōØ	"manioc"		dōōyā	"maniocs"
	kēØ	"main"		kēēyā	"mains"

Les exemples (29) et (30) illustrent l'apparition de voyelles épenthétiques en passant du singulier au pluriel. L'on déduit alors que la longueur vocalique observée dans les noms pluriels n'est pas phonologique.

2.4.6. Le cas de l'allongement de la voyelle /i/ en palaka

La longueur observée au niveau de la voyelle pourrait trouver son explication par le fait d'une doublure épenthétique. En effet, en palaka, dans la plupart des cas, la voyelle /i/ est prononcée avec une telle faiblesse qu'elle est presque imperceptible. Sans y prêter grande attention, l'on omettrait dans la transcription le /i/. Ce phénomène d'amuïssement excessif de la voyelle /i/ qui a cours en palaka a été noté par Mary Laughren dans *Le nom en palaka* (1976 :1). Elle notait ainsi cette voyelle *i* pour indiquer qu'elle est excessivement brève. Ainsi, l'usage d'une voyelle épenthétique, pourrait expliquer la longueur vocalique ou la doublure observée au niveau de cette voyelle en palaka.

(31)	Sg	Glose	Pl	Glose
	ḡḡē	"femme"	ḡḡibélē	"femmes"
	ḡḡibīlē	"pensée"	ḡḡibigilē	"pensées"
	ḡḡē	"nourriture"	ḡḡiyē	"nourriture"

A la question de savoir quel est le statut phonologique des voyelles longues rencontrées, nous pouvons affirmer d'après l'étude ci-dessus que les voyelles longues rencontrées sont bien des réalisations phonétiques et non phonologiques.

Ceci corrobore et confirme l'assertion de Mensah et Tchagbalé (1983:27):

-enfin, les LGCI⁴⁰ ne connaissent pas de voyelles longues phonologiquement. Une syllabe peut se différencier d'une autre par la longueur ou la brièveté de son noyau vocalique. Mais un noyau syllabique long se traduit lorsque l'analyse est bien faite, par une séquence de deux voyelles.

2.5. Les nasales syllabiques

Il faut noter que la nasale syllabique est un phénomène bien connu dans les langues Niger-Congo. A propos des langues kwa, Mel B.G. (1994) écrivait: « *Dans les langues ivoiriennes, ce sont surtout les Kwa qui sont réputées présenter des items nominaux (...) à consonnes nasales...* » En adioukrou où l'on rencontre ce genre de nasales dites nasales homorganiques. D'après F.Ahoua et W.R. Leben. (2006:182), en

⁴⁰ LGCI est l'abréviation de Langues Gur de Côte d'Ivoire selon les auteurs d'Atlas des Langues Gur de Côte d'Ivoire.

adioukrou : « Les consonnes [m], [n] et [ŋ] sont des allophones d'un seul et même phonème /N/. » En ébrié par exemple ce type de consonnes sert de préfixe:

« ...la formation du pluriel en ébrié met en jeu un phénomène d'alternance consonantique à l'initial de ces noms un préfixe que nous représentons par N à ton haut⁴¹. »

Les langues gur présentent également des nasales syllabiques. Les études effectuées en karaboro, par M. Wichser et M. Bühler (1979:15), mentionnent de ce type de consonnes et démontrent que nous avons bien affaire à des syllabes nasales:

« Nous penchons donc vers une interprétation de ces nasales comme des consonnes assumant une fonction syllabique. En tant que consonnes nasales, il s'agit d'un archiphonème dont les réalisations phonétiques sont attribuées sur le plan phonologique, aux phonèmes /m/, /n/ et /ŋ/ respectivement. »

Les nasales homorganiques ont été mises en évidence en tapkɛ́r, une langue sénoufo de Côte d'Ivoire appartenant au sous-groupe tagbana-djimini. Nous citons en l'occurrence G.Hérault et J. M'Lanhoro (1973:173):

« [m, n, ŋ, ŋm] forment la première syllabe intonnée de quelques mots de la langue dont la seconde commence toujours par une occlusive⁴².

On note aisément que la nasale syllabique est toujours phonétiquement homorganique de la consonne qui suit, et donc (1) que les oppositions distinguant les quatre consonnes nasales phonologiques sont neutralisées dans ce contexte, (2) que [n] bien que /ɲ/ existe dans la langue, il fonctionne comme l'homorganique des occlusives palatales ; (3) qu'apparaît une réalisation nasale nouvelle labio-vélaire [ŋm]. »

Pour finir, évoquons la thèse de doctorat intitulé *Grammaire du konkomba, langue Gur (voltaïque) du Togo et du Ghana*; l'une des études les plus récentes, dans laquelle la question des nasales syllabiques est aussi abordé. Adouna G. qui en est l'auteur rapportant les propos de Durand, écrit à propos de la nasale syllabique:

⁴¹ Ahoua F. et Leben W. R. op. cit. p. 242.

⁴²

m̄br̄i "brousse" ñc̄ù "francolin" ŋm̄'kp̄ɔ̄ "chèvre" ñd̄ɛ̄ "crevasse" ŋgl̄ɛ̄? "caillou"

-C'est une consonne nasale dont la réalisation phonétique est fonction du point d'articulation du phonème subséquent. Elle relève d'un « *phénomène d'assimilation des consonnes nasales au point d'articulation de la consonne qui suit-processus largement attesté dans les langues du monde, à la fois à l'intérieur des mots et entre mots adjacents.* » [Durand J., (2005 : 75)]

(En konkomba, le phénomène s'observe à l'intérieur des mots). Selon le point d'articulation qui l'affecte, elle se réalise labiale, palatale, alvéolaire ou vélaire ;

« *On peut penser que les consonnes nasales dans ce contexte sont des exemples de l'archiphonème /N/ (une consonne qui a seulement le trait [+nasal] et n'est pas spécifiée pour le lieu d'articulation.* » [ADOUNA G., (2009:83)]

Notre étude ayant aussi révélé des nasales syllabiques, il nous paraît nécessaire pour une meilleure compréhension des études morphologiques d'évoquer ici leur statut phonologique. En effet, un problème se pose quant à leur interprétation : faut-il considérer par exemple /mb/ comme un son complexe indentifiable comme un phonème unique (auquel cas il s'agirait d'une coalescence) ou comme deux phonèmes distincts: une nasale syllabique et une labiale ?

L'analyse systématique des syllabes nasales révèle qu'elles sont :

- soit des préfixes réduits,
- soit des fossiles d'une base lexicale dans un nom composé,
- soit des restes consonantiques de syllabes de type CV après une chute vocalique.

2.5.1. Nasales syllabiques et préfixes

Certaines nasales syllabiques sont des préfixes dans les noms dérivés. En effet, il existe quelques préfixes de forme CV dans certaines langues objet de l'étude (Voir chapitre 7 et 8). En cebaara, ce préfixe peut se réduire à sa seule consonne après une chute vocalique. La langue néanmoins atteste les deux formes de préfixes: la forme intégrale CV ou la forme réduite C.

(32)	ńcúríōō nicúríōō ní cúríō -ō Préf. être fou suf celui qui est fou <i>fou</i>	ńyíéléō níyíéléō ní yíélé -o Préf. mendier suf celui qui mendie <i>mendiant</i>	ńgālīō nígālīō ní gālī -ō Préf. être têtú suf celui qui est têtú <i>bandit</i>
------	---	--	---

2.5.2. Fossiles d'une base lexicale dans un nom composé

Certaines nasales syllabiques sont d'après nos investigations sont des traces ou fossiles d'une base lexicale dans certains composés nominaux. Dans ce genre de composition nominale, il en résulte en général deux formes nominales: une forme longue et une forme courte; conséquence d'une réduction syllabique. Ce phénomène est décrit par E. Mills (1979:164) : "*In case of vowel reduction following nasal consonant, the nasal consonant assimilate to the place of articulation of the following contiguous consonant. In many cases, both long and short forms are currently spoken*⁴³". Dans le cas des composés de forme réduite, nous notons que le premier nom de la composition est réduit à la simple consonne initiale de son radical.

Exemples nyarafolo:

(33)	ñzĩgē ɲùzĩgē /ɲùgò + sĩgē/ tête+poils <i>cheveu</i>	ñgólí ɲùgólí /ɲùgò + gólí/ tête+boule <i>oreille</i>	ñzĩníwè ɲùzĩníwè /ɲùgò + zĩníwè/ tête+ puce <i>pou</i>
------	---	--	--

Exemples cebaara:

(33)	m̀búɓl̩ ɲ̀búɓl̩ /ɲ̀búgò+púɓ+-l̩/ tête++attacher+suf. <i>foulard</i>	̀nsálígá ǹsálígá /ǹs̀g̀+sálígá+suf/ bœuf+peau+suf. <i>chapeau</i>	̀ñgòcárl̩ ñgòcárl̩ /ñgò+cárl̩+-ɓ/ jeune+petit <i>jeune homme</i>
------	---	---	--

Exemples nafara :

(34)	̀ñgòól̩ ɲ̀gòól̩ /ɲ̀gò + gbool̩ / tête+boule <i>oreille</i>	̀nd̀g̀n̩ ɲ̀d̀g̀n̩ /ɲ̀gò+ t̩/ tête+fermer <i>chapeau</i>
------	--	---

⁴³ Nous traduisons ces propos par : « Dans le cas d'une réduction vocalique suivie d'une consonne nasale, la consonne nasale assimile le point d'articulation de la consonne contiguë suivante. Dans beaucoup cas, les deux formes longues et courtes sont couramment utilisées».

Exemples kufuru

(35)	ḡjóró ḡjóró /ḡḡḡḡ+jóró/ tête+lianes <i>cheveux</i>	ḡḡḡcériwè nḡḡcériwè /nḡḡḡḡḡ+céri+-wè/ jeune+petit <i>jeune homme</i>
------	--	--

Exemples palaka

(36)	ḡlibèḡē ḡlibèḡē /ḡḡḡḡ+ libèḡē/ tête+centre centre de tête <i>fontanelle</i>	ḡḡḡlḡmḡ ḡḡḡlḡmḡ /ḡḡḡḡ+ ḡḡḡḡḡ/ tête+moelle moelle de tête <i>cerveau</i>
------	--	--

2.5.3. Traces de syllabes de type CV après une chute vocalique

Les nasales syllabiques sont aussi des traces de syllabes de type CV où C est soit une nasale, soit un phonème homorganique de cette nasale. Cette syllabe CV qui est à l'initial du nom, devient une syllabe de type C après une chute vocalique.

Le ton qui était initialement portée par la voyelle se déporte sur la nasale syllabique.

(37)	nyar	ceb	naf	kuf	pal	glose
- - -	ḡzàà	màzàà	màzàà	mājīḡ		"arachide"
	nābḡḡ	mḡbḡḡ	nābḡḡ	nḡbḡḡ	nābḡḡ	"étranger"
- - -	ḡḡèḡē	pàḡèḡē	màḡèḡē	ḡḡōḡō		"maïs"

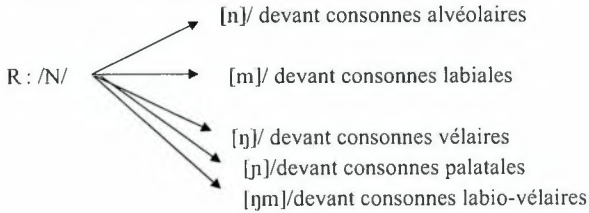
Vu les similitudes morphologiques dans les exemples (37), en émettant les hypothèses de la chute de la voyelle dans la première syllabe et après une assimilation avec la consonne qui la suit, nous pouvons déduire que les noms :

- **ḡzàà** du cebaara pourrait provenir de **màzàà** du nafara,
- **mḡbḡḡ** du cebaara pourrait provenir de **nābḡḡ** du nafara,
- de même **ḡḡèḡē** du cebaara pourrait provenir de **màḡèḡē** du kufuru.

Aussi, serait-il possible que **ḡḡōḡō** du palaka, puisse avoir un lien avec **pàḡèḡē** du nafara ou **màḡèḡē** du kufuru.

En résumé, la nasale syllabique /N/ n'est pas syllabique. Elle adopte toujours les traits de point d'articulation de la consonne qui la suit immédiatement. Nous reconnaissons

ici une assimilation régressive car: «...elle s'exerce de l'arrière vers l'avant ; le locuteur met en place de façon prématurée, les organes phonateurs en vue de l'articulation du son qui suit. » [PIERRET, J-P. (1994 :59)] Nous notons que les consonnes [n], [m], [ŋ], [ɲ] et [ŋm] sont les allophones d'un seul et même phonème /N/. En nous basant sur les nasales observées dans les langues objets de l'étude et leur contexte d'apparition, l'on peut déduire la règle suivante :



Aussi, notons nous que l'une des caractéristiques des nasales syllabiques est la présence de ton. En effet le ton des nasales syllabiques atteste de la chute d'une voyelle, en l'occurrence /i/, /u/ et/ a/. La voyelle chutant, son ton subsiste en se déportant sur la consonne avec laquelle elle constituait auparavant une syllabe. L'ensemble des nasales syllabiques rencontrées dans les six langues ne sont donc que la réalisation phonétique d'un même phonème /N/. Ceci est la conclusion de nombreux travaux ayant trait à la question parmi lesquels ceux de Tony Naden (1989:155) que nous résumons en ces mots :

"Gur phonologies usually include a syllabic nasal which contrasts in distribution with both consonantal nasals and syllabic vowels. It usually occurs only in affixes, particles, and pronouns, and is only phonetically syllabic when not adjacent to a vowel. Where it carries its own tone it may remain distinguishable from a nasal C...".⁴⁴

⁴⁴ Nous traduisons ces propos par : «D'habitude la phonologie des langues Gur inclut une nasale syllabique qui contraste en distribution avec les nasales consonantiques et les syllabes vocaliques». Elle se présente habituellement comme des affixes, des particules et des pronoms et est phonologiquement syllabique quand elle n'est pas adjacente à une voyelle. Elle porte son propre ton, ceci reste une caractéristique propre à la nasale consonantique... »

2.6. Analyse comparative du système phonologique des six langues

La comparaison des tableaux phonologiques des six langues révèle que seul le nafara n'atteste pas de consonnes nasales. Les cinq autres langues attestent quasiment les mêmes consonnes nasales. En cebara, à part le phonème /m/ que E. Mills note sans aucun doute, elle nuance le cas des nasales /n/, /ɲ/ et /ŋ/ qu'elle retient tout de même comme nasale phonologique. Le nafanan en plus des autres nasales qu'elle partage avec les autres langues, a la consonne /ŋm/. Le palaka contrairement aux autres langues qui en attestent, a une consonne nasale en moins, en l'occurrence /ɲ/. De toutes les langues étudiées, seule le palaka n'a pas les fricatives sourdes /v/ et /z/

Hormis le palaka, ont une glottale : cette glottale est la fricative /h/ en nafanan et est l'occlusive /ʔ/ dans les quatre autres langues. En somme, seules 13 consonnes sont communes aux six langues (voire tableau ci-dessous).

Tableau des consonnes communes aux six langues

		Lab.	Alv.	Pal.	vél.	Lab-vél
Occl.	Sonore	<i>p</i>	<i>t</i>		<i>k</i>	<i>kp</i>
	Sourde	<i>b</i>	<i>d</i>		<i>g</i>	<i>gb</i>
Fric.	Sonore	<i>f</i>	<i>s</i>			
Son.	Approximante		<i>l</i>	<i>y</i>		<i>w</i>

Au niveau des voyelles, le nyarafolo, le cebara, le nafanan et le kufuru ont le même système vocalique (7 voyelles orales et 5 voyelles nasales). Le palaka qui compte 16 voyelles a un système vocalique symétrique (autant de voyelles orales que nasales).

Aussi, les voyelles longues observées dans l'ensemble des six langues ne sont pas phonologiques puisque qu'elles n'apparaissent que devant un certain nombre de consonnes : /g/, /l/, /m/, /n/ et /r/ qui est une consonne commune aux six langues (cf. (2.4.2.)). A l'exception du palaka, toutes les autres langues attestent quelques fois des suffixes vocaliques de forme V ; où V est de même timbre et de même ton que la voyelle de la syllabe précédente (cf. (2.4.3.)). Le nyarafolo, le cebara, le nafanan et le palaka ont des voyelles longues causées par des chutes consonantiques, notamment /b/ et /g/ (cf. (2.4.4.)). Le palaka compte aussi des voyelles longues conséquence de la

chute de la consonne /y/ (voire exemple 28). Le phénomène d'épenthèse vocalique explique en partie, les voyelles longues en palaka (cf. (2.4.5.)).

Quant aux nasales syllabiques, elles sont :

-soit des restes de préfixes de forme CV après une chute vocalique, comme en cebaara (cf. (2.5.1.));

-soit des traces d'une syllabes de type CV, également après une chute vocalique, comme en cebaara et en palaka (cf. (2.5.2.));

-soit des fossiles d'une base lexicale dans un nom composé comme en nyarafolo, en cebaara, en nafara, kufuru et en palaka (cf. (2.5.3.)).

2.7. Conclusion partielle

Bien que présentant beaucoup de similitudes, l'étude des tableaux consonantiques des six langues présentent quelques différences notamment au niveau des traits de sonorité et nasalité. A l'exception du nafara et du palaka, toutes les autres langues présentent un système vocalique identique. A l'instar des voyelles longues, les nasales syllabiques ne sont pas phonologiques. Elles sont phonétiques et sont le plus souvent morphologiquement conditionnées. Les voyelles longues résultent d'un phénomène de chute consonantique et d'épenthèse vocalique, alors que les nasales syllabiques sont la conséquence d'un phénomène de chute vocalique.

CHAPITRE III

3. Structures syllabiques des nominaux

Dans notre étude le terme "nominaux" se réfère aux noms, aux pronoms et aux déterminants tels que les articles définis et indéfinis, les adjectifs démonstratifs et interrogatifs mais aussi les numéraux cardinaux.

Dans ce chapitre, nous aborderons la question relative à la structure syllabique du nom⁴⁵ simple dans les six langues. La structure générale d'un nom dans une langue du sous-groupe sénoufo est la suivante : un lexème + nominants. Ces nominants sont obligatoires. S'agissant d'une langue à classes, cela donne : [base = radical (± dérivative)] + [nominant = complexe suffixal⁴⁶ = marqueur de classe + marqueur de nombre+ marqueur de définitude]. Le nom simple se définit comme étant un nom à partir duquel l'on peut produire par des opérations de dérivation (préfixation, suffixation) ou de composition (truncation, juxtaposition) d'autres noms dérivés ou composés. La structure des noms simples dans les langues du sous-groupe sénoufo comprend deux parties: le radical ou la base nominale ou lexicale et une partie suffixale ou nominants. La base nominale qui constitue la racine du nom est constante⁴⁷ tandis que la partie suffixale ou grammaticale varie en fonction de la classe nominale et du nombre (singulier ou pluriel des noms dénombrables). Néanmoins, certains noms sont sans suffixes au singulier. C'est ce que décrit M. Wichser (1997:155) dans sa thèse de doctorat : « *De plus, nous avons relevé un petit nombre de noms qui apparaissent sans suffixe au singulier, ce qui revient à la disparition complète du suffixe.* »

⁴⁵ Le nom se définit comme étant tous mots pouvant assumer les fonctions de sujet, d'objet ou de cas oblique dans une proposition. Il peut encore être défini comme étant tous mots pouvant être l'antécédent du pronom de la troisième personne ou pouvant être le possédé dans les constructions du génitif. A titre de rappel, nous signalons qu'il existe trois types de noms : les noms simples, les noms dérivés et les noms composés.

⁴⁶ Dans les langues objet de l'étude, le nominant est un complexe suffixal. Nous empruntons cette appellation à Tchagbalé Z., (Voir cours de phonologie des langues africaines à l'attention des étudiants de maîtrise du département des sciences du Langage, de l'université d'Abidjan Cocody, séance du 11 janvier 2005).

⁴⁷ Nous notons dans certaines compositions nominales des réductions de bases nominales dissyllabique ou trissyllabique en une simple base monosyllabique.

Nous marquerons par le symbole -Ø, ce suffixe que nous appelons suffixe zéro. L'illustration des différentes structures syllabiques des noms, se fera essentiellement avec les formes du générique singulier du fait de sa prééminence⁴⁸ sur celles du pluriel.

3.1. Les structures syllabiques des nominaux nyarafolo

Les structures syllabiques nominales en nyarafolo sont des monosyllabiques, des dissyllabiques, des trissyllabiques ou des quadrisyllabiques.

3.1.1. Les nominaux monosyllabiques en nyarafolo

Les nominaux monosyllabiques se présentent sous les formes CV. Ils se rencontrent généralement dans certains pronoms comme l'illustre les exemples ci-dessous :

- (38) nī "3^{ème} Pers. Pr. Cl₃"
 fi "3^{ème} Pers. Pr. Cl₄"
 pē "3^{ème} Pers. Pr. Cl₁"

3.1.2. Les nominaux dissyllabiques en nyarafolo

Dans l'ensemble des six langues objet de l'étude, les dissyllabiques sont les plus nombreux. Cet état de fait a été mis en exergue par J. M'Lanhoro (1973 :7) à travers les propos suivants: « *Les langues sénoufo affectionnent les unités syllabiques dissyllabiques.* » Les nominaux dissyllabiques se présentent en nyarafolo sous six formes : CV-V, CV-CV, CVV-CV, CV-CVV, CVV-CVV et CVC-CV.

La structure CV-V est constituée de noms comme :

- (39) fùù "poisson" nùð "vache" pǔǔ "chien"

Dans les noms de structure CV-V, la syllabe vocalique est un suffixe nominale. En effet, au pluriel les noms fúù, pǔǔ et nùð deviennent respectivement des noms de formes /fúbVIV/, /pǔǔbVnV/ et /nùCV/. L'examen comparatif montre que le suffixe singulier V est remplacé par les suffixes du pluriel -bVIV, -mVnV et -CV.

⁴⁸En effet, comparativement à la forme générique du singulier, la forme générique du pluriel résulte : soit d'une opération de concaténation d'affixes, soit d'une opération de substitution d'affixes. (Voir Le sort des classes Nominales des Langues Gur de Tchagbalé Z., 2007).

La structure CV-V se rencontre également dans les déterminants et dans certains pronoms. Dans cette structure, la séquence de voyelles VV peut être de timbres différents ou identiques.

- | | | | |
|----------|---|-----|--|
| (40) wúú | "Pr. Poss. 3 ^{ème} Pers. Sg. Cl ₁ " | ɲáà | "Adj. Dém ₁ Sg. Cl ₁ " |
| wáà | "Art. Indéf. Sg. Cl ₁ " | ɲī | "Adj. Dém ₂ Sg. Cl ₁ " |
| káà | "Art. Indéf. Sg. Cl ₂ " | dáà | "Adj. Dém ₁ Cl ₄ " |
| yáà | "Art. Indéf. Pl. Cl ₂ " | dī | "Adj. Dém ₂ Cl ₄ " |

La structure CV-CV est constituée de noms comme :

- | | | | |
|-----------|------------|------|-------------|
| (41) kólò | "puits" | dùrū | "igname" |
| cēgē | "jour" | vògò | "campement" |
| káʔà | "village" | fégē | "pénis" |
| sōfī | "éléphant" | gòfī | "poulet" |

La structure CV-V se rencontre aussi dans les déterminants et les pronoms comme :

- | | | | |
|-----------|------------------------------------|------|---|
| (42) bèlè | "Art. déf. Pl. Cl ₁ " | bàfī | "Pr. Dém ₁ Pl. Cl ₁ " |
| gèlè | "Art. déf. Pl. Cl ₃ " | bīfī | "Pr. Dém ₂ Pl. Cl ₁ " |
| páfī | "Art. Indéf. Pl. Cl ₁ " | bálí | "Pr. Inter ₁ Pl. Cl ₁ " |

La structure CVV-CV est constituée de noms comme :

- | | | | | | |
|-----------|----------|------|--------------|-------|-------------|
| (43) lūlò | "karité" | sírē | "poils" | kāārà | "viande" |
| kpīlē | "bâton" | tībē | "médicament" | lāārà | "intestins" |

Dans la structure CV₁V₂-CV, nous notons au niveau vocalique que lorsque les voyelles V₁ et V₂ sont de même timbres, on a comme voyelles probables /u/, /i/ et /a/.

La structure CVC-CV⁴⁹ est constituée de noms comme :

- | | | | |
|------------|---------|---------|------------|
| (44) tólǫ̃ | tērgē | sēlgē | sārfū |
| /tólǫ̃/ | /tērgē/ | /sēlgē/ | /sārfū/ |
| "pied" | "sable" | "peau" | "aisselle" |

Les noms de structure CVC-CV en nyarafolo sont la conséquence simultanée de l'amuissement, puis de la chute de la voyelle /i/.

⁴⁹ En réalité, il n'y a de structure syllabique originelle de type CVC- . Dans une structure syllabique CV-CV-CV, lorsque la voyelle de la syllabe médiane s'amuie, nous avons en présence deux consonnes. La première consonne pour être émise s'appuie sur la syllabe précédente donnant ainsi une syllabe fermée CVC.

Cette structure met en relief la syllabe fermée. Dans ce cas, la consonne médiane appelée aussi subséquente est toujours /l/ ou /r/. Ce type de syllabes et de consonnes dites subséquentes a été mis en relief en Djimini par M'Lanhero J. (1973 :56) qui y ajoute une troisième consonne : la vélaire nasale /ŋ/.

3.1.3. Les nominaux trisyllabiques en nyarafolo

Les nominaux trisyllabiques se retrouvent sous cinq formes: *CV-CV-V*, *CV-CV-CV*, *CV-CVV-CV*, *CV-V-CV* et *C-CV-CV*.

La structure *CV-CV-V* est constituée de noms comme :

- (45) **círìō** "orphelin" **şjbùò** "mouton" **wócuò** "crocodile"

Tout comme pour les noms dissyllabiques de structure *CV-V*, la syllabe vocalique *V* est aussi un suffixe dans les noms trisyllabiques de forme *CV-CV-V*. Au pluriel, la voyelle suffixale est remplacée par un suffixe de forme *-bV/V* avec une variante *-V/V*.

Mais, le nom *sísîê* que l'on glose par "sang" fait exception à la règle car le pluriel de ce nom qui *sísîêrê* "beaucoup de sang", nous indique qu'au singulier ce nom est muni d'un suffixe zéro et s'écrit plutôt *sísîêØ*.

La structure *CV-CV-CV* est constituée de noms comme :

- (46) **cècūŕū** "chiffon" **gõtùnḡ** "singe"
kácègē "os" **wūbùgḡ** "serpent"
kācēgē "bien" **yētūrō** "larme"

La structure *CV-V-CV* est constituée de noms comme :

- (47) **sūşlş** "sauvetage" **tùḡrḡ** "paille" **liērē** "vieillesse"
yūşrş "danse" **fùḡrḡ** "saleté" **liēyē** "ventres"

La structure *CV-CVV-CV* est constituée de noms comme :

Nous l'avons déjà mentionné plus haut (cf. (2.4.3.)), les voyelles longues apparaissent en nyarafolo devant /l/ et /r/.

- (48) **kābūūlō** "coude" **pūrşşrş** "jeu"
sēpiilē "méchanceté" **fūrşşrş** "fatigue"

La voyelle longue observée dans le nom pūrōrō, est le fait d'une voyelle épenthétique. Ce nom est dérivé de /pūrō/ « jouer » et du suffixe nominal /-rō/ de la manière suivante : /pūrō+/-rō/ > /pūrō+rō/ > /pūrōrō/ > pūrōrō .

Il en est de même pour le nom fūrōrō glosé par "fatigue" qui est dérivé du verbe fūrō "fatiguer".

La structure C-CV-CV est constituée de noms comme :

Les nasales syllabiques nyarafolo, déjà ont été mises en évidence (cf. (2.5.2)).

(49) ṅgólí "oreille" m̀b̀à̀ʔ̀ā "demain" ǹz̀í̀g̀è "cheveu"

3.1.4. Les nominaux quadrisyllabiques en nyarafolo

Les nominaux quadrisyllabiques qui se présentent sous la forme CV- CV-CV-CV en nyarafolo sont extrêmement rares à moins d'être des noms composés.

(50) kálúrūbáá "sorte de mouche" s̀ík̀ū̀l̀ṑẁō "esclave"
kàdēnīgē "caillou" gb̀à̀v̀á̀ʔ̀āg̀ā "sac"

3.2. Les structures syllabiques des nominaux cebaara

Les structures syllabiques nominales du cebaara révèlent des monosyllabiques, des dissyllabiques, des trisyllabiques et des quadrisyllabiques.

3.2.1. Les nominaux monosyllabiques en cebaara

Les nominaux monosyllabiques en cebaara sont de formes CV et CVV. On les retrouve dans les nominaux comme :

(51) wèè "Pr. Dém. Sg. G_I" m̀d̀ "toi" kē "Pr. Pl. Cl₃"
gèè "Pr. Dém. Sg. G_{II}" pē "eux" lèè "Pr. Dém. Sg. G_{III}"

3.2.2. Les nominaux dissyllabiques en cebaara

Les nominaux dissyllabiques sont essentiellement constitués de noms mais aussi de quelques pronoms. La structure dissyllabique nominale cebaara se présente sous cinq formes: CV-V, CV-CV, CVV-CV, CV-CVV et CVV-CVV.

La structure CV-V est constituée de noms comme :

- (52) pòḡ "chien" pīā "enfant" nàḡ "homme"

Cette structure se rencontre aussi dans les déterminants et les pronoms comme :

- (53) wīī "Pr. Inter. Sg. Cl₁" bḡḡ "Adj. Inter. Pl. Cl₁"
 yīī "Pr. Inter. Pl. Cl₂" gḡḡ "Adj. Inter. Pl. Cl₃"

La structure CVV-V est constituée de noms comme :

- (54) fúúḡ "aveugle" vḡḡḡ "boucle d'oreille" fīīḡ "blanc"
 wūūḡ "noir" bḡḡḡ "araignée" nááḡḡ "scorpion"

Tout comme en nyarafolo (cf. (3.1.2)), les voyelles syllabiques des structures CVV-V et CV-V sont des suffixes.

La structure CV-CV est constituée de noms comme :

- (55) kólḡ "singe" pḡḡḡ Pr indef.Cl₁ kàḡḡ "village"
 gānā "dent" kḡḡḡ Pr indef.Cl₃ sólḡḡ "éléphant"

Cette structure se rencontre aussi dans les déterminants et les pronoms comme :

- (56) bḡḡḡ "Pr. Dém. Pl. Cl₁" bḡḡḡ "Adj. Inter. Pl. Cl₁"
 gḡḡḡ "Pr. Dém. Pl. Cl₃" gḡḡḡ "Adj. Inter. Pl. Cl₃"

La structure CVV-CV est constituée de noms comme :

- (57) yḡḡḡḡ "année" pḡḡḡḡ "argile" cḡḡḡḡ "cuisse"
 lḡḡḡḡ "vieillesse" cūḡḡḡḡ "argile" táārā "terre"

Dans la syllabe CVV, la voyelle longue VV, est une réalisation phonétique, de la voyelle brève V (cf. (2.4.2.)).

La structure CV-CVV est constituée de noms comme

- (58) nīkpāā "jour de la semaine" kúḡḡḡ "jugement" kàḡyāā "cache sexe"

3.2.3. Les nominaux trissyllabiques en cebara

Les nominaux trissyllabiques sont exclusivement constitués de noms. Les structures nominales trissyllabiques rencontrées sont de sept formes: CV-CV-V, CV-

CV-CV, CVV-CV-V, CVV-CV-CV, CV-CVV-CV, C-CV-V et la forme C-CV-CV.

La structure CV-CV-V est constituée de noms comme :

- (59) **dùnṣṣ** "sourd" **ṅāgbāā** "cimetière"
cṣlṣṣ "femme" **yíríō** "porc-épic"

La structure CV-CV-CV est constituée de noms comme :

- (60) **kàtōlō** "pigeon" **yārīgā** "chose" **yírélē** "sein"
kòtūnō "chimpanzé" **nīmàʔà** "moustique" **kārīgā** "engrais"

La structure CVV-CV-V est constituée de noms comme:

- (61) **tūūgōmō** "écrasement" **cààràṣ** "lion" **gbèèlēō** "héron"

La structure CVV-CV-CV est constituée de noms comme :

- (62) **fáānaga** "tromperie" **yéélégē** "mendicité"
cāālāgā "cochon" **fùùrìlō** "surprise"

La structure CV-CVV-CV est constituée de noms comme :

- (63) **cēgbōōlō** "semaine" **yákpōōlō** "gorge" **kàbāārā** "balafres"

La structure C-CV-V est constituée de noms comme :

- (64) **ṅzaà** "arachide" **ṅdēō** "génie"

La structure C-CV-CV est constituée de des noms comme :

- (65) **ṅdṅnō** "chapeau" **ṅdègè** "maïs"

En cebara, les noms contenant la structure CRVV ont été illustrés à travers les exemples (7) et (8) dans le sous-chapitre relatif aux consonnes palatalisées et labialisées (cf. (2.3.2)).

3.2.4. Les nominaux quadrisyllabiques en cebara

La structure nominale quadrisyllabique présente deux formes: CV-CV-CV-V, CV-CV-CV-CV, C-CV-CV-CV et C-CV-CV-CV. Dans cette structure nominale la syllabe finale

est le morphème grammatical tandis que les autres syllabes constituent la base lexicale.

La structure *CV-CV-CV-V* est constituée de noms comme :

(66) **kàc̣ɔ̣ṛĩɔ̣** "dirigeant" **kàkèlèò** "margouillat" **kàkèrēò** "criquet"

La structure *CV-CV-CV-CV* est constituée de noms comme :

(67) **kàgbāfigā** "galette" **kāfāʔālā** "bêtise" **kāfālimā** "propriété"
kāfālāgā "vent" **yēbīfigè** "nuit" **kāmòñgò** "sorgho"

La structure *C-CV-CV-CV* et *C-CV-CV-V* est constituée de noms comme :

(68) **ñcugio** "intrépide" **ñgāññ** "bandit"
ñsālīgā "peau de bœuf" **ñfaalāñ** "paresseux"

Il a été déjà démontré que les consonnes nasales en cebara, sont soit des préfixes (cf. (2.5.1.)), soit des traces d'un radical dans un nom composé (cf. (2.5.2.)) ou soit des traces de syllabes de type CV après une chute vocalique (cf. (2.5.3.)).

3.3. Les structures syllabiques des nominaux nafara

Les structures syllabiques nominales du nafara révèlent des monosyllabiques, des dissyllabiques, des trisyllabiques et des quadrisyllabiques.

3.3.1. Les nominaux monosyllabiques en nafara

Les nominaux monosyllabiques se présentent sous les formes CV, CVV et -C. La structure *CV* se rencontre généralement dans les pronoms comme l'illustre les exemples ci-dessus :

(69) **mĩ** "1^{ère} Pers. Pr. de *cl*₁" **kĩ** "3^{ème} Pers. Pr. de *cl*₂"
mū "2^{ème} Pers. Pr. de *cl*₁" **kē** "3^{ème} Pers. Pr. de *cl*₃"

Quant à la structure CVV, elle se rencontre dans les nominaux comme :

(70) **ñáá** "Pr. Inter. Sg. *cl*₁" **ñââ** "Pr. Dém. Sg. *cl*₁"
bèè "Pr. Inter. Pl. *cl*₁" **dââ** "Pr. Dém. Pl. *cl*₁"

Bien qu'attestée en nafara, les syllabes consonantiques (qui sont des suffixes) -C, ne sont pas des structures syllabiques originelles. Nous y reviendrons (cf. (5.2.3)).

3.3.2. Les nominaux dissyllabiques en nafara

Les nominaux dissyllabiques se présentent sous les structures syllabiques suivantes : CV-V, CV-CV, CVV-V, CVV-CV, CV-CVV et CRVV-CV.

La structure CV-V, elle se rencontre dans les noms comme:

(71) nàḥ "homme"	ḥāḥ "chien"	nāḥ "scorpion"
sḥḥ "biche"	fōḥ "boa"	nḥḥ "bœuf"
ḥāḥ "enfant"	tōḥ "père"	nūḥ "mère"

-mais aussi dans certains pronoms comme:

(72) wóḥ "Pr. Poss. Sg. Cl ₁ "	wóḥ "Pr. Poss. Pl. Cl ₂ "
wóḥ "Pr. Poss. Sg. Cl ₂ "	wōḥ "Pr. Poss. Sg. Cl ₃ "

La structure CV-CV

De toutes les structures nominales dissyllabiques, c'est la structure CV-CV qui est la plus fréquente. Cette structure se rencontre généralement dans les noms et certains pronoms.

(73) kḥḥ "main"	pēḥ "Pr. Indéf. 3 Pers. Pl. Cl ₁ "
kōḥ "chaise"	kēḥ "Pr. Indéf. 3 Pers. Pl. Cl ₃ "

La structure CVV-V a été déjà vue pour le cas des nominaux dissyllabiques en cebara. Nous nous contenterons de donner des items à titre illustratif.

(74) vèḥ "boucle d'oreille"	bèḥ "araignée"
------------------------------------	-----------------------

La structure CVV-CV

(75) fīḥ "urine"	lēḥ "vieillesse"
tāḥ "douceur"	pōḥ "argile"

La structure CV-CVV

(76) nāḥpā "jour de la semaine"	kūḥ "jugement"
--	-----------------------

En nafara, les noms contenant la structure CRVV ont été illustrés à travers les exemples (9) et (10) dans le sous-chapitre relatif aux consonnes palatalisées et labialisées (cf. (2.3.3)).

3.3.3. Les nominaux trisyllabiques en nafara

A cause de leur similitude avec les noms cebara, nous nous contenterons d'illustrer par des exemples, les nominaux trisyllabiques rencontrés en nafara. Ainsi, éviterons-nous tout commentaire répétitif.

La structure CV-CV-V

(77) **púlóō** "esclave" **yíríō** "porc-épic" **círío** "orphelin"

La structure C-CVV-CV

(78) **ñgōōlō** "oreille" **ñdǔǔgǔ** "chapeau"

La structure CV-CV-CV

(79) **nàpǎǎ?** "moustique" **gōtúnǎ** "singe"

La structure CV-V-CV

(80) **yíĭĭĕ** "année" **jĭĭĕ** "pépin"

La structure CVV-CV-V

(81) **gbèèlèō** "héron" **jààràō** "lion"

La structure CVV-CV-CV

(82) **fǎǎnīmā** "tromperie" **kpĕĕĭĭmǎ** "consolation" **yĕĕĭĭmǎ** "mendicité"

La structure CV-CVV-CV

(83) **kǎǎàrà** "rire" **kǎĭĭgĕ** "droite" **yĕkpōōlō** "gorge"

3.3.4. Les nominaux quadrisyllabiques en nafara

La structure *CV-CV-CV-CV* se rencontre dans les noms tels :

- (84) **kācēligè** "os" **yébīligè** "nuit"
kāyōfigò "salive" **kādénigē** "caillou"

3.4. Les structures syllabiques des nominaux nafanan

Les structures syllabiques nominales du nafanan relèvent également des monosyllabiques, des dissyllabiques, des trisyllabiques et des quadrisyllabiques.

3.4.1. Les monosyllabiques de structures V et CV

Les nominaux monosyllabiques se présentent sous les formes V, CV.

Tout comme les langues précédentes, la structure *V* est attestée seulement dans le morphème pronominal /u/, troisième personne singulier de la classe 1.

La structure *CV* se rencontre généralement dans les noms et pronoms comme :

- (85) **ḡū** "toi" **cóØ** "argile" **máØ** "mère"

3.4.2. Les nominaux dissyllabiques en nafanan

Les nominaux dissyllabiques se présentent sous les six formes suivantes : CV-V, *CV-CV*, *CVV-CV*, *CV-CV* et *CV-CCV* et *CV-C*.

La structure *CV-V* est constituée de noms comme :

- (86) **fōō** "boa" **lēē** "ventre" **kēē** "villages"
pǔǔ "chien" **mēē** "nom" **kēē** "mains"
sǔǔ "biche" **pùù** "enfant" **dǔǔ** "manioc"

La structure *CV-CV* est constituée de noms comme :

- (87) **wégē** "sel" **kàhà** "village"
sége "fétiche" **sáká** "sanglier"

La structure *CVV-CV* est constituée de noms comme :

- (88) **féérē** "parole" **téérē** "salive" **ḡóǔmǔ** "beauté"
ḡūmī "sang" **tǔǔrǔ** "fer" **fīérē** "bestiole"

La structure *CVC-CV* est constituée de noms comme :

(89) **yéngē** "mois" **yóngō** "pagne" **púngō** "maison"

Comme indiqué dans les exemples ci-dessus, l'assertion de G. Adouna (2009 :157) qui écrit en substance: « Une consonne en position intervocalique forme toujours syllabe avec la voyelle qui précède, jamais avec celle qui suit, » se vérifie aussi en nafanan.

La structure *CV-C* est constituée de noms comme :

(90) **sōl** "éléphant" **kōl** "puits"

La structure *C-CV* est constituée de pronoms comme :

(91) **ḡnḡgbí** "Pr. Inter. Sg. G_I" **ḡnḡgbā** " Pr. Dém. Sg. G_I"
ḡnyí "Pr. Inter. Pl. G_I" **ḡgā** " Pr. Dém. Sg. G_{II}"

La structure *C-CV-CV* est constituée de noms comme :

(92) **mḡḡrē** "morve" **ḡḡlē** "flamme"
mḡḡrō "poisson" **ḡḡlō** "poule"

3.4.3. Les nominaux trisyllabiques en nafanan

Les nominaux dissyllabiques se présentent sous les trois formes suivantes : VCVCV, CV-CV-CV et CV-CVV-CV.

La structure VCVCV est constituée de noms comme :

(93) **álágā** "chose" **àkàgā** "singe" **āḡḡgē** "nourriture"

Cette structure nominale, qui présente à l'initial des noms, une syllabe vocalique, en l'occurrence, la voyelle /a/, n'est pas un phénomène spécifique au nafanan. En effet, le djimini, une langue sénoufo du sud atteste aussi cette caractéristique syllabique : « - aucune voyelle orale, la voyelle /a/ exceptée, n'est attestée à l'initiale de syllabe. Cette initiale est toujours consonantique. » [M'LANHORO, (1973 :52)]

Dans les langues objet de l'étude, les syllabes vocaliques rencontrées sont : soit en position finale (suffixes nominaux), soit isolés (cas de certains pronoms). Nous pourrions sur ce fait émettre quelques hypothèses à savoir :

- qu'historiquement ces noms furent de forme CVCV et qu'il est possible que la forme VCV, soit le fait d'une chute consonantique. Dans ce cas, l'on s'interrogerait de savoir, quelle est cette consonne et pourquoi a-t-elle disparue?

- que les noms de cette structure soit le fait d'un emprunt. Ici encore, l'on se demanderait : quelle est cette langue d'emprunt, quand on sait que les langues voisines utilisent des noms différents pour désigner "singe" et "chose"? Aussi, si cette dernière hypothèse s'avérait juste, il est à noter que ce type de noms a été parfaitement intégrés dans la dite langue eu égard leur pluralisation. Dans tous les cas, sans en connaître l'explication exacte de cette structure, il est tout de même utile de le mentionner.

La structure CV-CV-CV est constituée de noms comme :

- (94) *śīdīgē* "pilon" *wōwōgō* "serpent" *yīligē* "chanson"
dītīgē "racine" *kērēgē* "calebasse" *bīligē* "nuit"

La structure CV-CVV-CV est constituée de noms comme :

- (95) *kékōōgō* "aisselle" *nājīgē* "fesse"
śīsāāgā "connerie" *kālīgē* "main-droite"

3.4.4. Les nominaux quadrisyllabiques en nafanan

Pour l'illustration, nous n'avons eu que très peu de noms simples.

La structure CV-CV-CV-CV est constituée de noms comme :

- (96) *nāfījōgō* "furoncle" *nīkōsōgō* "genou" *sājēmīlē* "biches"

3.5. Les structures syllabiques des nominaux kufuru

Les structures syllabiques nominales du kufuru relèvent aussi des monosyllabiques, des dissyllabiques, des trisyllabiques et des quadrisyllabiques.

3.5.1. Les nominaux monosyllabiques en kufuru

Les nominaux monosyllabiques qui se présentent sous la forme CV, se rencontre généralement dans les pronoms comme illustré ci-dessus :

(97) wà "Pr.Indef.cl₁" wē "lui" kī "Pr.obj. cl₂"

3.5.2. Les nominaux dissyllabiques en kufuru

Les nominaux dissyllabiques sont sous trois formes: CV-V, CVV-CV et CV-CV.

La structure CV-V se constitue de noms et de pronoms comme :

(98) tōō "fiston" wīī "Pr. Inter. Sg. G₁" dēē "Pr. Dém. G_{1V}"
 sōō "éléphant" gīī "Pr. Inter. Sg. G_{II}" nḵḵ "mère"

La structure CVV-CV se constitue de noms comme :

(99) cōorō "argile" mēēnē "corde"
 bōolō "araignée" fēērē "honte"

La structure CV-CV est constituée de noms comme :

(100) cēwē "femme" kólḵ "singe" śīkā "cabri"
 kpāḵā "maison" śībē "livre" kōbē "daba"

-mais aussi dans certains pronoms comme :

(101) wōwī "Pr. Poss. Sg. Cl₁" pālā "Pr. Indéf. Pl. Cl₁"
 wōgī "Pr. Poss. Sg. Cl₂" kâlā "Pr. Indéf. Pl. Cl₃"
 bēlē "Pr. Dém. Pl. Cl₁" pēlē "eux"

3.5.3. Les nominaux trisyllabiques en kufuru

Les nominaux trisyllabiques se présentent sous les cinq formes suivantes :

CV-CV-V, C-CV-CV, CV-CV-CV, CVV-CV-CV et CV-CVV-CV.

La structure CV-CV-V est constituée de noms comme :

(102) dūnḵḵ "sourd" fūnḵḵ "orphelin"
 ḵágbāḵ "cimetière" càráḵ "lion"

La structure CV-CV-CV est constituée de noms comme :

(103) yíriwē "porc-épic" kḵḵḵrḵ "amusement"
 círīwē "orphelin" būrōgō "habit"

La structure CVV-CV-CV est constituée de noms comme :

- | | | | | |
|-------|---------|-------------|----------|----------|
| (104) | fānámā | "tromperie" | wéélémē | "regard" |
| | yéélémē | "mendicité" | gbèèlēwē | "héron" |

La structure CV-CVV-CV est constituée de noms comme :

- | | | | | |
|-------|----------|---------|---------|------------|
| (105) | yékpōōlō | "gorge" | kābāārā | "balafres" |
| | kātāārā | "rire" | kāséélē | "proverbe" |

3.5.4. Les nominaux quadrisyllabiques en kufuru

Les nominaux quadrisyllabiques se présentent sous la forme : CV-CV-CV-CV.

- | | | | | |
|-------|-----------|-----------|----------|-----------|
| (106) | káfēligē | "vent" | kòlòcólò | "Dieu" |
| | kāgbēligē | "galette" | kāgōlōgō | "caillou" |

3.6. Les structures syllabiques des nominaux en palaka

Les structures syllabiques nominales du palaka relèvent aussi des monosyllabiques, des dissyllabiques, des trisyllabiques et des quadrisyllabiques.

3.6.1. Les nominaux monosyllabiques en palaka

Les nominaux monosyllabiques qui se présentent sous les formes CV.

La structure CV en plus de contenir certains pronoms, compte aussi des noms :

- | | | | | | | |
|-------|-----|-----------|-----|----------------------------|----|--------------------------------|
| (107) | jǝØ | "filet " | nǝØ | "grenouille " | kǝ | "Pr obj. Sg. cl ₂ |
| | tǝØ | "ami " | lǝØ | "intestins " | yǝ | "Pr obj. Pl. cl ₂ |
| | sǝØ | "pluies " | wū | "Pr obj. cl ₁ " | pē | "Pr obj. Pl. cl ₁ " |

3.6.2. Les nominaux dissyllabiques en palaka

Les nominaux dissyllabiques se présentent sous les cinq formes: CV-V, CV-CV, CVV-CV, C-CV et CRVV.

La structure CV-V est constituée de noms et pronoms comme :

- | | | | |
|-------|---|---------------------|--------------------|
| (108) | wĩi "Pr Inter. Sg. G _I " | píṣ "enfant" | nùè "bœufs" |
| | gĩi "Pr Inter. Sg. G _{II} " | sṣṣ "place" | ḵiṣ "femme" |

La structure CV-CV est constituée de comme :

- | | | | |
|-------|------------------------|------------------------|-----------------------|
| (109) | wúlṣ "ami" | jésé "coton" | gbēní "manioc" |
| | dégé "cuillère" | sṣmṣ "anacarde" | kárā "viande" |

La structure CVV-CV est constituée de comme :

- | | | | |
|-------|----------------------|------------------------|---------------------------|
| (110) | siiré "poils" | jāāgā "famille" | lēērē "vieillesse" |
|-------|----------------------|------------------------|---------------------------|

La structure C-CV est constituée de noms comme :

- | | | |
|-------|---|---|
| (111) | ḵwá Pr. Dém. Sg. Cl ₁ | ḵlá Pr. Dém. Sg. Cl ₃ |
| | ḵgá Pr. Dém. Sg. Cl ₂ | mḵá Pr. Dém. Cl ₄ |

En palaka, les noms contenant la structure CRVV ont été illustrés à travers les exemples (11) et (12) dans le sous-chapitre relatif aux consonnes palatalisées et labialisées (cf.2.3.5).

3.6.3. Les nominaux trisyllabiques palaka

Les nominaux trisyllabiques se retrouvent sous cinq formes: CV-CV-V, CV-CV-CV, CV-V-CV, C-CV-CV et CV-CVV-CV

La structure CV-CV-V est constituée de noms comme :

- | | | | |
|-------|---------------------|-----------------------|-------------------------|
| (112) | sisiā "sang" | sēpiā "sorgho" | māḵiē "arachide" |
|-------|---------------------|-----------------------|-------------------------|

La structure CV-CV-CV est constituée de noms comme :

- | | | | |
|-------|-------------------------|------------------------|--------------------------|
| (113) | tínēgē "caillou" | jébilé "étoile" | kōlūgō "route" |
| | yigēlē "ciel" | sōmūlṣ "bute" | ḵiniwē "orphelin" |

La structure CV-V-CV est constituée de noms comme :

- | | | |
|-------|-------------------------|-------------------------|
| (114) | fīōlō "igname" | tíṣlṣ "canari" |
| | tíēlē "sanglier" | fīōmṣ "pauvreté" |

La structure *C-CV-CV* est constituée de noms comme :

- (115) **ndōgō** "maïs" **m̀b̀úgū** "abri" **̀ng̀ulā** "jouet"
ndūgō "nuit" **m̀b̀urū** "pain" **̀ng̀alā** "dent"

La structure *CV-CV-CV* est constituée de noms comme :

- (116) **ǹng̀bē** "un" **j̀uǹng̀ō** "fétiche" **lāng̀balā** "hangar"

3.6.4. Les nominaux quadrisyllabiques

Les nominaux quadrisyllabiques se présentent sous quatre formes: *CV-CV-CV-V*, *CV-CV-CV-CV* et *C-CV-CV-CV*.

La structure *CV-CV-CV-V* est constituée de noms comme :

- (117) **lēkāgbūē** "cimetière" **j̀ok̀ulūē** "sorte d'arbre"

La structure *CV-CV-CV-CV* est constituée de noms comme :

- (118) **wómūwēgē** "moustique" **yábilgē** "obscurité"
gbórūgūgō "halafres" **kēnīgēgē** "calao"
sīsūrīgō "mouche" **sīsīlīwē** "pou"

La structure *CV-CV-V-CV* est constituée de noms comme :

- (119) **kípíélē** "comprimé" **kábiélē** "doigt" **lābūāgā** "furoncle"

La structure *C-CV-CV-CV* est constituée de noms comme :

- (120) **m̀b̀irāfā** "fusil" **m̀b̀irélē** "poissons"
m̀b̀ogulō "Pr Poss. Cl₃" **m̀b̀ugūrā** "conte"

3.7. Analyses comparatives de la structure syllabique des nominaux

L'étude de la structure syllabique des nominaux des six langues révèle des syllabes de types : CV, CVV, CVC, CRV, C et V. La syllabe vocalique V, en plus d'être un morphème grammatical dans l'ensemble des six langues, est spécifiquement en nafanan une syllabe à l'initial des noms. En effet, bien que rares, les structures nominales de types VCVCV sont attestées en nafanan. Les syllabes de type C qui sont à l'initiale des noms sont toutes des nasales syllabiques. Les syllabes de type CRV qui

sont la conséquence de la palatalisation et de la labialisation consonantique sont inexistante en nyarafolo et en nafanan. Quant aux syllabes fermées CVC, rencontrée en nyarafolo, en palaka et en nafanan, les consonnes subséquentes sont toujours les liquides /r/, /l/ et la nasale/ŋ/.

Au niveau de la structure syllabique, nous avons noté dans chacune des langues étudiées des nominaux à structures monosyllabiques, dissyllabiques, trisyllabiques et quadrisyllabiques⁵⁰.

Dans le lexique nominal des six langues, nous notons que ce sont d'abord les dissyllabiques, puis les trisyllabiques qui sont les nombreux. Les nominaux les moins nombreux sont les monosyllabiques suivis des quadrisyllabiques.

Nous notons que les nominaux monosyllabiques sont essentiellement composés de pronoms personnels et quelques noms. Les nominaux quadrisyllabiques enfin arrivent en troisième position en terme de fréquence dans l'ensemble des langues étudiées.

Les consonnes syllabiques initiales relevées dans l'ensemble des six langues à savoir : [n], [m], [ŋ], [r] et [ŋm], ne sont que la réalisation phonétique d'une nasale /N/ subissant un phénomène d'assimilation dite régressive.

Par anticipation au chapitre suivant, notons l'existence de la structure syllabique consonantique C en position finale de certains noms. C'est le cas en nafara avec les morphèmes du défini singulier. L'on note les syllabes suffixales /-ǧ/ et /-h/ pour les substantifs singuliers des classes 2 et 3, /-ỳ/ comme morphème du défini du pluriel des substantifs de la classe 2 et les syllabes /-t/ et /-m/ comme morphème du défini respectif des substantifs des classes respectives 4 et 5.

Ce genre de syllabe consonantique en nafara est le fait d'une apocope, phénomène que décrit Wichser à travers le kar, une autre langue Gur (cf. (4.2.3.5)).

Nous pourrions conclure que la structure syllabique de base des six langues est CV et que toutes les autres structures syllabiques de type : V, C, VCV, CVV, CRV, CCV et CRVV sont la conséquence soit de phénomènes de réduction lexicale dans une opération de composition nominale comme indiqué en 2.5.2, soit de chute vocalique ou consonantique, soit le fait d'une épenthèse vocalique.

⁵⁰ L'étude de la structure syllabique des nominaux n'a pris en compte que les noms simples, les pronoms et les déterminants. Aussi, au-delà des noms quadrisyllabiques, nous avons toujours affaire à des noms composés qui ne sont que des pures associations de noms simples.

3.8. Conclusion partielle

L'analyse de la structure syllabique des nominaux révèle dans l'ensemble des six langues objet de l'étude des syllabes ouvertes: brèves, longues ou doubles ; ainsi que des syllabes fermées. Hormis le nafanan où l'on rencontre une syllabe vocalique à l'initial de certains noms, ailleurs, elle est toujours en position finale et sont généralement des affixes nominaux.

Comment les affixes des noms (dans leur forme générique) concourent-ils à la classification de ceux-ci ? C'est en partie ce que nous tenterons d'explicitier dans le chapitre IV.

CHAPITRE IV

4. Classes nominales, schèmes d'accord et genres

Evoquant la classification des noms dans les langues africaines, Z. Tchagbalé (2007 :1) affirme:

« La classification des noms des langues africaines en termes de "noun class" (classe nominale) a été initiée par l'Allemand William H. J. Bleek (1827-1875), puis adoptée par son compatriote Carl Meinhof (1857-1944) et poursuivie par le Britannique Malcolm Guthrie (1903-1972). La notion de classe nominale a été préférée à celle de genre pour des raisons probablement idéologiques⁵¹ car les phénomènes ainsi qualifiés se présentent dans les mêmes termes que ceux auxquels l'on attribue volontiers le terme de genre. »

Cette notion de classe nominale se réfère à un système de catégorisation des noms. Naturellement, les langues catégorisent les noms en classes nominales selon trois critères principaux :

- un critère morphologique qui se réfère aux similitudes de forme des noms,
- un critère sémantique qui se réfère aux traits caractéristiques du référent,
- et un critère conventionnel qui est arbitraire.

La revue de littérature sur les langues dites « à classes » relève différentes acceptions relatives aux notions de « classe » et de « genre ». Les uns stipulent que la classe nominale représente un ensemble de radicaux regroupés par rapport à un affixe commun. Nous citons parmi les tenants de cette thèse, Hockett dont les propos sont rapportés par G. Corbett (1991:1): *« genders are classes of nouns reflected in the behaviour of associated words⁵². »* Nous notons que sous cet angle, les notions de classe et genre ne sont guère distinctes.

D'autres ont envisagé les notions de classes et genres nominaux suivant deux axes : paradigmatiques et syntagmatiques. Ce groupe définit ainsi la classe nominale : *« On appelle classe nominale, l'ensemble des noms marqués de façon semblable et*

⁵¹ Selon Z. Tchagbalé, l'époque de Bleek était dominée par la pensée sauvage développée par Hegel, Gobineau, Lévy-Bruhl et d'autres, qui faisait du nègre un être intermédiaire entre le singe et l'homme (le Blanc).

⁵² Nous traduisons ces propos par : « les genres sont des classes de noms reflétant le comportement des mots auxquels ils sont associés ».

gouvernant les mêmes faits d'accord et de substitution. » [BOLE-RICHARD (1983:53)] -ou encore la classe regroupe « (...) *tous les substantifs qui entraînent les mêmes choix lors de l'adjonction des déterminants donnant lieu à accord.* » [CREISSELS (1991:82)] Pour cette tendance, la classe représente un affixe doté d'un pouvoir classificatoire. Chaque affixe, donnant lieu à accord, est considéré comme une classe. La classe et le genre selon cette acception sont distincts car le genre est l'association des affixes singulier et pluriel du même groupe de radicaux. Selon un troisième groupe, classe et genre sont distincts. La classe qui représente un morphème classificateur de noms, regroupe un ensemble de noms autour d'un affixe sans aucune motivation sémantique.

Quant au genre, il apparaît selon comme :

« Une catégorie de détermination consistant dans son principe en l'association aux notions incluant la propriété /animé/ des propriétés primitives /mâle/ ou /femelle/ correspondant au sexe dans l'univers extra-linguistique, les notions incluant la propriété /inanimé/ se voyant associer la propriété /non-sexué/. »
[GROSSIER et RIVIERE (1996:95)]

L'analyse de ses trois différentes acceptions, suscite plusieurs observations. Examinons d'abord l'approche de Meinhof qui milite pour une détermination des classes nominales réparties en singulier et en pluriel, pour un même nom donné. Avec cette manière de concevoir la classe nominale, en français par exemple les substantifs suivants : *tabouret, table, tabourets et tables* seraient alors de classe respectivement distincts. Etant donné qu'en français la classification des noms se fait en genre nominal plutôt qu'en classe nominale, nous aboutirons donc à 4 genres (le genre masculin singulier, le genre féminin singulier, le genre masculin pluriel et le genre féminin pluriel), au lieu des deux genres traditionnels (le genre masculin et le genre féminin). De toute évidence, cette vision de la classification nominale a tendance à confondre les notions de genre et nombre. En effet, bon nombre d'études effectuées sur les langues Gur font l'amalgame entre genre et nombre probablement à cause de la bivalence de certains affixes (l'affixe est tout aussi celui du genre que celui du nombre). Ceci est explicité par Z. Tchagbalé (2007 :7) à travers la citation : « ... *deux*

valeurs à la fois, le pluriel et le genre pour les uns, le genre et le singulier pour les autres. »

Quant à l'autre thèse qui opte pour l'association singulier/pluriel en vue déterminer un genre nominal, il y a également des interrogations entre autres:

-que dire des noms non dénombrables, ou encore des noms dénombrables qui n'ont qu'un seul nombre soit singulier, soit pluriel ?

-Est-t-il besoin pour un locuteur de la langue de chercher nécessairement un appariement singulier/pluriel dans l'emploi d'un nom donné ?

La réponse à ces questions est connue : les noms non dénombrables ont bien une catégorisation nominale répartie en genre en dépit du non appariement singulier/pluriel. Il en est de même pour les noms dénombrables à nombre unique : singulier ou pluriel. En français par exemple, les noms : *ténèbres*, *décombres* qui sont toujours de nombres pluriel sont reconnus de genre masculin.

Enfin, il est évident que le locuteur dans l'emploi des noms n'a pas besoin du critère d'appariement singulier/pluriel ; car au plan notionnel (sémantique) chaque nom se choisit un genre. Comment allons-nous déterminer les différentes classes nominales dans les six langues ?

Pour ce faire, partons de l'assertion relative à la reconnaissance d'une langue à classes :

« Une langue est reconnue « à classes nominales » quand elle remplit au moins l'une des conditions suivantes: 1) son substantif comporte d'emblée, déjà au stade notionnel, deux constituants de base, un radical et un suffixe, 2) les affixes sont variés et les substantifs sont regroupés par affixe et, enfin 3) l'affixe impose une marque d'accord aux déterminants et /ou des anaphoriques pronominaux du substantif auquel il est associé. » [TCHAGBALE, (2006 :2)]

Cette conception de la notion de langue à classe nominale est celle que nous adopterons dans la perspective de notre étude.

Ainsi, mettrons-nous en exergue les différentes classes nominales, en procédant d'abord à une classification des substantifs selon leurs affixes nominaux. Nous tiendrons évidemment compte de l'appariement singulier / pluriel des suffixes pour ce

qui concerne les noms dénombrables: «*Toutefois qu'il est question de "langues à classes", l'on s'évertue à déterminer entre autres phénomènes, le nombre de genre et de classificateurs, la corrélation singulier/pluriel, la valeur référentielle des classificateurs et des genres.* » [SILUE, (1987:8)]

Par la suite, nous montrerons les marques d'accord entre les affixes et les déterminants des substantifs auxquels ils sont associés. Finalement, nous étudierons les accords entre les substantifs (leurs affixes) et leurs anaphoriques correspondants. Cette démarche montre bien que les classes nominales se manifestent d'abord au niveau des affixes, ensuite au niveau du syntagme et enfin au niveau de l'énoncé.

En guise de démonstration des différents schèmes d'accord entre substantifs et déterminants, nous nous contenterons dans ce chapitre et seulement à titre illustratif, de mettre en évidence les morphèmes du défini. Il en sera de même pour les pronoms anaphoriques que nous illustrerons par les pronoms objets de classe, vu que dans des chapitres qui leur sont spécifiques, la majorité des déterminants et des pronoms sera évoquée. Aussi, par convention, numéroterons-nous chaque genre nominal par un chiffre romain et chaque classe nominale par un chiffre arabe, quel que soit le nombre singulier ou pluriel du nom en question.

4.1. Affixes et classes nominales

L'affixe étant le premier niveau de manifestation de la classe nominale, la classification des substantifs de chacune des langues se fera en fonction de la forme générique de ceux-ci. En ce qui concerne notre étude, rappelons que les suffixes ou nominants sont des complexes suffixaux (cf. (3)).

4.1.1. Affixes et classes nominales en nyarafolo

L'étude des affixes nominaux des substantifs nyarafolo dans leur forme générique permet de distinguer cinq classes nominales. Les trois premières classes regroupent les noms dénombrables en tenant compte de l'appariement singulier/pluriel. Dans une même classe de noms dénombrables, nous observons le plus souvent des subdivisions qui donnent lieu à des sous-classes dénommés ici séries de noms.

4.1.1.1. Les affixes des substantifs de la classe 1

La classe 1 comporte sept séries de noms réparties selon les paires suffixales singulier/pluriel suivantes : (-Ø;-bVIV), (-wV;-bVIV), (-wV;-mVnV), (-V;-mVnV), (-Ø;-IV), (-V;-VIV), et (-wV;-IV).

La série paire suffixale (-Ø;-bVIV) contient des noms tels que :

(121)	Singulier		Pluriel
	júṣ-Ø	"grande sœur"	júṣ-bílē "grande sœurs"
	lūṣ-Ø	"grand-frère"	lūṣ-bùlṣ "grand-frères"
	pīē-Ø	"ennemie"	pīē-bīlē "ennemies"

La série de paire suffixale (-wV;-bVIV) contient des noms tels que :

(122)	Singulier		Pluriel
	fúṣcò-wō	"pêcheur"	fúṣcò-būlō "pêcheurs"
	lùṣkūō-wō	"puiseur d'eau"	lùṣkūō-būlō "puiseurs d'eau"

La série de paire suffixale (-wV;-mVnV) contient des noms tels que :

(123)	Singulier		Pluriel
	sīēṣī-wē	"personne juste"	sīēṣī-mīnē "personne justes"
	nābṣ-wṣ	"étranger"	nābṣ-mīnṣ "étrangers"
	kākṣ-wṣ	"margouillat"	kākṣ-mīnṣ "margouillats"

La série de paire suffixale (-V;-mVnV) contient des noms tels que :

(124)	Singulier		Pluriel
	pṣ-ṣ	"chien"	pṣ-mīnṣ "chiens"
	gònṣ-ū	"poule"	gònṣ-mīnṣ "poules"
	nṣ-ṣ	"pintade"	nṣ-mīnṣ "pintades"

Le suffixe pluriel -mVnV des exemples (123) et (124) est une variante du suffixe pluriel -bVIV mentionné dans les exemples (121) et (122). Nous notons que cet affixe -mVnV n'apparaît que dans l'environnement d'une voyelle nasale. On déduit qu'au contact de la voyelle nasale du radical nominal, le /b/ du suffixe pluriel -bVIV prend le trait de nasalité que lui projette cette voyelle et devient [m]. La nasalité étant

expansive, elle se répand de droite à gauche, nasalisant ainsi les voyelles orales et la liquide /l/ qui devient [n].

La série de paire suffixale (-V;-VIV) contient des noms tels que :

(125)	Singulier	Pluriel
	pú-ṣ "enfant"	pī-īlē "enfants"
	ṣībù-ḏ "mouton"	ṣībà-ālā "moutons"
	fú-ṣ "poisson"	fú-úlō "poissons"

Le suffixe pluriel -VIV est une autre variante du suffixe pluriel -bVIV vu dans les exemples (121) et (122). En effet, après une chute consonantique, en l'occurrence /b/, le suffixe -bVIV devient -VIV.

La série paire suffixale (-Ø;-IV) contient des noms tels que :

(126)	Singulier	Pluriel
	ḏīè-Ø "chat"	ḏīè-lē "chats"
	kālī-Ø "fenêtre"	kālī-lē "fenêtres"
	ṣābòfī-Ø "papillon"	ṣābòfī-lō "papillons"

La série de paire suffixale (-wV;-IV) contient des noms tels que :

(127)	Singulier	Pluriel
	cúḏ-wṣ "musulman"	cúḏ-lṣ "musulmans"
	ḏīé-wē "sorcier"	ḏīé-lé "sorciers"
	ṣilási-wē "soldat"	ṣilási-lē "soldats"

Le suffixe pluriel -IV, vu dans les exemples (126) et (127), pourrait être aussi une autre variante du suffixe pluriel -bVIV. En effet, si l'on émet l'hypothèse de la chute de la première voyelle, dans le suffixe pluriel -bVIV étudié précédemment, l'on obtient un suffixe pluriel de forme -IV. Seulement le passage d'un suffixe -bVIV à un suffixe -IV, implique la nécessité de la chute syllabique -bV. Or, la supposition d'une chute syllabique paraît plausible car ce phénomène (de chute syllabique) est bien connu dans les langues sénoufo, notamment dans la formation des noms composés (cf. (8)).

Des noms de la classe 1 n'existent qu'au singulier :

(128)	fári-wē "colle en sève"	mári-wē "fourmi rouge"
-------	--------------------------------	-------------------------------

4.1.1.2. Les affixes des substantifs de la classe 2

La classe 2 comporte trois séries de noms réparties selon les paires suffixales singulier/ pluriel suivantes : (-Ø;-yV), (-gV;yV) et (-ʔV ;-yV).

Dans la série de paire suffixale (-Ø;-yV), nous avons les noms tels que :

(129)	Singulier	Pluriel
	tùṣ-Ø "sauce"	tùṣ-yē "sauces"
	kǐdē-Ø "marigot"	kǐdē-yē "marigots"
	kásā-Ø "pluie"	kásē-yē "pluies"
	liè-Ø "ventre"	liè-yē "ventres"

Dans la série de paire suffixale (-gV;yV), nous avons les noms tels que :

(130)	Singulier	Pluriel
	vò-gò "campement"	vò-yó "campements"
	pīlī-gé "nuit"	pīlī-yé "nuits"
	cē-gē "jour"	cē-yē "jours"

Dans la série de paire suffixale (-ʔV ;-yV), nous avons les noms tels que :

(131)	Singulier	Pluriel
	ká-ʔà "village"	ké-yè "villages"
	fúkǎ-ʔá "épaule"	fúkē-yé "épaules"
	sā-ʔà "maison"	sē-yè "maisons"

Dans cette classe nominale, certains noms n'existent qu'au singulier.

(132)	lū-ʔṣ "eau"	sári-gē "miel"	cúbū-gō "poussière"
	tári-gē "sable"	fári-gē "boue"	ǎi-ʔē "sorcellerie"

4.1.1.3. Les affixes des substantifs de la classe 3

La classe 3 comporte quatre séries de noms réparties selon les paires suffixales singulier/pluriel suivantes : (-IV;-gVIV), (-nV;-gVIV), (-IV;-ʔVIV) et (-V₁ ; -V₂).

Dans la série de paire suffixale (-IV;-gVIV), nous avons les noms tels que :

(133)	Singulier	Pluriel
	jáyiri-lē "hernie"	jáyiri-gēlē "hernies"

lè-lē	"temps"	lè-gēlē	"temps"
yíri-lē	"sein"	yíri-gēlē	"seins"

En contexte nasale, le suffixe -IV devient -nV et conduit à la série (-nV;-gVIV). Nous avons les noms tels que :

(134)	Singulier	Pluriel
	cētj-nē "tronc"	cētj-gēlē "troncs"
	káfj-nē "nombril"	káfj-gēlē "nombrils"
	kàsǰ-nē "bon acte"	kàsǰ-gēlē "bons actes"

Dans la série de paire suffixale (-IV;-?VIV), nous avons les noms tels que :

(135)	Singulier	Pluriel
	kpàā-lā "pont"	kpà-ʔālā "ponts"
	fináwñ-lē "narine"	fináwñ-ʔilē "narines"
	cékpú-ǰ-lō "cuisse"	cékpú-ʔǰlō "cuisses"
	jū-ǰ-lō "bourse"	jū-ʔǰlō "bourses"

Lorsque le suffixe singulier -IV est précédé d'une voyelle longue ou d'une voyelle double, il se pluralise en -?VIV. Dans ce cas, la glottale occlusive -ʔ est toujours en position intervocalique (V₁ʔV₂), où V₁ et V₂ sont toujours identiques ou de mêmes traits (postérieur ou antérieur).

Dans la série de paire suffixale (-V₁;-V₂), nous avons les noms tels que :

(136)	Singulier	Pluriel
	gból-í "front"	gból-ò "fronts"

Nous notons néanmoins deux substantifs qui appartiennent à deux classes différentes. Ils appartiennent à la classe 1 lorsqu'ils sont au singulier et à la classe 2 lorsqu'ils sont au pluriel.

(137)	sírām-ǰ "dix mille"	sírām-ǰ-yē "dix milles"
	nū-ǰ "bœuf"	nīē-yē "bœufs"

4.1.1.4. L'affixe des substantifs de la classe 4

Pour les substantifs non dénombrables de la classe 4, nous relevons un unique affixe de type /-rV/ où le choix de la voyelle suffixale est fonction de la dernière voyelle de la base lexicale.

- (138) **fī-ré** "excréments" **kōō-rō** "coton"
nī-rē "racine" **kāā-rā** "viande"
sīē-rē "parole" **lāā-rā** "intestins"

4.1.1.5. L'affixe des substantifs de la classe 5

Nous relevons également dans la classe 5, qui constitue l'autre classe de substantifs non dénombrables, un seul affixe unique de type /-mV/. Ici aussi, la voyelle suffixale est toujours en harmonie vocalique avec la dernière voyelle de la base lexicale.

- (139) **fīī-mē** "urine" **sū-mō** "huile"
kācédōlī-mō "cerveau" **sū-mō** "alcool"

Tableau des suffixes des substantifs nyarafolo

	Affixes singuliers	Affixes pluriels
Cl ₁	-Ø	-bVIV
	-wV	
Cl ₂	-Ø	-IV
	-wV	
Cl ₃	-Ø	-yV
	-gV	
Cl ₃	-IV	-gVIV
	-V ₁	-V ₂
Cl ₄	-rV	
Cl ₅	-mV	

4.1.2. Affixes et classes nominales en cebaara

Les affixes nominaux des substantifs dans leur forme générique, permettent de distinguer également cinq classes nominales avec des subdivisions en séries.

4.1.2.1. Les affixes des substantifs de la classe 1

La classe 1 comporte six séries de noms réparties selon les paires suffixales singulier/pluriel suivantes : (-Ø;-belē), (-V;-belē), (-IV;-belē), (-nV;-belē), (-IV;-VIV) et (-nV;-VnV). Contrairement aux suffixes nominaux du singulier, il y a un seul suffixe -belē ; tous les autres étant des variantes phonétiques.

Dans la série de paire suffixale (-Ø;-belē), nous avons les noms tels que :

(140)	Singulier	Pluriel
	kútíi-Ø "jugement"	kútí-belē "jugements"
	nágbaā-Ø "cimetière"	nágba-belē "cimetières"

Dans la série de paire suffixale (-V;-belē), nous avons les noms tels que :

(141)	Singulier	Pluriel
	cōlō-ō "femme"	cé-belē "femmes"
	yíri-ō "porc-épic"	yíri-belē "porcs-épics"
	ndè-ō "génie"	ndè-belē "génies"

Dans la série de paires suffixale (-IV;-belē), nous avons les noms tels que :

(142)	Singulier	Pluriel
	nāfó-lò "mère"	nāfó-belē "mères"
	gò-lò "poulet"	gò-belē "poulets"
	kó-lò "singe"	kó-belē "singes"

Dans la série de paires suffixale (-nV;-belē), nous avons les noms tels que :

(143)	Singulier	Pluriel
	nó-nṅ "pintade"	nó-belē "pintades"
	kòtū-nṅ "chimpanzé"	kòtū-belē "singes"
	tàṅṅé-nṅ "ami"	tàṅṅé-belē "amis"

Le suffixe singulier -n_V est la réalisation phonétique du suffixe -IV dans un environnement de voyelle nasale. En fait, au contact de la voyelle nasale, la consonne suffixale / se nasalise en prenant le trait de nasalité propagé par cette voyelle.

La série de paires suffixale (-IV;-VIV), nous avons les noms tels que :

(144)	Singulier		Pluriel
	kó-lṵ	"singe"	kò-ṵlṵ "singes"
	tó-lṵ	"père"	tó-ṵlṵ "pères"
	gò-lò	"poule"	gò-òlò "poules"

Bien que très rares, cette forme de pluralisation est le fait d'une chute consonantique.

La série de paires suffixale (-n_V; -_Vn_V), nous avons les noms tels que :

(145)	Singulier		Pluriel
	pṵ-nṵ	"chien"	pṵ-ṵnṵ "chiens"
	nṵ-nṵ	"pintade"	nṵ-ṵnṵ "pintades"
	cè-nṅ	"calebasse"	cè-ṅnṅ "calebasses"

4.1.2.2. Les affixes des substantifs de la classe 2

La classe 2 comporte deux séries de noms réparties selon les paires suffixales singulier/pluriel suivantes : (-g_V; -yE) et (-ʔ_V; -yE).

La série de paire suffixale (-g_V ; -yV) contient des noms tels que :

(146)	Singulier		Pluriel
	cāālā-gà	"sanglier"	cāālā-yà "sangliers"
	ṅdè-gè	"maïs"	ṅdè-yè "maïs"
	lòrì-gṵ	"igname"	lòrì-yṵ "ignames"

La série de paire suffixale (-ʔ_V ; -yV) contient des noms tels que :

(147)	Singulier		Pluriel
	kà-ʔà	"village"	kè-yè "villages"
	kōlō-ʔò	"route"	kōlōyò "routes"
	kpā-ʔā	"maison"	kpāā-yā "maisons"
	fókā-ʔà	"épaule"	fókāā-yà "épaules"

4.1.2.3. Les affixes des substantifs de la classe 3

La classe 3 comporte deux séries de noms réparties selon les paires suffixales singulier/pluriel suivantes. :(-IV;-gelē) et (-nV;- gelē).

La série de paire suffixale (-IV;-gelē) contient des noms tels que :

(148)	Singulier		Pluriel
	kābē-lè	"doigt"	kābē-gelē "doigts"
	jàʔā-lā	"haricot"	jā-gelē "haricots"
	cē-lē	"cuisse"	cē-gelē "cuisses"
	pē-lē	"ustensile"	pē-gelē "ustensiles"

La série de paire suffixale (-nV;-gelē) contient des noms tels que :

(149)	Singulier		Pluriel
	kḷḷ-nḷ	"tombe"	kḷḷ-gelē "tombes"
	fējē-nē	"oiseau"	fējē-gelē "oiseaux"
	mē-nē	"corde"	mē-gelē "cordes"
	sédj-né	"pilon"	sédj-gelē "pilons"

4.1.2.4. L'affixe des substantifs de la classe 4

La classe 4 comporte un seul affixe suffixal -rV. Il est à noter que la voyelle suffixale est toujours en harmonie vocalique avec la dernière voyelle lexicale. Nous notons que dans la plupart des cas qu'elles sont identiques.

(150)	lāā-rà	"intestin"	pōō-rō	"argile"
	kāā-rà	"viande"	kābāà-rà	"balafres"

4.1.2.5. L'affixe des substantifs de la classe 5

La classe 5 comporte un seul affixe suffixal -mV. Il est à noter que les mêmes remarques observées à propos de la voyelle suffixale de la classe 5 en nyarafolo, sont aussi valables pour le cebaara.

(151)	sĭ-mē	"huile"	ḡātū-mò	"larme"
	fĭĭ-mē	"urine"	ḡúnó-mō	"sommeil"

Tableau des affixes des substantifs du cebara

	Affixes singuliers	Affixes pluriels
Cl ₁	-Ø	-belē
	-V	
	-IV	
Cl ₂	-gV	-yV
Cl ₃	-IV	-gelē
Cl ₄	-rV	
Cl ₅	-mV	

4.1.3. Affixes et classes nominales en nafara

L'étude des affixes nominaux des substantifs en nafara selon l'appariement singulier/pluriel, relève également cinq classes nominales avec des subdivisions en sous-classes selon les diverses séries de paires singulier/pluriel rencontrées.

4.1.3.1. Les affixes des substantifs de la classe 1

La classe 1 comporte trois séries de noms réparties selon les paires suffixales singulier/pluriel suivantes: (-Ø ; -bēlē), (-V ; -bēlē), et (-IV ; -bēlē).

La série de paire suffixale (-Ø ; -bēlē) contient des noms tels que :

(152)	Singulier		Pluriel
	jūṣ-Ø	"nièce"	jūṣ-bēlē "nièces"
	kútīi-Ø	"jugement"	kútīi-bēlē "jugements"
	nākpāā-Ø	"jour de semaine"	nākpāā-bēlē "jour de semaine"

La série de paire suffixale (-V ; -bēlē) contient des noms tels que :

(153)	Singulier		Pluriel
	pī-à	"enfant"	pī-bēlē "enfants"
	dèkà-ṣ	"chat"	dèkà-bēlē "chats"
	síkā-ṣ	"cabri"	síkā-bēlē "cabris"

La série de paire suffixale (-IV ; -bēlē) contient des noms tels que :

(154)	Singulier	Pluriel
	nāf̄5-l̄ò "mère"	nāf̄5-bēlē "mères"
	tōf̄5-l̄ò "père"	tōf̄5-bēlē "pères"
	gò-l̄ò "poulet"	gò-bēlē "poulets"

Dans cette série, nous notons que la voyelle V est soit o, soit ə.

Comme en nyarafolo, en nafara le nom désignant « bœuf » appartient à la classe 1 quand il est au singulier mais au pluriel, il est de la classe 2.

(155)	nù-ḡ "bœuf"	nĩ-yē "bœufs"
-------	-------------	---------------

4.1.3.2. Les affixes des substantifs de la classe 2

La classe 2 comporte deux séries de noms réparties selon les paires suffixales singulier/pluriel suivantes : (-gV; -yV) et (-?V; -yV).

La série de paire suffixale (-gV; -yV) contient des noms tels que :

(156)	Singulier	Pluriel
	fīi-gē "arbre"	fīi-yē "arbres"
	yébīli-gē "nuit"	yébīli-yē "nuits"
	yē-gē "mois"	yē-yē "mois"

La série de paire suffixale (-?V; -yV) contient des noms tels que :

(157)	Singulier	Pluriel
	kā-ḡā "village"	kāà-yē "villages"
	sā-ḡā "maison"	sāā-yē "maisons"
	fāfā-ḡā "nuage"	fāfā-yē "nuages"

4.1.3.3. Les affixes des substantifs de la classe 3

La classe 3 comporte deux séries de noms selon les paires suffixales singulier/pluriel suivantes : (-IV; -gēlē) et (-nV; -gēlē).

La série de paire suffixale (-IV; -gēlē) contient des noms tels que :

(158)	Singulier	Pluriel
	t̄5-l̄ò "gombo"	t̄5-gēlē "gombos"

kōdō-lō "canari"
 kābā-là "doigt"

kōdō-gēlē "canaris"
 kabā-gēlē "doigts"

La série de paire suffixale (-nV; -gēlē) contient des noms tels que :

(159)	Singulier		Pluriel
	fējē-nē	"oiseau"	fējē-gēlē "oiseaux"
	kāḡ-nā	"cuillère"	kāḡ-gēlē "cuillères"
	sēdj-nē	"pilon"	sēdj-gēlē "pilons"

4.1.3.4. L'affixe des substantifs de la classe 4

La classe 4 comporte une série de noms selon les suffixes /-rV/. On note que la voyelle suffixale est sélectionnée parmi les voyelles: a, o, ə, e, et ε, en harmonie avec la dernière voyelle du radical nominal.

(160)	lāā-rā	"intestin"	tīi-rē	"salive"	fēē-rē	"honte"
	kāā-rā	"viande"	sii-re	"poils"	cuū-rō	"argile"

4.1.3.5. Les affixes des substantifs de la classe 5

La classe 5 comporte une série de noms selon les suffixes /-mV/. Nous notons que la voyelle suffixale est sélectionnée parmi les voyelles : a, ə et e.

(161)	sū-mḡ	"huile"	sīcīrī-mā	"intelligence"
	fīi-mē	"urine"	cārī-mā	"petitesse"
	ḡḡnḡ-mḡ	"sommeil"	yēbili-mā	"nuit"

Tableau des affixes des substantifs du nafara

	Affixes singuliers	Affixes pluriels
Cl ₁	-Ø	-bēlē
	-V	
	-lV	
Cl ₂	-gV	-yV
Cl ₃	-lV	-gēlē
Cl ₄	-rV	
Cl ₅	-mV	

4.1.4. Affixes et classes nominales en nafanan

Les affixes des substantifs en nafanan selon l'appariement singulier et pluriel ont permis de distinguer cinq classes nominales. Les trois premières classes nominales qui sont binaires (opposition singulier/pluriel) sont subdivisées sous-classes alors que les deux autres classes sont unitaires (absence d'opposition de nombre).

4.1.4.1. Les affixes des substantifs de la classe 1

La classe 1 comporte trois séries de substantifs réparties selon les paires suffixales singulier/pluriel: (-Ø ; -e), (-ɔ ; -ε) et (-gV ; -E).

La série de paire suffixale (-Ø ; -e) contient des noms tels que:

(162)	Singulier	Pluriel
	có-Ø "argile"	có-ē "argiles"
	ɲáɓ-Ø "chat"	ɲáɓ-ē "chats"
	sáká-Ø "phacochères"	sáká-ē "phacochères"
	wópō-Ø "mer"	wópō-ē "mers"

La série de paire suffixale : (-ɔ ; -ε) contient des noms tels que:

(163)	Singulier	Pluriel
	ɸícól-ɔ "fille"	ɸícél-ε "filles"
	típór-ɔ "sorcier"	típél-ε "sorciers"
	búl-ɔ "garçon"	bíl-ε "garçons"

La pluralisation consistant en une opération de substitution suffixale, le suffixe singulier -ɔ est remplacé par le suffixe pluriel -ε. Cette opération qui a lieu dans **ɸícól** et **búl** donne respectivement **ɸícél** et **bíl** qui deviennent après harmonisation vocalique du trait ATR **ɸicélē** et **bilé**. Voir schématisation ci-dessous:

/ɸícól/+/ε/ > /ɸicólē/ > /ɸicélē/ "filles"

/búl/+/ε/ > /búlē/ > /bilé/ "garçons"

De la même manière, nous avons : /típór/+/ε/ > /típórē/ > /típérē/ > /típélē/ "sorciers"

Mais pourquoi n'avons-nous pas *típérè* ? Nous l'avons vu, dans les noms, comparativement à la forme du singulier, la forme du pluriel est la plus proche de la forme phonologique. Ce qui révèle que la forme sous-jacente de *típórɔ* est /típɔɾɔ/.

La série de paire suffixale (-gV; -E) contient des noms tels que:

Dans cette série, le suffixe vocalique pluriel -E est soit -e , soit -ε.

(164)	Singulier	Pluriel
	sé-gē "fétiche"	sē-ē "fétiches"
	jǒǒ-gǒ "chaise"	jē-ē "chaises"
	kā-hā "village"	kē-ē "villages"

4.1.4.2. Les affixes des substantifs de la classe 2

Nous avons deux séries de paires suffixales nominales : (-Ø ; -yV) et (-gV ; -yV).

La série de paire suffixale (-Ø ; -yV) contient des noms tels que:

(165)	Singulier	Pluriel
	dǒǒ-Ø "manioc"	dǒǒ-yā "maniocs"
	dùù-Ø "patate"	dùù-yā "patates"
	mǒǒrē-Ø "morve"	mǒǒrē-yā "morves"

La série de paire suffixale (-gV ; -yV) contient des noms tels que:

(166)	Singulier	Pluriel
	nikósō-gō "genou"	nikósō-yē "genoux"
	bīlī-gē "nuit"	bīlī-yē "nuits"
	zéhè-gē "baobab"	zéhè-yā "baobabs"

En nafanan, la classe 2, est aussi constitué de substantifs invariables (toujours au singulier).

(167)	yēŋ-gē "lune"	lāfú-gó "jour"	kāmégé-gē "main-gauche"
-------	---------------	----------------	-------------------------

4.1.4.3. Les affixes des substantifs de la classe 3

Nous notons cinq séries noms réparties selon les paires suffixales singulier/pluriel: (-Ø ; -gVIV), (-V ; -gVIV), (-gV ; gVIV), (-?V ; -gVIV) et (-IV ; -gVIV).

La série de paire suffixale (-Ø ; -gVIV) contient des noms tels que:

(168)	Singulier	Pluriel
	lǒfú-Ø "client"	lǒfé-gēlē "clients"
	fúfú-Ø "aveugle"	fúfé-gēlē "aveugles"
	kátíē-Ø "machette"	kátíē-gēlē "machettes"

La série de paire suffixale (-V ; -gVIV) contient des noms tels que:

(169)	Singulier	Pluriel
	fō-ō "boa"	fō-gōlō "boas"
	pō-ō "chiens"	pō-gōlō "chiens"
	m̄būō "mouton"	m̄bā-gālā "moutons"
	ākā-ā "singe"	ākā-gālā "singes"

La série de paire suffixale (-gV ; -gVIV) contient des noms tels que:

(170)	Singulier	Pluriel
	šđđ-gē "pilon"	šđđ-gīlē "pilons"
	đđđ-gē "racine"	đđđ-gīlē "racines"
	wōwō-gō "serpent"	wōwō-gōlō "serpents"
	tđ-gē "arbre"	tđ-gīlē "arbres"

La série de paire suffixale: (-hV ; -gVIV) contient des noms tels que:

(171)	Singulier	Pluriel
	lō-hō "grand-frère"	lēē-gēlē "grand-frères"
	mālō-hō "grand-mère"	mālēē-gēlē "grand-mères"

La série de paire suffixale: (-IV ; -gVIV) contient des noms tels que:

(172)	Singulier	Pluriel
	kó-ló "route"	kó-gólo "routes"
	tīā-lā "houe"	tīā-gālā "houes"
	wó-ló "étoile"	wó-gōlō "étoiles"
	có-ló "femme"	cé-gēlē "femmes"

Dans cette classe, l'on y dénombre des noms invariables qui n'existent qu'au singulier.

(173)	kājō-nō "gentillesse"	kōđō-lđ "coton"	mālō-Ø "riz"
-------	-----------------------	-----------------	--------------

4.1.4.4. L'affixe de forme -rV de la classe 4

La classe 4 comporte des noms dont le suffixe nominal est de forme /-rV/.

(174)	sú-rò "repas"	fđē-rē "bestiole"
	tđđ-rō "fer"	cēē-rē "balafres"

4.1.4.5. L'affixe de forme -mV de la classe 5

La classe 5 comporte des noms dont le suffixe nominal est de forme /-mV/.

- (175) **jī-mī** "huile" **jī-mī** "bière" **fīnī-mī** "urine"
ṣī-mī "sang" **mī-mī** "farine" **ṣīnī-mī** "sein"

Tableau récapitulatif affixes des substantifs nafanan

	Affixes singuliers	Affixes pluriels
Cl ₁	-Ø	-E
	-ɔ	
	-gV	
Cl ₂	-Ø	-yV
	-gV	
Cl ₃	-Ø	-gVIV
	-V	
	-IV	
	-gV	
Cl ₄	-rV	
Cl ₅	-mV	

4.1.5. Affixes et classes nominales en kufuru

En kufuru, les affixes des substantifs dans leur forme générique selon l'appariement singulier et pluriel ont permis de distinguer cinq classes nominales. Certaines classes nominales sont subdivisées en sous classe en fonction des diverses séries de paires singulier/pluriel.

4.1.5.1. Les affixes des substantifs de la classe 1

La classe 1 comporte quatre séries de noms réparties selon les paires suffixales singulier /pluriel suivantes : (-Ø; -bēlē), (-V; -bēlē), (-IV; -bēlē) et (-wV; -bēlē).

On note toujours une harmonie vocalique entre la voyelle suffixale du singulier et la dernière voyelle du radical nominal. Contrairement au suffixe du singulier, le suffixe pluriel /-bVIV / est : « *morphologiquement autonome vis-à-vis de la base lexicale*

(absence d'harmonie vocalique). » [SILUE. (1987 :86)] Les deux voyelles du suffixe du pluriel sont identiques: /e/ en l'occurrence.

La série de paire suffixale (-Ø;-bēlē) contient des noms tels:

(176)	Singulier	Pluriel
	pīcá-Ø "jeune fille"	pīcá-bēlē "jeunes filles"
	sībē-Ø "livre"	sībē-bēlē "livres"

La série de paire suffixale (-V;-bēlē) contient des noms tels :

(177)	Singulier	Pluriel
	sō-ò "éléphant"	sō-bēlē "éléphants"
	gbórú-wō "caméléon"	gbórú-bēlē "caméléons"
	pī-ā "enfant"	pī-bēlē "enfants"

La série de paire suffixale (-IV;-bēlē) contient des noms tels:

(178)	Singulier	Pluriel
	kó-lō "singe"	ké-bēlē "singes"
	gò-lō "poulet"	gó-bēlē "poulets"
	cō-lō "femme"	cé-bēlē "femmes"

La série de paire suffixale (-wV;-bēlē) contient des noms tels:

(179)	Singulier	Pluriel
	sērī-wē "abeille"	sērī-bēlē "abeilles"
	yíri-we "porc-épic"	yíri-bēlē "porcs-épics"
	círī-wē "orphelin"	círī-bēlē "orphelins"

4.1.5.2. Les affixes des substantifs de la classe 2

La classe 2 comporte trois séries de noms réparties selon les paires suffixales singulier/pluriel suivantes : (-Ø;-yV), (-gV;-yV) et (-?V;-yV). Ici, les voyelles suffixales sont en harmonie vocalique avec la dernière voyelle du radical nominal.

La série de paire suffixale (-Ø;-yV) contient des noms tels :

(180)	Singulier	Pluriel
	kàsó-Ø "feu"	kàsó-yō "feux"
	cīē-Ø "sauce"	cīē-yē "sauces"

La série de paire suffixale (-gV;-yV) contient des noms tels:

(181)	Singulier		Pluriel
	fī-gē	"arbre"	fīi-yē "arbres"
	tē-gē	"houe"	tē-yē "houes"
	wóbù-gō	"serpent"	wóbù-yē "serpents"

La série de paire suffixale (-ʔV;-yV) contient des noms tels:

(182)	Singulier		Pluriel
	kpá-ʔā	"maison"	kpá-yā "maisons"
	wé-ʔē	"feuille"	wé-yē "feuilles"
	kòlò-ʔò	"route"	kòlò-yò "routes"

4.1.5.3. Les affixes des substantifs de la classe 3

La classe 3 comporte deux séries de noms réparties selon les paires suffixales singulier/pluriel suivantes : (-IV ; -gēlē) et (-nV ; -gēlē). Le suffixe pluriel /-gēlē/ se comporte morphologiquement comme le suffixe du pluriel de la classe 1.

La série de paire suffixale (-IV ; -gēlē) contient des noms tels:

(183)	Singulier		Pluriel
	kpèè-lē	"bâton"	kpèè-gēlē "bâtons"
	tó-lō	"gombo"	tó-gēlē "gombos"
	jàà-lā	"haricot"	jàà-gēlē "haricots"

La série de paire suffixale (-nV, -gēlē) contient des noms tels:

(184)	Singulier		Pluriel
	ŋwǔ-nǔ	"couteau"	ŋwǔ-gēlē "couteaux"
	tāŋwǔ-nǔ	"machette"	tāŋwǔ-gēlē "machettes"

4.1.5.4. Les affixes des substantifs de la classe 4

On note un suffixe nominal est forme -rV; où la voyelle suffixale peut être a, ə, ou e.

La voyelle suffixale est en harmonie vocalique avec la dernière voyelle du radicale.

(185)	kō-rō	"coton"	ʃīēē-rē	"parole"	kā-rā	"viande"
	lā-rā	"intestin"	tū-mōrō	"sang"	cē-rē	"corps"

4.1.5.5. Les affixes des substantifs de la classe 5

En kufuru, le suffixe nominal des substantifs de la classe 5 est aussi de forme -mV. La voyelle suffixale est toujours en harmonie vocalique avec la dernière voyelle lexicale.

(186) p'á-mā "aubergine" bjrēē-mē "moelle" sōlō-mō "sel"

Tableau des affixes des substantifs kufuru

	Affixes singuliers	Affixes pluriels
Cl ₁	-Ø	-bēlē
	-V	
	-IV	
	-wV	
Cl ₂	-Ø	-yV
	-gV	
Cl ₃	-IV	-gēlē
Cl ₄	-rV	
Cl ₅	-mV	

4.1.6. Affixes et classes nominales en palaka

A l'instar des autres langues, le palaka compte aussi cinq classes nominales selon l'étude des affixes nominaux des substantifs dans leur forme générique selon l'appariement singulier/pluriel.

4.1.6.1. Les affixes des substantifs de la classe 1

La classe 1 comporte six séries de noms réparties selon les paires suffixales singulier/pluriel: (-Ø ; -bVIV), (-V ; -bVIV), (-wV ; -bVIV), (-wV ; -VIV), (-Ø ; -IV) et (-wV ; -IV).

La série de paire suffixale (-Ø ; -bVIV) contient des noms tels que:

(187)	Singulier	Pluriel
	sō-Ø "biche"	sú-būlō "biches"
	kásō-Ø "porc-épic"	kásō-būlō "porcs-épics"

sē-Ø	"homme"	sē-bīlē	"hommes"
sǎl̥-Ø	"criquet"	sǎl̥-būl̥	"criquets"

La série de paire suffixale (-V ; -bVIV) contient des noms tels:

(188)	Singulier	Pluriel		
	pí-ǎ	"enfant"	píi-bīlē	"enfants"
	pǎ-ǎ	"chien"	pū-bōl̥	"chiens"
	jù-ǎ	"fille"	jī-bēlē	"filles"
	gōjù-ǎ	"poule"	gōjī-bēlē	"poules"
	lāgújù-ǎ	"veuve"	lāgújù-bōl̥	"veuves"

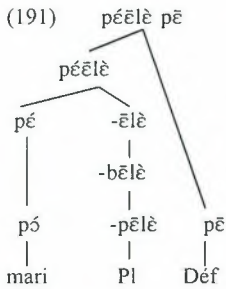
La série de paire suffixale (-wV; -bVIV) contient des noms tels:

(189)	Singulier	Pluriel		
	fú-wǎ	"aveugle"	fú-būlō	"aveugles"
	nǎbǎ-wǎ	"étranger"	nǎbǎ-būl̥	"étrangers"
	jēlī-wē	"femme"	jī-bēlē	"femmes"
	wú-wō	"mort"	kú-būlō	"morts"

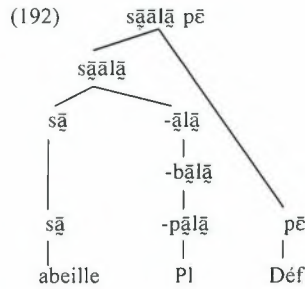
La série de paire suffixale (-wV; -VIV) contient des noms tels:

(190)	Singulier	Pluriel		
	pǎlī-wǎ	"mari"	pē-ēlē	"maris"
	sǎl̥lī-wǎ	"abeille"	sǎ-ǎl̥lā	"abeilles"
	kēnī-wē	"pintade"	kē-ēlē	"pintade"
	lāgbālī-wǎ	"papillon"	lāgbā-ālā	"papillons"

Tout comme en nyarafolo (Cf. (4.1.1.1.)), en palaka, le suffixe pluriel -VIV est une variante du suffixe-VIV. La comparaison des substantifs singulier et pluriel, indique que seule la première syllabe du radical (au singulier) qui subsiste dans la formation du pluriel. Par anticipation (Cf. (4.2.6.1.)), nous signalons que le déterminant du défini pluriel est pē. Comme, le déterminant reprend la forme de base du suffixe, nous pouvons déduire que les noms *pēl̥l̥* et *sǎ-ǎl̥l̥* par exemple ont pour forme de base respectifs *pēpēl̥* et *sǎpǎl̥l̥*. Voir représentations ci-dessous :



Les maris



Les abeilles

La série de paire suffixale (-Ø ; -IV) contient des noms tels :

(193)	Singulier	Pluriel
	dībē-Ø "natte"	dībē-lē "nattes"
	tùgǒ-Ø "poulet"	tùgǒ-lǒ "poulets"
	kékūlō-Ø "perdrix"	kékūlō-lō "perdrix"

La série de paire suffixale (-wV; -IV) contient des noms tels :

(194)	Singulier	Pluriel
	túdū-wǔ "sourd"	túdū-lō "sourds"
	ɲéni-wē "malade"	ɲéni-lē "malades"
	gbāmū-wā "première personne"	gbāmī-lā "premières personnes"

4.1.6.2. Les affixes des substantifs de la classe 2

La classe 2 comporte quatre séries de noms réparties selon les paires suffixales singulier/pluriel suivantes : (-Ø; -yV), (-gV; yV), (-V; -E) et (-gV; -E).

Dans la série de paire suffixale (-Ø; -yV) nous avons des noms tels que :

(195)	Singulier	Pluriel
	kíná-Ø "bâton"	kíné-ɲē "bâtons"
	jèlí-Ø "chat"	jèlí-yē "chats"
	mǔbílí-Ø "voiture"	mǔbílí-yē "voitures"

Dans la série de paire suffixale (-gV; -yV) nous avons les noms tels que :

(196)	Singulier		Pluriel
	títíē-gè	"trou"	títíē-yè "trous"
	ndōō-gō	"maïs"	ndū-yē "maïs"
	dīlāā-gā	"savane"	dīlē-yē "savanes"

Dans la série de paire suffixale (-V;-E) nous avons des noms tels que :

(197)	Singulier		Pluriel
	kīn-ā	"bâton"	kīn-ē "bâtons"
	sír-ā	"cafard"	sír-ē "cafards"
	kāāl-ā	"occasion"	kēēl-ē "occasions"

Dans la série de paire suffixale (-gV;-E) nous avons des noms tels que :

(198)	Singulier		Pluriel
	kí-gà	"village"	ké-è "villages"
	sí-gà	"pluie"	sé-è "pluies"
	jú-gō	"panier"	jú-ē "paniers"

Dans cette série les noms n'existent qu'au singulier:

(199)	fúnúyē-gè	"méchanceté"	ká-gà	"grosse viande"
	fūmūyínigí-gè	"calme"	kálífū-gō	"chaleur"
	jēgí-gē	"question"	jǔŋ-gò	"connaissance"

4.1.6.3. Les affixes des substantifs de la classe 3

La classe 3 comporte deux séries de noms réparties selon les paires suffixales singulier/pluriel suivantes : (-IV;-gVIV) et (-nV;-gVIV).

Dans la série de paire suffixale (-IV;-gVIV), nous avons les noms tels que :

(200)	Singulier		Pluriel
	kábīē-lē	"doigt"	kábīē-gīlē "doigts"
	gbōō-lō	"calebasse"	gbō-gúlō "calebasses"
	jēgbōō-lō	"cuisse"	jēgbō-gúlō "cuisses"

Dans la série de paire suffixale (-nV;-gVIV), nous avons des noms tels que:

(201)	Singulier		Pluriel
	kāfǔ-nǔ	"nouveaueté"	kafǔ-gúlō "nouveauetés"

dĕ-nĕ "cuillère"
 sàjĕ-nĕ "oiseau"

dĕ-gĭlĕ "cuillères"
 sàjĕ-gĭlĕ "oiseaux"

4.1.6.4. Les affixes des substantifs de la classe 4

Nous notons un suffixe nominal de forme -rV, où la sélection de la voyelle se fait parmi les voyelles ə, e, ε et o. La voyelle suffixale est toujours en harmonie vocalique de traits +ATR et -ATR avec la dernière voyelle lexicale.

(202) sĕ-rĕ "parole" wū-rĕ "corps"
 ká-rá "viande" lĕĕ-rĕ "vieillesse"
 kápū-rō "haricot" nāpūō-rō "gencive"

4.1.6.5. Les affixes des substantifs de la classe 5

Dans cette classe, nous notons un suffixe nominal de forme -mV qui a les mêmes caractéristiques que la voyelle suffixale -rV de la classe 4.

(203) sĭnĭ-mĕ "huile" mĭĭ-mĕ "mil"
 sōlō-mġ "sel" tū-mġ "moelle"
 yĕtū-mġ "larme" túlō-mġ "bière"

Tableau des suffixes nominaux du palaka

Cl ₁		Cl ₂		Cl ₃		Cl ₄	Cl ₅
Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel	Singulier	Pluriel	-----	-----
-∅	-bVIV	-∅	-yV	-IV	-gVIV	-rV	-mV
-V		-gV					
-wV		-V					
-∅	-IV	-gV	-E				
-wV							

4.1.7. Analyses comparatives des affixes nominaux des six langues

Il ressort que la formation du pluriel par rapport au nom singulier se réalise de deux manières : l'une consiste en une addition de suffixes pour les noms à suffixe zéro au singulier et l'autre en une substitution suffixale pour les noms munis de suffixe au

singulier. Nous notons au niveau des suffixes nominaux que pour une classe nominale donnée, le nombre de suffixe au singulier est toujours supérieur ou égal au nombre de suffixes au pluriel.

Au niveau des suffixes de la classe 1, le nyarafolo et le palaka ont selon l'appariement singulier/pluriel, des paires très semblables. En nyarafolo, nous notons les suffixes générique -Ø et -wV qui font leur pluriel avec tantôt avec le suffixe -bVIV, tantôt avec le suffixe -IV. Le nyarafolo compte donc quatre paires suffixales : (-Ø; -bVIV), (-Ø; -IV), (-wV; -bVIV) et (-wV; -IV). Le palaka en plus d'avoir les mêmes paires suffixales, a une autre suffixe vocalique -V qui se pluralise -bVIV : soit la paire suffixale (-V; -bVIV).

Evidemment, il existe des réalisations phonétiques qui donnent lieu au pluriel avec deux suffixes : [-mV̄nV̄] qui est la variante nasale de -bVIV et le suffixe [-VIV] une autre variante -bVIV dû à la chute de la première consonne /b/ ou [-m].

Le cebaara et le nafara ont au singulier les mêmes suffixes (-Ø, -V et -IV) qui se pluralisent -bēlē. Contrairement au nyarafolo et au palaka où les voyelles du suffixe pluriel dépendent de la dernière voyelle de la base lexicale, le cebaara, le nafara et le kufuru sélectionnent systématiquement la voyelle suffixale /e/ comme marque du générique pluriel, d'où l'absence d'harmonie vocalique entre ces suffixes et la dernière voyelle de la base lexicale. Alors qu'en nafara les tons de ce suffixe /-bēlē/ sont constants, nous notons en cebaara, une variation tonale au niveau de la première voyelle suffixale. Nous notons néanmoins un affixe pluriel de forme -VIV avec une variante [-VnV] où les voyelles sont en harmonie vocalique avec la dernière voyelle du radical nominal. En plus d'avoir les mêmes paires suffixales que le cebaara et le nafara, le kufuru a une autre suffixe vocalique -wV qui se pluralise /-bēlē/; soit la paire suffixale (-wV; -bēlē).

Quant au nafanan, il diffère des cinq autres langues avec trois suffixes au singulier (-Ø, -gV et -V) pour un suffixe au pluriel -E. Tout comme le cebaara, le nafara et le kufuru, le nafanan sélectionne comme voyelle suffixale une voyelle /E/ qui est soit /e/ ou /e/ selon les traits [+ATR] et [-ATR].

Hormis le nafanan qui a au pluriel un suffixe vocalique /E/, les autres langues ont un suffixe dissyllabique de forme /-bVIV/. Dans le cas du suffixe -bVIV, alors que le

choix de la voyelle en nyarafolo et en palaka tient compte des critères d'harmonie vocalique avec la dernière voyelle lexicale, en cebaara, en nafara et en kufuru cette voyelle est toujours /e/.

Au niveau des suffixes de la classe 2, il existe un seul et même suffixe pluriel de forme /-yV/ pour dans l'ensemble des langues, exception faite du palaka qui a en plus, un suffixe vocalique de forme /-E/. Dans les six langues bien que le suffixe /-yV/ s'apparie au singulier avec le suffixe /-gV/, nous notons en nyarafolo, en nafanan, kufuru et en palaka des substantifs qui ont au singulier un suffixe -Ø. Pour le suffixe pluriel /-yV/, hormis le cebaara qui sélectionne /E/ comme voyelle suffixale selon les traits [+ATR] et [-ATR] est soit /e/ ou /e/, dans les autres langues, la sélection se fait en fonction des règles d'harmonie vocalique selon les traits [+ATR] et [-ATR] de la dernière voyelle lexicale. Exception faite du nafanan, il est à noter que le suffixe singulier -gV a une variante phonétique [-?V] dans les autres langues.

Au niveau des suffixes de la classe 3, le cebaara, le kufuru et le nafara ont au singulier le même suffixe -IV qui se pluralise -gēlē. Nous notons également que le suffixe -IV a une variante phonétique [-nV] en cebaara, en nafara, en kufuru et en palaka. Ici, tout comme -bēlē, le suffixe -gēlē sélectionne systématiquement une voyelle suffixale /e/ comme marque du générique pluriel.

A l'opposé, nous avons en nyarafolo, en nafanan et en palaka le suffixe pluriel -gVIV où les voyelles du suffixe sont en harmonie vocalique avec la dernière voyelle de la base lexicale. En nyarafolo, si le suffixe -IV est postposé à une voyelle double ou une voyelle longue, nous obtenons au pluriel le suffixe [-?VIV] qui est la variante phonétique de -gVIV. Nous notons également un suffixe vocalique -V₁ qui fait son pluriel avec un suffixe vocalique -V₂.

Le nafanan se distingue du nyarafolo et du palaka par ses deux suffixes singulier supplémentaires : le suffixe -gV (et sa variante phonétique [-hV]) et le suffixe -V.

Au niveau de la structure syllabique du générique pluriel, il est notable de souligner la différence que marque le nafanan et le palaka dans une certaine mesure le nyarafolo⁵³.

⁵³ En nyarafolo, la pluralisation par suffixe vocalique semble être plus une exception qu'une règle. Nous n'avons recensé que deux cas pour illustrer ce type pluralisation.

Alors que les suffixes nominaux sont de structures CV et CVCV, nous relevons dans ces trois langues un suffixe vocalique pluriel.

Dans l'ensemble des six langues, les suffixes nominaux des substantifs non dénombrables qui sont de formes /rV/ et /mV/. Le choix de la voyelle suffixale du générique est toujours fonction de l'harmonie vocalique selon la dernière voyelle lexicale.

Tableau comparatif des affixes nominaux des six langues

	Cl ₁		Cl ₂		Cl ₃		Cl ₄	Cl ₅
	Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
nyar	-∅	-bVIV	-∅	-yV	-IV	-gVIV	-rV	-mV
	-wV							
	-∅	-IV	-gV		-V ₁	-V ₂		
	-wV							
ceb	-∅							
	-V	-belē	-gV	-yV	-IV	-gelē	-rV	-mV
	-IV							
naf	-∅							
	-V	-bēlē	-gV	-yV	-IV	-gēlē	-rV	-mV
	-IV							
nafn	-∅		-∅		-V			
	-ɔ	-E	-gV	-yV	-IV	-gVIV	-rV	-mV
	-gV				-gV			
kuf	-∅		-∅					
	-V				-IV	-gēlē		
	-IV	-bēlē	-gV	-yV			-rV	-mV
	-wV							
pal	-∅		-∅					
	-V	-bVIV	-gV	-yV				
	-wV				-IV	-gVIV	-rV	-mV
	-∅	-IV	-V	-E				
	-wV		-gV					

4.2. Les schèmes d'accord: cas des morphèmes du défini

Le second niveau de manifestation des classes nominales est syntaxique. En effet, il existe un schème d'accord entre les déterminants et les substantifs qu'ils déterminent. Ce schème d'accord tient compte de la classe nominale et du nombre pour les substantifs comptables. Dans le présent sous-chapitre, nous mettrons en évidence les schèmes d'accord entre déterminants et substantifs déterminés par l'illustration des

morphèmes du défini. Dans les exemples de ce sous-chapitre, affixes et radicaux, seront séparés par des tirets (-) afin de les mettre en relief.

4.2.1. Les schèmes d'accord du nyarafolo: cas des morphèmes du défini

Les morphèmes du défini des substantifs en nyarafolo, ne sont pas des suffixes. Ce sont plutôt des morphèmes bien distincts du substantif générique (radical + nominant) qu'ils déterminent. Les morphèmes déterminatifs définis, en plus de leur rôle de « spécificateur », portent aussi les valences de classe nominale et de nombre. Aussi, à chacune des cinq classes nominales ci-dessus mentionnées, correspond un morphème du défini avec des formes distinctes selon le nombre singulier ou pluriel pour les noms dénombrables. Dans la mesure où les deux dernières classes ne comportent que des substantifs non dénombrables, nous dénombrons en nyarafolo huit morphèmes du défini.

4.2.1.1. Les morphèmes du défini des substantifs de classe 1

Les substantifs de la classe 1 ont deux morphèmes du défini:

- le morphème /wè/ pour la forme des substantifs au singulier
- et le morphème /bèlè/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(204)	Singulier	Pluriel
	pú-ṣ wè "l'enfant"	pì-ilè bèlè "les enfants"
	gù-ḡ wè "la tortue"	gùḡ-mínó bèlè "les tortues"
	sílási-wè wè "le soldat"	sílási-lè bèlè "les soldats"

4.2.1.2. Les morphèmes du défini des substantifs de classe 2

Les substantifs de la classe 2 ont deux morphèmes du défini:

- le morphème /gè/ pour la forme des substantifs au singulier
- et le morphème /yè/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(205)	Singulier	Pluriel
	sā-ṛà gè "la maison"	sē-yè yè "les maisons"
	fī-gē gē "l'arbre"	fī-yē yē "les arbres"

wé-gē gè "la feuille"

wé-yē yè "les feuilles"

4.2.1.3. Les morphèmes du défini des substantifs de classe 3

Les substantifs de la classe 3 ont deux morphèmes du défini:

-le morphème /lè/ pour la forme des substantifs au singulier

-et le morphème /gèlè/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(206)	Singulier		Pluriel	
kábīē-lè	lè	"le doigt"	kábī-ʔēlē gèlè	"les doigts"
jūō-lō	lè	"la bourse"	jū-ʔōlō gèlè	"les bourses"
yíri-lē	lè	"le sein"	yíri-gēlē gèlè	"les seins"

4.2.1.4. Le morphème du défini des substantifs de la classe 4

Nous notons le morphème /dè/ comme seul morphème du défini pour les substantifs de la classe 4.

(207)	kāō-rō	dè	(208)	kāā-rà	dè
	kā-dō	dè		kā-dā	dè
	coton-Sg/Pl	Déf		viande-Sg/Pl	Déf
	<i>Le coton</i>			<i>La viande</i>	

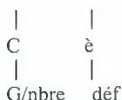
4.2.1.5. Le morphème du défini des substantifs de la classe 5

Le morphème /bè/ est déterminant du défini des substantifs de la classe 5 :

(209)	šī-mē	bè	(210)	sū-mō	bè
	šī-bè	bè		sū-bō	bè
	huile-Sg/Pl	Déf		alcool-Sg/Pl	Déf
	<i>L'huile</i>			<i>L'alcool</i>	

En nyarafolo les déterminants définis sont en général des morphèmes disjoints de forme CV. Un examen approfondi de ceux-ci, démontre qu'ils sont constitués d'un morphème consonantique C, qui porte les valeurs de genre et de nombre du nom déterminé et d'un suffixe vocalique -V (è) qui est la marque du défini.





Cette voyelle è est également présente dans les déterminants du défini pluriel des classes 1 et 3 (bèlè, gèlè) qui sont de forme CVCV.

Tableau des morphèmes du défini du nyarafolo

Cl ₁		Cl ₂		Cl ₃		Cl ₄	Cl ₅
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
wè	bèlè	gè	yè	lè	gèlè	dè	bè

4.2.2. Les schèmes d'accord en cebaara : cas des morphèmes du défini

Les morphèmes du défini des substantifs en cebaara sont des morphèmes suffixaux. Ils sont donc intégrés aux substantifs qu'ils déterminent. Tout comme en nyarafolo, il y a pour chacune des cinq classes nominales et un morphème du défini correspondant avec deux formes (singulier et pluriel) pour les noms dénombrables.

4.2.2.1. Les morphèmes du défini des substantifs de classe 1

Les substantifs de la classe 1 ont deux morphèmes du défini:

- le morphème suffixal /-w/⁵⁴ pour la forme des substantifs au singulier
- et le morphème suffixal /-bèlè/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(211)	Singulier		Pluriel	
	cé-w	"la femme"	cé-bèlè	"les femmes"
	pǰ-w	"le chien"	pǰ-bèlè	"les chiens"
	pñ-w	"l'enfant"	pñ-bèlè	"les enfants"
	yiri-w	"le porc épics"	yiri-bèlè	"les porcs-épics"

4.2.2.2. Les morphèmes du défini des substantifs de classe 2

⁵⁴Bien que Tchagbalé Z., optent plutôt pour la voyelle /-ù/, nous retenons la semi-voyelle /-w/ ; eu égard à la réalisation de ce morphème dans les langues telle que le kufuru et le nyarafolo. A titre de rappel, notons que Mills E. (1984 :20), dans son étude relative au cebaara, également a mentionné le morphème /-w/.

Les substantifs de la classe 2 ont deux morphèmes du défini:

-le morphème suffixal /-gĩ/ pour la forme des substantifs au singulier

-et le morphème suffixal /-yĩ/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(212)	Singulier		Pluriel
	tíi-gĩ	"l'arbre"	tíi-yĩ "les arbres"
	wá-gĩ	"la feuille"	wá-yĩ "les feuilles"
	kě-gĩ	"le village"	kě-yĩ "les villages"
	kpáá-gĩ	"la maison"	kpáá-yĩ "les maisons"

4.2.2.3. Les morphèmes du défini des substantifs de classe 3

Les substantifs de la classe 3 ont deux morphèmes du défini:

-les morphèmes suffixaux /-fi/ et /-nĩ/ pour la forme des substantifs au singulier

-et le morphème suffixal /-gèlè/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(213)	Singulier		Pluriel
	ɲɔ-nĩ	"le couteau"	ɲɔ-gèlè "les couteaux"
	yéé-nĩ	"l'année"	yéé-gèlè "les années"
	kābē-fi	"le doigt"	kābē-gèlè "les doigts"

4.2.2.4. Le morphème du défini des substantifs de classe 4

Le suffixe /-rĩ/ est le morphème du défini des substantifs de la classe 4.

(214)	kāā-rĩ	"la viande"	g ^w ɔɔ-rĩ	"le coton"
	lāā-rĩ	"l'intestin"	túmɔ-rĩ	"le fer"

4.2.2.5. Le morphème du défini des substantifs de classe 5

Le suffixe /-mĩ/ est le morphème du défini des substantifs de la classe 5.

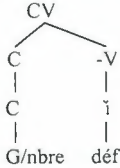
(215)	sú-mĩ	"l'alcool"	śj-mĩ	"l'huile"
	ɲātú-mĩ	"les larmes"	fĩj-mĩ	"l'urine"

Tableau des suffixes du défini en cebaara

Cl ₁	Cl ₂	Cl ₃	Cl ₄	Cl ₅
-----------------	-----------------	-----------------	-----------------	-----------------

Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
-w̃	-bèlè	-gĩ	-yĩ	-ĩ /-nĩ	-gèlè	-rĩ	-mĩ

L'analyse des morphèmes suffixaux du défini monosyllabiques de type CV, démontre qu'en cebaara la consonne est la marque de la classe nominale et du nombre tandis que la voyelle /i/ toujours affectée du ton bas est celle du défini.



Quant au suffixe consonantique /-w̃/, (morphème du défini singulier des noms de la classe 1), il est probablement la conséquence de la chute de la voyelle /i/. La présence du ton bas sur cette semi-consonne corrobore bien notre hypothèse. Pour la formation des morphèmes du défini pluriel des substantifs des classes 1 et 3, nous notons les mêmes affixes du générique avec des voyelles affectées de ton bas. Comparativement aux affixes du générique des classes 1 et 3, c'est le ton bas qui est la marque du défini.

4.2.3. Les schèmes d'accord en nafara : cas des morphèmes du défini

A l'instar des deux précédentes langues, selon les schèmes d'accord établis entre substantifs et les morphèmes du défini, le nafara compte cinq classes nominales. Tout comme en cebaara, les morphèmes du défini sont également des suffixes nominaux.

4.2.3.1. Les morphèmes du défini des substantifs de classe 1

Les substantifs de la classe 1 ont deux morphèmes du défini:

- le morphème suffixal /-w̃/ pour la forme des substantifs au singulier.
- et le morphème suffixal /-bēĩ/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(215)	Singulier	Pluriel	
cā-w̃	"la femme"	cā-bēĩ	"les femmes"
pī-w̃	"l'enfant"	pī-bēĩ	"les enfants"
yiri-w̃	"le porc-épic"	yiri-bēĩ	"les porcs-épics"

4.2.3.2. Les morphèmes du défini des substantifs de classe 2

Les substantifs de la classe 2 ont deux morphèmes du défini:

-le morphème suffixal /-ġ/ pour la forme des substantifs au singulier

-et le morphème suffixal /-ÿ/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(216)	Singulier	Pluriel
	fīi-ġ "l'arbre"	fīi-ÿ "les arbres"
	kā-ġ "le village"	kā-ÿ "les villages"
	yā-ġ "la chose"	yā-ÿ "les choses"

4.2.3.3. Les morphèmes du défini des substantifs de classe 3

Les substantifs de la classe 3 ont deux morphèmes du défini:

-le morphème suffixal /-ñ/ pour la forme des substantifs au singulier

-et le morphème suffixal /-gēñ/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(217)	Singulier	Pluriel
	ŋġ-ñ "le couteau"	ŋġ-gēñ "les couteaux"
	yīē-ñ "l'année"	yīē-gēñ "les années"
	kábā-ñ "le doigt"	kábā-gēñ "les doigts"

4.2.3.4. Les morphèmes du défini des substantifs de classe 4

Le suffixe /-r̄/ est le morphème du défini des substantifs de la classe 4.

(218)	sīi-r̄ "les poils"	jji-r̄ "la parole"	kāā-r̄ "la viande"
	lāā-r̄ "les intestins"	tūmō-r̄ "le fer"	fēē-r̄ "la honte"

4.2.3.5. Le morphème du défini des substantifs de classe 5

Le suffixe /-m̄/ est le morphème du défini des substantifs de la classe 5.

(219)	sù-m̄ "l'huile"	sú-m̄ "l'alcool"
	fīi-m̄ "l'urine"	sícīrī-m̄ "l'intelligence"

ḡā́lō-Ø ḡā "le chat"
 cṡ-lṡ ḡā "la femme"

ḡā́lō-ē pḗrī "les chats"
 cē-gḗlē pḗrī "les femmes"

4.2.4.2. Les morphèmes du défini des substantifs non-animés

Les morphèmes du défini des substantifs référents aux êtres non-animés sont les morphèmes /cā/ pour le singulier et /yā/ pour le pluriel.

(221)	Singulier	Pluriel
	sḡ́dḡ-gē cā "le pilon"	sḡ́dḡ-gī́lē yā "les pilons"
	kó-lō cā "la route"	kó-gólō yā "les routes"
	yī́ī-gē cā "la chanson"	yī́ī-ē yā "la chanson"
	tḗē-rē cā "la salive"

Tableau des morphèmes du défini en nafanan

+Animés		- Animés	
Sg	Pl	Sg	Pl
ḡā	pḗrī	cā	yā

4.2.5. Les schèmes d'accord en kufuru : cas des morphèmes du défini

Les schèmes d'accord établis entre substantifs et les morphèmes du défini morphèmes du défini en kufuru permet sont également de distinguer cinq classes nominales. Tout comme en cebaara, sont également des suffixes nominaux.

4.2.5.1. Les morphèmes du défini des substantifs de la classe 1

Les substantifs de la classe 1 ont deux morphèmes du défini:

- le morphème suffixal /-wī/ pour la forme des substantifs au singulier
- et le morphème suffixal /-bèlè/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(222)	Singulier	Pluriel
	pī́-wī "l'enfant"	pī́-bèlè "les enfants"
	sī́kā-wī "le cabri"	sī́kā-bèlè "les cabris"
	kṓpē-wī "la daba"	kṓpē-bèlè "les dabas"
	zḗ-wī "l'abeille"	zḗ-bèlè "les abeilles"

4.2.5.2. Les morphèmes du défini des substantifs de la classe 2

Les substantifs de la classe 2 ont deux morphèmes du défini:

-le morphème suffixal /-gĩ/ pour la forme des substantifs au singulier

-et le morphème suffixal /-yĩ/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(223)	Singulier	Pluriel
	tĩi-gĩ "l'arbre"	tĩi-yĩ "les arbres"
	yērē-gĩ "la chose"	yērē-yĩ "les mains"
	kpā-gĩ "la maison"	kpā-yĩ "les maisons"

4.2.5.3. Les morphèmes du défini des substantifs de la classe 3

Les substantifs de la classe 3 ont deux morphèmes du défini:

-le morphème suffixal /-fi/ pour la forme des substantifs au singulier,

-et le morphème suffixal /-gèlè/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(224)	Singulier	Pluriel
	ŋǒ-fi "le couteau"	ŋǒ-gèlè "les couteaux"
	tǒfi "le gombo"	tǒgèlè "les gombos"
	yīē-fi "l'année"	yīē-gèlè "les années"
	kōdǒ-fi "le canari"	kōdǒ-gèlè "les canaris"

4.2.5.4. Le morphème du défini des substantifs de la classe 4

Le morphème suffixal /-rĩ/ est le seul morphème du défini pour les substantifs de la classe 4 :

(225)	kāā-rĩ "la/les viande(s)"	cē-rĩ "la /les corps(s)"
	lā-rĩ "l' /les intestin(s)"	tūmǒ-rĩ "le /les fer(s)"

4.2.5.5. Les morphèmes du défini des substantifs de la classe 5

Le morphème suffixal /-mĩ/ est le seul morphème du défini pour les substantifs de la classe 5 :

(226)	sĩ-mĩ "l' /les huile (s)"	sú-mĩ "l' /les huile (s)"
	yātū-mĩ "l' /les larme (s)"	fĩi-mĩ "le/les urine (s)"

Tout comme en cebaara et en nyarafolo, c'est également le suffixe vocalique ĩ, qui est le morphème du défini en kufuru.

Tableau des morphèmes du défini en kufuru

Cl ₁		Cl ₂		Cl ₃		Cl ₄	Cl ₅
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
-wĩ	-bèlè	-gĩ	-yĩ	-fĩ	-gèlè	-rĩ	-mĩ

4.2.6. Les schèmes d'accord en palaka: cas des morphèmes du défini

L'étude des schèmes d'accord entre substantifs et les déterminants (morphèmes du défini) permet de mettre en évidence de cinq classes nominales en palaka. A l'instar du nyarafolo, les morphèmes du défini en palaka sont distincts des substantifs déterminés.

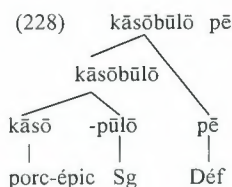
4.2.6.1. Les morphèmes du défini des substantifs de classe 1

Les substantifs de la classe 1 ont deux morphèmes du défini:

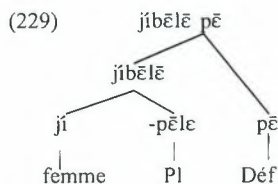
- le morphème /wĩ/ pour la forme des substantifs au singulier,
- et le morphème /pē/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(227)	Singulier		Pluriel
	kāsō-Ø wĩ	"le porc-épic"	kāsō-búlō pē "les porcs-épics"
	jēfĩ-wè wĩ	"la femme"	jĩ-bēlē pē "les femmes"
	sālĩ-wā wĩ	"l'abeille"	sā-ālā pē "les abeilles"

Comme les marques d'accord avec le genre et le nombre reprennent la forme du suffixe des substantifs, il ressort que la consonne [p] du marqueur du défini pē/pē est le même que [b] des suffixes pluriel -búlō et -bēlē exemples (227). Le morphème du défini pluriel pē, permet donc de déduire que les formes de base de kāsōbúlō et jībēlē par exemple sont respectivement kāsōpúlō et jīpēlē.



Les porc-épics



Les femmes

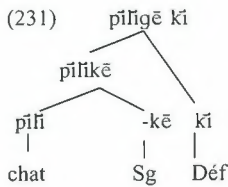
4.2.6.2. Les morphèmes du défini des substantifs de classe 2

Les substantifs de la classe 2 ont deux morphèmes du défini:

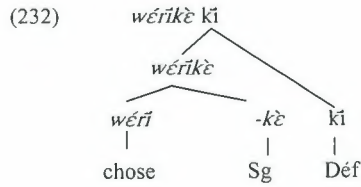
- le morphème /kĩ/ pour la forme des substantifs au singulier,
- et le morphème /yĩ/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(230)	Singulier		Pluriel
	pĩlĩ-gē kĩ	"le chat"	pĩlĩ-yē yĩ "les chats"
	wėrĩ-gē kĩ	"la chose"	wėrĩ-yē yĩ "les choses"
	sĩ-gē kĩ	"le champ"	sē-yē yĩ "les champs"

Le morphème du défini singulier kĩ des noms de cette classe, indique que la consonne la consonne [k] du marqueur du défini kĩ est le même que [g] des suffixes singulier -gē, -gō et -gē dans les exemples (226). De ce qui précède, nous déduisons que les formes de base de *pĩlĩgē* et de *wėrĩgē* par exemple sont *pĩlikē* et *wėrikē*



Le chat



La chose

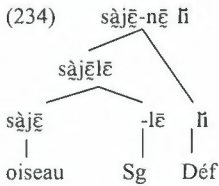
4.2.6.3. Les morphèmes du défini des substantifs de classe 3

Les substantifs de la classe 3 ont deux morphèmes du défini:

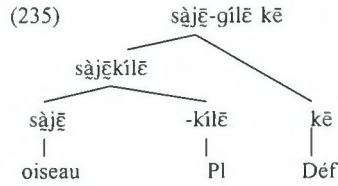
- le morphème /lĩ/ pour la forme des substantifs au singulier,
- et le morphème /kē/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(233)	Singulier		Pluriel
	sàjē-nē lĩ	"l'oiseau"	sàjē-gĩlē kē "les oiseaux"
	dē-nē lĩ	"la cuillère"	dē-gĩlē kē "les cuillères"
	kábĩē-lē lĩ	"le doigt"	kábĩē-gĩlē kē "les doigts"
	fĩō-lō lĩ	"l'igname"	fĩō-gũlō kē "les ignames"

Les morphèmes du défini singulier *lí* et du pluriel *kē*, permettent de déduire que les formes de base des items *sàjē-nē* et *sàjē-gílē* sont respectivement *sàjē-lē* et *sàjē-kílē*.



L'oiseau

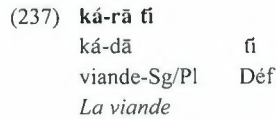
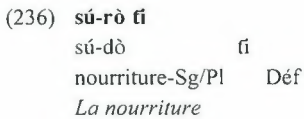


Les oiseaux

4.2.6.4. Les morphèmes du défini des substantifs de classe 4

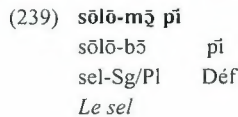
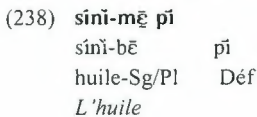
L'on note un seul morphème du défini pour les substantifs de la classe 4 :

-le morphème /*tí*/. Ce morphème n'est ni singulier ni pluriel.



4.2.6.5. Les morphèmes du défini des substantifs de classe 5

On note un morphème du défini pour les substantifs de la classe 5: le morphème /*pí*/.



En palaka tous les déterminants définis sont des morphèmes disjoints de forme CV. Comme marque du défini, cette langue atteste deux suffixes vocaliques : une voyelle E (*ē/ē*) pour le pluriel des classe 1 et 3 et *í* pour tous les autres nombre et classe.

Tableau des morphèmes du défini palaka

Cl ₁		Cl ₂		Cl ₃		Cl ₄	Cl ₅
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
wí	pē/pē	kī	yī	lí	kē	fí	pī

4.2.7. Analyses comparatives des morphèmes du défini

L'analyse des morphèmes du défini révèle deux types de morphèmes. D'une part des morphèmes suffixaux et d'autre part des morphèmes distincts du substantif déterminé. Les premiers sont des morphèmes intégrés aux substantifs, qu'ils déterminent tandis que les seconds que l'on dénomme aussi morphèmes disjoints, sont morphologiquement distincts des substantifs qu'ils déterminent. Le nyarafolo, le nafanan et le palaka ont des morphèmes du défini disjoints tandis qu'à l'opposé, le cebaara, le nafara et le kufuru ont des morphèmes déterminatifs définis suffixaux. Les morphèmes du défini disjoints sont toujours postposés aux substantifs déterminés. Parmi les morphèmes distincts du défini, seuls ceux du nyarafolo peuvent se retrouver en fin de phrase (voir 6.3.1).

Exception faite du nafanan où les morphèmes du défini ne tiennent pas compte des affixes des substantifs au générique, dans les cinq autres langues, qu'il s'agisse de morphèmes déterminatifs définis suffixaux ou disjoints, il y a en générale une concordance (ressemblance morphologique) entre les déterminants du défini et les substantifs déterminés ; en l'occurrence avec leurs affixes dans la forme générique.

Hormis le palaka dont tous les morphèmes du défini sont monosyllabiques, dans les autres langues les morphèmes du défini sont des dissyllabiques, pour le défini pluriel des substantifs des classes 1 et 3 et des monosyllabiques dans tous les autres cas.

Seul le cebaara et le nafara comportent des suffixes consonantiques. Il apparaît aussi que le ton bas marqué sur la dernière voyelle des morphèmes du défini constitue en lui-même une marque du défini eu égard aux affixes du générique. Les morphèmes du défini nyarafolo, cebaara, nafara et kufuru corroborent bien cette assertion.

Tableau comparatif des morphèmes du défini

	Cl ₁		Cl ₂		Cl ₃		Cl ₄	Cl ₅
	Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
nya	wè	bèlè	gè	yè	lè	gèlè	dè	bè

ceb.	-w̄	-bèlè	-gĩ	-yĩ	-fĩ	-gèlè	-řĩ	-mĩ
nfr	-w̄	-bēfĩ	-ġ	-ȳ	-ñ	-gēfĩ	-r̄	-m̄
nfn	qā	pérĩ	cā	yā	---	---	---	---
kuf	-wĩ	-bèlè	-gĩ	-yĩ	-fĩ	-gèlè	-řĩ	-mĩ
pal	wī	pē/pē	kī	yī	lī	kē	řī	pī

4.3. Les schèmes d'accord : cas des pronoms objets

Les pronoms anaphoriques sont le troisième niveau de manifestation de la classe nominale. En effet, il existe un schème d'accord entre les pronoms anaphoriques et les substantifs auxquels ils se réfèrent. Selon leur appartenance à une classe nominale donnée, les substantifs peuvent assumer la fonction de complément d'objet dans un énoncé. A titre illustratif, dans cette partie, nous mettrons en évidence les schèmes d'accord entre ses substantifs compléments d'objet et leurs anaphoriques (pro)nominiaux dénommés ici pronoms objets de classe.

4.3.1. Les schèmes d'accord en nyarafolo : cas des pronoms objets

L'étude des pronoms objets pour mettre en évidence les schèmes d'accord existant entre les substantifs et les anaphoriques pronominaux a révélé, un pronom objet correspondant à chacune des classes nominales mentionnées plus haut. Compte tenu, de la valence de nombre, nous notons dans chacune des trois premières classes deux pronoms ; l'un singulier et l'autre pluriel.

4.3.1.1. Les pronoms objets de la classe 1

En nyarafolo, nous relevons comme pronoms objets de la classe 1, les morphèmes /wī/ pour le singulier et /pē/ pour le pluriel.

- (240) **kīyàlĩ wī nē célíwè kpúḡ wè**
 kīyàlĩ wī nē célíwè kpúḡ wè
 [nom propre] lui en train femme-Sg frapper +Acc Déf.Sg.Cl₁
Kiyali (lui) est en train de frapper la femme.

- (241) **kīyàlĩ wī nē wī kpúḡ**
 kīyàlĩ wī nē wī kpúḡ
 [nom propre] Pr. Pers. Inac. Pr. Obj. Sg.Cl₁ frapper +Acc
Kiyali, (lui) est en train de la frapper.

Le pronom objet de classe /wī/ dans l'exemple (241) réfère à /cɛ́liwè wè/ glosé par "la femme" qui est le complément d'objet dans l'exemple (240). De même, le pronom objet de classe /pē/ dans l'exemple (243) réfère à /cɛ́liilē bèlè/ glosé par "les femmes" qui est complément d'objet dans l'exemple (242).

- (242) **kīyàlí wī nē cɛ́liilē kpúṣ bèlè**
 kīyàlí wī nē cɛ́liilē kpúṣ bèlè
 [nom propre] Pr. Pers. Inac. femme-Pl. frapper +Acc Déf.Pl.Cl₁
Kiyali, (lui) est en train de frapper les femmes.

- (243) **kīyàlí wī nē pē kpúṣ**
 kīyàlí wī nē pē kpúṣ
 [nom propre] Pr. Pers. Inac. Pr. Obj. Pl.Cl₁ frapper +Acc
Kiyali, (lui) en train de les frapper.

4.3.1.2. Les pronoms objets de la classe 2

En nyarafolo, nous relevons comme pronoms objets de la classe 2, les morphèmes /kī/ pour le singulier et /yī/ pour le pluriel.

- (244) **kīyàlí wī nē kófi pūṣ gè**
 kīyàlí wī nē kófi pūṣ gè
 Kiyali Pr. Pers. Inac. main-Sg attacher +Acc Déf. Sg
 [nom propre] lui en train main attacher la
Kiyali, (lui) est en train d'attacher la main.

- (245) **kīyàlí wī nē kī pūṣ**
 kīyàlí wī nē kī pūṣ
 [nom propre] Pr. Pers. en train Pr. Obj.Sg.Cl₂ attacher +Acc
Kiyali, (lui) est en train de l'attacher.

Le pronom objet de classe /kī/ dans l'exemple (245) réfère à /kófi gè/ glosé par "la main" qui est le complément d'objet dans l'exemple (244).

De même, le pronom objet de classe /yī/ dans l'exemple (247) réfère à /kiē yè/ glosé par "les mains" qui est aussi complément d'objet dans l'exemple (246).

- (246) **kīyàlí wī nē kiē pūṣ yè**
 kīyàlí wī nē kiē pūṣ yè
 Kiyali Pr. Pers. Inac. main-Pl attacher +Acc Déf. Pl. Cl₂
Kiyali, (lui) est en train d'attacher les mains.

- (247) **kīyàlí wī nē yī pūṣ**

Kiyàlí wí nē yí pūō
 [nom propre] Pr. Pers en train Pr Obj. Pl.Cl₂ attacher +Acc
Kiyali, (lui) est en train de les attacher.

4.3.1.3. Les pronoms objets de la classe 3

En nyarafolo, nous relevons comme pronoms objets de la classe 3, les morphèmes /nĩ/ pour le singulier et /kē/ pour le pluriel.

(248) **kíyàlí wí nē cɛ́nē jǎā lè**
 Kiyàlí wí nē cɛ́nē jǎā lè
 [nom propre] Pr. Pers. Inac. calabasse-Sg casser +Acc Déf. Sg. Cl₃
Kiyali, (lui) est en train de casser la calabasse.

(249) **kíyàlí wí nē ní jǎā**
 Kiyàlí wí nē ní jǎā
 [nom propre] Pr.Pers. en train Pr Obj. Sg.Cl₃ casser
Kiyali, (lui) est en train de la casser.

Le pronom objet de classe /nĩ/ dans l'exemple (249) réfère à /cɛ́nē lè/ glosé par "la calabasse" qui est complément d'objet dans l'exemple (248).

De même, le pronom objet de classe /kē/ dans l'exemple (251) réfère à /cɛ́gɛ́lɛ̀ gèlè/ glosé par "les calabasses" qui est aussi complément d'objet dans l'exemple (250).

(250) **kíyàlí wí nē cɛ́gɛ́lɛ̀ jǎbǎrí gèlè**
 Kiyàlí wí nē cɛ́gɛ́lɛ̀ jǎbǎrí gèlè
 [nom propre] Pr. Pers. Inac. calabasse-Pl casser Déf. Pl. Cl₃
Kiyali, (lui) est en train de casser calabasses.

(251) **kíyàlí wí nē kē jǎbǎrí**
 Kiyàlí wí nē kē jǎbǎrí
 [nom propre] lui en train Pr Obj. Pl.Cl₃ casser +Acc
Kiyali, (lui) est en train de les casser.

4.3.1.4. Le pronom objet de la classe 4

En nyarafolo, nous notons que le morphème /fí/ est le pronom objet de la classe 4.

(252) **kōlō wī nē kāārà káā dè**
 kōlō wī nē kāārà káā dè
 [nom propre] lui Inac. viande manger +Acc Déf. Cl₅
Kolo, (lui) est en train de manger de la viande.

(253) **kōlō wī nē tí káā**
 kōlō wī nē tí káā
 [nom propre] lui Inac. Pr. Obj. Cl₄ manger+ Acc
Kolo, (lui) est en train de la manger.

Le pronom objet de classe /tí/ dans l'exemple (253) réfère à /káārà dè/ glosé par "la viande" qui est complément d'objet dans l'exemple (252).

4.3.1.5. Les pronoms objets de la classe 5

En nyarafolo, nous notons que le morphème /pí/ est le pronom objet de la classe 5.

(254) **kolo wī nē sūmṽ gbūṽ bè**
 kōlō wī nē sūmṽ gbūṽ bè
 [nom propre] lui Inac. alcool boire +Acc Déf. Cl₅
Kolo, (lui) en train de boire de l'alcool.

(255) **kōlō wī nē pí gbūṽ**
 kolo wī nē pí gbūṽ
 [nom propre] Pr. Pers. Inac Pr. Obj. Cl₅ boire +Acc
Kolo (lui) est en train de la boire.

Le pronom objet de classe /pí/ dans l'exemple (255) réfère à /sūmṽ bè/ glosé par "l'alcool" qui est complément d'objet dans l'exemple (254).

Tableau de pronoms objets de classe nyarafolo

Cl ₁		Cl ₂		Cl ₃		Cl ₄	Cl ₅
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
wī	pē	kī	ī	nī	kē	tí	pí

4.3.2. Les schèmes d'accord en cebaara : cas des pronoms objets

Comme l'indique leur nom, les pronoms objets assument une fonction non prédicative, celle d'objet. La mise en évidence de ces anaphoriques pronominaux fait correspondre à chacune des cinq classes nominales, un pronom objet avec les formes singulier et pluriel pour les classes aux substantifs dénombrables.

4.3.2.1. Les pronoms objets des substantifs de la classe 1

En cebara, nous relevons deux morphèmes pronominaux comme pronoms objets : les morphèmes /wī/ pour le singulier et /pē/ pour le pluriel.

- (256) **kāfānā ñ céw̄ kpúm̄**
 kāfānā ñ céw̄ kpúm̄
 [nom propre] Préd. femme-Sg +Déf. frapper +Acc
kafana a frappé la femme.

- (257) **kāfānā ñ wī kpúm̄**
 kafana ñ wī kpúm̄
 [nom propre] Préd. Pr. Sg. Cl₁ frapper +Acc
kafana la frappe.

Le pronom objet de classe /wī/ dans l'exemple (257) réfère à /céw̄/ glosé par "la femme" qui est le complément d'objet dans l'exemple (256). De même, le pronom objet de classe /pē/ dans l'exemple (259) réfère à /cēbèlē/ glosé par "les femmes" qui est aussi complément d'objet dans l'exemple (258).

- (258) **kāfānā ñ cēbèlē gbú**
 kafana ñ cēbèlē gbú
 [nom propre] Préd. femme-Pl +Déf. frapper +Acc
kafana frappe les femmes.

- (259) **kāfānā ñ pē kpú**
 kafana ñ pē kpú
 [nom propre] Préd. Pr.Obj. Pl. Cl₁ frapper +Acc
kafana les frappe.

4.3.2.2. Les pronoms objets des substantifs de la classe 2

En cebara, nous relevons deux morphèmes pronominaux comme pronoms objets dans la classe 2: les morphèmes /kí/ou [gí] pour le singulier et /yí/ pour le pluriel.

- (260) **kāfānā ñ kōgĩ p^w55**
 kafana ñ kōgĩ p^w55
 [nom propre] Préd. main-Sg +Déf. attacher +Acc
Kafana a attaché la main.

- (261) **kāfānā ñ kí p^w55**
 kafana ñ kí p^w55
 [nom propre] Préd Pr. Sg. Cl₂ attacher +Acc
kafana l'a attachée.

Le pronom objet de classe /kí/ dans l'exemple (261) réfère à /kōgĩ/ glosé par "la main" qui est le complément d'objet dans l'exemple (260). De même, le pronom objet de classe /yĩ/ dans l'exemple (263) réfère à /kōyĩ/ glosé par "les mains" qui est aussi complément d'objet dans l'exemple (262).

- (262) **kāfānā ñ kōyĩ p^w55**
 kafana ñ kōyĩ p^w55
 [nom propre] Préd. main-Pl +Déf. attacher +Acc.
kafana a attaché les mains.

- (263) **kāfānā ñ yĩ p^w55**
 kafana ñ yĩ p^w55
 [nom propre] Préd. Pr. Pl. Cl₂ attacher +Acc.
Kafana les attache.

4.3.2.3. Les pronoms objets des substantifs de la classe 3

En cebara, nous relevons deux morphèmes pronominaux comme pronoms objets de la classe 3: les morphèmes /lí/ pour le singulier et /kē/ ou [gē] pour le pluriel.

- (264) **kōlō ñ cēní jāā**
 kōlō ñ cēní jāā
 [nom propre] Préd.alebasse-Sg+Déf. Cl₃ briser +Acc
kolo a brisé la calebasse.

- (265) **kōlō ñ lí jāā**
 kōlō ñ lí jāā
 [nom propre] Préd. Pr. Sg. Cl₂ briser +Acc
kolo l'a brisée.

Le pronom objet de classe /nĩ/ dans l'exemple (265) réfère à /cɛnĩ/ glosé par "la Calebasse" qui est complément d'objet dans l'exemple (264).

De même, le pronom objet de classe /ké/ dans l'exemple (267) réfère à /cárígèlè/ glosé par "les calebasses" qui est aussi complément d'objet dans l'exemple (266).

- (266) **kōlō ñ cárígèlè jāā**
 kōlō ñ cárígèlè jāā
 [nom propre] Préd. calebasse-Pl +Déf.Cl₃ briser +Acc
kolo brise les calebasses.

- (267) **kōlō ñ gē jāā**
 kōlō ñ kē jāā
 [nom propre] Préd.Acc. Pr. Pl. Cl₂ briser +Acc
kolo les brise.

4.3.2.4. Le pronom objet des substantifs de la classe 4

En cebara, le morphème /tí/ est le pronom objet de la classe 4.

- (268) **kōlō ñ k55rĩ có**
 kōlō ñ k55rĩ có
 [nom propre] Préd. coton+Déf.Cl₄ cueillir+Acc.
kolo cueille du coton.

- (269) **kōlō ñ tí có**
 kōlō ñ tí có
 [nom propre] Préd. Pr. Cl₄ cueillir+Acc.
kolo en cueille.

Le pronom objet de classe /tí/ dans l'exemple (269) réfère à /k55rĩ/ glosé par "le coton" qui est complément d'objet dans l'exemple (268).

4.3.2.5. Le pronom objet des substantifs de la classe 5

En cebara, le morphème pronominal /pĩ/ est le pronom objet de la classe 5.

- (270) **kōlō ñ sīmĩ gbāā**
 kōlō ñ sīmĩ gbāā
 [nom propre] Préd. alcool+Déf. Cl₄ boire+Acc.

kolo boit l'alcool.

- (271) kōlō ò pī gbāā
 kōlō ò pī gbāā
 [nom propre] Préd Pr. Cl₅ boire+Acc.
kolo le boit.

Le pronom objet de classe /pī/ dans l'exemple (271) réfère à /símì/ glosé par "l'alcool" qui est complément d'objet dans l'exemple (270).

Tableau des pronoms objets cebaara

G ₁		G ₂		G ₃		G ₄	G ₅
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
wí	pē/bē	kí/qí	lí	ní	kē/qē	fí/dí	pí/bí

4.3.3. Les schèmes d'accord en nafara : cas des pronoms objets

En abordant la question des anaphoriques des substantifs dans la même perspective que celle des langues précédemment étudiées (nyarafolo et cebaara), on relève en nafara huit pronoms objets de classe.

4.3.3.1. Les pronoms objets de la classe 1

En nafara, nous relevons deux morphèmes comme pronoms objets de la classe 1 : les morphèmes /ū/ pour le singulier et /pē/ pour le pluriel.

- (272) **kàfànà m̄ cāw̄ kpūś**
 kàfànà m̄ cāw̄ kpūś
 [nom propre] TAM femme-Sg + Déf. frapper +Acc.
 kafana la femme frapper
Kafana a frapé la femme.
- (273) **kàfànà m̄ ū kpūś**
 kàfànà m̄ ū kpūś
 [nom propre] TAM Pr. Obj.Sg. ClI frapper +Acc.
 kafana elle frappé
Kafana l'a frappée.

Le pronom objet de classe /ā/ dans l'exemple (273) réfère à /cāw/ glosé par "la femme" qui est le complément d'objet dans l'exemple (272).

De même, le pronom objet de classe /bē/ dans l'exemple (274) réfère à /cábēfī/ glosé par "les femmes" qui est aussi complément d'objet dans l'exemple (275).

- (274) **kāfānā mā cábēfī kpūš**
 kāfānā mā cábēfī kpūš
 [nom propre] TAM femme-Pl+ Déf. frapper+Acc.
 kafana la femme frapper
Kafana a frappé les femmes.

- (275) **kāfānā mā bē kpuš**
 kāfānā mā pē kpūš
 [nom propre] TAM Pr. Obj.Pl. Cl₁ tuer+Acc.
 kafana elles frapper
Kafana les a frappées.

4.3.3.2. Les pronoms objets de la classe 2

En nafara, nous relevons deux morphèmes pronominaux comme pronoms objets de la classe 2: /kī/ pour le singulier et /yī/ pour le pluriel.

- (276) **kāfānā mā tógī pūš**
 kāfānā mā tóg pūš
 [nom propre] TAM pied-Sg + Déf. attacher+Acc.
 kafana le pied attacher
Kafana a attaché la main.

- (277) **kāfānā mā gī pūš**
 kāfānā mā kī pūš
 [nom propre] TAM Pr. Obj. Sg. Cl₂ attacher+Acc.
 kafana elle attacher
Kafana l'a attachée.

Le pronom objet de classe /kī/ dans l'exemple (277) réfère à /tóg/ glosé par "le pied" qui est le complément d'objet dans l'exemple (276).

De même, le pronom objet de classe /yī/ dans l'exemple (279) réfère à /tóy/ glosé par "les mains" qui est aussi complément d'objet dans l'exemple (278).

- (278) **kāfānā mā tóyī pūš**
 kāfānā mā tóy pūš
 [nom propre] TAM pied-Pl. + Déf. attacher+Acc.
 kafana les pieds attacher
Kafana a attaché les pieds.

- (279) **kàfànà m̄ yī pū̄s**
 kàfànà m̄ yī pū̄s
 [nom propre] TAM Pr. Obj.Pl.Cl₃ attacher+Acc.
 kafana les attacher
Kafana les a attachés.

4.3.3.3. Les pronoms objets de la classe 3

En nafara, nous relevons comme pronoms objets de la classe 1, les morphèmes /nī/ pour le singulier et /kē/ pour le pluriel.

- (280) **kàfànà m̄ cáñ j̄ā**
 kàfànà m̄ cáñ j̄ā
 [nom propre] TAM calebasse-Sg + Déf. briser+Acc.
 kafana la calebasse briser
Kafana a brisé la calebasse.

- (281) **kàfànà m̄ nī j̄ā**
 kàfànà m̄ nī j̄ā
 [nom propre] TAM Pr. Obj. Sg. Cl₃ briser+Acc.
 kafana elle briser
Kafana l'a brisée.

Le pronom objet de classe /nī/ dans l'exemple (281) réfère à /cáñ/ glosé par "la calebasse" qui est complément d'objet dans l'exemple (280). De même, le pronom objet de classe /gé/ dans l'exemple (283) réfère à /cágēñ/ glosé par "les calebasses" qui est aussi complément d'objet dans l'exemple (282).

- (282) **kàfànà m̄ cágēñ j̄ā**
 kàfànà m̄ cágēñ j̄ā
 [nom propre] TAM calebasse-Pl. + Déf.Cl₁ briser+Acc.
 kafana les calebasses briser
Kafana a brisé les calebasses.

- (283) **kàfànà m̄ gē j̄ā**
 kàfànà m̄ kē j̄ā
 [nom propre] Prog Pr. Obj.Pl. Cl₃ briser+Acc.
 kafana les briser
Kafana les a brisées.

4.3.3.4. Les pronoms objets de la classe 4

En nafara, le morphème pronominal /đi/ est le pronom objet de la classe 4.

- (284) **kâfànà m̄ k̄ā̄r̄ k̄ā̄**
 kâfànà m̄ k̄ā̄r̄ k̄ā̄
 [nom propre] TAM viande+ Déf.Cl₄ manger+Acc.
 kafana la viande manger
Kafana a mangé de la viande.

Le pronom objet de classe /d̄i/ dans l'exemple (285) réfère à /k̄ā̄r̄/ glosé par "la viande" qui est complément d'objet dans l'exemple (284).

- (285) **kâfànà m̄ d̄i k̄ā̄**
 kâfànà m̄ d̄i k̄ā̄
 [nom propre] TAM Pr. Obj. Cl₄ manger +Acc.
 kafana la manger
Kafana l'a mangée.

4.3.3.5. Les pronoms objets de la classe 5

En nafara, le morphème pronominal /b̄i/ est le pronom objet de la classe 5.

- (286) **kâfànà m̄ s̄ūm̄ gb̄ā̄**
 kâfànà m̄ s̄ūm̄ gb̄ā̄
 [nom propre] TAM huile+Déf.Cl₅ boire+Acc.
 kafana l'huile boire
Kafana a bu l'huile.

- (287) **kâfànà m̄ b̄i gb̄ā̄**
 kâfànà m̄ b̄i gb̄ā̄
 [nom propre] TAM Pr.Obj. Cl₅ boire+Acc.
 kafana la boire
Kafana l'a bue.

Le pronom objet de classe /b̄i/ dans l'exemple (287) réfère à /s̄ūm̄/ glosé par "l'alcool" qui est complément d'objet dans l'exemple (286).

Tableau des pronoms objets nafara

Cl ₁		Cl ₂		Cl ₃		Cl ₄	Cl ₅
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
ū	p̄ē/b̄ē	k̄i/ḡi	ȳi	n̄i	k̄ē/ḡē	t̄i/d̄i	p̄i/b̄i

4.3.4. Les schèmes d'accord en nafanan : cas des pronoms objets

En dépit de l'existence des cinq classes nominales (en tous cas d'un point de morphologique), tout comme les morphèmes du défini, le schème d'accord entre les

noms et leurs pronoms objets tient compte des propriétés sémantiques des substantifs. Ainsi, notons-nous deux types de pronoms objets pour tous les substantifs du nafanan.

4.3.4.1. Pronoms objets et substantifs référents aux animés

En nafanan, quelque soit leurs affixes, tous les substantifs référents aux êtres animés ont pour pronoms objets les morphèmes /ū/ au singulier et /pē/ pour le pluriel.

- (288) **kāfànà ná cólǎ kpúǎ**
 kāfànà ná cólǎ kpúǎ
 [nom propre] Prog. femme-Sg+Déf. frapper+acc.
Kafana frappe la femme.

- (289) **kāfànà nō ū kpúǎ**
 kāfànà nō ū kpúǎ
 [nom propre] Prog. Pr. Obj. Sg. G₁ frapper +acc.
Kafana la frappe.

Le pronom objet de classe /ū/ dans l'exemple (289) réfère à /cólǎ/ glosé par "femme" qui est le complément d'objet dans l'exemple (288). De même, le pronom objet de classe /pē/ dans l'exemple (291) réfère à /cégēlē/ glosé par "femmes" qui est aussi complément d'objet dans l'exemple (290).

- (290) **kāfànà nā cégēlē kpúǎ**
 kāfànà nā cégēlē kpúǎ
 [nom propre] Prog. femme-Pl. +Déf. frapper+acc
 kafana en train de les femmes frapper
Kafana frappe les femmes.

- (291) **kāfànà ná pē kpúǎ**
 kāfànà ná pē kpúǎ
 [nom propre] Prog. Pr. Obj. Pl. G₁ frapper +acc.
 kafana entrain de les frapper
Kafana les frappe.

4.3.4.2. Pronoms objets et substantifs référents aux non-animés

En nafanan, quelque soit leurs affixes, tous les substantifs référents aux non animés, ont pour pronoms objets, les morphèmes /kī/ au singulier et /yī/ pour le pluriel.

- (292) **kōlō ná kērēgē jāā**

kōlō ná kērēgē jāā
 [nom propre] Prog. calabasse-Sg+Def casser+acc.
Kolo casse la calabasse.

(293) **kōlō ná kī jāā**
 kōlō ná kī jāā
 [nom propre] Prog. Pr. Obj. Sg. Cl₂ casser
Kolo la casse.

Le pronom objet de classe /kī/ dans l'exemple (293) réfère à /kērēgē/ glosé par "la calabasse" qui est le complément d'objet dans l'exemple (292).

De même, le pronom objet de classe /yī/ dans l'exemple (295) réfère à /kērēyē/ glosé par "les calabasses" qui est aussi complément d'objet dans l'exemple (294).

(294) **kōlō ná kērēyē jāā**
 kōlō ná kērēyē jāā
 [nom propre] Prog. calabasse-Pl. +Déf. casser+acc.
Kolo casse les calabasses.

(295) **kōlō nē yī jāā**
 kōlō nē yī jāā
 [nom propre] Prog. Pr. Obj. Pl. Cl₂ casser+acc.
Kolo casse les calabasses.

Tableau des pronoms objets nafanan

+Animé		-Animé	
Sg	Pl	Sg	Pl
ū	pē	kī	yī

4.3.5. Les schèmes d'accord en kufuru : cas des pronoms objets

En abordant la question des schèmes d'accord entre les substantifs et leurs anaphoriques, dans la même perspective que celle des langues précédemment étudiées, nous relevons en kufuru huit pronoms objets de classe.

4.3.5.1. Les pronoms objets de la classe 1

En kufuru, nous relevons comme pronoms objets de la classe 1, les morphèmes /wū/ pour le singulier et /pē/ pour le pluriel.

(296) **kâfânâ ñ cēwī kpūmǎ**

kàfànà ò cēwĩ kpūmǒ
 [nom propre] Préd. femme-Sg.+Déf. frapper +Acc
kafana frappe la femme.

(297) **kàfànà ò wū kpūmǒ**
 kàfànà ò wū kpūmǒ
 [nom propre] Préd. Pr. Obj. Sg. Cl₁ frapper +Acc
kafana la frappe.

Le pronom objet de classe /wū/ dans l'exemple (297) réfère à /cēwĩ/ glosé par "la femme" qui est le complément d'objet dans l'exemple (296). De même, le pronom objet de classe /pē/ dans l'exemple (299) réfère à /cēbèlè/ glosé par "les femmes" qui est aussi complément d'objet dans l'exemple (298).

(298) **kàfànà ò cēbèlè kpūmǒ**
 kàfànà ò cēbèlè kpūmǒ
 [nom propre] Préd. femme-Pl.+Déf. frapper +Acc
kafana frappe les femmes.

(299) **kàfànà ò bē kpūmǒ**
 kàfànà ò pē kpūmǒ
 [nom propre] Préd. Pr. Obj. Pl. Cl₁ frapper +Acc
kafana les frappe.

4.3.5.2. Les pronoms de classe 2

En kufuru, nous relevons comme pronoms objets de la classe 2, les morphèmes /kĩ/ pour le singulier et /yĩ/ pour le pluriel.

(300) **kàfànà ò kóǵĩ pūō**
 kàfànà ò kóǵĩ pūō
 [nom propre] Préd. main-Sg+Déf. attacher +Acc
kafana attache la main.

(301) **kàfànà ò ǵĩ pūō**
 kàfànà ò kĩ pūō
 [nom propre] Préd. Pr. Obj. Sg. Cl₂ attacher +Acc
kafana l'attache.

Le pronom objet de classe /kĩ/ dans l'exemple (301) réfère à /kóǵĩ/ glosé par "la main" qui est le complément d'objet dans l'exemple (300). De même, le pronom objet

de classe /yĩ/ dans l'exemple (303) réfère à /kóyĩ/ glosé par "les mains" qui est aussi complément d'objet dans l'exemple (302).

- (302) **kâfànà ñ kóyĩ pūō**
 kâfànà ñ kóyĩ pūō
 [nom propre] Préd. main-Pl.+Déf. attacher +Acc
kafana attache les mains.

- (303) **kâfànà ñ yĩ pūō**
 kâfànà ñ yĩ pūō
 [nom propre] Préd. Pr.Obj. Pl. Cl₂ attacher +Acc
kafana les attache.

4.3.5.3. Les pronoms de classe 3

En kufuru, nous relevons comme pronoms objets de la classe 3, les morphèmes /ĩ/ pour le singulier et /kē/ pour le pluriel.

- (304) **kōlō ñ kābēfi kāāb**
 kōlō ñ kābēfi kāā
 [nom propre] Préd doigt-Sg+Déf. casser +Acc
kolo casse le doigt.

- (305) **kōlō ñ ĩi kāāb**
 kōlō ñ ĩi kāā
 [nom propre] Préd Pr. Obj. Sg. Cl₃ casser +Acc
kolo le casse.

Le pronom objet de classe /ĩi/ dans l'exemple (305) réfère à /kābēfi/ glosé par "le doigt" qui est complément d'objet dans l'exemple (304). De même, le pronom objet de classe /kē/ dans l'exemple (307) réfère à /kābēgèlè/ glosé par "les doigts" qui est aussi complément d'objet dans l'exemple (306).

- (306) **kōlō ñ kābēgèlè kābā**
 kōlō ñ kābēgèlè kābā
 [nom propre] Préd doigt-Pl.+ Déf. casser +Acc
Kolo casse les calebasses.

- (307) **kōlō ñ gē kābā**

kōlō ñ kē kābā
 [nom propre] Préd Pr. Obj. Pl. Cl₃ casser +Acc
kolo les casse.

4.3.5.4. Les pronoms objets de la classe 4

En kufuru, le morphème pronominal /í/ est le pronom objet de la classe 4.

(308) **kōlō ñ kāārī kāā**
 kōlō ñ kāārī kāā
 [nom propre] Préd viande+Déf. Cl₄ manger +Acc.
kolo mange la viande.

(309) **kōlō ñ dí kāā**
 kōlō ñ í kāā
 [nom propre] Préd Pr. Obj. Cl₄ manger +Acc.
kolo la mange

Le pronom objet de classe /dí/ dans l'exemple (309) réfère à /kōārī/ glosé par "*la viande*" qui est complément d'objet dans l'exemple (308).

4.3.5.5. Le pronom objet de la classe 5

En kufuru, le morphème pronominal /pī/ est le pronom objet de la classe 5.

(310) **kōlō ñ sùm gbāā**
 kōlō ñ sùm gbāā
 kolo Préd. alcool+Déf. Cl₅ boire+Acc.
kolo boit l'alcool.

(311) **kōlō ñ bī gbāā**
 kōlō ñ pī gbāā
 [nom propre] Préd. Pr. Obj. Cl₅ boire+Acc.
kolo la boit.

Le pronom objet de classe /pī/ dans l'exemple (311) réfère à /sīm/ glosé par "*l'alcool*" qui est complément d'objet dans l'exemple (310).

Tableau des pronoms objets du kufuru

Cl ₁	Cl ₂	Cl ₃	Cl ₄	Cl ₅
-----------------	-----------------	-----------------	-----------------	-----------------

Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
wū	pē/bē	kī/gī	lī	nī	kē/gē	fī/dī	pī/bī

4.3.6. Les schèmes d'accord en palaka: cas des pronoms objets

L'étude des pronoms objets anaphoriques des substantifs dans la même perspective des pronoms objets a également relevé huit pronoms objets de classe.

4.3.6.1. Les pronoms objets de la classe 1

En palaka, comme anaphoriques des substantifs compléments objets de la classe 1, nous relevons les morphèmes /wū/ pour le singulier et /pē/ pour le pluriel.

- (312) **kōlō jéŋwē gbé**
 kōlō jéŋwē gbé
 [nom propre] femme-Sg frapper+Acc.
Kolo frappe la femme.

- (313) **kōlō wū gbé**
 kōlō wū gbé
 [nom propre] Pr. Obj. Sg. Cl₁ frapper+Acc.
Kolo le frappe.

Le pronom objet de classe /wū/ dans l'exemple (313) réfère à /jéŋwē/ glosé par "femme" qui est le complément d'objet dans l'exemple (312). De même, /pē/ dans l'exemple (315) réfère à /jībēlē/ glosé par "femmes" qui est le complément d'objet dans l'exemple (314).

- (314) **kōlō jībēlē gbéyī**
 kōlō jībēlē gbéyī
 [nom propre] femme-Pl. frapper+Acc.
Kolo attache les doigts.

- (315) **kōlō pē gbéyī**
 kōlō pē gbéyī
 [nom propre] Pr. Obj. Pl. Cl₁ frapper+Acc.
Kolo les attache.

4.3.6.2. Les pronoms objets de la classe 2

En palaka, nous relevons deux morphèmes pronominaux comme pronoms objets de la classe 2 : les morphèmes /ki/ pour le singulier et /yí/ pour le pluriel.

- (316) **kōlō kólǫǫ pūéyĩ**
 kōlō kólǫǫ pūéyĩ
 [nom propre] main-Sg attacher+Acc.
Kolo attache la main.

- (317) **kōlō kī pūéyĩ**
 kōlō kī pūéyĩ
 [nom propre] Pr. Obj. Sg. Cl₂ attacher+Acc.
Kolo les attache.

Le pronom objet de classe /kī/ dans l'exemple (317) réfère à /kólǫǫ/ glosé par "main" qui est le complément d'objet dans l'exemple (316).

- (318) **kōlō kólǫyē pūéyĩ**
 kōlō kólǫyē pūéyĩ
 [nom propre] main-Pl. attacher+Acc.
Kolo attache les doigts.

- (319) **kōlō yī pūéyĩ**
 kōlō yī pūéyĩ
 [nom propre] Pr. Obj. Pl. Cl₂ attacher +Acc.
Kolo les attache.

De même, le pronom objet de classe /yī/ dans l'exemple (319) réfère à /kólǫyē/ glosé par "mains" qui est aussi complément d'objet dans l'exemple (318).

4.3.6.3. Les pronoms objets de la classe 3

En palaka, nous relevons deux morphèmes pronominaux comme pronoms objets de la classe 3: les morphèmes /lĩ/ pour le singulier et /kē/ pour le pluriel.

- (320) **kōlō kábíēlè kā**
 kōlō kábíēlè kā
 [nom propre] doigt-Sg. casser+Acc.
Kolo casse le doigt.

- (321) **kōlō lĩ kā**
 kōlō lĩ kā
 [nom propre] Pr. Obj. Sg. Cl₃ casser +Acc.
Kolo le casse.

Le pronom objet de classe /nī/ dans l'exemple (321) réfère à /kábíēle/ glosé par "doigt" qui est complément d'objet dans l'exemple (320).

De même, le pronom objet de classe /kē/ dans l'exemple (323) réfère à /kábíēgílè/ glosé par "doigts" qui est aussi complément d'objet dans l'exemple (322).

(322) **kōlō kábíēgílè kāw**
 kōlō kábíēgílè kāw
 [nom propre] main-Pl. casser+Acc.
Kolo casse les doigts.

(323) **kōlō kē kāw**
 kōlō kē kāw
 [nom propre] Pr. Obj. Pl. Cl₃ casser +Acc.
Kolo les casse.

4.3.6.4. Le pronom objet de la classe 4

En palaka, nous relevons le morphème /fí/ comme pronom objet de la classe 4.

(324) kōlō kárā tā	(325) kōlō fí tā
kōlō kárā tā	kōlō fí tā
[nom propre] viande avoir+Acc.	[nom propre] Pr. Cl ₅ avoir+Acc.
<i>Kolo a eu de la viande.</i>	<i>Kolo en a eu.</i>

Le pronom objet de classe /fí/ dans l'exemple (325) réfère à /kárā/ glosé par "viande" qui est compléments d'objet dans l'exemple (324).

4.3.6.5. Le pronom objet de la classe 5

En palaka, nous relevons le morphème /pí/ comme étant le pronom objet de classe 5.

(326)	(327)
kōlō t̄l̄l̄m̄ wēi	kōlō pí wēi
kōlō t̄l̄l̄m̄ wēi	kōlō pí wēi
[nom propre] alcool boire+Acc.	[nom propre] Pr. Cl ₅ boire+Acc.
<i>Kolo a bu de l'alcool.</i>	<i>Kolo en a bu.</i>

Le pronom objet de classe /pí/ dans l'exemple (327) réfère à /t̄l̄l̄m̄/ glosé par "l'alcool" qui est complément d'objet dans l'exemple (326).

Tableau des pronoms objets du palaka

Cl ₁		Cl ₂		Cl ₃		Cl ₄	Cl ₅
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
wū	pē	kī	yī	lī	kē	tī	pī

4.3.7. Analyses comparatives des pronoms objets de classe

Si l'on pouvait parler de similitude « parfaite » à propos de la morphologie des nominaux rencontrés dans les six langues, l'on affirmerait pour les pronoms objets de classe. Hormis une différence notée au niveau des pronoms objets de classe 1 où nous notons : un morphème vocalique /ū/ en nafanan et en nafara, dans toutes les autres langues, ce morphème est de forme wV. Ce morphème est /wī/ en nyarafolo et en cebaara et /wu/ en kufuru et en palaka.

Pour les autres pronoms objets de classe, mise à part le fait qu'en cebaara, en nafara et en kufuru, la consonne pronominale se prononce voisée ou sourde, selon l'environnement. En nyarafolo et en palaka, par contre, elle est toujours sourde. Tout comme pour les déterminants du défini, le nafanan s'illustre encore de façon singulière en n'attestant que quatre de pronoms objets à l'opposé des cinq autres langues qui en ont huit.

Tableau comparatif des pronoms objets

	Cl ₁		Cl ₂		Cl ₃		Cl ₄	Cl ₅
	Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
nya	wī	pē	kī	lī	nī	kē/gē	tī	pī
ceb	wī	pē/bē	kī/qī	lī	nī	kē/gē	tī/dī	pī/bī
naf	ū	pē/bē	kī/qī	yī	nī	kē/gē	tī/dī	pī/bī
nfn	ū	pē	kī	yī	---	---	---	---
kuf	wū	pē/bē	kī/qī	lī	nī	kē/gē	tī/dī	pī/bī
pal	wū	pē	kī	yī	lī	kē	tī	pī

4.4. Les genres nominaux

Le mot genre vient du latin *genus*, qui est aussi la racine de *genre*, et qui signifiait à l'origine *espèce, sorte, catégorie* : il n'est donc pas nécessairement lié à la notion de sexe. On pourra noter : « *Par définition, le genre est un regroupement autour d'un trait sémantique (on parle de genre « humain », de genre « masculin » etc. »* [TCHAGBALE (2010 :2)] Le genre nominal se manifeste à trois niveaux :

- 1) de l'affixe -«...C'est pourquoi le premier domaine d'expression du genre est l'affixe en l'occurrence le suffixe, (les affixes sont variés et les substantifs sont regroupés par affixe). » [TCHAGBALE, (2010 :2]
- 2) -«...le second domaine de manifestation du genre est le svntagme qui met en accord le déterminant dépendant et le nom déterminé : le premier adopte l'affixe du second. Le déterminant pouvant être un qualificatif, un démonstratif, un numéral, etc... »⁵⁵
- 3) Le troisième domaine d'expression du genre est l'énoncé dans lequel le locuteur choisi des anaphoriques comme substituant du substantifs en vu d'éviter soit sa répétition, soit en vu d'y faire allusion (étant donné que le substantif lui-même a été antérieurement mentionné). C'est ce qu'illustrent les propos suivants :
*« Un nom proféré ou écrit [...] et qui doit être repris dans un discours est, plus souvent remplacé par un substitut et ce substitut est souvent un pronom. »*⁵⁶ Nous retiendrons donc que le genre se manifeste au niveau : des affixes nominaux, de l'accord entre les substantifs et leurs déterminants et de l'accord entre ces substantifs et leurs pronoms.

4.4.1. Genres nominaux en nyarafolo

L'étude des affixes nominaux des substantifs nyarafolo permet de distinguer cinq classes nominales avec une paire singulier/pluriel pour les substantifs de classes comptables et un singleton pour substantifs non comptables.

Nous notons également un morphème de déterminatifs (le défini) correspondants pour chacune des cinq classes nominales ci-dessus mentionnées; avec une paire singulier/pluriel pour les substantifs de classes comptables et un singleton pour les substantifs non comptables.

Enfin, l'étude des pronoms objets mettant en évidence les schèmes d'accord des substantifs et leurs anaphoriques pronominaux, fait correspondre à chacune de ces cinq classes nominales un pronom tout en compte de la valence de nombre.

⁵⁵ Ibid, p. 2.

⁵⁶ Ibid, p. 2.

Cette relation concordante observée au niveau des affixes, puis des déterminants soit au plan du syntagme et enfin au niveau des pronoms indiquent bien que le nyarafolo est une langue à cinq genres nominaux. Pour le nyarafolo, les cinq classes nominales du point de vu la morphologie des affixes nominaux coïncident avec les cinq genres nominaux (du point de vu syntagme et sémantique⁵⁷).

Tableau des genres en nyarafolo

Classes	Cl ₁	Cl ₂	Cl ₃	Cl ₄	Cl ₅
Genres	G_I	G_{II}	G_{III}	G_{IV}	G_V
	Comptables	Comptables	Comptables	Non comptables	
	[+Animés]	[+ Animés]	[-Animés]	[-Animés]	
	Humains	Grands	Petits	Objets de masse	Objets liquides

4.4.2. Genres nominaux en cebaara

L'étude des affixes nominaux, la mise en évidence des morphèmes déterminatifs (le défini) et les anaphoriques pronominaux, montre que à chacune de ces cinq classes nominales correspond un type de suffixes, de déterminants et de pronoms. De ce qui précède, nous constatons que les trois niveaux mentionnés de manifestation du genre se vérifie pour le cebaara. En cebaara, classe nominale et genre nominal coïncident (cf. (4.4.1.)).

4.4.3. Genres nominaux en nafara

Les trois niveaux de manifestation du genre tels que mentionnés plus haut ayant été vérifiés en 4.1.3, en 4.2.3 et en 4.3.3. Nous concluons qu'en nafara, il y a cinq genres nominaux et que classe nominale et genre nominale coïncident (cf. (4.4.1.)).

4.4.4. Genres nominaux en nafanan

En nafanan, en dépit des cinq classes nominales relevées, selon le mode classificatoire des substantifs imposé par les affixes, les schèmes d'accord ne tiennent

⁵⁷ Dans l'énoncé lorsque le locuteur substitue un substantif par un pronom quelconque, cela revêt aussi d'une opération sémantique. En agissant ainsi, le locuteur nous indique du point de vu le sens que le substantifs et son anaphorique réfèrent au même objet ou à la même personne. Le pronom est porteur du "même sens" que le substantif qu'il remplace.

pas compte des affixes nominaux. En effet quelque soit la forme du suffixe, les noms ayant les traits sémantiques [+animé] entraînent toujours la même marque d'accord avec les déterminants et aussi avec les mêmes pronoms anaphoriques.

Il en est de même pour les substantifs [-animé] qui sont dotés, d'une même marque d'accord. Les affixes en nafanan ne portent pas la valeur de genre. Ils ne servent qu'à exprimer la valeur du nombre des substantifs. En effet, le genre en nafanan, se fonde selon la répartition des substantifs en propriété sémantiques [+animé] et [-animé]. Il n'y a donc en nafanan que deux genres : le genre [+animé] et le genre [-animé].

Tableau des genres en nafanan

	G _I		G _{II}		
Genre nafanan	[+Animés]		[- Animés]		
	Comptables		Comptables	Non-comptables	
Nombre	Sg	Pl	Sg	Pl

4.4.5. Genres nominaux du kufuru

Les trois niveaux de manifestation du genre tels que mentionnés plus haut ayant été vérifiés en 4.1.5, en 4.2.5 et en 4.3.5. Nous concluons qu'en kufuru, il y a cinq genres nominaux et que classe nominale et genre nominal coïncident (cf. (4.4.1.)).

4.4.6. Genres nominaux du palaka

Les trois niveaux de manifestation du genre tels que mentionnés plus haut ayant été vérifiés en 4.1.6, en 4.2.6 et en 4.3.6. Nous concluons qu'en palaka il y a cinq genres nominaux et que classe nominale et genre nominal coïncident (cf. (4.4.1.)).

4.4.7. Analyses comparatives des genres nominaux des six langues

Une classification des noms en fonction des suffixes nominaux permet de distinguer dans l'ensemble des six langues, cinq classes nominales. De plus, une autre classification basée sur les schémas d'accord au niveau syntaxique (avec l'étude des morphèmes du défini) et au niveau de l'énoncé (en mettant en évidence le pronom

objet de classe) a démontré également pour chaque niveau l'existence de cinq classes nominales. Dans ce type de classification classe et genre s'équivalent (Genre = Classe). C'est le cas du nyarafolo, du cebaara, du nafara, du kufuru et du palaka, où il y a coïncidence entre les cinq classes nominales et les cinq genres nominaux. Signalons néanmoins, qu'en dépit des appellations conventionnellement admises pour caractériser chaque genre⁵⁸, il n'est pas rare de retrouver des substantifs désignant des non humains dans le genre des humains ou encore des substantifs désignant de grands objets dans le genre des petits objets et réciproquement. Dans cette catégorie de langues, les genres nominaux sont plutôt hétérogènes. En effet, quand on considère le genre I, nous pouvons y relever des noms qui n'ont aucune caractéristique humaine. En nyarafolo, nous avons des noms tels que *fèrìwè* « sabot » et *l'èrìwè* « boue », en cebaara des noms tels que *kúlííØ* « jugement » et *ìzàà* « arachide », en nafara des noms tels que *bèèō* « araignée » et *vèèō* « boucle d'oreille », en kufuru des noms tels que *sìbèØ* « livre » et *kòbèØ* « daba », et en palaka des noms comme *kíríríØ* « cercle » et *jòØ* « filet ».

En nafanan par contre, bien que la classification selon les affixes révèle cinq classes nominales, la classification relative aux schèmes d'accord entre les substantifs et les morphèmes du défini, ainsi que des pronoms objets de classe ne révèle que deux classes ; soit deux types d'accord. Les deux seuls critères d'accord ou de classification étant l'opposition sémantique des traits [+Animés] et [-Animés] démontrent que ces deux classes sont les deux genres du nafanan. Hormis, le nafanan où la définition du genre se fait selon des critères strictement sémantiques, dans les autres langues les traits sémantiques des substantifs d'un même genre ne sont pas très pertinents. C'est certainement pour cela que, criquant les critères⁵⁹ de classification des langues sénoufo, Jacques Silué (1986 :101) écrivait : « Ces caractéristiques du sénoufo montrent qu'il est difficile, voire impossible, de déterminer des valeurs sémantiques fiables aux morphèmes de classes ou aux genres. » A propos de la citation de J.Silué,

⁵⁸ Le genre I est celui des humains, le genre II est celui des grands objets ou des grands êtres, le genre III est celui des petits objets et des petits êtres, le genre IV est celui des corps denses et compacts et enfin le genre V est celui des objets liquides et des choses abstraites.

⁵⁹ Il s'agit des « valeurs sémiotiques » attribuées aux nominants des substantifs sénoufo, dans les études de P. Boutin et des Baptiste américains (voir Grammar Lessons).

il convient de faire une mise au point. En effet, si nous reconnaissons la difficulté à classer les noms en classes ou genres selon des valeurs sémantiques, nous refusons par contre la thèse de l'impossibilité d'une telle tâche.

Contrairement, aux autres langues, en nafanan genre et classe sont différents (Genre \neq Classe). Les genres nominaux en nafanan sont homogènes.

En comparaison aux autres langues sénoufo qui lui sont génétiquement apparentées, le nafanan présente une structure typologique⁶⁰ qui ressemble davantage au koulango: une langue voisine. En effet, en dépit de leur hétérogénéité génétique, le nafanan et le koulango ont connu un développement tendant à une convergence typologique au niveau de la classification des noms. Ce type de regroupement où les langues du fait de leurs contacts mutuels partagent des traits de structure est appelé *Sprachbund* (association de langues). » En général, les emprunts syntaxiques entraînent, une modification importante des structures et de la valeur sémantique qu'elles véhiculent. Ce type d'emprunt est caractéristique des situations de bilinguisme social⁶¹ où les phénomènes d'alternance et d'interférence de langue sont fréquents. Or, c'est justement le cas du nafanan et du koulango, qui constituent deux communautés linguistiques en contacts⁶².

En somme, l'étude des classes et des genres nominaux permet de classer les langues en deux groupes : l'un où classes et genres nominaux coïncident (nyarafolo, cebaara, nafara, kufuru et palaka) et l'autre où classes et genres nominaux diffèrent (nafanan).

4.5. Conclusion partielle

Dans la plupart des langues (nyarafolo, le cebaara, le nafara, le kufuru et le palaka) étudiées, si la classification nominale est sémantiquement motivée, elle reste très

⁶⁰ Les similitudes typologique concernent les critères de classification nominale, et le nombre de genres. Voir la communication intitulée « Le koulango, une langue à deux genres » de Zakari Tchagbalé & Kouakou Appoh Enoc Kra, au cours de la SLAO/WALC, Abidjan, Août 2011.

⁶¹ Nous définissons le bilinguisme social (ou bilinguisme collectif) comme une situation dans laquelle la majeure partie des locuteurs d'une collectivité sont conduits à utiliser deux langues dans leurs activités sociales. Ce type de bilinguisme a toujours une incidence importante sur la dynamique sociolinguistique et sur l'évolution de l'une des langues.

⁶² Dans le cas du contact linguistique entre le nafanan et le koulango, c'est le koulango qui s'est imposé comme langue véhiculaire pour les deux communautés.

dépendante des suffixes nominaux qui sont pourvus de fonctions classificatoires sémantiques. En nafanan, par contre le système des schèmes d'accord s'est affranchi des suffixes nominaux pour reposer strictement sur une opposition sémantiquement motivée. En langue nafanan, les substantifs ont conservé leurs affixes bien que ceux-ci soient dépourvus de toutes fonctions classificatoires sémantiques. La singularité nafanan est non seulement la preuve de l'évolution naturelle de cette langue, mais aussi un argument en faveur d'une différenciation nette entre les notions de classes et de genres (quand bien même ces deux notions puissent souvent coïncider).

Comme les schèmes d'accord dans l'ensemble des langues étudiées est fonction des genres nominaux, dans la suite de l'étude, nous retiendrons de classier les nominaux en genres plutôt qu'en classes nominales.

CHAPITRE V

5. Les déterminants

Les déterminants font partie dans un sens large des constituants du syntagme nominal. Ils dépendent du nom ; tête ou constituant principal du syntagme nominal. En un sens plus restreint mais plus courant, les déterminants forment une classe de morphèmes grammaticaux dépendant en genre et en nombre du nom qu'ils spécifient. Les déterminants rencontrés sont les articles (définis et indéfinis), les possessifs, les démonstratifs, les interrogatifs et les numéraux cardinaux.

5.1. Les morphèmes de l'indéfini et du partitif

La grammaire traditionnelle appelle articles la sous-catégorie des déterminants définis et indéfinis. Etant donné que l'article défini a été déjà abordé, nous n'étudierons ici que l'article indéfini. Nous avons retenu les appellations de partitif pour les substantifs non comptables et celle d'indéfini pour les substantifs dénombrables. En effet, le terme "partitif" traduit l'idée de « *une partie de tout* » pour les substantifs non dénombrables alors que le terme "indéfini, traduit au mieux le sens de: « *un certain x* » au singulier et « *certain des x* » pour les substantifs dénombrables. Nous avons néanmoins, glosés les morphèmes du partitif et de l'indéfini par « *un ; une ; des ; de la ; de le ; du ...* ».

5.1.1. Les morphèmes de l'indéfini et du partitif en nyarafolo

Le partitif se présente comme des morphèmes postposées aux noms qu'ils déterminent. Tout comme le défini, les déterminants indéfinis et partitifs sont des morphèmes distincts des substantifs.

5.1.1.1. Les morphèmes de l'indéfini des substantifs de genre I

En nyarafolo, les substantifs de genre I ont deux morphèmes de l'indéfini:

-le morphème /wáà/ pour les substantifs au singulier

-et le morphème /páfi/ pour les substantifs au pluriel.

(328)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>	
	pūō wáà	"un enfant"	pīlē páfi	"des enfants"
	gūz wáà	"une tortue"	gūzminó páfi	"des tortues"
	sílásiwē wáà	"un soldat"	sílásilē páfi	"des soldats"

5.1.1.2. Les morphèmes de l'indéfini des substantifs de genre II

En nyarafolo, les substantifs de genre II ont deux morphèmes de l'indéfini:

-le morphème /gáà/ pour les substantifs au singulier

-et le morphème /yáà/ pour les substantifs au pluriel.

(329)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>	
	káʔà gáà	"un village"	kéyè yáà	"des villages"
	sáʔà gáà	"une maison"	séyè yáà	"des maisons"
	wégē gáà	"une feuille"	wéyē gáà	"des feuilles"
	tīgē gáà	"un arbre"	tīgē yáà	"des arbres"

5.1.1.3. Les morphèmes de l'indéfini des substantifs de genre III

En nyarafolo, les substantifs de genre III ont deux morphèmes de l'indéfini:

-le morphème /láà/ pour les substantifs au singulier

-et le morphème /káfi/ pour les substantifs au pluriel.

(330)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>	
	yírīlē láà	"un sein"	yírīgēlē káfi	"des seins"
	jūōlō láà	"une bourse"	jūʔōlō káfi	"des bourses"
	kábēsīnē láà	"un auriculaire"	kábēsīgēlē káfi	"des auriculaires"

5.1.1.4. Le morphème du partitif des substantifs de genre IV

En nyarafolo, les substantifs de genre IV ont un morphème unique du partitif: /táà/.

- (331) **kṵṵrò táà** "du coton" **sīḡrē táà** "une parole"
kāārà táà "de la viande" **sísīḡrē táà** "du sang"
lāārà táà "un intestin" **fīḡrē táà** "une honte"

5.1.1.5. Le morphème du partitif des substantifs de genre V

En nyarafolo, les substantifs de genre V ont un morphème unique du partitif, **páà**.

- (332) **sūmò páà** "de l'huile" **fīimē páà** "de l'urine"
sūmò páà "de l'alcool" **sōlōmṵ páà** "du sel"

Tableau des morphèmes de l'indéfini et du partitif en nyarafolo

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
wáà	páfi	káà	yáà	láà	káfi	táà	páà

5.1.2. L'indéfini et le partitif en cebaara

Les morphèmes de l'indéfini et du partitif en cebaara sont des morphèmes suffixaux. Nous notons des morphèmes de l'indéfini pour les substantifs dénombrables et deux morphèmes du partitif pour les substantifs non dénombrables.

5.1.2.1. Les morphèmes de l'indéfini des substantifs de genre I

En cebaara, les substantifs de genre I ont deux morphèmes de l'indéfini:

- le morphème /-wàà/ pour les substantifs au singulier
- et le morphème /-bélē/ pour les substantifs au pluriel.

- (333) *Singulier* *Pluriel*
- pṵwàà** "un chien" **pṵbélē** "des chiens"
pīiwàà "un enfant" **pīibélē** "des enfants"
céwàà "une femme" **càbālā** "des femmes"

5.1.2.2. Les morphèmes de l'indéfini des substantifs de genre II

En cebaara, les substantifs de genre II ont deux morphèmes de l'indéfini:

- le morphème /-gàà/ pour les substantifs au singulier
- et le morphème /-yàà/ pour les substantifs au pluriel.

(334)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>
	kpáágàà "une maison"		kpááyàà "des maisons"
	tíngàà "un arbre"		tíiyàà "des arbres"
	wágàà "une feuille"		wáyàà "des feuilles"

5.1.2.3. Les morphèmes de l'indéfini des substantifs de genre III

En cebaara, les substantifs de genre III ont deux morphèmes de l'indéfini:

- le morphème /-làà/ pour les substantifs au singulier
- et le morphème /-gélē/ pour les substantifs au pluriel.

(335)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>
	yēlāà "une année"		yēgélē "des années"
	kābēlāà "un doigt"		kābēgélē "des doigts"
	ḡnàà "un couteau"		ḡgélē "des couteaux"

5.1.2.4. Le morphème du partitif des substantifs de genre IV

En cebaara, les substantifs de genre IV ont un morphème suffixal du partitif: /-ràà/.

(336)	s'ēērāà "une parole"	sīrāà "un poil"
	túmōrāà "du fer"	lāārāà "un intestin"
	fēērāà "une honte"	kāārāà "de la viande"

5.1.2.5. Les morphèmes du partitif des substantifs de genre V

En cebaara, les substantifs de genre V ont un morphème suffixal du partitif: /-māà/.

(337)	ḡnómāà "un sommeil"	sícíimāà "une intelligence"
	cárimāà "une petitesse"	nātūmāà "une larme"

Tableau des morphèmes de l'indéfini et du partitif cebaara

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg.	Pl	Sg.	Pl	Sg.	Pl		
-wāà	-bélē	-gāà	-yāà	-lāà/-nāà	-gélē	-ràà	-māà

5.1.3. L'indéfini et le partitif en nafara

Les morphèmes de l'indéfini et du partitif en nafara sont également des morphèmes suffixaux. Nous notons également une correspondance au niveau de leur association en fonction, des genres nominaux et du nombre.

5.1.3.1. Les morphèmes du partitif des substantifs de genre I

En nafara, les substantifs de genre I ont deux morphèmes de l'indéfini:

- le morphème /-wà/ pour les substantifs au singulier
- et le morphème /-bèfi/ pour les substantifs au pluriel.

(338)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>
	cāwà "une femme"		cābèfi "des femmes"
	piwà "un enfant"		pīibèfi "des enfants"
	dèkàwà "un chat"		dèkábèfi "des chats"
	pǎwà "un chien"		pǎbèfi "des chiens"

5.1.3.2. Les morphèmes du partitif des substantifs de genre II

En nafara, les substantifs de genre II ont deux morphèmes de l'indéfini:

- le morphème /-gà/ pour les substantifs au singulier
- et le morphème /-yà/ pour les substantifs au pluriel.

(339)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>
	kàgà "un village"		kàyà "des villages"
	sāāgà "une maison"		sāāyà "des maisons"
	fiḡà "un arbre"		fiyà "des arbres"
	wāgà "une feuille"		wāyà "des feuilles"

5.1.3.3. Les morphèmes du partitif des substantifs de genre III

En nafara, les substantifs de genre III ont deux morphèmes de l'indéfini:

- le morphème /-là/ qui est souvent réalisé [-là] pour les substantifs au singulier,
- et le morphème /-gèfi/ pour les substantifs au pluriel.

(340)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>
	fiḡlà "un ventre"		fiḡgèfi "des ventres"

kábālā "un doigt"
ḡḡnā "un couteau"

kābāḡēfi "des doigts"
ḡḡḡēfi "des couteaux"

5.1.3.4. Le morphème du partitif des substantifs de genre IV

En nafara, le morphème suffixal /-rà/ est l'article partitif des substantifs de genre IV.

- (341) **lāārā** "un intestin" **cúúrā** "de l'argile"
kāārā "de la viande" **súrā** "des nourritures"

5.1.3.5. Le morphème du partitif des substantifs de genre V

En nafara, le morphème suffixal /-mà/ est l'article partitif des substantifs de genre V.

- (342) **súmā** "de l'alcool" **sùmā** "de l'huile"
yēbīlīmā "une nuit" **fīīmā** "de l'urine"

Tableau des morphèmes de l'indéfinit et du partitif en nafara

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
-wà	-bēfi	-gà	-yà	-là /-nà	-ḡēfi	-rà	-mà

5.1.4. L'indéfinit et le partitif en nafanan

En nafanan, c'est la forme du générique qui sert pour exprimer l'indéfinit et le partitif.

- (343) **cōlō ná pā**
cōlō ná pā
femme Prog. venir
Une femme arrive.

- (344) **cēḡēlē ná pā**
cēḡēlē ná pā
femmes Prog. venir
Des femmes arrivent.

- (345) **tīḡē tō**
tīḡē tō
arbre tomber
un arbre est tombé

- (346) **tīḡilē tō**
tīḡilē tō
arbres tomber
des arbres sont tombés

Les exemples (343) à (346) démontrent que, quel que soit le genre des substantifs, c'est la forme du générique, qui sert à l'expression de l'indéfinit et du partitif. Nous

avons émis l'hypothèse d'un de morphème zéro comme marque des déterminants indéfinis et partitifs.

Tableau des morphèmes de l'indéfini et du partitif en nafanan

	G _I		G _{II}	
	Sg	Pl	Sg	Pl
nfn	Ø	Ø	Ø	Ø

5.1.5. L'indéfini et le partitif en kufuru

Les morphèmes de l'indéfini et du partitif en kufuru sont en général des morphèmes suffixaux. Nous notons néanmoins deux morphèmes distincts.

5.1.5.1. Les morphèmes du partitif des substantifs de genre I

En kufuru, les substantifs de genre I ont deux morphèmes de l'indéfini:

- le morphème /-wà/ pour les substantifs au singulier
- et le morphème /-bàlà/ pour les substantifs au pluriel.

(347)	<i>Singulier</i>	<i>Pluriel</i>
	kōpēwà <i>une daba</i>	kōpēbàlà <i>des dabas</i>
	zēwà <i>une abeille</i>	zēbàlà <i>des abeilles</i>
	piiwà <i>un enfant</i>	piibàlà <i>des enfants</i>
	sībēwà <i>"un livre"</i>	sībēbàlà <i>"des livres"</i>

5.1.5.2. Les morphèmes du partitif des substantifs de genre II

En kufuru, les substantifs de genre II ont deux morphèmes de l'indéfini:

- le morphème /-gà/ pour les substantifs au singulier
- et le morphème /-yà/ pour les substantifs au pluriel.

(348)	<i>Singulier</i>	<i>Pluriel</i>
	tīgà <i>"un arbre"</i>	tīiyà <i>"des arbres"</i>
	tégà <i>"une houe"</i>	tégà <i>"des houes"</i>
	sēgà <i>"un champ"</i>	sēyà <i>"des champs"</i>

5.1.5.3. Les morphèmes du partitif des substantifs de genre III

En kufuru, les substantifs de genre III ont deux morphèmes suffixaux de l'indéfinit :

- le morphème /-là/ pour les substantifs au singulier
- et le morphème /-gâlâ/ pour les substantifs au pluriel.

(349)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>	
	ḡǝlâ	"un couteau"	ḡǝgâlâ	"des couteaux"
	yīēlâ	"une année"	yīēgâlâ	"des années"
	kōdǝlâ	"un canari"	kōdǝgâlâ	"des canaris"

Une autre expression du partitif des substantifs de cette classe, révèle deux morphèmes disjoints de l'indéfinit : /là/ et /kâlâ/.

(350)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>	
	yīēlē là	"une année"	yīēgèlè kâlâ	"des années"
	ḡǝlâ là	"un couteau"	ḡǝgâlâ kâlâ	"des couteaux"
	kōdǝlō là	"un canari"	kōdǝgèlè kâlâ	"des canaris"

5.1.5.4. Les morphèmes du partitif des substantifs de genre IV

En kufuru, le morphème suffixal /-rà/ est l'article partitif des substantifs de genre IV.

(351)	kāārâ	"une viande"	cērâ	"un corps"
	lārâ	"un intestin"	tūmōrâ	"du fer"

5.1.5.5. Les morphèmes du partitif des substantifs de genre V

En kufuru, le morphème suffixal /-mâ/ est l'article partitif des substantifs de genre V.

(352)	śīmâ	"de l'alcool"	śīmâ	"de l'huile"
	yātumâ	"une larme"	fīmâ	"de l'urine"

Tableau des morphèmes de l'indéfinit et du partitif en kufuru

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
-wâ	-bâlâ	-gâ	-yâ	-lâ /la	-gâlâ/kâlâ	-râ	-mâ

5.1.6. L'indéfinit et le partitif en palaka

Tout comme en nyarafolo, les morphèmes de l'indéfinit et du partitif en palaka sont distincts des substantifs qu'ils déterminent. Ils sont toujours postposés aux substantifs.

5.1.6.1. Les morphèmes de l'indéfinit des substantifs de genre I

En palaka, les substantifs de genre I ont deux morphèmes distincts de l'indéfinit: le morphème /wāā/ pour la forme des substantifs au singulier et le morphème /pilē/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(353)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>	
	jēfiwē wāā	"une femme"	jībēlē pilē	"des femmes"
	sīkā wāā	"un cabri"	sīkālā pilē	"des cabris"
	gōtīq wāā	"un singe"	gōtūbūlō pilē	"des singes"

5.1.6.2. Les morphèmes de l'indéfinit des substantifs de genre II

En palaka, les substantifs de genre II ont deux morphèmes distincts de l'indéfinit: le morphème /kāā/ pour la forme des substantifs au singulier et le morphème /yāā/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(354)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>	
	sigē kāā	"un champ"	sēyē yāā	"des champs"
	ndōōgō kāā	"un maïs"	ndōōyō yāā	"des maïs"
	wérīgē kāā	"une chose"	wérīyē yāā	"des choses"
	pīfīgē kāā	"un chat"	pīfīyē yāā	"des chats"

5.1.6.3. Les morphèmes de l'indéfinit des substantifs de genre III

En palaka, les substantifs de genre III ont deux morphèmes distincts de l'indéfinit: le morphème /lāā/ pour la forme des substantifs au singulier et le morphème /kīlē/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(355)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>	
-------	------------------	--	----------------	--

sàjēnē lāā	"un oiseau"	sàjēgīlē kīlē	"des oiseaux"
dēnē lāā	"une cuillère"	dēgīlē kīlē	"des cuillères"
kábīēlē lāā	"un doigt"	kábīēgīlē kīlē	"des doigts"
fīōlō lāā	"une igname"	fīōgūlō kīlē	"des ignames"

5.1.6.4. Le morphème du partitif des substantifs de genre IV

En palaka, les substantifs de genre IV ont un morphème seul pour le partitif: /tāā/.

(356)	kágīrā tāā	"une saleté"	séērē tāā	"une parole"
	kábīrē tāā	"une salive"	kápūrō tāā	"un haricot"
	súrō tāā	"une nourriture"	júrō tāā	"des cheveu"

5.1.6.5. Le morphème du partitif des substantifs de genre V

En palaka, les substantifs de genre V ont un morphème seul pour le partitif: /pāā/.

(357)	yētúmō pāā	une larme	pēlīgēmō pāā	un essai
	sínīmē pāā	une huile	sōlōmō pāā	du sel

Tableau des morphèmes de l'indéfinit et du partitif en palaka

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
wāā	pīlē	kāā	yāā	lāā	kīlē	tāā	pāā

5.1.7. Analyses comparatives sur les morphèmes de l'indéfinit et du partitif

L'analyse comparative des morphèmes de l'indéfinit relève que hormis les déterminants pluriels du genre I et III, la marque de l'indéfinit pour les autres genres et nombre est le phonème vocalique /a/ pour toutes les langues, à l'exception du nafanan qui n'a pas de marque morphologique de l'indéfinit et du kufuru dont la marque de l'indéfinit est cette même voyelle pour tous les déterminants.

Nous notons deux types de réalisations de ce phonème vocalique, marque de l'indéfinit : une réalisation brève /a/ comme en nafara et en kufuru et une réalisation longue /aa/ dans les trois autres langues (nyarafolo, cebaara et palaka).

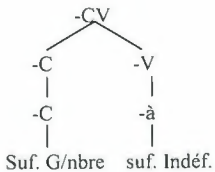
Lorsque la marque vocalique de l'indéfinit, est brève, elle est affectée d'un ton bas.

Lorsque la marque vocalique de l'indéfini est longue, nous avons une double voyelle affectée soit :

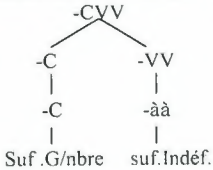
-de tons identiques bas comme cebaara ou moyens comme en palaka.

-des tons différents notamment haut et bas respectivement pour la première et la seconde voyelle ; à l'exemple du nyarafolo.

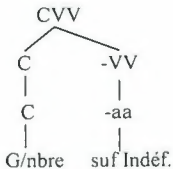
L'analyse de l'indéfini en nafara et en kufuru, révèle un complexe suffixal dans lequel, la consonne suffixale -C porte les valeurs de genre et de nombre du nom déterminé tandis que la voyelle suffixale -V porte la marque de l'indéfini.



En cebaara, le suffixe vocalique est une voyelle double.



En nyarafolo et en palaka par contre, l'analyse des morphèmes disjoint de forme CVV qui sont des déterminants indéfini, démontre un morphème consonantique qui porte les valeurs de genre et de nombre et un suffixe vocalique -VV portant la marque de l'indéfini.



Au niveau des déterminants indéfinis pluriels du genre I et III, en cebaara et en nafara, nous avons les mêmes morphèmes que ceux du défini, sauf que les voyelles sont toutes affectées de tons bas. En cebaara, c'est un ton moyen qui est affecté à la

deuxième syllabe du morphème de l'indéfinit en lieu et place du ton bas, marque du défini. En nafara, ce sont les tons bas et haut qui sont affectées aux voyelles du morphème de l'indéfinit en lieu et place du ton moyen qu'elles avaient comme marque tonal du défini. Nous pouvons affirmer que les tons jouent un rôle significatif dans la marque de l'indéfinit. Le ton peut être en lui-même un trait distinctif dans les morphèmes spécifiques du défini et de l'indéfinit.

En ce qui concerne le nyarafolo, nous notons dans la syllabe initiale des morphèmes de l'indéfinit la présence du phonème /a/ et la substitution dans la deuxième syllabe de la voyelle /e/ du défini par une voyelle /i/. Enfin, les consonnes initiales des morphèmes du défini, sont passées du statut de consonnes sonores à celle de consonnes sourdes lors de la formation de l'indéfinit.

A l'exception de la consonne initiale, le palaka présente pour l'indéfinit des morphèmes dissyllabiques différents de ceux du défini. Nous relevons dans la première syllabe, la voyelle /i/ toujours affectée du ton haut et dans la deuxième syllabe, la voyelle /e/ toujours affectée du ton moyen.

Parmi les langues objets de l'étude, seul le nafanan n'a pas de morphèmes pour exprimer l'indéfinit ; c'est la forme générique des noms qui sert à l'expression de l'indéfinit.

Au plan morphologique, nous pourrions établir la classification suivante :

- les langues ayant exclusivement des suffixes comme morphèmes indéfinis en l'occurrence le cebara et le nafara,
- les langues ayant exclusivement des morphèmes disjoints comme morphèmes indéfinis en l'occurrence le nyarafolo et le palaka,
- et celles ayant à la fois des morphèmes suffixes et disjoints comme morphèmes indéfinis à l'instar du kufuru.

Tableau comparatif des morphèmes de l'indéfinit et du partitif

	G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
	Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
nya	wáà	páíí	káà	yáà	láà	káíí	táà	páà
ceb.	-wàà	-bēīē	-gàà	-yàà	-làà/-nàà	-gēīē	-ràà	-màà
nfr	-wà	-bēíí	-gà	-yà	-là /-nà	-gēíí	-rà	mà

nfn	∅	∅	∅	∅	---	---	---	---
kuf	-wà	-bàlà	-gà	-yà	-là /nà	-gàlà/kalà	-rà	-mà
pal	wāā	pīlē	kāā	yāā	kāā	kīlē	tāā	pāā

5.2. Les adjectifs démonstratifs

L'analyse des déterminants du nom dans les six langues objets de l'étude relève des adjectifs démonstratifs qui sont par définition: « *un adjectif démonstratif ou déterminatif démonstratif est une sous-catégorie de déterminant défini, ajoutant à l'actualisation du nom noyau, une idée de monstration : il sert donc à indiquer le représentant du syntagme (la personne, l'animal ou la chose dont on parle).* »

5.2.1. Les adjectifs démonstratifs en nyarafolo

Les adjectifs démonstratifs en nyarafolo sont tout comme les déterminants déjà étudiés des morphèmes distincts. Il y a deux sortes d'adjectifs démonstratifs répartis selon la proximité ou l'éloignement du référent par rapport à celui qui parle.

5.2.1.1. Les adjectifs démonstratifs distaux en nyarafolo

Nous relevons huit adjectifs démonstratifs de proximité en fonction des différents genres nominaux et de la valence de nombre des substantifs.

5.2.1.1.1. Les adjectifs démonstratifs distaux des substantifs de genre I

Les morphèmes /ŋáà/et /báfi/ sont les adjectifs démonstratifs de proximité des substantifs singulier et pluriel de genre I.

(358)		<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>		
	pūō	ŋáà	"cet enfant-ci"	pīlē	báfi	"ces enfants-ci"
	gùō	ŋáà	"cette tortue-ci"	gùōmínó	báfi	"ces tortues-ci"
	sīlāsīwē	ŋáà	"ce soldat-ci"	sīlāsīlē	báfi	"ces soldats-ci"

5.2.1.1.1 Les adjectifs démonstratifs distaux des substantifs de genre II

Les morphèmes /gáà/et /páà/ sont les adjectifs démonstratifs de proximité des substantifs singulier et pluriel de genre II.

(359)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>
	wégē gáà	"cette feuille-ci"	wégē nǎà "ces feuilles-ci"
	fīgē gáà	"cet arbre-ci"	fīyē nǎà "ces arbres-ci"
	sáʔā gáà	"cette maison-ci"	séyē nǎà "ces maisons-ci"
	káʔā gáà	"ce village-ci"	kéyē nǎà "ces villages-ci"

5.2.1.1.2 Les adjectifs démonstratifs distaux des substantifs de genre III

Les morphèmes /náà/et /gáfi/ sont les adjectifs démonstratifs des substantifs singulier et pluriel de genre III.

(360)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>
	cētjñē náà	"ce tronç-ci"	cētjgēlē gáfi "ces troncs-ci"
	jūʔlǎ náà	"cette bourse-ci"	jūʔlǎ gáfi "ces bourses-ci"
	kpāālā náà	"ce pont-ci"	kpāʔālā gáfi "ces ponts-ci"
	yirilē náà	"ce sein-ci"	yirigēlē gáfi "ces seins-ci"

5.2.1.1.3 Les adjectifs démonstratifs distaux des substantifs de genre IV

Les substantifs de genre IV ont un seul morphème démonstratif de proximité: /dáà/.

(361)	kōʔrǎ dáà	"ce coton-ci"	lāārā dáà	"cet intestin-ci"
	kāārā dáà	"cette viande-ci"	sísīrē dáà	"ce sang-ci"

5.2.1.1.4 Les adjectifs démonstratifs distaux des substantifs de genre V

Les substantifs de genre V ont aussi un morphème démonstratif de proximité: /báà/.

(362)	fīmē báà	"cette urine-ci"
	sīmē báà	"cette huile-ci"
	sùmǎ báà	"cet alcool-ci"

Tableau des adjectifs démonstratifs

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl	dáà	báà
nǎà	báfi	gáà	nǎà	nǎà	gáfi		

5.2.1.2. Les adjectifs démonstratifs lointains en nyarafolo

Nous relevons huit adjectifs démonstratifs d'éloignement en fonction des différents genres nominaux et de la valence de nombre des substantifs.

5.2.1.2.1. Les adjectifs démonstratifs lointains de genre I

Les morphèmes /ŋĩ/et /bífi/ sont les adjectifs démonstratifs d'éloignement des substantifs singulier et pluriel de genre I.

(363)	<i>Singulier</i>	<i>Pluriel</i>
	pūō ŋĩ "cet enfant là-bas "	pĩilē bífi "ces enfants là-bas "
	gūō ŋĩ "cette tortue là-bas "	gūōmínó bífi "ces tortues là-bas "
	sīlāsīwē ŋĩ "ce soldat- là-bas "	sīlāsīlē bífi "ces soldats là-bas "

5.2.1.2.2. Les adjectifs démonstratifs lointains de genre II

Les morphèmes /gĩ/et /jĩ/ sont les adjectifs démonstratifs d'éloignement des substantifs singulier et pluriel de genre II.

(364)	<i>Singulier</i>	<i>Pluriel</i>
	wégē gĩ "cette feuille là-bas "	wégē jĩ "ces feuilles là-bas "
	tĩgē gĩ "cet arbre là-bas "	tĩyē jĩ "ces arbres là-bas "
	sá?ā gĩ "cette maison là-bas "	sēyē jĩ "ces maisons là-bas "
	ká?ā gĩ "ce village là-bas "	kéyē jĩ "ces villages là-bas "

5.2.1.2.3. Les adjectifs démonstratifs lointains de genre III

Les morphèmes /nĩ/et /gĩfi/ sont les adjectifs démonstratifs d'éloignement des substantifs singulier et pluriel de genre III.

(365)	<i>Singulier</i>	<i>Pluriel</i>
	cētĩnē nĩ "ce tronc là-bas "	cētĩgēlē gĩfi "ces troncs là-bas "
	yírĩlē nĩ "ce sein là-bas "	yírĩgēlē gĩfi "ces seins là-bas "
	kpāālā nĩ "ce pont là-bas "	kpā?ālā gĩfi "ces ponts là-bas "
	jūōlō nĩ "cette bourse là-bas "	jū?ōlō gĩfi "ces bourses là-bas "

5.2.1.2.4. Les adjectifs démonstratifs lointains de genre IV

Les substantifs de genre IV ont un seul morphème démonstratif d'éloignement : /dĩ/.

- (366) kɔ̃rò dī "ce coton là-bas" sísíērē dī "ce sang là-bas"
 lāārà dī "cet intestin là-bas" kāārà dī "cette viande là-bas"

5.2.1.2.5. Les adjectifs démonstratifs lointains de genre V

Les substantifs de genre V ont un seul morphème démonstratif d'éloignement : /bĩ/.

- (367) fīimè bī "cette urine là-bas"
 sùmḡ bī "cet alcool là-bas"
 sīimè bī "cette huile là-bas"

Tableau des adjectifs démonstratifs lointains du nyarafolo

Cl ₁		Cl ₂		Cl ₃		Cl ₄	Cl ₅
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
ṅī	bífi	gī	pī	nī	gífi	dī	bī

5.2.2. Les adjectifs démonstratifs en cebaara

En cebaara, pour désigner quelque chose ou quelqu'un, selon que le "désigné" soit sur le champ de communication ou absent ou encore selon qu'il soit proche ou éloigné, l'on use de divers morphèmes.

5.2.2.1. Les adjectifs démonstratifs de genre I en cebaara

Les morphèmes /-wèè/et /bèlè/ sont les adjectifs démonstratifs des substantifs singulier et pluriel de genre I.

- | (368) | Singulier | | Pluriel |
|-----------|------------------|--|------------------------------------|
| céwèè | "cette femme" | | cébèlè bèlè "ces femmes" |
| pīwèè | "cet enfant" | | pībèlè bèlè "ces enfants" |
| kàkèlèwèè | "ce margouillat" | | kàkèlèbèlè bèlè "ces margouillats" |

5.2.2.2. Les adjectifs démonstratifs de genre II en cebaara

Les morphèmes /-gèè/et /-yèè/ sont les adjectifs démonstratifs des substantifs singulier et pluriel de genre II.

- | (369) | Singulier | | Pluriel |
|-------|--------------|--|--------------------|
| tīgèè | "cet arbre" | | tīyèè "ces arbres" |
| kóyèè | "cette main" | | kóyèè "ces mains" |

kpáágèè "cette maison"

kpááyèè "ces maisons"

5.2.2.3. Les adjectifs démonstratifs de genre III en cebaara

Les morphèmes /-lèè/ et /gèlè/ sont les adjectifs démonstratifs des substantifs singulier et pluriel de genre I.

(370)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>
	ηḡnèè "ce couteau"		ηḡgèlè gèlè "ces couteaux"
	tólèè "ce gombo"		tógèlè gèlè "ces gombos"
	yéélèè "cette année"		yéégèlè gèlè "ces années"

5.2.2.4. Les adjectifs démonstratifs de genre IV en cebaara

Le morphème /-rèè/ est le déterminant démonstratif des substantifs de genre IV.

(371)	sírèè "ces poils"
	káárèè "cette viande"
	fèèrèè "cette honte"

5.2.2.5. Les adjectifs démonstratifs de genre V en cebaara

Le morphème /bèè/ est le déterminant démonstratif des substantifs de genre V.

(372)	símèè "cette huile"
	sícííímèè "cette intelligence"
	fímèè "cette urine"

Tableau des déterminants démonstratifs en cebaara

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
-wèè	bèlè	-gèè	-yèè	-lèè/-nèè	gèlè	-rèè	-mèè

5.2.3. Les adjectifs démonstratifs en nafara

Les adjectifs démonstratifs en nafara sont répartis en deux catégories selon la proximité ou l'éloignement du référent par rapport à l'énonciateur.

5.2.3.1. Les adjectifs démonstratifs proches nafara

Nous relevons en nafara huit adjectifs démonstratifs de proximité en fonction des différentes classes nominales et de la valence de nombre des substantifs.

5.2.3.1.1. Les adjectifs démonstratifs proches de genre I en nafara

Les morphèmes /-nàà/et /bàli/ sont les adjectifs démonstratifs de proximité des substantifs singulier et pluriel de genre I.

(373)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>
	cāṇàà	"cette femme"	cābēli bālī "ces femmes"
	pīiṇàà	"cet enfant"	pīibēli bālī "ces enfants"
	dèkàṇàà	"ce chat"	dèkábēli bālī "ces chats"
	pǎṇàà	"ce chien"	pǎbēli bālī "ces chiens"

5.2.3.1.2. Les adjectifs démonstratifs proches de genre II en nafara

Les morphèmes suffixaux /-gàà/et /-nèè/ sont les adjectifs démonstratifs de proximité des substantifs singulier et pluriel de genre II.

(374)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>
	tíṅgàà	"cet arbre"	tíṅnèè "ces arbres"
	kǒgàà	"cette main"	kǒnèè "ces mains"
	sāāgàà	"cette maison"	sāānèè "ces maisons"

5.2.3.1.3. Les adjectifs démonstratifs proches de genre III en nafara

Les morphèmes /nàà/et /gālī/ sont les adjectifs démonstratifs de proximité des substantifs singulier et pluriel de genre III.

(375)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>
	ṅǎnàà	"ce couteau"	ṅǎgēli gālī "ces couteaux"
	tónàà	"ce gombo"	tógēli gālī "ces gombos"
	yīēnàà	"cette année"	yīēgēli gālī "ces années"

5.2.3.1.4. Les adjectifs démonstratifs proches de genre IV en nafara

Les substantifs de genre IV ont pour morphème de démonstratif de proximité: /-ràà/.

(376)	sīr̀ràà	"ce coton"
	kāār̀ràà	"cette viande"

fēēràà "cette honte"

5.2.3.1.5. Les adjectifs démonstratifs proches de genre V en nafara

Les substantifs de genre V ont pour morphème démonstratif de proximité: /-màà/.

- (377) sùmàà "cette huile"
 fīmàà "cette urine"
 sícīrīmàà "cette intelligence"

Tableau des adjectifs démonstratifs proches en nafara

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
-ḡàà	bāfī	-gāà	-ḡàà	-nàà	gālī	-ràà	-màà

5.2.3.2. Les adjectifs démonstratifs lointains en nafara

Nous relevons en nafara huit adjectifs démonstratifs d'éloignement en fonction des différentes classes nominales et de la valence de nombre des substantifs.

5.2.3.2.1. Les adjectifs démonstratifs lointains de genre I en nafara

Les morphèmes /-ḡēē/et /bèlēē/ sont les adjectifs démonstratifs d'éloignement des substantifs singulier et pluriel de genre I.

- (378)
- | <i>Singulier</i> | | <i>Pluriel</i> | |
|------------------|----------------------|----------------|----------------------|
| cāḡēē | "cette femme là-bas" | cābēfī bèlēē | "ces femmes là-bas" |
| pīḡēē | "cet enfant là-bas" | pībēfī bèlēē | "ces enfants là-bas" |
| dēkaḡēē | "ce chat là-bas " | dēkábēfī bèlēē | "ces chats là-bas " |
| pḡēē | "ce chien là-bas " | pḡbēfī bèlēē | "ces chiens là-bas " |

5.2.3.2.2. Les adjectifs démonstratifs lointains de genre II en nafara

Les morphèmes /-gèè/et /-yèè/ sont les adjectifs démonstratifs d'éloignement des substantifs singulier et pluriel de genre II.

- (379)
- | <i>Singulier</i> | <i>Pluriel</i> | | |
|------------------|--------------------|-------|---------------------|
| tīḡēē | "cet arbre là-bas" | tīyēē | "ces arbres là-bas" |

kógèè "cette main là-bas"
 sāāgèè "cette maison là-bas"

kóyèè "ces mains là-bas"
 sāāyèè "ces maisons là-bas"

5.2.3.2.3. Les adjectifs démonstratifs lointains de genre III en nafara

Les morphèmes /-nèè/et /gèlèè/ sont les adjectifs démonstratifs d'éloignement des substantifs singulier et pluriel de genre III.

(380)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>	
	ηǵnèè "ce couteau là-bas"		ηǵgèlì gèlèè "ces couteaux là-bas"	
	tǵnèè "ce gombo là-bas"		tǵgèlì gèlèè "ces gombos là-bas"	
	yīēnèè "cette année là-bas"		yīēgèlì gèlèè "ces années là-bas"	

5.2.3.2.4. Les adjectifs démonstratifs lointains de genre IV en nafara

Les substantifs de genre IV ont pour morphème démonstratif d'éloignement: /-rèè/.

(381)	sīirèè "ces poils là-bas"	fēērèè "cette honte là-bas"
-------	---------------------------	-----------------------------

5.2.3.2.5. Les adjectifs démonstratifs lointains de genre V en nafara

Les substantifs de genre V ont pour morphème démonstratif d'éloignement: /-mèè/.

(382)	sūmèè "cette huile là-bas"	fīimèè "cette urine là-bas"
-------	----------------------------	-----------------------------

Tableau des adjectifs démonstratifs lointains en nafara

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
-ηǵǵ	hèlèè	-gèè	-yèè	-nèè	gèlèè	-rèè	-mèè

5.2.4. Les adjectifs démonstratifs en nafanan

Les adjectifs démonstratifs en nafanan sont également des morphèmes distincts repartis selon les deux genres sémantiques attestés par la langue. Il existe deux sortes d'adjectifs démonstratifs : l'une indiquant la proximité et l'autre indiquant l'éloignement du désigné qui correspond ici au substantif déterminé.

5.2.4.1. Les adjectifs démonstratifs de proximité en nafanan

Quatre morphèmes servent d'adjectifs démonstratifs de proximité en nafanan.

5.2.4.1.1. Les adjectifs démonstratifs de proximité des noms animés

Comme déterminants démonstratifs des substantifs animés nous avons deux morphèmes : /ḡmbā/ pour le singulier et /mblē/ pour le pluriel.

(383)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>	
	súgbō ḡmbā	"ce cabri ci"	síkālā mblē	"ces cabris ci"
	sōhōgō ḡmbā	"ce cheval ci"	sōgōlō mblē	"ces chevaux ci"
	pūō ḡmbā	"cet enfant ci"	bigīlē mblē	"ces enfants ci"

5.2.4.1.2. Les adjectifs démonstratifs de proximité des noms non-animés

Comme déterminants démonstratifs des substantifs non-animés, l'on relève deux morphèmes : /ḡgā/ pour le singulier et /ḡjīē/ pour le pluriel.

(384)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>	
	ségē ḡgā	"ce fétiche ci"	sēē ḡjīē	"ces fétiches ci"
	sídígē ḡgā	"ce pilon ci"	sídígīlē ḡjīē	"ces pilons ci"
	kógō ḡgā	"cette route ci"	kógólō ḡjīē	"ces routes ci"

Tableau des adjectifs démonstratifs proches en nafanan

G _I		G _{II}	
Sg	Pl	Sg	Pl
ḡmbā	mblē	ḡgā	ḡjīē

5.2.4.2. Les déterminants démonstratifs lointains en nafanan

Il existe aussi quatre adjectifs démonstratifs d'éloignement en nafanan.

5.2.4.2.1. Les adjectifs démonstratifs lointains des substantifs non-animés

Les deux morphèmes déterminatifs démonstratifs lointains nafanan sont : /ḡmbāā/ pour le singulier et /mblāā/ pour le pluriel.

(385)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>	
	sugbo ḡmbāā	"ce cabri là-bas"	síkālā mblāā	"ces cabris là-bas "

sōhōgō ḡmbāā "ce cheval là-bas "
 pūṣ ḡmbāā "cet enfant là-bas "

sōgōlō m̀blāā "ces chevaux là-bas"
 b́gílē m̀blāā "ces enfants là-bas "

5.2.4.2.2. Les adjectifs démonstratifs lointains des substantifs non-animés

La détermination démonstrative lointaine des substantifs non-animés, se fait également avec deux morphèmes : /ḡgāā/ pour le singulier et /ḡjiāā/ pour le pluriel.

(386)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>
	ségē ḡgāā	"ce fétiche là"	sēē ḡjiāā
	sídígē ḡgāā	"ce pilon là"	sídígílē ḡjiāā
	kógó ḡgāā	"cette route là"	kógóló ḡjiāā
	tēērē ḡgāā	"cette salive là "	tēērē ḡjiāā

Tableau des adjectifs démonstratifs lointains en nafanan

G _I		G _{II}	
Sg	Pl	Sg	Pl
ḡmbāā	m̀blāā	ḡgāā	ḡjiāā

5.2.5. Les adjectifs démonstratifs en kufuru

Nous relevons huit adjectifs démonstratifs en kufuru en fonction des différentes classes nominales et de la valence de nombre. Tout comme en cebaara, les adjectifs démonstratifs n'indiquent ni la proximité, ni l'éloignement du substantif déterminé par rapport à celui qui parle.

5.2.5.1. Les adjectifs démonstratifs de genre I en kufuru

En kufuru, les morphèmes /wē/et /bèlè/ sont les adjectifs démonstratifs des substantifs singulier et pluriel de genre I.

(387)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>
	pīwī wē	"cet enfant"	pībèlè bèlè
	kōpēwī wē	"cette daba"	kōpēbèlè bèlè
	zēwī wē	"cette abeille"	zēbèlè bèlè
	sībēwī wē	"ce livre"	sībēbèlè bèlè

5.2.5.2. Les adjectifs démonstratifs de genre II en kufuru

En kufuru, les morphèmes /gè/et /yè/ sont en kufuru, les adjectifs démonstratifs des substantifs singulier et pluriel de genre II.

(388)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>
	tīīgī gè "cet arbre"		tīīyī yè "ces arbres"
	kóyī gè "cette main"		kóyī yè "ces mains"
	tégī gè "cette houe"		tégī yè "ces houes"
	sēgī gè "ce champ"		sēyī yè "ces champs"

5.2.5.3. Les adjectifs démonstratifs de genre III en kufuru

En kufuru, les morphèmes /lè/et /gèlè/ sont en kufuru, les adjectifs démonstratifs des substantifs singulier et pluriel de genre III.

(389)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>
	ḡḡī lè "ce couteau"		ḡḡgèlè gèlè "ces couteaux"
	fícéni lè "ce ventre"		fícégèlè gèlè "ces ventres"
	tōfi lè "ce gombo"		tōgèlè gèlè "ces gombos"
	yīēfi lè "cette année"		yīēgèlè gèlè "ces années"

5.2.5.4. Les adjectifs démonstratifs de genre IV en kufuru

Les substantifs de genre IV ont en kufuru, un seul morphème démonstratif: /dè/.

(390)	kāārī dè "cette viande"	cēri dè "ce corps"
	lārī dè "cet intestin"	tūmōri dè "ce fer"

5.2.5.5. Les adjectifs démonstratifs de genre V en kufuru

Les substantifs de genre V ont en kufuru, un seul morphème démonstratif: /bè/.

(391)	yātūmī bè "ces larmes"	sūmī bè "cette huile"
	cārīmī bè "cette petitesse"	fīīmī bè "cet urine"

Tableau des adjectifs démonstratifs en kufuru

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
wè	bèlè	gè	yè	lè	gèlè	dè	bè

5.2.6. Les adjectifs démonstratifs en palaka

Tout comme en nyarafolo, les adjectifs démonstratifs en palaka sont des morphèmes distincts. Contrairement à au nyarafolo, les déterminants démonstratifs ne sont pas reparties selon la proximité ou l'éloignement du référent par rapport à celui qui parle. Nous relevons également huit adjectifs démonstratifs en fonction des différentes classes nominales et de la valence de nombre des substantifs.

5.2.6.1. Les adjectifs démonstratifs de genre I en palaka

En palaka, les morphèmes /ɲwā/et /bīlā/ sont les adjectifs démonstratifs des substantifs singulier et pluriel de genre I.

(392)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>	
	jēlīwè ɲwā	"cette femme"	jībēlē bīlā	"ces femmes"
	gādfīɔ ɲwā	"ce mouton"	gādfīɔbīlā	"ces moutons"
	sīkā ɲwā	"ce cabri"	sīkālā bīlā	"ces cabris"
	gōtīɔ ɲwā	"ce singe"	gōtībūlō bīlā	"ces singes"

5.2.6.2. Les adjectifs démonstratifs de genre II en palaka

En palaka, les morphèmes /gá/et /ɲá/ sont les adjectifs démonstratifs respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre II.

(393)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>	
	pīfigē gá	"ce chat"	pīfigē ɲá	"ces chats"
	sīgē gá	"ce champ"	sēyē ɲá	"ces champs"
	wérīgè gá	"cette chose"	wérīyè ɲá	"ces choses"
	sùd55gō gá	"ce maïs"	sùd55y5 ɲá	"ces maïs"

Nous signalons que les locuteurs utilisent le morphème /jīá/ en alternance avec le morphème /ɲgá/. D'après nos informateurs, cette alternance n'obéit qu'au choix préférentiel de chaque locuteur.

5.2.6.3. Les adjectifs démonstratifs de genre III en palaka

En palaka, les morphèmes /ɲlā/et /gilā/ sont les adjectifs démonstratifs des substantifs singulier et pluriel de genre III.

(394)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>	
	sàjēnē ñlǎ	"cet oiseau"	sàjēgilē gílǎ	"ces oiseaux"
	dēnē ñlǎ	"cette cuillère"	dēgilē gílǎ	"ces cuillères"
	kábīēlē ñlǎ	"ce doigt"	kábīēgilē gílǎ	"ces doigts"
	fīōlō ñlǎ	"cette igname"	fīōgūlō gílǎ	"ces ignames"

5.2.6.4. Les adjectifs démonstratifs de genre IV en palaka

En palaka, les substantifs de genre IV ont pour morphème démonstratif : /ñdǎ/.

(395)	kágírǎ ñdǎ	"cette saleté"	séērē ñdǎ	"cette parole"
	kábīrē ñdǎ	"cette salive"	kápūrō ñdǎ	"ce haricot"
	súrō ñdǎ	"cette nourriture"	júrō ñdǎ	"ce cheveu"

5.2.6.5. Les adjectifs démonstratifs de genre V en palaka

Les substantifs de genre V ont un morphème démonstratif de proximité : /mǎbǎ/.

(396)	yētúmǎ mǎbǎ	"cette larme"	pēfigēmǎ mǎbǎ	"cet essai"
	sīnīmē mǎbǎ	"cette huile"	sōlōmǎ mǎbǎ	"ce sel"

Tableau des adjectifs démonstratifs en palaka

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
ñwǎ	bīlǎ	ñgǎ	ñǎ/jyǎ	ñlǎ	gīlǎ	ñdǎ	mǎbǎ

5.2.7. Analyses comparatives des déterminants démonstratifs

L'analyse comparative des adjectifs démonstratifs révèle les types de classifications suivantes :

Au plan morphologique, nous notons des adjectifs démonstratifs suffixaux (nafara et cebara) et des adjectifs démonstratifs distincts des substantifs déterminés (en nyarafolo, en nafanan, en kufuru et en palaka). Parmi les adjectifs démonstratifs suffixaux du nafara, les adjectifs démonstratifs des substantifs pluriels de genre I et III sont des morphèmes distincts.

Selon la proximité ou l'éloignement du référent par rapport au locuteur, le nyarafolo, le nafara et le nafanan ont deux formes d'adjectifs démonstratifs tandis que le cebara, le kufuru et le palaka n'en ont qu'une seule.

Cette distinction entre forme unique et forme double au niveau des adjectifs démonstratifs a une implication sémantique. En effet, dans les langues à double forme morphologique, chacune des formes expriment soit l'idée de proximité, soit l'idée d'éloignement du référent par rapport au locuteur.

A l'opposée, dans les langues à forme unique, l'adjectif démonstratif n'exprime ni l'idée de proximité ni l'idée d'éloignement du référent par rapport au locuteur. Dans ce cas, les locuteurs de ces langues, pour indiquer la proximité ou l'éloignement du référent par rapport au locuteur ; utilisent respectivement des morphèmes locatifs de formes /nVV/ et /bVV/.

Tableau comparatif des adjectifs démonstratifs

	G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
	Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
nya	ɲáà	báfi	gáà	ɲáà	náà	gáfi	dáà	báà
	ɲíí	bífi	gíí	ɲíí	níí	gífi	díí	bíí
ceb.	-wèè	-belèè	-gèè	-yèè	-lèè/-nèè	gèlèè	-rèè	-mèè
nfr	-ɲàà	bàfi	-gàà	-ɲàà	-nàà	gàli	rà	mà
	-ɲèè	bèlèè	-gèè	-yèè	-nèè	gèlèè	-rèè	-mèè
nfn	ɲm̄bā	m̄blē	ɲgā	ɲjīē	---	---	---	---
	ɲm̄bāā	m̄blāā	ɲgāā	ɲjīāā	---	---	---	---
kuf	wē	bèlē	gē	yē	lē	gèlē	dē	bē
pal	ɲwá	bílá	ɲgá	ɲá/jyá	nlá	gílá	ndá	m̄bá

5.3. Les adjectifs interrogatifs

L'adjectif interrogatif est un déterminant servant à poser une question directe ou indirecte sur la qualité, l'identité ou le rang d'un être ou d'un objet. Les langues objets de l'étude révèlent des déterminants interrogatifs, qui à l'instar des autres déterminants, s'accordent en genre et en nombre avec les substantifs déterminés.

5.3.1. Les adjectifs interrogatifs en nyarafolo

Les adjectifs interrogatifs en nyarafolo sont de deux sortes: les adjectifs interrogatifs distaux et les adjectifs interrogatifs de proximité.

5.3.1.1. Les adjectifs interrogatifs distaux en nyarafolo

Nous dénombrons huit adjectifs interrogatifs distaux repartis selon les schèmes d'accord de la langue.

5.3.1.1.1. Les adjectifs interrogatifs distaux de genre I en nyarafolo

Les substantifs de genre I ont deux morphèmes interrogatifs distaux:

-le morphème /ŋíí/ pour la forme des substantifs au singulier

-et le morphème /bíí/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(397)

	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>
pūō	ŋíí "quel enfant ?"	pīlē	bíí "quels enfants ?"
gùō	ŋíí "quelle tortue ?"	gùōmínó	bíí "quelles tortues ?"
sīlāsīwē	ŋíí "quel soldat ?"	sīlāsīle	bíí "quels soldats ?"

5.3.1.1.2. Les adjectifs interrogatifs distaux de genre II en nyarafolo

Les substantifs de genre II ont deux morphèmes interrogatifs distaux:

-le morphème /gíí/ pour la forme des substantifs au singulier

-et le morphème /ŋíí/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(398)

	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>
sāʔà	gíí "quelle maison ?"	sāyē	ŋíí "quelles maisons ?"
tīgē	gíí "quel arbre ?"	tīgē	ŋíí "quels arbres ?"
kāʔà	"quel village ?"	kēyē	ŋíí "quels villages ?"

5.3.1.1.3. Les adjectifs interrogatifs distaux de genre III en nyarafolo

Les substantifs de genre III ont deux morphèmes interrogatifs distaux:

-le morphème /nīí/ pour la forme des substantifs au singulier

-et le morphème /gíí/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(399)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>
	cētjñē nīi	"quel tronc ?"	cētjgēlē gīlī "quels troncs ?"
	yírīlē nīi	"quel sein ?"	yírīgēlē gīlī "quels seins ?"
	jūʒl̄s nīi	"quelle bourse ?"	jūʒl̄s gīlī "quelles bourses ?"

5.3.1.1.4. L'adjectif interrogatif distal de genre IV en nyarafolo

Les substantifs de genre IV ont un seul morphème interrogatif distal: /dīi/.

(400)	sīrē dīi	"quel poil ?"
	kāārā dīi	"quelle viande ?"
	sīgrē dīi	"quelle parole ?"

5.3.1.1.5. L'adjectif interrogatif distal de genre V en nyarafolo

Les substantifs de genre V ont un seul morphème interrogatif distal: /bīi/.

(401)	sùmō bīi	"quelle huile ?"
	fjīmē bīi	"quelle urine ?"
	mīimē bīi	"quelle farine ?"

Tableau des adjectifs interrogatifs distaux nyarafolo

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
ŋjī	bīlī	gīi	jīi	nīi	gīlī	dīi	bīi

5.3.1.2. Les adjectifs interrogatifs de proximité en nyarafolo

Nous dénombrons également huit adjectifs interrogatifs de proximité repartis selon les schèmes d'accord de la langue.

5.3.1.2.1. Les adjectifs interrogatifs de proximité de genre I en nyarafolo

Les substantifs de genre I ont deux morphèmes interrogatifs de proximité:

-le morphème /ŋáá/ pour la forme des substantifs au singulier

-et le morphème /bálá/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(402)		<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>
	pūō ŋáá	"quel enfant ?"	pīilē bálá	"quels enfants ?"

gùḽ ḡáá "quelle tortue ?"
sílásiwē ḡáá "quel soldat ?"

gùḽmīnó bálá "quelles tortues ?"
sílásile bálá "quels soldats ?"

5.3.1.2.2. Les adjectifs interrogatifs de proximité de genre II en nyarafolo

Les substantifs de genre II ont deux morphèmes interrogatifs de proximité:

-le morphème /ḡáá/ pour la forme des substantifs au singulier

-et le morphème /ḡáá/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(403)	<i>Singulier</i>	<i>Pluriel</i>
sāʔà ḡáá	quelle maison ?	sāyē ḡáá quelles maisons ?
vógò ḡáá	"quel campement ?"	vóyò ḡáá "quels campements ?"
fīgē ḡáá	"quel arbre ?"	fīyē ḡáá "quels arbres ?"

5.3.1.2.3. Les adjectifs interrogatifs de proximité de genre III en nyarafolo

Les substantifs de genre III ont deux morphèmes interrogatifs de proximité:

-le morphème /náá/ pour la forme des substantifs au singulier

-et le morphème /ḡáá/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(404)	<i>Singulier</i>	<i>Pluriel</i>
cēḡnē náá	"quel tronc ?"	cēḡgēlē ḡáá "quels troncs ?"
gòtūnḽ náá	"quel singe ?"	gòtūmīnō ḡáá "quels singes ?"
yírīlē náá	"quel sein ?"	yírīgēlē ḡáá "quels seins ?"

5.3.1.2.4. Les adjectifs interrogatifs de proximité de genre IV en nyarafolo

Les substantifs de genre IV ont un seul morphème interrogatif de proximité: /dáá/.

(405)	sírē dáá	"quels poils ?"
kāārà dáá	"quelle viande ?"	
sírē dáá	"quelle parole ?"	

5.3.1.2.5. Les adjectifs interrogatifs de proximité de genre V en nyarafolo

Les substantifs de genre V ont un seul morphème interrogatif de proximité: /báá/.

(406)	sùmò báá	"quelle huile ?"
fījīmē báá	"quelle urine ?"	

míimē báá "quelle farine ?"

Tableau des adjectifs interrogatifs d'éloignement en nyarafolo

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
ḡáá	báá	gáá	ḡáá	náá	gáá	dáá	báá

5.3.2. Les adjectifs interrogatifs en cebaara

Les adjectifs interrogatifs en cebaara sont au nombre de huit. Ils sont repartis selon les huit schémas d'accord relevés dans la langue.

5.3.2.1. Les adjectifs interrogatifs de genre I en cebaara

Les substantifs de genre I ont trois morphèmes interrogatifs:

-le morphème /-wíí/ pour la forme des substantifs au singulier

-et les morphèmes /bèé/et /bàlá/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(407)	<i>Singulier</i>	<i>Pluriel</i>	
	céwíí "quelle femme ?"	cébèlè bèé/ báá	"quelles femmes ?"
	píwíí "quel enfant ?"	pírbèlè bèé / báá	"quels enfants ?"
	pówíí "quel chien ?"	pórbèlè bèé/báá	"quels chiens ?"

5.3.2.2. Les adjectifs interrogatifs de genre II en cebaara

Les substantifs de genre II ont deux morphèmes interrogatifs:

-le morphème /-gíí/ pour la forme des substantifs au singulier

-et le morphème /-yíí/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(408)	<i>Singulier</i>	<i>Pluriel</i>	
	tígíí "quel arbre ?"	tíyíí	"quels arbres ?"
	kógíí "quelle main ?"	kóyíí	"quelles mains ?"
	kpáágíí "quelle maison ?"	kpááyíí	"quelles maisons ?"

5.3.2.3. Les adjectifs interrogatifs de genre III en cebaara

Les substantifs de genre III ont trois morphèmes interrogatifs:

-le morphème /-líí/ pour la forme des substantifs au singulier

-et les morphèmes /gèé/ et /gèlé/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(409)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>	
	ηḡñīī	"quel couteau ?"	ηḡḡḡlē gèé/gèlē	"quels couteaux ?"
	tóñīī	"quel gombo ?"	tóḡḡlē gèé/gèlē	"quels gombos ?"
	yééñīī	"quelle année ?"	yééḡḡlē gèé/gèlē	"quelles années ?"

5.3.2.4. Les adjectifs interrogatifs de genre IV en cebaara

Les substantifs de genre IV ont un seul morphème interrogatif: /-rīī/.

(410)	sīīrīī	"quels poils ?"	káárīī	"quelle viande ?"	fèèrīī	"quelle honte ?"
-------	--------	-----------------	--------	-------------------	--------	------------------

5.3.2.5. Les adjectifs interrogatifs de genre V en cebaara

Les substantifs de genre V ont un seul morphème interrogatif: /bíí/.

(411)	sīmīī	"quelle huile ?"
	fīīmīī	"quelle urine ?"
	sīcīlīmīī	"quelle intelligence ?"

Tableau des adjectifs interrogatifs en cebaara

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
-wīī	bèé/ bèlè	-ḡīī	-yīī	-líí	ḡèé/ ḡèlè	-rīī	-mīī

5.3.3. Les adjectifs interrogatifs en nafara

Les adjectifs interrogatifs en nafara sont au nombre de huit. Ils sont repartis selon les huit schèmes d'accord relevés dans la langue.

5.3.3.1. Les adjectifs interrogatifs de genre I en nafara

Les substantifs de genre I ont deux morphèmes interrogatifs:

-le morphème suffixal /-ñīí/ pour la forme des substantifs au singulier

-et le morphème suffixal /-bèé/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(412)	<i>Singulier</i>		<i>Pluriel</i>	
	cáñīī	"quelle femme ?"	cābēlī bēé	"quelles femmes ?"
	páḡñīī	"quel chien"	pābēlī bēé	"quels chiens ?"

pĩĩŋĩ "quel enfant?"

pĩĩbēli bēé "quels enfants?"

5.3.3.2. Les adjectifs interrogatifs de genre II en nafara

Les substantifs de genre II ont deux morphèmes interrogatifs:

-le morphème suffixal /-gĩí/ pour la forme des substantifs au singulier

-et le morphème suffixal /-pĩĩ/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(413)	<i>Singulier</i>	<i>Pluriel</i>
	sāāgĩĩ "quelle maison?"	sāāpĩĩ "quelles maisons?"
	kógĩĩ "quelle main?"	kōpĩĩ "quelles mains?"
	kàgĩĩ "quel village?"	kāpĩĩ "quels villages?"

5.3.3.3. Les adjectifs interrogatifs de genre III en nafara

Les substantifs de genre III ont deux morphèmes interrogatifs:

-le morphème suffixal /-líí/ pour la forme des substantifs au singulier

-et le morphème suffixal /-gēlíí/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(414)	<i>Singulier</i>	<i>Pluriel</i>
	ŋǎnĩĩ "quel couteau?"	ŋǎgēlii "quels couteaux?"
	tónĩĩ "quel gombo?"	tógēlii "quels gombos?"
	fícénĩĩ "quel ventre?"	fícégēlii "quels ventres?"

5.3.3.4. L'adjectif interrogatif de genre IV en nafara

Les substantifs de genre IV ont un morphème suffixal interrogatif: /-rĩĩ/.

(415)	tũmōrĩĩ "quel fer?"	ǰērĩĩ "quelle parole?"
	fēērĩĩ "quelle honte?"	kaarĩĩ "quelle viande?"

5.3.3.5. L'adjectif interrogatif de genre V en nafara

Les substantifs de genre V ont un morphème suffixal interrogatif: /-mĩĩ/.

(416)	sũmĩĩ "quelle huile?"	ŋǎnǎmĩĩ "quel sommeil?"
	fĩĩmĩĩ "quelle urine?"	yébĩĩmĩĩ "quelle nuit?"

Tableau des adjectifs interrogatifs en nafara

tíigĩ gǔi
l'arbre quel
quel arbre ?

tíiyĩ yǔi
les arbres quels
quels arbres ?

5.3.5.3. Les adjectifs interrogatifs de genre III en kufuru

Les substantifs de genre III ont deux morphèmes interrogatifs:

-le morphème /fii/ pour la forme des substantifs au singulier

-et le morphème /gèlè/ pour la forme des substantifs au pluriel.

(426) **ŋǒfĩ líi**
ŋǒfĩ líi
le couteau quel
quel doigt ?

(427) **ŋǒgèlè gèlé**
ŋǒgèlè gèlé
les couteaux quels
quels couteaux ?

Les locuteurs utilisent aussi la réduite du morphème /gèlè/ qui est /gèé/.

(428) **ŋǒgèlè gèé**
ŋǒgèlè gèé
les couteaux quels
quels couteaux ?

5.3.5.4. Les adjectifs interrogatifs de genre IV en kufuru

Les substantifs de genre IV ont un seul morphème interrogatif:-le morphème /dĩi/.

(429) **kaarǐ dĩi mǒ lāā**
/kaarǐ/ dĩi mǒ lāā
/ boisson / Pr. Int. Cl₅ toi prendre
Quelle viande tu as pris ?

5.3.5.5. Les adjectifs interrogatifs de genre V en kufuru

Les substantifs de genre V ont un seul morphème interrogatif:-le morphème /bǐi/.

(430) **súmi bǐi bǐ wō**
súmi bǐi bǐ wō
huile Pr. Int. Cl₅ toi verser
Quelle huile est versée ?

Tableau des adjectifs interrogatifs en kufuru

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
wíi	bèlè/bèé	gíi	yíi	líi	gèlè/gèé	díi	bíi

kábāla núnḡ "un doigt"

kábāgēlē fīī "deux doigts"

5.4.4. Les numéraux cardinaux en nafanan

Le système numéral cardinal nafanan, comprend des unités nominales simples et des unités numériques composées.

5.4.4.1. Les unités nominales cardinales simples en nafanan

Les unités nominales cardinales simples qui sont limitées, partent de un à cinq, en plus de toutes les autres appellations propres.

(444)	núnū	"un"	jījērī	"quatre"
	fīī	"deux"	kḡnḡgḡ	"cinq"
	táárē	"trois"		

5.4.4.2. Les unités nominales cardinales composées en nafanan

Les unités nominales cardinales composées sont formées unités nominales simples, qui s'associent entre elles, par des morphèmes d'addition. Il y a deux morphèmes d'addition en nafanan: /-nā/ et /mḡ/. Le système numéral nyarafolo est à base multiple.

Le système numéral à base cinq en nafanan:

En nafanan, le système numéral à base cinq, part de six à neuf. Bien qu'étant morphologiquement absent dans la formation des numéraux de cette base, le nombre cinq est sémantiquement présent. Littéralement, pour les nombres de cette base, nous pouvons lire: «...et un », «...et deux », «...et trois » et «...et quatre », font respectivement "six", "sept", "huit" et "neuf". En effet, en ajoutant « cinq » à « un », à « deux », à « trois », et à « quatre », l'on obtient dans l'ordre les numéraux cardinaux "six", "sept", "huit" et "neuf".

(445)	nāānū	six	nātáárē	"huit"
	nāfīī	sept	nājèrē	neuf

Le système numéral à base dix en nafanan:

Le numéral dix en nafanan /kē/, induit un système numéral à base dix qui s'étend jusqu'à dix-neuf. L'usage du morphème d'addition /mḡ/ dans la formation des nombres de cette base.

(446) *kē* "dix" *kē mō nūnū* "onze" *kē mō tāárē* "treize"

5.4.4.3. Numéraux cardinaux et déterminants en nafanan

En tant que déterminants, les numéraux cardinaux en nafanan, ne s'accordent pas en genre avec les noms déterminés.

(447) *pūō nūnū* "un enfant" *ḡḡilē fēlīō* "vingt arbres"
bigilē fēlīō "vingt enfants" *sākā nūnū* "un sanglier"
ḡḡē nūnū "un arbre" *sākāē fēlīō* "vingt sangliers"

5.4.5. Les numéraux cardinaux en kufuru

Le système numéral cardinal kufuru, comprend des unités nominales simples et des unités numériques composées.

5.4.5.1. Les unités nominales cardinales simples en kufuru

Les unités nominales cardinales simples qui sont limitées, partent de un à cinq, en plus de toutes les autres appellations propres.

(448) *ñjá* "un" *sícérē* "quatre"
jiē "deux" *kāgúlō* "cinq"
táárī "trois"

5.4.5.2. Les unités nominales cardinales composées en kufuru

Les unités nominales cardinales composées sont formées d'unités nominales simples, qui s'associent entre elles par le morphème additif /-ní/.

Le kufuru : un système numéral est à base multiple

Le système numéral kufuru est à base multiple.

Le système numéral à base cinq:

Cette base présente les mêmes caractéristiques que celle de la base équivalente en cebaara. (Voir plus haut).

(449) *kōrōñī* "six" *kōrōjiē* "sept" *kōrōtáárī* "huit"

5.4.5.3. Les numéraux cardinaux et déterminants en kufuru

Comme déterminants, les numéraux cardinaux en nafanan, ne s'accordent pas en genre avec les noms déterminés.

(450)	pīā òjǎ	"un enfant "	pñibēlē tōkō	"vingt enfants"
	fīgē òjǎ	"un arbre"	fīyē tōkō	"vingt arbres"
	kpèèlè òjǎ	"un bâton"	kpèègèlè tōkō	"vingt bâtons"

5.4.6. Les numéraux cardinaux en palaka

Le système numéral cardinal palaka, comprend des unités nominales simples et des unités numériques composées.

5.4.6.1. Les unités nominales cardinales simples en palaka

Les unités nominales cardinales simples qui sont limitées, partent de un à cinq, en plus de toutes les autres appellations propres.

(451)	nīngbē	"un"	jījīlēi	"quatre"
	sōīŋ	"deux"	kágūrūgō	"cinq"
	táárī	"trois"	kūgōlōŋ	"six"

5.4.6.2. Les unités nominales cardinales composées en palaka

Les numéraux cardinaux sept, huit et neuf en palaka sont au plan sémantique désigné respectivement par "cinq plus deux", "cinq plus trois" et "cinq plus trois".

(452)	kūgōlō sōīŋ	"sept"	kòrótáárī	"huit"	kòrójērēi	"neuf"
-------	-------------	--------	-----------	--------	-----------	--------

Le système numéral à base dix en palaka:

Le numéral dix en palaka /kóyè/, induit un système numéral à base dix qui s'étend jusqu'à dix-neuf. On note l'usage du morphème d'addition/ ní/ dans la formation des nombres de cette base.

(453)	kóyè	"dix"	kóyè ní jīlēi	"quatorze"
	kóyè ní nīngbē	"onze"	kóyè ní kágūrūgō	"quinze"
	kóyè ní sōīŋ	"douze"	kóyè ní kūgōlōŋ	"seize"
	kóyè ní táárī	"treize"	kóyè ní kòrójērēi	"dix-neuf"

5.3.6. Les adjectifs interrogatifs en palaka

L'analyse des items ci-dessous démontre qu'en palaka les adjectifs démonstratifs se forme à partir d'un seul suffixe interrogatif en l'occurrence le suffixe /-wé/. Celui-ci s'adjoint selon le substantif déterminé au morphème du défini de celui-ci pour former l'adjectif interrogatif correspondant.

(431)

G _I	Sg	jēlīwē wūwé	"quelle femme ?"
	Pl	jēlībē pēwé	"quelles femmes ?"
G _{II}	Sg	pēlīgē kūwé	"quelle graine ?"
	Pl	pēlīyē yūwé	"quelle graine ?"
G _{III}	Sg	kābīēlē lūwé	"quel doigt ?"
	Pl	kābīēgēlē kēwé	"quels doigts ?"
G _{IV}	---	kārā tūwé	"quelle viande ?"
G _V	---	sīnīmē pūwé	"quelle huile ?"

Tableau des adjectifs interrogatifs en palaka

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
wūwé	pēwé	kūwé	yūwé	lūwé	kēwé	tūwé	pūwé

5.3.7. Analyses comparatives des adjectifs interrogatifs

L'analyse comparative des adjectifs interrogatifs des langues objets de l'étude révèle au plan morphologique des morphèmes suffixaux et des morphèmes distincts.

Le nafara et le cebaara attestent les deux formes d'adjectifs démonstratifs tandis que les autres langues n'ont qu'une seule, en l'occurrence les morphèmes distincts.

Bien que le nafara et le cebaara aient les deux formes, ce sont les morphèmes interrogatifs suffixaux qui prédominent. En réalité dans ces deux langues (nafara et cebaara), seuls les adjectifs interrogatifs des substantifs pluriels de genre I et III sont des morphèmes distincts.

La marque des morphèmes interrogatifs est au plan phonologique et tonal :

-une voyelle /i/ pour tous les adjectifs interrogatifs des substantifs singulier ;
 exception faite des substantifs pluriel de genre II ;

-cette voyelle peut être brève comme en nafanan où elle porte un ton haut ;

-cette voyelle est tantôt double et affectée d'un ton haut comme en nyarafolo ;

-enfin cette voyelle double peut porter des tons différents bas-haut comme en cebaara, nafara et en kufuru.

Comparativement à leurs morphèmes présentatifs respectifs, nous notons dans l'adjectif interrogatif des substantifs singuliers de genre I, une nasalisation du /w/ en /ŋ/ en nafara et en nyarafolo et dans l'adjectif interrogatif des substantifs pluriels de genre II, une nasalisation /y/ en /ɲ/ en nyarafolo.

Le nafanan tout comme le nyarafolo qui attestent la voyelle /i/ comme marque de l'interrogation quel que soit le genre et le nombre, a des adjectifs interrogatifs qui ont une syllabe nasale initiale.

On note néanmoins, en cebaara, en nafara et en kufuru plutôt une voyelle /ɛ/ au niveau des adjectifs interrogatifs des substantifs pluriels de genre I et III.

En nafanan, cette voyelle /ɛ/ n'est attestée que dans l'adjectif interrogatif des substantifs pluriels du genre I.

En palaka, la formation de l'adjectif interrogatif se fait à partir d'un suffixe interrogatif /-wɛ́/ qui s'adjoit aux différents pronoms présentatifs selon le genre et le nombre des substantifs déterminés.

Tableau comparatif des adjectifs interrogatifs

	G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
	Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
nya	ɲíí	bííí	gíí	ɲíí	níí	gííí	díí	bíí
	ɲáá	bááá	gáá	ɲáá	náá	gááá	dáá	báá
ceb.	-wíí	bèé/ báá	-gíí	-yíí	-líí	gèé/ gèlé	-ríí	-míí
nfr	-ɲíí	bèé/ bēlí	-gíí	-ɲíí	-níí	gēlí	-ríí	-míí
nfn	ɲgbí	m̀blé	ɲgí	ɲyí	---	---	---	---
kuf	wíí	bèlé/bèé	gíí	yíí	líí	gèlé/gèé	díí	bíí
pal	wūwɛ́	pēwɛ́	kūwɛ́	yūwɛ́	lūwɛ́	kēwɛ́	tūwɛ́	pūwɛ́

5.4. Les numéraux cardinaux

Les numéraux cardinaux servent à spécifier le nombre du référent qu'il détermine. Dans l'ensemble des six langues, lorsqu'un numéral cardinal est supérieur à un, le nom du référent qu'il détermine, prend la marque morphologique du pluriel. Les numéraux cardinaux jouent souvent le rôle de nom en cas d'absence de celui-ci dans la phrase. « *Nous avons dit qu'un numéral, en l'absence du nom qu'il détermine, peut remplir, dans un énoncé, les fonctions de celui-ci...* » [COCORA, (1987 :63)] Bien qu'étant bivalents (dans la mesure où ils assurent tantôt la fonction de déterminant, tantôt la fonction de nom et souvent celle de pronom), nous ne les étudierons ici, qu'en tant que déterminants. Mais avant, nous analyserons leur formation morphologique.

5.4.1. Les numéraux cardinaux en nyarafolo

Dans le système numéral cardinal nyarafolo, on distingue des unités nominales simples et des unités numériques composées.

5.4.1.1. Les unités nominales cardinales simples en nyarafolo

Les unités numériques cardinales simples sont des appellations propres au numéral. Ce type de numéraux est très limité. Ils partent de un à cinq, en plus de toutes les autres appellations propres.

(432)	níggbē	"un"	sīcērī	"quatre"
	sīī	"deux"	kōgùnḡ	"cinq"
	táárī	"trois"		

5.4.1.2. Les unités numériques cardinales composées en nyarafolo

Les unités numériques cardinales composées, sont formés d'au moins deux unités nominales simples, qui s'associent entre elles par un morphème de forme /nV/. Ce morphème a une valeur additive dans la formation des unités nominales cardinales composées. La voyelle de forme /nV/ devient selon la première voyelle de la seconde unité cardinale est soit /o/, soit o /a/, soit /e/.

(433)	kōññī	"six"	kātáárī	"huit"
	kōñsīī	"sept"	kācērī	"neuf"

Le système numéral à base dix en nyarafolo:

A partir de *dix*, le système numéral est à base dix. Pour l'obtention de tout numéral cardinal dans cette base, nous avons « dix et un », « dix et deux », « dix et trois » et ce jusqu'à « dix et neuf ». Le numéral cardinal pour désigner dix, est l'appellation propre /kié/ glosé par « mains ». Ce nom utilisé comme numéral cardinal, sous-entend en nyarafolo, dix comme les dix doigts des mains.

- (434) kiè nē níngbē "onze" kiè nā táárí "treize"
kiè nē sīi "douze" kiè nō kǒgùnō "quinze"

5.4.1.3. Numéraux cardinaux et déterminants en nyarafolo

Les numéraux cardinaux en tant que déterminants servent à quantifier les substantifs qu'ils déterminent. Tout comme les autres déterminants nyarafolo, ils sont postposés aux substantifs déterminés. L'analyse des items ci-dessous, montre que contrairement aux autres déterminants, les numéraux cardinaux ne s'accordent pas en genre avec les noms qu'ils déterminent.

- (435) sùō níngbē "une biche" tíngē níngbē "un arbre"
sōbílē sīi "deux biches" tíiyē kiè "dix arbres"
pùō níngbē "un enfant" būrūgō níngbē "une chemise"
pīlīlē sicēri "quatre enfants" būrūyō kǒgùnō "cinq chemise"
kpīlīlē níngbē "un bâton" sījèñē níngbē "un oiseau"
kpīlīlē dábātā "cent bâtons" sījègēlē tóógò "vingt oiseaux"

5.4.2. Les numéraux cardinaux en cebaara

Le système numéral cardinal cebaara, comprend des unités nominales simples et des unités numériques composées.

5.4.2.1. Les unités nominales cardinales simples en cebaara

Les unités numériques cardinales simples qui sont limitées, partent de un à cinq, en plus de toutes les autres appellations propres tels /kpǎjēre/, /kéé/, /tòkòdò/ etc.

- (436) nībī "un"

sīī	"deux"
tāārī	"trois"
sīcĕrĕ	"quatre"
kāgūlò	"cinq"

5.4.2.2. Les unités numériques cardinales composées en cebaara

Les unités numériques cardinales composées s'obtiennent par l'association des unités nominales simples, qui sont reliées par le morphème à valeur additive /ní/.

Le système numéral à base cinq en cebaara:

(437) kòróńí "six" kòróśīī "sept" kòróťāārī "huit"

Le système numéral cardinal à base dix en cebaara:

Le système numéral cardinal à base dix part de dix à dix-neuf. Dans ce système, nous aurons à chaque fois « dix et ... ». Le numéral cardinal dix en cebaara est /kéé/ dérivé du nom /kōyĕ/glosé par "mains".

(438) kéé "dix" kéé ní nībī "onze" kéé ní sīī "douze"

5.4.2.3. Numéraux cardinaux et déterminants en cebaara

Les numéraux cardinaux en cebaara sont des déterminants servant à quantifier les substantifs qu'ils déterminent. Toujours postposés, aux substantifs qu'ils déterminent, les numéraux cardinaux ne s'accordent pas en genre avec ceux-ci.

(439) ñdèò nībī "un génie"
 ñdēbēlē sèlèbĭne "deux mille génies"
 ñḡnō nībī "un couteau"
 ñḡgélĕ tĕārī "trois couteaux"
 tīīgĕ nībī "un arbre"
 tīīyĕ kéé "dix arbres"

5.4.3. Les numéraux cardinaux en nafara

Le système numéral cardinal nafara tout comme les deux précédents, comprend des unités nominales simples et des unités numériques composées.

5.4.3.1. Les unités nominales cardinales simples en nafara

Les unités nominales cardinales simples qui sont limitées, partent de un à cinq, en plus de toutes les autres appellations propres comme /kpǎjɛrɛ/, /kɛɛ/, /tɔ̀ðkò/ etc.

(440)	núgɔ̀	"un"	tā̀ā̀rǎ́	"trois"	kā̀gū̀nɔ̀	"cinq"
	ʃíí	"deux"	síçĕrǎ́	"quatre"	kĕĕ	"dix"

5.4.3.2. Les unités nominales cardinales composées en nafara

En nafara, les unités nominales cardinales composées s'obtiennent par l'association des unités nominales simples. Dans cette composition, les unités nominales simples sont reliées entre elles par le morphème /nā́/. Dans ce contexte, le morphème /nā́/ a une valeur additive.

(441)	kà̀rɔ̀nǎ́	"six"	kĕĕ ná nùgɔ̀	"onze"
	kà̀rɔ̀ʃíí	"sept"	tòògò	"vingt"
	kà̀rɔ̀tā̀ā̀rǎ́	"huit"	tòògò ná nùgɔ̀	"vingt-un"
	kĕĕ	"dix"		

Le système numéral cardinal à base dix:

Le système numéral cardinal à base dix part de dix à dix-neuf. Dans ce système nous aurons à chaque fois « dix et ». Le numéral cardinal dix en nafara est /kĕĕ/.

(442)	kĕĕ	"dix"	kĕĕ ná nùgɔ̀	"onze"	kĕĕ ná ʃíí	"douze"
-------	-----	-------	--------------	--------	------------	---------

5.4.3.3. Numéraux cardinaux et déterminants en nafara

En tant que déterminants, les numéraux cardinaux en nafara ne s'accordent pas en genre, avec les noms qu'ils déterminent. Une exception, le numéral cardinal *un* désigné par /núgɔ̀/ qui s'accorde en genre avec le substantif déterminé. En effet, la syllabe finale qui est un suffixe nominal, varie selon le genre du nom déterminé.

Nous obtenons donc:

- avec le suffixe -ɔ̀, le numéral *núɔ̀* comme déterminant des substantifs de genre I ;
- avec le suffixe -gɔ̀, le numéral *núgɔ̀* pour déterminer des substantifs de genre II ;
- et le suffixe -nɔ̀, le numéral *núnɔ̀* comme déterminant des substantifs de genre III.

(443)	cólò núɔ̀	"une femme"	cábĕlĕ ʃíí	"deux femmes"
	tólógò núgɔ̀	"un pied"	tólóye ʃíí	"deux pieds"

kábāla núnḡ "un doigt"

kábāgēlē fīī "deux doigts"

5.4.4. Les numéraux cardinaux en nafanan

Le système numéral cardinal nafanan, comprend des unités nominales simples et des unités numériques composées.

5.4.4.1. Les unités nominales cardinales simples en nafanan

Les unités nominales cardinales simples qui sont limitées, partent de un à cinq, en plus de toutes les autres appellations propres.

(444)	núnū	"un"	jījērī	"quatre"
	fīī	"deux"	kḡnḡgḡ	"cinq"
	táárē	"trois"		

5.4.4.2. Les unités nominales cardinales composées en nafanan

Les unités nominales cardinales composées sont formées unités nominales simples, qui s'associent entre elles, par des morphèmes d'addition. Il y a deux morphèmes d'addition en nafanan: /-nā/ et /mḡ/. Le système numéral nyarafolo est à base multiple.

Le système numéral à base cinq en nafanan:

En nafanan, le système numéral à base cinq, part de six à neuf. Bien qu'étant morphologiquement absent dans la formation des numéraux de cette base, le nombre cinq est sémantiquement présent. Littéralement, pour les nombres de cette base, nous pouvons lire: «...et un », «...et deux », «...et trois » et «...et quatre », font respectivement "six", "sept", "huit" et "neuf". En effet, en ajoutant « cinq » à « un », à « deux », à « trois », et à « quatre », l'on obtient dans l'ordre les numéraux cardinaux "six", "sept", "huit" et "neuf".

(445)	nāānū	six	nātáárē	"huit"
	nāfīī	sept	nājèrē	neuf

Le système numéral à base dix en nafanan:

Le numéral dix en nafanan /kē/, induit un système numéral à base dix qui s'étend jusqu'à dix-neuf. L'usage du morphème d'addition /mḡ/ dans la formation des nombres de cette base.

(446) **kē** "dix" **kē mō nūnū** "onze" **kē mō tāárē** "treize"

5.4.4.3. Numéraux cardinaux et déterminants en nafanan

En tant que déterminants, les numéraux cardinaux en nafanan, ne s'accordent pas en genre avec les noms déterminés.

(447) **pūō nūnū** "un enfant" **ḡḡilē féliō** "vingt arbres"
bigilē féliō "vingt enfants" **sákà nūnū** "un sanglier"
ḡḡē nūnū "un arbre" **sákàē féliō** "vingt sangliers"

5.4.5. Les numéraux cardinaux en kufuru

Le système numéral cardinal kufuru, comprend des unités nominales simples et des unités numériques composées.

5.4.5.1. Les unités nominales cardinales simples en kufuru

Les unités nominales cardinales simples qui sont limitées, partent de un à cinq, en plus de toutes les autres appellations propres.

(448) **ñjá** "un" **sícérē** "quatre"
jiē "deux" **kāgúlō** "cinq"
táárī "trois"

5.4.5.2. Les unités nominales cardinales composées en kufuru

Les unités nominales cardinales composées sont formées d'unités nominales simples, qui s'associent entre elles par le morphème additif /-ní/.

Le kufuru : un système numéral est à base multiple

Le système numéral kufuru est à base multiple.

Le système numéral à base cinq:

Cette base présente les mêmes caractéristiques que celle de la base équivalente en cebaara. (Voir plus haut).

(449) **kōrōñī** "six" **kōrōjiē** "sept" **kōrōtáárī** "huit"

5.4.5.3. Les numéraux cardinaux et déterminants en kufuru

Comme déterminants, les numéraux cardinaux en nafanan, ne s'accordent pas en genre avec les noms déterminés.

(450)	pīā j̄jǎ	"un enfant"	p̄ībēlē tōkō	"vingt enfants"
	fīgē j̄jǎ	"un arbre"	fīyē tōkō	"vingt arbres"
	kpèēlē j̄jǎ	"un bâton"	kpèègèlè tōkō	"vingt bâtons"

5.4.6. Les numéraux cardinaux en palaka

Le système numéral cardinal palaka, comprend des unités nominales simples et des unités numériques composées.

5.4.6.1. Les unités nominales cardinales simples en palaka

Les unités nominales cardinales simples qui sont limitées, partent de un à cinq, en plus de toutes les autres appellations propres.

(451)	nīngbē	"un"	j̄jīlē	"quatre"
	sōj̄	"deux"	kágūrūgò	"cinq"
	táárj̄	"trois"	kūgōlō	"six"

5.4.6.2. Les unités nominales cardinales composées en palaka

Les numéraux cardinaux sept, huit et neuf en palaka sont au plan sémantique désigné respectivement par "cinq plus deux", "cinq plus trois" et "cinq plus trois".

(452)	kūgōlō sōj̄	"sept"	kòrótáárj̄	"huit"	kòrójērē	"neuf"
-------	-------------	--------	------------	--------	----------	--------

Le système numéral à base dix en palaka:

Le numéral dix en palaka /kóyè/, induit un système numéral à base dix qui s'étend jusqu'à dix-neuf. On note l'usage du morphème d'addition/ ní/ dans la formation des nombres de cette base.

(453)	kóyè	"dix"	kóyè ní j̄lē	"quatorze"
	kóyè ní nīngbē	"onze"	kóyè ní kágūrūgò	"quinze"
	kóyè ní sōj̄	"douze"	kóyè ní kūgōlō	"seize"
	kóyè ní táárj̄	"treize"	kóyè ní kòrójērē	"dix-neuf"

5.4.6.3. Numéraux cardinaux et déterminants en palaka

Les numéraux cardinaux en palaka, ne s'accordent pas en genre, avec les substantifs déterminés.

(454)	tūgō níngbē	"un poulet "	ñdōōgō níngbē	"un maïs"
	tūgōlō gbáginā	"vingt poulets"	ñdüyē gbáginā	"vingt maïs"

5.4.7. Analyses comparatives des numéraux cardinaux

L'étude des numéraux cardinaux des six langues, révèle quelques similitudes morphologiques, au niveau du numéral cardinal *un*. En nyarafolo, il est désigné par /níngbe/ tandis qu'en palaka c'est le nom /níngbē/. Le nafara quant à lui, le désigne par /núgō/ tandis qu'en nafanan, il est désigné le nom /núnú/. Enfin, le cebaara et le kufuru le désignent respectivement, le numéral /níbí/ et /ñjǎ/.

L'étude comparative des numéraux cardinaux démontre une quasi similitude au niveau des unités nominales cardinales simples (celles qui partent de un à cinq). Seul, le palaka, qui a une appellation propre /kūgōlōŋ/ pour désigner le numéral « six », le considère comme une unité numérale cardinale simple.

A partir du numéral cardinal six, c'est un système numéral à base cinq s'étend jusqu'au numéral neuf. Le nom "*main*" dont la base lexicale est /kōrō/ ou /kōlō/ (et souvent dans sa forme réduite /kō/ ou /kā/) constitue avec cette base (cinq), la première unité composée auquel s'adjoint le nom désignant deux, trois ou quatre. Seulement, le nafanan qui connaît aussi ce système numérale (à base cinq), ne le marque pas morphologiquement. Il en fait plutôt une référence au plan sémantique. Quand l'on entend littéralement en nafanan « et un », « et deux », « et trois » et « et quatre » ; le sous-entendu est : « cinq et un », « cinq et deux », « cinq et trois » et « cinq et quatre » dont les sommes font respectivement "six", "sept", "huit" et "neuf".

A partir du numéral cardinal dix, toutes les six langues présentent un système numéral à base dix ; celui-ci s'étend jusqu'au numéral dix-neuf. Dans toutes les six langues, c'est le pluriel du nom *mains* (/kēyē/ en nyarafolo, /kōyē/ en cebaara et en palaka, /kōyō/ en nafara et /kēē/ en nafara), qui constitue la base de ces unités numérales. Cette base adjoint au nom de nombre compris entre « deux » et « neuf ».

Au niveau de la construction morphologique des unités numérales composées, nous relevons l'apparition de morphèmes à valeur additive dans la formation. En nafanan, ces morphèmes sont de formes /nV/ et /mV/. Dans toutes les autres langues, ce morphème est forme /nV/.

Aussi, à l'exception du numéral cardinal /nŷgɔ̄/ « un » qui s'accorde en genre avec le substantif déterminé, les numéraux cardinaux ne connaissent pas ce genre d'accord.

Le numéral vingt, a une désignation propre dans chacune des langues.

En nyarafolo, en cebaara, en nafara et en kufuru nous avons presque le même nom du fait du voisement ou du non voisement de la consonne de la syllabique finale.

D'un côté, c'est le nom /tògò/ en nyarafolo et en nafara, de l'autre c'est le nom /tōōkō/, en cebaara et en kufuru.

En dehors d'un certain nombre de numéraux cardinaux très restreints, qui s'accordent en nombre (car ayant une forme singulier et une forme pluriel), la plupart des numéraux cardinaux sont invariables. En cebaara, les numéraux cardinaux /tòkòò/ et /sòlòb̄j̄nē/ « mille » ont pour pluriel respectif /tòkòyò/ et /sèlèb̄j̄gélē/.

En nafara, le numéral /sèlèb̄j̄nē/ « mille » au singulier a pour pluriel /sèlèb̄j̄gele/. C'est également le cas du nafanan où /felio/ « vingt », /lafáagal/ « cent », et /kagbege/ « mille », font leur pluriel respectivement en /felie/, /lafeyē/ et /kagbeyē/.

En palaka, les numéraux cardinaux /tápūšlš/ « deux cent » et /lōpōnīwō/ « quatre mille » ont pour pluriel respectif, les numéraux /tápūgšlš/ et /lōpōlō/.

5.5. Conclusion partielle

L'étude comparative des déterminants du nom a révélé deux types de langues :

-l'un (nyarafolo, du nafanan et du palaka) où les suffixes nominaux n'existent qu'au générique et où tous les déterminants sont des morphèmes distincts toujours postposés au nom ;

-et l'autre (cebaara et le nafara et le kufuru), où en plus d'avoir des substantifs génériques pourvus de suffixes nominaux, ont leurs déterminants qui sont des suffixes. Néanmoins, il est à noter qu'en kufuru certains déterminants tels les indéfinis et les interrogatifs, font coexister les morphèmes suffixaux et les morphèmes distincts.

Au plan morpho-sémantique, il est à noter que dans un déterminant, la consonne initiale porte la marque de la classe nominale et la valeur de nombre du nom déterminé. La voyelle et le ton marque le type de détermination : défini, indéfini, et démonstratif. A l'exception du nafanan, nous notons une ressemblance morphologique entre la forme des suffixes nominaux au générique et les différents déterminants qu'ils soient suffixaux ou non.

CHAPITRE VI

6. Les pronoms

Selon Maurice Houis⁶³, du point de vue fonctionnel, les pronoms sont considérés comme des nominaux. Notre étude a relevé plusieurs types de pronoms notamment des pronoms délocutifs et des pronoms anaphoriques composés eux-mêmes de pronoms objets (de classe), de pronoms indéfinis, de pronoms partitif, de pronoms possessifs, de pronoms démonstratifs et de pronoms interrogatifs. Tous ces pronoms portent une marque classificatoire en accord avec les suffixes des noms auxquels ils se réfèrent. d'où la ressemblance morphologique avec ces noms. Les pronoms objets ayant été traités dans le chapitre III, seuls les autres pronoms (délocutifs, emphatiques, indéfinis, possessifs et interrogatifs) font l'objet d'étude dans le présent chapitre.

6.1. Les pronoms délocutifs dans les six langues

Parlant des pronoms personnel Denis Creissels affirmait lors du colloque tenu par le département de Linguistique africaine de Leiden les 17 et 18 septembre 1979 : *«les pronoms personnels sont des nominaux dont le propre est de référer à un individu relativement à son statut dans une situation d'énonciation...»*

Parlant des pronoms Adriana Costachescu (1996:16) rapporte que:

⁶³ Aperçu sur les structures grammaticales des langues négro-africaines (polycope du cours professé du 22 août au 3 septembre 1966).

« Creissels (1995), insatisfait de la définition de la catégorie du "pronom personnel"⁶⁴ propose une classification de ces formes morphologiques selon un point de vue pragmatique, conformément à leur rôle énonciatif dans le discours. Creissels propose d'abandonner les termes traditionnels de première, deuxième et troisième personne et de les substituer avec les termes "élocutif", "allocutif" et "délocutif". »

Dans cette partie, nous n'étudierons que les pronoms délocutifs car ce sont eux qui ont un rapport morphologique avec les substantifs auxquels ils se substituent ou se réfèrent. Nous glosons le pronom délocutif singulier par « lui » et le pronom délocutif pluriel par « eux ». La lecture du tableau inventaire des pronoms délocutifs dans les six langues, révèle une correspondance entre les pronoms délocutifs et les pronoms objets de classe 1 (cf. (5.3)). En effet, tout pronom objet, peut être également un pronom délocutif quand il assure la fonction de sujet.

Tableau des pronoms délocutifs

nya		ceb.		nfr		nfn		kuf		pal			
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
wí	pē	wí	pē	wū	pē	qā	péri	wū	pēlē	wúrō	wū	pēlē	pē

6.1.1. Les pronoms emphatiques

Les pronoms emphatiques se forment à partir de l'adjonction des suffixes emphatiques de type CV aux pronoms objets de classe.

6.1.1.1. Les pronoms emphatiques nyarafolo

⁶⁴ Par exemple, Creissels trouve que le terme de « pronom personnel » est inadéquat pour décrire le fonctionnement dans la langue des pronoms *il* ou *elle* qui n'ont pas nécessairement comme référent une personne. Les pronoms dits de première et de deuxième personne ont toujours pour référent une personne humaine, mais il est difficile de les qualifier comme 'pronoms', parce que ces formes ne sont pas anaphoriques, donc elles ne sont pas de vrais pronoms (le mot 'pronom' signifiant, justement 'unité qui est mise pour un nom'.)

En nyarafolo, les pronoms emphatiques se forment à partir de l'adjonction des pronoms de classe au suffixe emphatique /-rè/. Nous notons néanmoins, une exception pour les pronoms emphatiques de genre I et III qui ont pour suffixe emphatique /-fi/.

6.1.1.1.1. Les pronoms emphatiques nyarafolo de genre I

Les substantifs de genre I ont pour pronoms emphatiques, les morphèmes /wìrè/ au singulier et /pēfi/ au pluriel.

(455)	pū5 wī	/	wìrè wī
	pū5	wī	/ wìrè wī
	<i>enfant-Sg</i>	Prés. Sg. G _I	/ Pr. Emph Sg. G _I Prés. Sg. G _I
	<i>C'est l'enfant.</i>		/ <i>C'est lui.</i>

Le pronom emphatique /wìrè/ dans l'exemple (455) réfère à /pū5/ glosé par "*enfant*".

Le pronom emphatique /pēfi/ dans l'exemple (456) réfère à /pīlē/ glosé par "*enfants*".

(456)	pīlē bèlè	/	pēfi bièlé
	pīlē	bèlè	/ pēfi bièlé
	<i>Enfant-Pl</i>	Prés. Pl. G _I	/ Pr. Emph. Pl. G _I Prés. Pl. G _I
	<i>Ce sont les enfants</i>		/ <i>Ce sont eux.</i>

6.1.1.1.2. Les pronoms emphatiques nyarafolo de genre II

Les substantifs de genre II ont pour pronoms emphatiques, les morphèmes /kìrè/ au singulier et /yìrè/ au pluriel.

(457)	ká?à gī	/	kìrè kī
	ká?à	gī	/ kìrè kī
	<i>village-Sg</i>	Prés. Sg. G _{II}	/ Pr. Emph Sg. G _{II} Prés. Sg. G _{II}
	<i>C'est le village.</i>		/ <i>C'est lui.</i>

Le pronom emphatique /kìrè/ dans l'exemple (457) réfère à /ká?à/ glosé par "*village*".

Le pronom emphatique /yìrè/ dans l'exemple (458) réfère à /kēyē/ glosé par "*villages*".

(458)	kēyē yī	/	yìrè yī
	kēyē	yī	/ yìrè yī

village-Pl Prés. Pl. G_{II} / Pr. Emph. Pl. G_{II} Prés. Pl. G_{II}
Ce sont les villages / *Ce sont eux.*

6.1.1.1.3. Les pronoms emphatiques nyarafolo de genre III

Les substantifs de genre III ont pour pronoms emphatiques, les morphèmes /*lirè*/ au singulier et /*kēfi*/ au pluriel.

(459) *kàbí?élē fī* / *lirè nī*
kàbí?élē fī / *lirè nī*
doigt-Sg Prés. Sg. G_{III} / Pr. Emph Sg. G_{III} Prés. Sg. G_{III}
C'est le doigt / *C'est lui.*

Le pronom emphatique /*lirè*/ dans l'exemple (459) réfère à /*kàbí?élē*/ glosé par "*doigt*".

De même, le pronom possessif /*kēfi*/ dans l'exemple (460) réfère à /*kàbí?élē*/ glosé par "*doigts*".

(460) *kàbí?élē gèlè* / *kēfi gièlè*
kàbí?élē gèlè / *kēfi gièlè*
doigt-Pl Prés. Pl. G_{III} / Pr. Emph. Pl. G_{III} Prés. Pl. G_{III}
Ce sont les doigts / *Ce sont eux.*

6.1.1.1.4. Le pronom emphatique nyarafolo de genre IV

Le morphème /*fīrē*/ est le pronom emphatique des substantifs de genre IV.

(461) *kāārà fī* / *fīrè fī*
kāārà fī / *fīrè fī*
viande Prés. G_{IV} / Pr. Emph. G_{IV} Prés. G_{IV}
C'est la viande. / *C'est elle.*

Le pronom emphatique /*fīrè*/ dans l'exemple (461) réfère à /*kāārà*/ glosé par "*viande*".

6.1.1.1.5. Le pronom emphatique nyarafolo de genre V

Le morphème /*pīrè*/ est le pronom emphatique des substantifs de genre V.

- (462) *sùmḁ bī* / *pīrè pī*
sùmḁ *bī* / *pīrè* *pī*
huile Prés. G_V / Pr. Emph. G_{IV} Prés. G_V
C'est l'huile. / *C'est elle.*

Le pronom emphatique /pīrè/ dans l'exemple (462) réfère à /sùmḁ/ glosé par "huile"

Tableau des pronoms emphatiques nyarafolo

	G ₁		G ₂		G ₃		G ₄	G ₅
	Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
<i>nya</i>	<i>wīrè</i>	<i>pēfī</i>	<i>kirè</i>	<i>yīrè</i>	<i>fīrè</i>	<i>kēfī</i>	<i>fīrè</i>	<i>pīrè</i>

6.1.1.2. Les pronoms emphatiques cebara

En cebara, les pronoms emphatiques se forment à partir de l'adjonction des pronoms de classe au suffixe emphatique -rò.

6.1.1.2.1. Les pronoms emphatiques cebara de genre I

Les substantifs de genre I ont pour pronoms emphatiques, les morphèmes /wōrò/ au singulier et /pōrò/ au pluriel.

- (463) *pīwī wī* / *wōrò wī*
pīwī *wī* / *wōrò* *wī*
enfant+Déf. Sg Prés. Sg. G_I / Pr. Emph Sg. G_I Prés. Sg. G_I
C'est l'enfant. / *C'est lui.*

Le pronom emphatique /wōrò/ dans l'exemple (463) réfère à /pīwī/ glosé par "l'enfant". Le pronom emphatique /pōrò/ dans l'exemple (464) réfère à /pībèlè/ glosé par "les enfants".

- (464) *pībèlè bēē* / *pōrò bēē*
pībèlè *bēē* / *pōrò* *bēē*
Enfant-Déf. Pl Prés. Pl. G_I / Pr. Emph. Pl. G_I Prés. Pl. G_I
Ce sont les enfants / *Ce sont eux.*

6.1.1.2.2. Les pronoms emphatiques cebara de genre II

Les substantifs de genre II ont pour pronoms emphatiques, les morphèmes /kōrò/ au singulier et /yōrò/ au pluriel.

(465)	kègĩ gĩĩ		/	kōrò kīĩ	
	kègĩ	gĩĩ	/	kōrò	kīĩ
	<i>village-Déf. Sg</i>	Prés. Sg. G _{II}	/	Pr. Emph Sg. G _{II}	Prés. Sg. G _{II}
	<i>C'est le village.</i>		/	<i>C'est lui.</i>	

Le pronom emphatique /kōrò/ dans l'exemple (465) réfère à /kègĩ/ glosé par "*le village*".

(466)	kèyĩ yĩĩ		/	yōrò yĩĩ	
	kèyĩ	yĩĩ	/	yōrò	yĩĩ
	<i>village-Pl</i>	Prés. Pl. G _{II}	/	Pr. Emph. Pl. G _{II}	Prés. Pl. G _{II}
	<i>Ce sont les villages</i>		/	<i>Ce sont eux.</i>	

Le pronom emphatique /yōrò/ dans l'exemple (466) réfère à /kèyĩ/ glosé par "*les villages*".

6.1.1.2.3. Les pronoms emphatiques cebara de genre III

Les substantifs de genre III ont pour pronoms emphatiques, les morphèmes /lōrò/ au singulier et /kōrò/ au pluriel.

(467)	kābēēfī fīĩ		/	lōrò nī	
	kābēēfī	fīĩ	/	lōrò	nī
	<i>doigt-Sg</i>	Prés. Sg. G _{III}	/	Pr. Emph Sg. G _{III}	Prés. Sg. G _{III}
	<i>C'est le doigt</i>		/	<i>C'est lui.</i>	

Le pronom emphatique /lōrò/ dans l'exemple (467) réfère à /kābēēfī/ glosé par "*le doigt*". De même, le pronom emphatique /kōrò/ dans l'exemple (468) réfère à /kābēēgèlē/ glosé par "*les doigts*".

(468)	kābēēgèlē gēē		/	kōrò gēē	
	kābēēgèlē	gēē	/	kōrò	gēē
	<i>doigt-Pl</i>	Prés. Pl. G _{III}	/	Pr. Emph. Pl. G _{III}	Prés. Pl. G _{III}
	<i>Ce sont les doigts</i>		/	<i>Ce sont eux.</i>	

6.1.1.2.4. Le pronom emphatique cebara de genre IV

Le morphème /tōrō/ est le pronom emphatique des substantifs de genre IV.

- (469) **kāārī dīī** / **tōrō dīī**
 kāārī dīī / tōrō dīī
viande-Déf. Prés.G_{IV} / Pr. Emph.G_{IV} Prés.G_{IV}
C'est la viande. / C'est elle.

Le pronom emphatique /tōrō/ dans l'exemple (469) réfère à /kāārī/ glosé par " la viande".

6.1.1.2.5. Le pronom emphatique cebara de genre V

Le morphème /pōrō/ est le pronom emphatique des substantifs de genre V.

- (470) **śīmī bīī** / **pōrō bīī**
 śīmī bīī / pōrō bīī
huile-Déf. Prés. G_V / Pr. Emph.G_{IV} Prés. G_V
C'est l'huile. / C'est elle.

Le pronom emphatique /pōrō/ dans l'exemple (470) réfère à /śīmī/ glosé par " huile".

Tableau des pronoms emphatiques cebara

	G ₁		G ₂		G ₃		G ₄	G ₅
	Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl	----	----
ceb.	wōrō	pōrō	kōrō	yōrō	lōrō	kōrō	tōrō	pōrō

6.1.1.3. Les pronoms emphatiques nafara

En nafara, les pronoms emphatiques se forment à partir de l'adjonction des pronoms de classe au suffixe emphatique -rī.

6.1.1.3.1. Les pronoms emphatiques nafara de genre I

Les substantifs de genre I ont pour pronoms emphatiques, les morphèmes /wōrī/ au singulier et /pōrī/ au pluriel.

- (471) **pīīw wīī** / **wōrī wīī**
 pīīw wīī / wōrī wīī
enfant+Déf. Sg Prés. Sg. G_I / Pr. Emph Sg. G_I Prés. Sg. G_I
C'est l'enfant. / C'est lui.

Le pronom emphatique /wōrī/ dans l'exemple (471) réfère à /pīīw/ glosé par "l'enfant". Le pronom emphatique /pōrī/ dans l'exemple (472) réfère à /pīībēī/ glosé par "les enfants".

(472)	pīībēī bēē		/	pōrī bēē	
	pīībēī	bēē	/	pōrī	bēē
	<i>Enfant-Déf. Pl</i>	Prés. Pl. G _I	/	Pr. Emph. Pl. G _I	Prés. Pl. G _I
	<i>Ce sont les enfants</i>		/	<i>Ce sont eux.</i>	

6.1.1.3.2. Les pronoms emphatiques nafara de genre II

Les substantifs de genre II ont pour pronoms emphatiques, les morphèmes /kōrī/ au singulier et /yōrī/ au pluriel.

(473)	kàg gīī		/	kōrī gīī	
	kàgī	gīī	/	kōrī	gīī
	<i>village-Déf. Sg</i>	Prés. Sg. G _{II}	/	Pr. Emph. Sg. G _{II}	Prés. Sg. G _{II}
	<i>C'est le village.</i>		/	<i>C'est lui.</i>	

Le pronom emphatique /kōrī/ dans l'exemple (473) réfère à /kàgī/ glosé par "le village". Le pronom emphatique /yōrī/ dans l'exemple (474) réfère à /kàyī/ glosé par "les villages".

(474)	kày yīī		/	yōrī yīī	
	kàyī	yīī	/	yōrī	yīī
	<i>village-Pl</i>	Prés. Pl. G _{II}	/	Pr. Emph. Pl. G _{II}	Prés. Pl. G _{II}
	<i>Ce sont les villages</i>		/	<i>Ce sont eux.</i>	

6.1.1.3.3. Les pronoms emphatiques nafara de genre III

Les substantifs de genre III ont pour pronoms emphatiques, les morphèmes /lōrī/ au singulier et /kōrī/ au pluriel.

(475)	kābān līī		/	lōrī nīī	
	kābānī	līī	/	lōrī	nīī
	<i>doigt-Sg</i>	Prés. Sg. G _{III}	/	Pr. Emph. Sg. G _{III}	Prés. Sg. G _{III}
	<i>C'est le doigt/</i>		/	<i>C'est lui.</i>	

Le pronom emphatique /lōrī/ dans l'exemple (475) réfère à /kābānī/ glosé par " *le doigt*". De même, le pronom emphatique /kōrī/ dans l'exemple (476) réfère à /kābāgēnī/ glosé par "*les doigts*".

- (476) **kābāgēl gēē** / **kōrī gēē**
 kābāgēnī gēē / **kōrī** gēē
doigt-Pl Prés. Pl. G_{III} / Pr. Emph. Pl. G_{III} Prés. Pl. G_{III}
Ce sont les doigts / *Ce sont eux.*

6.1.1.3.4. Le pronom emphatique nafara de genre IV

Le morphème /tōrī/ est le pronom emphatique des substantifs de genre IV.

- (477) **kāār dīi** / **tōrī dīi**
 kāārī dīi / tōrī dīi
viande-Déf. Prés. G_{IV} / Pr. Emph. G_{IV} Prés. G_{IV}
C'est la viande. / *C'est elle.*

Le pronom emphatique /tōrī/ dans l'exemple (477) réfère à /kāār/ glosé par " *la viande*".

6.1.1.3.5. Le pronom emphatique nafara de genre V

Le morphème /pōrī/ est le pronom emphatique des substantifs de genre V.

- (478) **sùm bīi** / **pōrī bīi**
 sùmī bīi / pōrī bīi
huile-Déf. Prés. G_V / Pr. Emph. G_{IV} Prés. G_V
C'est l'huile. / *C'est elle.*

Le pronom emphatique /pōrī/ dans l'exemple (478) réfère à /sùm/ glosé par " *huile*".

Tableau des pronoms emphatiques nafara

	G ₁		G ₂		G ₃		G ₄	G ₅
	Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
nfr	wōrī	pōrī	kōrī	yōrī	lōrī	kōrī	tōrī	pōrī

6.1.1.4. Les pronoms emphatiques nafanan

Les pronoms emphatiques en nafanan se forment à partir d'une adjonction entre un morphème du défini donné et le morphème du présentatif *é*. Dans la composition du emphatique, le morphème du présentatif est suffixé à un déterminant défini donné.

6.1.1.4.1. Les pronoms emphatiques nafanan des substantifs animés

Les substantifs de genre I ont pour pronoms emphatiques, les morphèmes /*qāé*/ au singulier et /*pērié*/ au pluriel.

(479)	būlō qā é		/	qāé
	būlō	qā	é	/ qā+é
	enfant-Sg	Déf.	Mph Prés	/ Pr. Emph Sg. G _I
	<i>C'est l'enfant.</i>			/ <i>C'est lui.</i>

Le pronom emphatique /*qāé*/ dans l'exemple (479) réfère à /*būlō*/ glosé par "*enfant*".
Le pronom emphatique /*pērié*/ dans l'exemple (480) réfère à /*bīgīlē*/ glosé par "*enfants*".

(480)	bīgīlē pēri é		/	pērié
	bīgīlē	pē	é	/ pēri+ -é
	Enfant- Pl	Déf.	Mph Prés	/ Pr. Emph. Pl. G _I
	<i>Ce sont les enfants</i>			/ <i>Ce sont eux.</i>

6.1.1.4.2. Les pronoms emphatiques nafanan des substantifs non-animés

Les substantifs de genre II ont pour pronoms emphatiques, les morphèmes /*cāé*/ au singulier et /*yāé*/ au pluriel.

(481)	kāhā cā é		/	cāé
	kāhā	cā	é	/ cā+é
	village	Déf. Sg	Mph Prés	/ Pr. Emph Sg. G _{II}
	<i>C'est le village.</i>			/ <i>C'est lui.</i>

Le pronom emphatique /*cāé*/ dans l'exemple (481) réfère à /*kāhā*/ glosé par "*village*".
Le pronom emphatique /*yāé*/ dans l'exemple (482) réfère à /*kēē*/ glosé par "*villages*".

- (482) **kēē yā é** / **yāé**
 kēē yā é / yā+é
 village-Pl Déf. Mph Prés / Pr. Emph. Pl. G_{II}
Ce sont les villages / *Ce sont eux.*

Tableau des pronoms emphatiques nafanan

	G _I		G _{II}	
nfn	qāé	pērié	cāé	yāé

6.1.1.5. Les pronoms emphatiques kufuru

En kufuru, les pronoms emphatiques se forment à partir de l'adjonction des pronoms de classe à un suffixe emphatique vocalique -è.

6.1.1.5.1. Les pronoms emphatiques kufuru de genre I

Les substantifs de genre I ont pour pronoms emphatiques, les morphèmes /wēè/ au singulier et /pēè/ au pluriel.

- (483) **pīiwī wīi** / **wēè wīi**
 pīiwī wīi / wēè wīi
 enfant+Déf. Sg Prés. Sg. G_I / Pr. Emph Sg. G_I Prés. Sg. G_I
C'est l'enfant. / *C'est lui.*

Le pronom emphatique /wēè/ dans l'exemple (483) réfère à /pīiwī/ glose par "l'enfant". Le pronom emphatique /pēè/ dans l'exemple (484) réfère à /pīibèlè/ glose par "les enfants".

- (484) **pīibèlè bēlē** / **pēè bēlē**
 pīibèlè bēlē / pēè bēlē
 Enfant-Déf. Pl Prés. Pl. G_I / Pr. Emph. Pl. G_I Prés. Pl. G_I
Ce sont les enfants / *Ce sont eux.*

6.1.1.5.2. Les pronoms emphatiques kufuru de genre II

Les substantifs de genre II ont pour pronoms emphatiques, les morphèmes /kēè/ au singulier et /yēè/ au pluriel.

- (485) **kēgi gīi** / **kēè kīi**
 kēgi gīi / kēè kīi
 village-Déf. Sg Prés. Sg. G_{II} / Pr. Emph Sg. G_{II} Prés. Sg. G_{II}
C'est le village. / *C'est lui.*

Le pronom emphatique /kēè/ dans l'exemple (485) réfère à /kègì/ glosé par "le village". Le pronom emphatique /yèè/ dans l'exemple (486) réfère à /kèyì/ glosé par "les villages".

(486)	kèyì yī		/	yèè yī	
	kèyì	yī	/	yèè	yī
	village-Pl	Prés. Pl. G _{II}	/	Pr. Emph. Pl. G _{II}	Prés. Pl. G _{II}
	<i>Ce sont les villages</i>		/	<i>Ce sont eux.</i>	

6.1.1.5.3. Les pronoms emphatiques kufuru de genre III

Les substantifs de genre III ont pour pronoms emphatiques, les morphèmes /lèè/ au singulier et /kèlèè/ au pluriel.

(487)	kābēlī lī		/	lèè lī	
	kābēlī	lī	/	lèè	lī
	doigt-Sg	Prés. Sg. G _{III}	/	Pr. Emph. Sg. G _{III}	Prés. Sg. G _{III}
	<i>C'est le doigt</i>		/	<i>C'est lui.</i>	

Le pronom emphatique /lèè/ dans l'exemple (487) réfère à /kābēlī/ glosé par "le doigt". De même, le pronom emphatique /kèlèè/ dans l'exemple (488) réfère à /kābēgèlèè/ glosé par "les doigts".

(488)	kābēgèlè gēlè		/	kèlè gēlè	
	kābēgèlè	gēlè	/	kèlè	gēlè
	doigt-Pl	Prés. Pl. G _{III}	/	Pr. Emph. Pl. G _{III}	Prés. Pl. G _{III}
	<i>Ce sont les doigts</i>		/	<i>Ce sont eux.</i>	

6.1.1.5.4. Le pronom emphatique kufuru de genre IV

Le morphème /tèè/ est le pronom emphatique des substantifs de genre IV.

(489)	kāārī dī		/	tèè dī	
	kāārī	dī	/	tèè	dī
	viande-Déf.	Prés. G _{IV}	/	Pr. Emph. G _{IV}	Prés. G _{IV}
	<i>C'est la viande.</i>		/	<i>C'est elle.</i>	

Dans l'exemple (489), le pronom emphatique *tēè* réfère à *kāārī* glosé par "la viande".

6.1.1.5.5. Le pronom emphatique kufuru de genre V

Le morphème /pēè/ est le pronom emphatique des substantifs de genre V.

(490)	sùmǐ	bīī	/	pēè	bīī	
	sùmǐ	bīī	/	pēè	bīī	
	<i>huile-Déf.</i>	Prés. G _V	/	Pr. Emph. G _{IV}	Prés. G _V	
	<i>C'est l'huile.</i>		/	<i>C'est elle.</i>		

Le pronom emphatique /pēè/ dans l'exemple (490) réfère à /sùmǐ/ glosé par "l'huile".

Tableau des pronoms emphatiques kufuru

	G ₁		G ₂		G ₃		G ₄	G ₅
	Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
kuf	wēè	pēè	kēè	yēè	lēè	kēlè	tēè	pēè

6.1.1.6. Les pronoms emphatiques palaka

La formation des pronoms emphatiques semblent être toute différente.

6.1.1.6.1. Les pronoms emphatiques palaka de genre I

Les substantifs de genre I ont pour pronoms emphatiques, les morphèmes /wūrò/ au singulier et /pēlè/ au pluriel.

(491)	píò	wīī	/	wūrò	wīī
	píò	wīī	/	wūrò	wīī
	<i>enfant+Déf. Sg</i>	Prés. Sg. G _I	/	Pr. Emph Sg. G _I	Prés. Sg. G _I
	<i>C'est l'enfant.</i>		/	<i>C'est lui.</i>	

Le pronom emphatique /wūrò/ dans l'exemple (491) réfère à /píò/ glosé par "enfant".

Le pronom emphatique /pēlè/ dans l'exemple (492) réfère à /píibílè/ glosé par "enfants".

(492)	píibílè pēē		/	pēlè pēē	
	píibílè	pēē	/	pēlè	pēē
	<i>Enfant-Déf. Pl</i>	Prés. Pl. G _I	/	Pr. Emph. Pl. G _I	Prés. Pl. G _I
	<i>Ce sont les enfants</i>		/	<i>Ce sont eux.</i>	

6.1.1.6.2. Les pronoms emphatiques palaka de genre II

Les substantifs de genre II ont pour pronoms emphatiques, les morphèmes /kērēgè/ au singulier et /yírè/ au pluriel.

(493)	kígà kīi		/	kērēgè kīi	
	kígà	kīi	/	kērēgè	kīi
	<i>village-Déf. Sg</i>	Prés. Sg. G _{II}	/	Pr. Emph. Sg. G _{II}	Prés. Sg. G _{II}
	<i>C'est le village.</i>		/	<i>C'est lui.</i>	

Le pronom emphatique /kērēgè/ dans l'exemple (493) réfère à /kígà/ glosé par "village". Le pronom emphatique /yírè/ dans l'exemple (494) réfère à /kèè/ glosé par "villages".

(494)	kèè yīi		/	yírè yīi	
	kèè	yīi	/	yírè	yīi
	<i>village-Pl</i>	Prés. Pl. G _{II}	/	Pr. Emph. Pl. G _{II}	Prés. Pl. G _{II}
	<i>Ce sont les villages</i>		/	<i>Ce sont eux.</i>	

6.1.1.6.3. Les pronoms emphatiques palaka de genre III

Les substantifs de genre III ont pour pronoms emphatiques, les morphèmes /lēlè/ au singulier et /kērè/ au pluriel.

(495)	kábíēlè līi		/	lērè līi	
	kábíēlè	līi	/	lērè	līi
	<i>doigt-Sg</i>	Prés. Sg. G _{III}	/	Pr. Emph. Sg. G _{III}	Prés. Sg. G _{III}
	<i>C'est le doigt</i>		/	<i>C'est lui.</i>	

Le pronom emphatique /lēlè/ dans l'exemple (495) réfère à /kábíēlè/ glosé par "doigt". Le pronom emphatique /kērè/ dans l'exemple (496) réfère à /kábíēgēlē/ glosé par "doigts".

(496)	kábíēgēlē kēē		/	kērè kēē	
-------	----------------------	--	---	-----------------	--

kábīēgēlē kēē / kērè kēē
doigt-Pl Prés. Pl. G_{III} / Pr. Emph. Pl. G_{III} Prés. Pl. G_{III}
Ce sont les doigts. / *Ce sont eux.*

6.1.1.6.4. Le pronom emphatique palaka de genre IV

Le morphème /tērè/ est le pronom emphatique des substantifs de genre IV.

(497) kárā tīi / tērè tīi
kárā tīi / tērè tīi
viande-Déf. Prés. G_{IV} / Pr. Emph. G_{IV} Prés. G_{IV}
C'est la viande. / *C'est elle.*

Le pronom emphatique /tērè/ dans l'exemple (497) réfère à /kárā/ glose par "viande".

6.1.1.6.5. Le pronom emphatique palaka de genre V

Le morphème /pērēbè/ est le pronom emphatique des substantifs de genre V.
Le pronom emphatique /pērēbè/ dans l'exemple (498) se réfère à /sínimē/ glosé par "huile".

(498) sínimē pīi / pērēbè pīi
sínimē pīi / pērēbè pīi
huile-Déf. Prés. G_V / Pr. Emph. G_{IV} Prés. G_V
C'est l'huile. / *C'est elle.*

Tableau des pronoms emphatiques palaka

	G ₁		G ₂		G ₃		G ₄	G ₅
	Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
pal	wūrò	pēlè	kērēgè	yīrè	lēlè	kēlè	tērè	pērēbè

6.1.2. Analyses comparatives des pronoms emphatiques

Hormis le kufuru et palaka, au niveau des pronoms emphatiques, les autres langues ont la même structure syllabique : la structure de forme CVCV.

Les pronoms emphatiques kufuru sont de formes CVV. Dans les pronoms emphatiques qui sont de structure CVV en kufuru, le morphème « emphatique » semble être la syllabe vocalique. Bien qu'il ait une similitude entre les pronoms emphatiques kufuru et nafanan à cause du « suffixe vocalique emphatique » -e., propre aux deux langues, il est probable que cette ressemblance soit fortuite. En effet, si le rapport entre le

morphème du présentatif et le suffixe emphatique est établi pour ce qui concerne le nafanan, ce n'est pas le cas pour le kufuru.

Dans les pronoms emphatique de structure CVCV, la syllabe dite emphatique est de forme /rV/ pour le nyarafolo, le cebara, le nafara et le nafanan et de forme /rV/ et /IV/ pour le palaka qui est la seul à avoir des pronoms emphatiques trisyllabiques.

Tableau récapitulatif des pronoms emphatiques

	G ₁		G ₂		G ₃		G ₄	G ₅
	Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
nya	wírè	pēfi	kírè	yírè	fírè	kēfi	fírè	pírè
ceb.	wōrò	pōrò	kōrò	yōrò	lōrò	kōrò	tōrò	pōrò
nfr	wōrĩ	pōrĩ	kōrĩ	yōrĩ	lōrĩ	kōrĩ	tōrĩ	pōrĩ
nfn	qāé	pēřié	cāé	yāé	----	----	----	----
kuf	wēè	pēè	kēè	yēè	lēè	kēlè	tēè	pēè
pal	wūrò	pēlè	kērēgè	yírè	lēlè	kēlè	tērè	pērēbè

6.2. Les pronoms indéfinis

« *Le trait indéfini [-défini] est interprété sémantiquement par l'absence de toute référence à un syntagme nominal antérieur ou à un élément précis de la situation.* »

[DUBOIS et al, (1994 : 244)] Dans les six langues, la notion de pronom indéfini caractérise un objet ou une chose qui reste imprécis parce que "inconnu" des interlocuteurs.

6.2.1. Les pronoms indéfinis en nyarafolo

Nous relevons tout comme les articles indéfinis, huit pronoms indéfinis reparties en fonction du genre et du nombre.

6.2.1.1. Les pronoms indéfinis nyarafolo genre I

Les pronoms indéfinis /wàà/ et /pāfi/ sont les anaphoriques indéfinis respectifs des substantifs singulier et pluriel du genre I. Selon le contexte, le pronom /wàà/ peut référer à tout substantif singulier de genre I, déterminé par l'article indéfini. Dans l'exemple ci-dessous, le pronom indéfini /wàà/ peut référer à /gòfi wáa / glosé par "un poulet" ou à /fúō wáa/ glosé par "un poisson".

(499) kiyáfi wàà sūō

<i>kíyáǎlǐ</i>	wàà	<i>sūō</i>
[nom propre]	Pr. Ind. Sg. G _I	<i>acheter</i>
<i>Kiyali</i>	un	achété
<i>Kiyali a acheté un (poulet).</i>		

De même, le pronom /pǎǎ/ peut aussi référer à tout substantif pluriel de genre I, déterminé par l'article indéfini. Dans l'exemple ci-dessous, le pronom indéfini peut référer à /gùúǎlō pǎǎ/ glosé par "des poulets" ou à /fūúǎlō pǎǎ/ glosé par "des poissons".

(500) **kíyáǎlǐ pǎǎ sūō**

<i>kíyáǎlǐ</i>	pǎǎ	<i>sūō</i>
[nom propre]	Pr. Ind. Pl. G _I	<i>acheter</i>
<i>Kiyali</i>	certains	<i>achète</i>
<i>Kiyali a acheté certains (poulets).</i>		

6.2.1.2. Les pronoms indéfinis nyarafolo de genre II

Les pronoms indéfinis /kàà/et /yàà/ sont les anaphoriques indéfinis respectifs des substantifs singulier et pluriel du genre II.

Selon le contexte, le pronom /kàà/peut référer à tout substantif singulier de genre II, déterminé par l'article indéfini. Dans l'exemple ci-dessous, le pronom indéfini peut référer à : /būrūgō gáà/ glosé par "un habit" ou à /fǎǎgē gáà/ glosé par "un arbre".

(501) **kíyáǎlǐ kàà cǎā**

<i>kíyáǎlǐ</i>	kàà	<i>cǎā</i>
[nom propre]	Pr. Ind. Sg. G _{II}	<i>vouloir</i>
<i>Kiyali</i>	un	<i>veut</i>
<i>Kiyali veut un (habit).</i>		

De même, le pronom /yàà/ peut aussi référer à tout substantif pluriel de genre II, déterminé par l'article indéfini. Dans l'exemple ci-dessous, le pronom indéfini peut référer à : /būrūyō yáà/ glosé par "des habits" ou à /fǎǎyē yáà/ glosé par "des arbres".

(502) **kíyáǎlǐ yàà cǎā**

<i>kíyáǎlǐ</i>	yàà	<i>cǎā</i>
[nom propre]	Pr. Ind. Pl. G _{II}	<i>vouloir</i>
<i>Kiyali</i>	certains	<i>veut</i>
<i>Kiyali veut certains (habits).</i>		

6.2.1.3. Les pronoms indéfinis nyarafolo de genre III

Les pronoms indéfinis /làà/et /kàfi// sont les anaphoriques indéfinis respectifs des substantifs singulier et pluriel du genre III. Selon le contexte, le pronom /làà/ peut référer à tout substantif singulier de genre III, déterminé par l'article indéfini. Dans l'exemple ci-dessous, le pronom indéfini peut référer à : /kàjòlí láà/ glosé par "*un canari*" ou à /dɛ̃nɛ̃ láà/ glosé par "*une cuillère*".

- (503) **kíyáfi làà sū̄**
kíyáfi làà sū̄
 [nom propre] Pr. Ind. Sg. G_{III} acheter
Kiyali un(e) achète
Kiyali en achète un (canari).

De même, le pronom /kàfi/ peut aussi référer à tout substantif pluriel de genre III, déterminé par l'article indéfini. Dans l'exemple (545), le pronom indéfini peut référer à : /kàjògɛ̃lɛ̃ kàfi/ glosé par "*des canaris*" ou à /dɛ̃gɛ̃lɛ̃ kàfi/ glosé par "*des cuillères*".

- (504) **kíyáfi kàfi sū̄**
kíyáfi kàfi sū̄
 [nom propre] Pr. Ind. Pl. G_{III} acheter
Kiyali certains(es) achète
Kiyali en achète certains (canaris).

6.2.1.4. Le pronom indéfini nyarafolo de genre IV

Le morphème /tàà/ est le seul anaphorique indéfini des substantifs de genre IV.

Le pronom /tàà/ peut référer à tout substantif de genre IV. Dans l'exemple (505), le pronom indéfini peut référer à des noms comme /kɔ̄rɔ̄ táà/ glosé par "*du coton*" ou /kããrã táà/ glosé par "*de la viande*".

- (505) **kíyáfi tàà sū̄**
kíyáfi tàà sū̄
 [nom propre] Pr. Ind. Sg. G_{IV} acheter
Kiyali une partie de x achète
Kiyali en achète.

6.2.1.5. Le pronom indéfini nyarafolo de genre V

Le morphème /pàà/ est le seul anaphorique indéfini des substantifs de genre V.

Le pronom /pàà/ peut référer à tout substantif déterminé par l'article indéfini et appartenant à ce genre.

- (506) *kíyáǎí pàà sūō*
kíyáǎí pàà sūō
 [nom propre] Pr. Ind. G_V acheter
Kiyali une partie de x achète
Kiyali en achète.

Dans l'exemple (506), le pronom indéfini peut remplacer des noms comme /sùmò páà/ glosé par "de l'huile" ou /mímē páà/ glosé par "de la farine".

Tableau des pronoms indéfinis du nyarafolo

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
wàà	pàǎí	kàà	yàà	làà	kàǎí	tàà	pàà

6.2.2. Les pronoms indéfinis en cebaara

Le cebaara compte également huit pronoms indéfinis réparties en fonction genre nominaux et du nombre.

6.2.2.1. Les pronoms indéfinis cebaara de genre I

Les pronoms indéfinis /wàà/et /pèlè/ sont les indéfinis respectifs des substantifs singulier et pluriel du genre I. Le pronom /wàà/ peut référer à tout substantif singulier de genre I, déterminé par l'article indéfini. Dans l'exemple (548), le pronom indéfini peut référer à : /yiriwàà/ glosé par "un porc épïc" ou à /gòwàà/ glosé par "un poulet".

- (507) *kòlò ñ pèlè cò*
kòlò ñ wàà cò
 [nom propre] Préd. Pr. Ind. Sg. G_I attraper
kòlò Acc. un attrapé
Kolo a attrapé un (un porc épïc).

Le pronom /pèlè/ peut référer à tout substantif pluriel de genre I, déterminé par l'article indéfini. Dans l'exemple (507), le pronom indéfini peut référer à des noms comme /yíríbélē/ glosé par "des porcs-épics" ou /gòbélē/ glosé par "des poulets".

(508) **kòlò ò pèlè cò**

kòlò	ò	pèlè	cò
[nom propre]	Préd.	Pr. Ind. Pl. G _I	attraper
kòlò	Acc.	certain	attrapé

Kolo a attrapé certains (des porcs épics).

6.2.2.2. Les pronoms indéfinis cebara de genre II

Les pronoms indéfinis /kàà/ et /yàà/ sont les anaphoriques indéfinis respectifs des substantifs singulier et pluriel du genre II. Le pronom /kàà/ peut référer à tout substantif singulier de genre II, déterminé par l'article indéfini. Dans l'exemple (509), le pronom indéfini peut référer à /kpāgàà/ glosé par "une maison" ou à /būrōgàà/ glosé par "un habit".

(509) **kòlò ò kàà pāā**

kòlò	ò	kàà	pāā
[nom propre]	Préd.	Pr. Ind. Sg. G _{II}	vendre
[nom propre]	Acc.	une	vendu

Kolo a vendu une (une maison).

De même, le pronom /yàà/ peut aussi référer à tout substantif pluriel de genre II, déterminé par l'article indéfini. Ainsi dans l'exemple (510), le pronom indéfini peut référer à /būrōyàà/ glosé par "des habits" ou à /kpāyàà/ glosé par "des maisons".

(510) **kòlò ò yàà pāā**

kòlò	ò	yàà	pāā
[nom propre]	Préd.	Pr. Ind. Pl. G _{II}	vendre
[nom propre]	Acc.	certaines	vendu

Kolo a vendu certaines (des maisons).

6.2.2.3. Les pronoms indéfinis cebara de genre III

Les pronoms indéfinis /làà/et /kèlè/ sont les anaphoriques indéfinis respectifs des substantifs singulier et pluriel du genre III. Le pronom /làà/ peut référer à tout substantif singulier de genre III, déterminé par l'article indéfini. Dans l'exemple (511), le pronom indéfini peut référer à /kòdɔ́ɔ́làà/ glosé par "un canari".

(511) *kòlò òn làà jǎā*

<i>kòlò</i>	<i>òn</i>	<i>làà</i>	<i>jǎāgí</i>
[nom propre]	Préd.	Pr. Ind. Sg. G _{III}	<i>casser</i>
[nom propre]	Acc.	<i>un</i>	<i>cassé</i>

Kolo a cassé un (canari)

De même, le pronom /kèlè/ peut aussi référer à tout substantif pluriel de genre III, déterminé par l'article indéfini. Dans l'exemple (512), le pronom indéfini peut référer à /kòdɔ́ɔ́gélè/ glosé par "des canaris".

(512) *kòlò òn kèlè jǎā*

<i>kòlò</i>	<i>òn</i>	<i>kàfi</i>	<i>jǎā</i>
[nom propre]	Préd.	Pr. Ind. Pl. G _{III}	<i>casser</i>
[nom propre]	Acc.	<i>certains</i>	<i>cassé</i>

Kolo a cassé certains (des canaris).

6.2.2.4. Les pronoms indéfinis cebara de genre IV

Le morphème /tàà/ est le seul anaphorique indéfini des substantifs de genre IV. Le pronom /tàà/ peut référer à tout substantif de genre IV déterminé par un article indéfini. Dans l'exemple (513), le pronom indéfini peut remplacer des noms comme /kùɔ́ràà/ glosé par "du coton" ou /kǎāràà/ glosé par "de la viande".

(513) *kòlò ɪ̀ tàà tǎā*

<i>kòlò</i>	<i>ɪ̀</i>	<i>tàà</i>	<i>tǎā</i>
[nom propre]	Préd.	Pr. Ind. G _{IV}	<i>avoir</i>
[nom propre]	Inac.	<i>une partie de x</i>	<i>eu</i>

Kolo a eu une partie de x
Kiyali en a eu.

6.2.2.5. Les pronoms indéfinis cebara de genre V

Le morphème /pàà/ est le seul anaphorique indéfini des substantifs de genre V. Le pronom /pàà/ peut référer à tout substantif de genre V défini par un article indéfini.

(514) **kòlò ɪ pàà gbāā**

<i>kòlò</i>	ɪ	pàà	<i>gbāā</i>
[nom propre]	Préd.	Pr. Ind. G _V	<i>boire</i>
[nom propre]	Inac.	<i>une partie de x</i>	<i>boit</i>
<i>Kolo boit une partie de x</i>			
<i>Kolo en boit.</i>			

Dans l'exemple (514), le pronom indéfini peut remplacer des noms comme /sūmàà/ glosé par "de l'alcool", ou /íímàà/ glosé par "des médicaments".

Tableau des pronoms indéfinis cebaara

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
wàà	pèlè	kàà	yàà	làà	kèlè	tàà	pàà

6.2.3. Les pronoms indéfinis en nafara

Le nombre de pronoms indéfinis en nafara est également de huit, repartis en fonction des classes ou genre nominaux et de la parité singulier pluriel.

6.2.3.1. Les pronoms indéfinis nafara de genre I

Les pronoms indéfinis /wà/et /pèfi/ sont les anaphoriques indéfinis respectifs des substantifs singulier et pluriel du genre I. Le pronom /wà/ peut référer à tout substantif singulier de genre I, déterminé par l'article indéfini.

(515) **dāzow̄ ñ wà kpōō**

le chasseur	ñ	wà	kpōō
chasseur-Déf	Préd.	Pr. Ind. Sg. G _I	<i>tuer</i>
chasseur-Déf	Acc.	<i>un (certain)</i>	<i>tué</i>
<i>Le chasseur a tué un (un éléphant).</i>			

Dans l'exemple (515), le pronom indéfini peut référer à /yiriwà/ glosé par "un porc épici" ou à /sòwà/ glosé par "un éléphant". De même, le pronom /pèfi/ peut référer à tout substantif pluriel de genre I, déterminé par l'article indéfini. Dans l'exemple

(516), le pronom indéfini peut référer à /yírìbèlí/ glosé par "des porcs-épics" ou à /s5bèlí/ glosé par "des éléphants".

(516) **dāzōw ñ pèfi kpōō**

<i>le chasseur</i>	ñ	pèfi	kpōō
chasseur-Déf	Préd.	Pr. Ind. Pl. G _I	<i>tuer</i>
chasseur-Déf	Acc	<i>certain</i>	<i>tué.</i>

Le chasseur a tué certains (des éléphants).

6.2.3.2. Les pronoms indéfinis nafara de genre II

Les pronoms indéfinis /kà/et /yà/ sont les anaphoriques indéfinis respectifs des substantifs singulier et pluriel du genre II. Le pronom /kà/ peut référer à tout substantif singulier de genre II, déterminé par l'article indéfini. Dans l'exemple (517), le pronom indéfini peut référer à /būrōgà/ glosé par "un habit" ou à /sāāgà/ glosé par "une maison".

(517) **kòlò ñ kà pāri**

<i>kòlò</i>	ñ	kà	pāri
[nom propre]	Préd.	Pr. Ind. Sg. G _{II}	<i>vendre</i>
[nom propre]	Acc.	<i>une</i>	<i>vendu</i>

Kolo a vendu une (une maison).

De même, le pronom /yà/ peut aussi référer à tout substantif pluriel de genre II, déterminé par l'article indéfini. Ainsi dans l'exemple (518), le pronom indéfini peut référer à /būrōyà/ glosé par "des habits" ou à /fīgà/ glosé par "des maisons".

(518) **kòlò ñ yà pāri**

<i>kòlò</i>	ñ	yà	pāri
[nom propre]	Préd.	Pr. Ind. Pl. G _{II}	<i>vendre</i>
[nom propre]	Acc.	<i>certain</i>	<i>vendu</i>

Kolo a vendu certains (des maisons).

6.2.3.3. Les pronoms indéfinis nafara de genre III

Les pronoms indéfinis /là/et /kèlí/ sont les anaphoriques indéfinis respectifs des substantifs singulier et pluriel du genre III. Le pronom /là/ peut référer à tout substantif singulier de genre III, déterminé par l'article indéfini. Dans l'exemple (519), le pronom indéfini peut référer à /kòj55là/ glosé par "un canari".

(519) **kòlò ò là jāā**

<i>kòlò</i>	ò	là	jāā
[nom propre]	Préd.	Pr. Ind. Sg. G _{III}	<i>casser</i>
[nom propre]	Acc.	<i>un</i>	<i>cassé</i>

Kolo a cassé un (un canari).

De même, le pronom /kèfi/ peut référer à tout substantif pluriel de genre III, déterminé par l'article indéfini. Dans l'exemple (520), le pronom indéfini peut référer à /kòjǒgèli/ glosé par "des canaris".

(520) **kòlò ò kèfi jāāgí**

<i>kòlò</i>	ò	kèfi	jāāgí
[nom propre]	Préd.	Pr. Ind. Pl. G _{III}	<i>casser</i>
[nom propre]	Acc.	<i>certain(s)</i>	<i>cassé</i>

Kolo a cassé certains (des canaris).

6.2.3.4. Le pronom indéfini nafara de genre IV

Le morphème /tà/ est le seul anaphorique indéfini des substantifs de genre IV.

(521) **kòlò í tà tāā**

<i>kòlò</i>	í	tà	tāā
[nom propre]	Préd.	Pr. Ind. Sg. G _{IV}	<i>avoir</i>
[nom propre]	Inac.	<i>une partie de x</i>	<i>eu</i>

Kolo a eu une partie de x
Kiyali en a eu.

Le pronom /tà/ peut référer à tout substantif de genre IV. Dans l'exemple (521), le pronom indéfini peut remplacer des noms comme /gùǒrà/ glosé par "du coton", ou /kāārà/ glosé par "de la viande".

6.2.3.5. Le pronom indéfini nafara de genre V

Le morphème /pà/ est le seul anaphorique indéfini des substantifs de genre V.

(522) **kòlò í pà gbāā**

<i>kòlò</i>	í	pà	gbāā
[nom propre]	préd.	Pr. Ind. Sg. G _V	<i>boire</i>
[nom propre]	Inac.	<i>une partie de x</i>	<i>boit</i>

Kolo boit une partie de x
Kiyali en boit.

Le pronom /pà/ peut référer à tout substantif de genre V. Dans l'exemple (522), le pronom indéfini peut remplacer des noms comme /sùmà/ glosé par "de l'alcool", ou /úímà/ glosé par "des médicaments".

Tableau des pronoms indéfinis du nafara

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
wà	pèfi	kà	yà	là	kèfi	tà	pà

6.2.4. Les pronoms indéfinis en nafanan

Le nafanan n'a pas de morphèmes pour marquer les pronoms indéfinis. L'absence d'articles partitifs ou indéfinis dans cette langue (cf. (5.1.4)), pourrait expliquer cet état de fait.

6.2.5. Les pronoms indéfinis en kufuru

Il existe également huit pronoms indéfinis en kufuru. Ces pronoms sont repartis en fonction des genres nominaux et du nombre.

6.2.5.1. Les pronoms indéfinis kufuru de genre I

Les pronoms indéfinis /wà/et /pàlà/ sont les anaphoriques indéfinis respectifs des substantifs singulier et pluriel du genre I. Le pronom /wà/ peut référer à tout substantif singulier de genre I, déterminé par l'article indéfini.

(523) dazow ñ wà kpōō

dazow	ñ	wà	kpōō
chasseur-Déf	Préd.	Pr. Ind. Sg. G _I	tuer
chasseur-Déf	Acc.	un	tuc
<i>Le chasseur a tué un (un cabri).</i>			

Dans l'exemple (523), le pronom indéfini peut référer à /síkāwà/ glosé par "un cabri" ou à /sōwà/ glosé par "un éléphant". De même, le pronom /pàlà/ peut référer à tout substantif pluriel de genre I, déterminé par l'article indéfini.

(524) dazow ñ pàlà kpōō

dazow	ñ	pàlà	kpōō
chasseur-Déf	Préd.	Pr. Ind. Pl. G _I	tuer
chasseur-Déf	Acc.	certains	tué

Le chasseur a tué certains (des cabris).

Dans l'exemple (524), le pronom indéfini peut référer à /síkābàlà/ glosé par "des cabris" ou à /sōbàlà/ glosé par "des éléphants".

6.2.5.2. Les pronoms indéfinis kufuru de genre II

Les pronoms indéfinis /kà/et /yà/ sont les anaphoriques indéfinis respectifs des substantifs singulier et pluriel du genre II. Le pronom /kà/ peut référer à tout substantif singulier de genre II, déterminé par l'article indéfini. Dans l'exemple (525), le pronom indéfini peut référer à /kógà/ glosé par "une jarre" ou à /sēgà/ glosé par "un champ".

(525) **sōrò ò kà pāri**

sōrò	ò	kà	pāri
[nom propre]	Préd.	Pr. Ind. Sg. G _{II}	vendre
[nom propre]	Acc.	une	vendu

Soro a vendu une (une jarre).

De même, le pronom /yà/ peut référer à tout substantif pluriel de genre II, déterminé par l'article indéfini. Ainsi dans l'exemple (526), le pronom indéfini peut référer à /kòyà/ glosé par "des jarres" ou à /sēyà/ glosé par "des champs".

(526) **kòlò ò yà pāri**

kòlò	ò	yà	pāri
[nom propre]	Préd.	Pr. Ind. Pl. G _{II}	vendre
[nom propre]	Acc.	certain	vendu

Kolo a vendu certaines (des jarres).

6.2.5.3. Les pronoms indéfinis kufuru de genre III

Les pronoms indéfinis /là/et /kàlà/ sont les anaphoriques indéfinis respectifs des substantifs singulier et pluriel du genre III. Le pronom /là/ peut référer à tout substantif singulier de genre III, déterminé par l'article indéfini.

(527) **kòlò ò là kāā**

kòlò	ò	là	kāā
[nom propre]	Préd.	Pr. Ind. Sg. G _{III}	manger
[nom propre]	Acc.	une	mangé

Kolo a mangé une (une mangue).

Dans l'exemple (527), le pronom indéfini peut référer à /lōlā/ glosé par "une mangue". De même, le pronom /kālā/ peut référer à tout substantif pluriel de genre III, déterminé par l'article indéfini. Dans l'exemple (528), le pronom indéfini peut référer à /lōgālā/ glosé par "des mangues".

- (528) **kòlò wi kàlà jāa**
 kòlò ò kàlà kāā
 [nom propre] Préd. Pr. Ind. Pl. G_{III} manger
 [nom propre] Acc. certains(es) mangé
Kolo a mangé certaines (des mangues).

6.2.5.4. Le pronom indéfini kufuru de genre IV

Le morphème /tā/ est le seul anaphorique indéfini des substantifs de genre IV.

Dans l'exemple (529), le pronom indéfini peut remplacer des noms comme /gùṛà/ glosé par "du coton", ou /kāārā/ glosé par "de la viande".

- (529) **kòlò ɿ tà tāā**
 kòlò i tà tāā
 [nom propre] Préd. Pr. Ind. G_{IV} avoir
 [nom propre] Inac. une partie de x eu
Kolo a eu une partie de x
Kiyali en a eu.

6.2.5.5. Le pronom indéfini kufuru de genre V

Le morphème /pā/ est le seul anaphorique indéfini des substantifs de genre V.

Dans l'exemple (530), le pronom indéfini peut remplacer des noms comme /sūmā/ glosé par "de l'alcool", ou /tūimā/ glosé par "des médicaments".

- (530) **kòlò ɿ pà gbāā**
 kòlò i pà gbāā
 [nom propre] Préd. Pr. Ind. G_V boire
 [nom propre] Inac. une partie de x boit
Kolo boit une partie de x
Kiyali en boit.

Tableau des pronoms indéfinis kufuru

G _I	G _{II}	G _{III}	G _{IV}	G _V
----------------	-----------------	------------------	-----------------	----------------

Le pronom /kāā/ peut référer à tout substantif singulier de genre II, déterminé par l'article indéfini.

- (533) **sibiri wī kāā pīlē**
 sibiri wī kāā pīlē
 [nom propre] il Pr. Ind. Sg. G_{II} vendre
 [nom propre] il un vendu
Sibiri a vendu un (un sanglier).

Dans l'exemple (533), le pronom indéfini peut référer à /ṅā́tíēlē kāā/ glosé par "un sanglier" ou à /jī́fígē kāā/ glosé par "un gros chat". De même, le pronom /yāā/ peut se référer à tout substantif pluriel de genre II, déterminé par l'article indéfini. Ainsi dans l'exemple (534), le pronom indéfini peut référer à des noms comme: /tíēlyē yāā/ glosé par "des sangliers" ou à /jī́fīyē yāā/ glosé par "des gros chats".

- (534) **sibiri wī yāā pīlē**
 sibiri wī yāā pīlē
 [nom propre] il Pr. Ind. Pl. G_{II} vendre
 [nom propre] il certains vendu
Sibiri a vendu certains (des sangliers).

6.2.6.3. Les pronoms indéfinis palaka de genre III

Les pronoms indéfinis /lāā/et /kīlē/ sont les anaphoriques indéfinis respectifs des substantifs singulier et pluriel du genre III. Le pronom /lāā/ peut référer à tout substantif singulier de genre III, déterminé par l'article indéfini.

- (535) **sibiri wī lāā gbēlē**
 sibiri wī lāā gbēlē
 [nom propre] il Pr. Ind. Sg. G_{III} vouloir
 [nom propre] il une veut
Sibiri veut une (une cuillère).

Dans l'exemple (535), le pronom indéfini peut référer à /dḗnē lāā/ glosé par "une cuillère". De même, le pronom /kīlē/ peut référer à tout substantif pluriel de genre III, déterminé par l'article indéfini. Dans l'exemple (536), le pronom indéfini peut référer à /dḗgīle kīlē/ glosé par "des cuillères".

- (536) **sibiri wī kīlē gbēlē**
 sibiri wī kīlē gbēlē
 [nom propre] il Pr. Ind. Pl. G_{III} vouloir
 [nom propre] il certains(es) veut
Sibiri veut certains (des cuillères).

6.2.6.4. Les pronoms indéfinis palaka de genre IV

Le morphème /tāā/ est le seul anaphorique indéfini des substantifs de genre IV. Dans l'exemple (537), le pronom indéfini peut remplacer des noms comme /kāpūrō tāā/ glosé par "de l'haricot", ou /kārā tāā/ glosé par "de la viande".

- (537) **kòlò wī tāā kāā**
 kòlò wī tāā kāā
 [nom propre] il Pr. Ind. G_{IV} manger
 [nom propre] il une partie de x manger
 Kolo mange une partie de x
Kolo en mange.

6.2.6.5. Les pronoms indéfinis palaka de genre V

Le morphème /pāā/ est le seul anaphorique indéfini des substantifs de genre V. Dans l'exemple (538), le pronom indéfini peut remplacer des noms comme /sínime pāā/ glosé par "de l'alcool", ou /solómɔ pāā/ glosé par "du sel".

- (538) **kòlò wī pāā síð**
 kòlò wī pāā síð
 [nom propre] il Pr. Ind. G_V acheter
 [nom propre] il une partie de x achète
 Kolo achète une partie de x
Kolo en achète.

Tableau de pronoms partitifs palaka

Cl ₁		Cl ₂		Cl ₃		Cl ₄	Cl ₅
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
wāā	pílé	kāā	yāā	lāā	kílé	tāā	pāā

6.2.7. Analyses comparatives des pronoms indéfinis

L'analyse comparative des pronoms indéfinis révèle une similitude presque totale au niveau des pronoms indéfinis singuliers, des pronoms indéfinis des substantifs non comptables et au niveau des pronoms indéfinis pluriels des substantifs de genre II. En effet, la structure syllabique des pronoms dans ce cas est de type CV pour le nafara et le kufuru et de type CVV dans les autres langues.

Dans ce type de pronoms, nous avons la même voyelle /a/ que nous décrivions plus haut comme marque de l'indéfini. A l'exception du palaka où cette voyelle porte le ton moyen, dans toutes les langues le ton est bas.

Aussi, notons-nous de très fortes similitudes entre lesdits pronoms indéfinis et leurs articles indéfinis correspondants. Les seules différences fondamentales observées sont de trois ordres : le niveau morphologique, le niveau tonal et le niveau syntaxique.

Au niveau morphologique, les pronoms indéfinis sont des morphèmes distincts tandis que les déterminants indéfinis et partitifs sont des suffixes, à l'exemple du cebaara, du nafara et du kufuru.

Au plan tonal, les pronoms indéfinis et partitifs portent un ton bas-bas, alors que leurs déterminants correspondants portent un ton haut-bas, à l'exemple du nyarafolo.

Enfin, au plan syntaxique, la différence entre les pronoms indéfinis et les articles indéfinis, est liée à l'emploi.

En palaka par l'exemple, ce sont les mêmes morphèmes qui sont à la fois pronoms indéfinis et déterminants indéfinis. Ces morphèmes sont des déterminants, lorsqu'ils sont postposés à un nom qu'ils déterminent et des pronoms, lorsqu'ils sont employés seuls (sans nom), pour remplacer ou faire référence à un nom.

Au niveau des pronoms indéfinis pluriels de genre I ou II, nous notons quelques similitudes au niveau de la structure qui est de types $C_1V_1C_2V_2$. La première consonne C_1 est fonction du genre nominal un phonème identique /k/ ou /p/, tandis que C_2 est toujours /l/ dans toutes les langues. Les voyelles et les tons constituent la différence fondamentale des pronoms indéfinis pluriels entre les langues.

Une comparaison entre lesdits pronoms et leurs articles indéfinis correspondants révèle également de très fortes similitudes. Néanmoins, les différences relevées peuvent être résumées comme suite:

1-En cebaara, en nafara et en kufuru, en plus de la remarque notée plus haut (morphème distinct et morphème suffixal), la différence fondamentale entre les pronoms indéfinis pluriels et l'article indéfini est un voisement consonantique. La consonne C_1 est un archiphonème voisé dans l'article indéfini et non voisé dans le pronom.

2-Tout comme les autres pronoms, en nyarafolo la différence fondamentale entre le pronom indéfini pluriel et l'article indéfini correspondant est tonale. Le premier (article) porte un ton bas-bas alors que le second (pronom) porte un ton haut-bas: c'est le cas en nyarafolo.

3-A l'instar des autres pronoms indéfinis, les pronoms indéfinis pluriels de genre I et III sont des morphèmes identiques que seul l'usage syntaxique différencie.

De toutes les six langues, seule le nafanan ne marque pas morphologiquement le pronom indéfini comme l'atteste notre étude.

Tableau comparatif des pronoms partitifs

	G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
	Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
nya	wàà	pàfi	kàà	yàà	làà	kàfi	tàà	pàà
ceb.	wàà	pèlè	kàà	yàà	làà	kèlè	tàà	pàa
nfr	wà	pèfi	kà	yàà	là	kèfi	tà	pà
nfn	Ø	Ø	Ø	Ø
kuf	wà	pàlà	gà	yà	là	kàlà	tà	pà
pal	wāā	pīlē	kāā	yāā	kāā	kīlē	tāā	pāā

6.3. Les pronoms possessifs

Les pronoms possessifs servent à représenter des noms appartenant à quelqu'un ou à quelque chose. Dans le présent sous-chapitre, nous verrons comment se forme le pronom possessif et son accord en genre et nombre avec le nom auquel il réfère.

6.3.1. Les pronoms possessifs nyarafolo

En nyarafolo, la formation du pronom possessif se fait à l'aide d'un morphème /wú-/ qui marque l'idée de possession auquel s'adjoint le morphème suffixal du substantif en question. La formation des pronoms possessifs se fait en tenant compte de phénomènes morpho-phonologiques tels l'harmonie vocalique, la coalescence etc.

6.3.1.1. Les pronoms possessifs nyarafolo de genre I

Les pronoms possessifs /wúú/ et /wúúló/ sont les anaphoriques possessifs respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre I, quand ceux-ci sont déterminés par un « adjectif » possessif.

(539) **mī pùò wī liē mūō pùò nē wè**
 mī pùò wī liē mūō pùò nē wè
 moi enfant il grand toi enfant que dét
Mon enfant est plus grand que ton enfant.

(540) **mī pùò wī liē mūō wúú nē wè**
 mī pùò wī liē wúú nē wè
 moi enfant il grand tien que dét
Mon enfant est plus grand que le tien.

Le pronom possessif /wúú/ dans l'exemple (540) réfère à /pùò/ glosé par "enfant" mentionné dans l'exemple (539).

De même, le pronom possessif /wúóló/ dans l'exemple (542) réfère à /píilē/ glosé par "enfants" mentionné dans l'exemple (541).

(541) **mī píilē pē liē mūō píilē nē bèlè**
 mī píilē pē liē mūō píilē nē bèlè
 moi enfants ils grands toi enfants que dét
Mes enfants sont plus âgés que tes enfants.

(542) **mī píilē pē liē mūō wúúóló nē bèlè**
 mī píilē pē liē mūō wúúóló nē bèlè
 moi enfants ils grands toi tiens que dét
Mes enfants sont plus grands que les tiens.

6.3.1.2. Les pronoms possessifs nyarafolo de genre II

Les pronoms possessifs /wúúú/ et /wúóló/ sont les anaphoriques possessifs respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre II, quand ils sont eux mêmes déterminés par un « adjectif » possessif.

(543) **mī kà?à kī kpú?ō mūō kà?à nē gè**
 mī kà?à kī kpú?ō mūō kà?à nē gè
 moi village il grand toi village que dét
Mon village est plus grand que ton village.

(544) **mī kà?à kī kpú?ō mūō wúúú nē gè**
 mī kà?à kī kpú?ō mūō wúúú nē gè
 moi village il grand toi tiens que dét
Mon village est plus grand que le tien

Le pronom possessif /wú?ú/ dans l'exemple (544) réfère à /ká?à/ glosé par "village" mentionné dans l'exemple (543).

De même, le pronom possessif /wóyó/ dans l'exemple (546) réfère à /kèyè/ glosé par "villages" mentionné dans l'exemple (545).

(545) **mí kèyè yi kpólíló mūō kèyè nē yè**
 mí kèyè yí kpólíló mūō kèyè nē yè
 mes villages ils grands toi villages que dét
Mes villages sont plus grands que tes villages.

(546) **mí kèyè yí kpólíló mūō wóyó nē yè**
 mí kèyè yí kpólíló mūō wóyó nē yè
 mes villages ils grands toi tiens que dét
Mes villages sont plus grands que les tiens.

6.3.1.3. Les pronoms possessifs nyarafolo de genre III

Les pronoms possessifs /wólí/ et /wú?ú/ sont les anaphoriques possessifs respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre III, quand ils sont eux mêmes déterminés par un « adjectif » possessif.

(547) **mí kàbíēlē ní júṣ mūō kàbíēlē nē lè**
 mí kàbíēlē ní júṣ mūō kàbíēlē nē lè
 moi doigt il joli toi doigt que dét
Mon doigt est plus joli que ton doigt.

(548) **mí kàbíēlē ní júṣ mūō wólí nē lè**
 mí kàbíēlē ní júṣ mūō wólí nē lè
 moi doigt il joli toi tien que dét
Mon doigt est plus joli que le tien.

Le pronom possessif /wólí/ dans l'exemple (548) réfère à /kàbíēlē/ glosé par "doigt" mentionné dans l'exemple (547). De même, le pronom possessif /wú?ú/ dans l'exemple (550) réfère à /kàbí?ēlē/ glosé par "doigts" mentionné dans l'exemple (549).

(549) **mí kàbí?ēlē kē júṣ mūō kàbí?ēlē nē gèlè**
 mí kàbí?ēlē kē júṣ mūō kàbí?ēlē nē gèlè
 moi doigts ils jolis toi doigts que dét
Mes doigts sont plus jolis que tes doigts.

(550) **mi kàbí?ēlē kē juṣ mūō wú?ú/ nē gèlè**
 mi kàbí?ēlē kē júṣ mūō wú?ú/ nē gèlè

moi doigts ils jolis toi tiens que dét
Mes doigts sont plus jolis que les tiens.

6.3.1.4. Les pronoms possessifs nyarafolo de genre IV

Le pronom possessif /wóró/ est l'anaphorique possessif des substantifs de genre IV, quand ils sont eux mêmes déterminés par un « adjectif » possessif.

(551) **mí kǎārà tí níē mūō kǎārà nē dè**
 mí kǎārà tí níē mūō kǎārà nē dè
 moi viande elle beaucoup toi viande que dét
Ma viande est plus beaucoup que ta viande.

(552) **mí kǎārà tí níē mūō wóró nē dè**
 mí kǎārà tí níē mūō wóró nē dè
 moi viande elle beaucoup toi tienne que dét
Ma viande est plus beaucoup que la tienne.

Le pronom possessif /wóró/ dans l'exemple (552) réfère à /kǎārǎ/ glosé par "viande" mentionné dans l'exemple (551).

6.3.1.5. Les pronoms possessifs nyarafolo de genre V

Le pronom possessif /wóbó/ est l'anaphorique possessif des substantifs de genre V, quand ils sont eux mêmes déterminés par un « adjectif » possessif.

(553) **mí sùmō pí níē mūō sùmō nē bè**
 mí sùmō pí níē mūō sùmō nē bè
 moi huile elle beaucoup toi huile que dét
Mon huile est plus beaucoup que ton huile.

(554) **mí sùmō pí níē mūō wóbó nē bè**
 mí sùmō pí níē mūō wóbó nē bè
 moi huile elle beaucoup toi tienne que dét
Mon huile est plus beaucoup que la tienne.

Le pronom possessif /wóbó/ dans l'exemple (554) réfère à /sùmō/ glosé par "huile" mentionné dans l'exemple (553).

Tableau de pronoms possessifs

G _I	G _{II}	G _{III}	G _{IV}	G _V
----------------	-----------------	------------------	-----------------	----------------

Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
wúú	wúúló	wú?ú	wóyó	wólí	wú?úló	wóró	wóbó

6.3.2. Les pronoms possessifs cebaara

La formation des pronoms possessifs se fait à l'aide d'un morphème préfixal /wó-/ qui marque l'idée de possession auquel s'adjoint le morphème du défini du substantif en question.

6.3.2.1. Les pronoms possessifs cebaara de genre I

Les pronoms possessifs /wów/ et /wóbèlè/ sont les anaphoriques possessifs respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre I, quand ceux-ci sont déterminés par un « adjectif » possessif.

- (555) **mí pǐw wí lēē mō pǐw nā**
 mī pǐw wí lēē mō pǐw nā
 moi enfant il grand toi enfant que
Mon enfant est plus grand que ton enfant.
- (556) **mī pǐw wí lēē mō wów nā**
 mī pǐw wí lēē mō wów nā
 moi enfant il grand toi tien que
Mon enfant est plus grand que le tien.

Le pronom possessif /wów/ dans l'exemple (556) réfère à /pǐw/ glosé par "l'enfant" mentionné dans l'exemple (555). Le pronom possessif /wóbèlè/ dans l'exemple (557) réfère à /pǐbèlè/ glosé par "les enfants" mentionné dans l'exemple (557).

- (557) **mī pǐbèlè bē lēē mō pǐbèlè nā**
 mī pǐbèlè bē lēē mō pǐbèlè nā
 moi enfants ils grands tes enfants que
Mes enfants sont plus grands que tes enfants.
- (558) **mī pǐbèlè bē lēē mō wóbèlè nā**
 mī pǐbèlè bē lēē mō wóbèlè nā
 moi enfants ils grands toi vôtres que
Mes enfants sont plus grands que les tiens

6.3.2.2. Les pronoms possessifs cebaara de genre II

Les pronoms possessifs /wógì/ et /wóyì/ sont les anaphoriques possessifs respectifs singulier et pluriel des substantifs de genre II, quand ils sont eux mêmes déterminés par un « adjectif » possessif.

(559) **mīi kěgì ñ kpóʔs mō kěgì nā**
mīi kěgì ñ kpóʔs mō kěgì nā
moi village Préd gros toi village que
Mon village est plus grand que ton village.

(560) **mīi kěgì ñ kpóʔs mō wógì nā**
mīi kěgì ñ kpóʔs mō wógì nā
moi village Préd grand toi tien que
Mon village est plus grand que le tien.

Le pronom possessif /wógì/ dans l'exemple (560) réfère à /kěgì/ glosé par "village" mentionné dans l'exemple (559). De même, le pronom possessif /wóyì/ dans l'exemple (562) réfère à /kěyì/ glosé par "villages" mentionné dans l'exemple (561).

(561) **mīi kěyì ñ kpóló mō kěyì nā**
mīi kěyì ñ kpóló mō kěyì nā
moi villages Préd. gros toi villages que
Mes villages sont plus grands que tes villages.

(562) **mīi kěyì ñ kpóló mō wóyì nā**
mīi kěyì ñ kpóló mō wóyì nā
moi villages Préd. gros toi vôtres que
Mes villages sont plus grands que les tiens.

6.3.2.3. Les pronoms possessifs cebaara de genre III

Les pronoms possessifs /wónì/ et /wógèlè/ sont les anaphoriques possessifs respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre III, quand ils sont eux mêmes déterminés par un « adjectif » possessif.

(563) **mīi kábéfi ñ kpóʔs mō kábéfi nā**
mīi kábéfi ñ kpóʔs mō kábéfi nā
moi doigt Préd gros toi doigt que
Mon doigt est plus gros que ton doigt.

- (564) **mĩ kábéfi ñ kpóʔó mō wónĩ nā**
 mĩ kábéfi ñ kpóʔó mō wónĩ nā
 moi doigt Préd gros toi tien que
Mon doigt est plus gros que le tien.

Le pronom possessif /wónĩ/ dans l'exemple (564) réfère à /kábéfi/ glosé par "le doigt" mentionné dans l'exemple (563). Le pronom possessif /wógèlè/ dans l'exemple (566) réfère à /kábégèlè/ glosé par "les doigts" mentionné dans l'exemple (565).

- (565) **mĩ kábégèlè ñ kpóló mō kábégèlè nā**
 mĩ kábégèlè ñ kpóló mō kábégèlè nā
 moi doigts Préd gros toi doigts que
Mes doigts sont plus gros que tes doigts.

- (566) **mĩ kábégèlè ñ kpóló mō wógèlè nā**
 mĩ kábégèlè ñ kpóʔó mō wógèlè nā
 moi doigts Préd gros toi vôtres que
Mes doigts sont plus gros que les tiens.

6.3.2.4. Les pronoms possessifs cebaara de genre IV

Le pronom possessif /wóřĩ/ est l'anaphorique possessif des substantifs de genre IV, quand ils sont déterminés par un « adjectif possessif ».

- (567) **mĩ kāāřĩ ñ nēʔē mō kāāřĩ nā**
 mĩ kāāřĩ ñ kpóló mō kāāřĩ nā
 moi viande Préd beaucoup toi viande que
Ma viande est plus beaucoup que ta viande.

- (568) **mĩ káářĩ ñ nēʔē mō wóřĩ nā**
 mĩ kāāřĩ ñ kpóló mō wóřĩ nā
 moi viande Préd beaucoup toi tien que
Ma viande est plus beaucoup que la tienne.

Le pronom possessif /wóřĩ/ dans l'exemple (568) réfère à /kāāřĩ/ glosé par "la viande" mentionné dans l'exemple (567).

6.3.2.5. Les pronoms possessifs cebaara de genre V

Le pronom possessif /wómĩ/ est l'anaphorique possessif des substantifs de genre V, lorsqu'ils sont eux mêmes déterminés par un « adjectif » possessif.

(569) mĩ tĩmĩ ñ póró mō tĩmĩ nā
 mĩ tĩmĩ ñ póró mō tĩmĩ nā
 moi médicament mieux toi médicament que
Mon médicament est mieux que ton médicament.

(570) mĩ tĩmĩ ñ póró mō wómĩ nā
 mĩ tĩmĩ ñ póró mō wómĩ na
 moi médicament Préd mieux toi tien que
Mon médicament est mieux que le tien.

Le pronom possessif /wómĩ/ dans l'exemple (570) réfère à /mō tĩmĩ/ glosé par "le médicament" mentionné dans l'exemple (569).

Tableau des pronoms possessifs cebaara

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
wów	wóbèlè	wóqĩ	wóyĩ	wófi	wógèle	wóřĩ	wómĩ

6.3.3. Les pronoms possessifs nafara

En nafara, la formation des pronoms possessifs est identique à ceux du cebaara.

6.3.3.1. Les pronoms possessifs nafara de genre I

Les pronoms possessifs /wów/ et /wóbèlè/ sont les anaphoriques possessifs respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre I, quand ils sont eux mêmes déterminés par un « adjectif » possessif.

(571) mĩ pĩw̄ ũ lēē m̄ pĩw̄ nā
 mĩ pĩw̄ ũ lēē m̄ pĩw̄ nā
 moi enfant il grand toi enfant que
Mon enfant est plus grand que ton enfant.

(572) mĩ pĩw̄ ũ lēē m̄ wów nā
 mĩ pĩw̄ ũ lēē m̄ wów nā
 moi enfant il grand toi tien que
Mon enfant est plus grand que le tien.

Le pronom possessif /wòw/ dans l'exemple (572) réfère à /přiw/ glosé par "l'enfant" mentionné dans l'exemple (571). Le pronom possessif /wóbēli/ dans l'exemple (574) réfère à /přibēli/ glosé par "les enfants" mentionné dans l'exemple (573).

(573) **mĩ přibēli m lēē mŭ přibēli nā**
 mĩ přibēli bē lēē mŭ přibēli nā
 moi enfants ils grands toi enfants que
Mes enfants sont plus grands que tes enfants.

(574) **mĩ přibēli m lēē mŭ wóbēli nā**
 mĩ přibēli bē lēē mŭ wóbēli nā
 mes enfants ils grands toi tiens que
Mes enfants sont plus grands que les tiens

6.3.3.2. Les pronoms possessifs nafara de genre II

Les pronoms possessifs /wòg/ et /wóy/ sont les anaphoriques possessifs respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre II, quand ils sont eux mêmes déterminés par un « adjectif » possessif.

(575) **mĩ kàg ñ kpɔʔɔ mŭ kàg nā**
 mĩ kàg ñ kpɔʔɔ mŭ kàg nā
 moi village Préd. gros ton village que
Mon village est plus grand que ton village.

(576) **mĩ kàg ñ kpɔʔɔ mŭ wóg nā**
 mĩ přiw ñ kpɔʔɔ mŭ wóg nā
 moi village Préd. grand toi tien que
Mon village est plus grand que le tien.

Le pronom possessif /wòg/ dans l'exemple (576) réfère à /kàg/ glosé par "le village" mentionné dans l'exemple (575). De même, le pronom possessif /wóy/ dans l'exemple (578) réfère à /kà/ glosé par "les villages" mentionné dans l'exemple (577).

(577) **mĩ kāy ñ kpɔʔɔ mŭ kāy nā**
 mĩ kāy ñ kpɔʔɔ mŭ kāy nā
 moi villages Préd. gros toi villages que
Mes villages sont plus grands que tes villages.

(578) **mĩ kāy ñ kpɔʔɔ mŭ wóy nā**
 mĩ kāy ñ kpɔʔɔ mŭ wóy nā
 moi villages Préd. gros toi vôtres que
Mes villages sont plus grands que les tiens.

6.3.3.3. Les pronoms possessifs nafara de genre III

Les pronoms possessifs /wòn/ et /wógèlè/ sont les anaphoriques possessifs respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre III, quand ils sont déterminés par un « adjectif » possessif.

(579) **mĩ kábān ò jùṣ mŭ kábān nā.**
mĩ kábān ò jùṣ mŭ kábān na
moi doigt Préd. joli toi doigt que
Mon doigt est plus joli que ton doigt.

(580) **mĩ kábān ò jùṣ mŭ wón nā**
mĩ kábān ò jùṣ mŭ wón na
moi doigt Préd. joli toi tien que
Mon doigt est plus joli que le tien

Le pronom possessif /wòn/ dans l'exemple (580) réfère à /kábān/ glosé par "le doigt" mentionné dans l'exemple (579). Le pronom possessif /wógēfī/ dans l'exemple (582) réfère à /kábāgēfī/ glosé par "les doigts" mentionné dans l'exemple (581).

(581) **mĩ kábāgēfī ò jùṣ mŭ kábāgēfī nā**
mĩ kábāgēfī ò jùṣ mŭ kábāgēfī nā
moi doigts Préd. jolis toi doigts que
Mes doigts sont plus jolis que tes doigts.

(582) **mĩ kábāgēfī ò jùṣ mŭ wógēfī nā**
mĩ kábāgēfī ò jùṣ mŭ wógēfī na
moi doigts Préd. jolis toi vôtres que
Mes doigts sont plus jolis que les tiens.

6.3.3.4. Les pronoms possessifs nafara de genre IV

Le pronom possessif /wóri/ est l'anaphorique possessif des substantifs de genre IV lorsqu'ils sont eux mêmes déterminés par un « adjectif » possessif.

Le pronom possessif /wóri/ dans l'exemple (584) réfère à /mṣ káārī/ glosé par "la viande" mentionné dans l'exemple (583).

(583) **mĩ kāār ò nē?ē mŭ kāār nā**
mĩ kāār ò kpóló mṣ kāārī na

moi viande Préd beaucoup toi viande que
Ma viande est plus beaucoup que ta viande.

- (584) **mĩ k̄āār ñ nēʔē mū wór nā**
 mĩ k̄āār ñ nēʔē mō wór na
 moi viande Préd beaucoup toi tien que
Ma viande est plus beaucoup que la tienne.

6.3.3.5. Les pronoms possessifs nafara de genre V

Le pronom possessif /wón/ est l'anaphorique possessif des substantifs de genre V, lorsqu'ils sont eux mêmes déterminés par un « adjectif » possessif.

- (585) **mĩ t̄j̄m̄ ñ pórí mū t̄j̄m̄ nā**
 mĩ t̄j̄m̄ ñ pórí mō t̄j̄m̄ na
 moi médicament Préd mieux toi médicament que
Mon médicament est mieux que ton médicament.

- (586) **mĩ t̄j̄m̄ ñ pórí mū wóm̄ nā**
 mĩ t̄j̄m̄ ñ pórí mū wóm̄ na
 moi médicament Préd mieux toi tien que
Mon médicament est mieux que le tien.

Le pronom possessif /wón/ dans l'exemple (586) réfère à /mū t̄j̄m̄/ glosé par "ton médicament" mentionné dans l'exemple (585).

Tableau des pronoms possessifs nafara

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
wów	wóbēlĩ	wóq̄	wóȳ	wól	wógēlĩ	wór	wóm̄

6.3.4. Les pronoms possessifs nafanan

Le nafanan révèle quatre pronoms possessifs repartis selon les deux genres nominaux attestés en nafanan et selon l'appariement singulier et pluriel.

6.3.4.1. Les pronoms possessifs nafanan de genre I (animés)

Les pronoms possessifs /wóqà/ et /wógòlò/ sont les anaphoriques possessifs respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre I, quand ils sont eux mêmes déterminés par un « adjectif » possessif.

(587) **mī pūō yà gēdē mūwè mū pūō nā**
mī pūō yà gēdē muwe mū pūō nā
moi enfant l' grand plus toi enfant que
Mon enfant est plus grand que ton enfant.

(588) **mī pūō gēdē mūwè mū wóqà nā**
mī pūō gēdē muwe mū wóqà nā
moi enfant grand plus toi enfant que
Mon enfant est plus grand que le tien.

Le pronom possessif /wóqà/ dans l'exemple (588) réfère à /pūō/ glosé par "enfant" mentionné dans l'exemple (587). De même, le pronom possessif /wógòlò/ dans l'exemple (590) réfère à /bigilè pèrè/ glosé par "les enfants" mentionné dans l'exemple (589).

(589) **mī bigilè pèrè gēdē mūwè mū bigilè pèrè nā**
mī bigilè pèrè gēdē mūwè mu bigilè pèrè nā
moi enfants les grands plus toi enfant les que
Mes enfants sont plus grands que tes enfants.

(590) **mī bigilè pèrè gēdē mūwè mū wógòlò pèrè nā**
mī bigilè pèrè gēdē muwe mu wógòlò pèrè nā
moi enfants les grands plus toi tiens les que
Mes enfants sont plus grands que les tiens.

6.3.4.2. Les pronoms possessifs nafanan de genre II (non-animés)

Les pronoms possessifs /wòhò/ et /wéyè/ sont les anaphoriques possessifs respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre II, quand ils sont déterminés par un « adjectif » possessif.

(591) **mī kāhā cā gbōgō mūwè mū kāhā cā nā**
mī kāhā cā gbōgō mūwè mū kāhā cā nā
moi village le grands plus toi village le que
Mon village est plus grand que ton village.

- (592) **mī kāhā cā gbōgō mūwè mū wóhò nā**
 mī kāhā cā gbōgō mūwè mū wóhò nā
 moi village le grand plus toi tien que
Mon village est plus grand que le tien.

Le pronom possessif /wóhò/ dans l'exemple (592) réfère à /kāhā cā/ glossé par "le village" mentionné dans l'exemple (591). Le pronom possessif /wéyè/ dans l'exemple (594) réfère à /kēē yā/ glossé par "les villages" mentionné dans l'exemple (593).

- (593) **mī kēē yā gbōgō mūwè mū kēē yā nā**
 mī kēē yā gbōgō mūwè mū kēē yā nā
 moi villages les grands plus toi villages les que
Mes villages sont plus grands que tes villages.

- (594) **mī kēē yā gbōgō mūwè mū wéyè nā**
 mī kēē yā gbōgō mūwè mū wéyè nā
 moi villages le grands plus toi tiens que
Mes villages sont plus grands que les tiens.

Tableau de pronoms possessifs nafanan

G _I		G _{II}	
Sg	Pl	Sg	Pl
wóyà	wógòlò	wóhò	wéyè

6.3.5. Les pronoms possessifs kufuru

La formation du pronom possessif se fait à l'aide d'un morphème préfixal /wó-/ qui marque l'idée de possession auquel s'adjoint le morphème du défini du substantif en question.

6.3.5.1. Les pronoms possessifs kufuru de genre I

Les pronoms possessifs /wowi/ et /wóbèlè/ sont les anaphoriques possessifs respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre I, quand ils sont eux mêmes déterminés par un « adjectif » possessif.

- (595) **mī pīwī wū lēē mō pīwī nā**
 mī pīwī wū lēē mō pīwī nā
 moi enfant il grand toi enfant que
Mon enfant est plus grand que ton enfant.

- (596) **mĩ pĩwĩ wũ lēē mō wówĩ nā**
 mĩ pĩwĩ wũ lēē mō wówĩ nā
 moi enfant il grand toi tien que
Mon enfant est plus grand que le tien.

Le pronom possessif /wówĩ/ dans l'exemple (596) réfère à /pĩwĩ/ glosé par "l'enfant" mentionné dans l'exemple (595). Le pronom possessif /wóbèlè / dans l'exemple (598) réfère à /pĩbèlè/ glosé par "les enfants" mentionné dans l'exemple (597).

- (597) **mĩ pĩbèlè mō lēē mō pĩbèlè nā**
 mĩ pĩbèlè mō lēē mō pĩbèlè nā
 moi enfants Préd grands toi enfants que
Mes enfants sont plus grands que tes enfants.

- (598) **mĩ pĩbèlè mō lēē mō wóbèlè nā**
 mĩ pĩbèlè mō lēē mō wóbèlè nā
 moi enfants Préd grands toi tiens que
Mes enfants sont plus grands que les tiens

6.3.5.2. Les pronoms possessifs kufuru de genre II

Les pronoms possessifs /wóǵĩ/ et /wóyĩ/ sont les anaphoriques possessifs respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre II, quand ils sont déterminés par un « adjectif » possessif.

- (599) **mĩ kpāāǵĩ m̄ kpōʔʔ mō kpāāǵĩ nā**
 mĩ kpāāǵĩ m̄ kpōʔʔ mō kpāāǵĩ nā
 moi maison Préd grande toi maison que
Ma maison est plus grande que ta maison.

- (600) **mĩ kpāāǵĩ m̄ kpōʔʔ mō wóǵĩ nā**
 mĩ kpāāǵĩ m̄ kpōʔʔ mō wóǵĩ nā
 moi maison Préd grosse toi tienne que
Ma maison est plus grande que la tienne.

Le pronom possessif /wóǵĩ/ dans l'exemple (600) réfère à /kpāāǵĩ/ glosé par "la maison" mentionné dans l'exemple (599). Le pronom possessif /wóyĩ/ dans l'exemple (602) réfère à /kpāāyĩ/ glosé par "les maisons" mentionné dans l'exemple (601).

- (601) **mĩ kpāāyĩ kpoōlō mō kpāāyĩ nā**

mĩ kpāāyĩ ñ kpɔlɔ mŭ kpāāyĩ na
 moi maisons grandes toi maisons que
Mes maisons sont plus grandes que tes maisons.

(602) mĩ kpāāyĩ m kpɔlɔ mɔ wóyĩ nā
 mĩ kāy ñ kpɔlɔ mɔ wóyĩ na
 moi maisons grandes toi tiennes que
Mes maisons sont plus grandes que les tiennes.

6.3.5.3. Les pronoms possessifs de genre III

Les pronoms possessifs /wóni/ et /wógèlè/ sont les anaphoriques possessifs respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre III, quand ils sont eux mêmes déterminés par un « adjectif » possessif.

(603) mĩ ɲɔ̀n ñ ɲùɔ̀ mɔ ɲɔ̀nĩ nā.
 mĩ ɲɔ̀nĩ ñ ɲùɔ̀ mɔ ɲɔ̀nĩ nā
 moi couteau Préd joli toi couteau que
Mon couteau est plus joli que ton couteau.

(604) mĩ ɲɔ̀n ñ ɲùɔ̀ mɔ wónĩ nā
 mĩ ɲɔ̀nĩ ñ ɲùɔ̀ mɔ wónĩ nā
 moi couteau Préd joli toi tien que
Mon couteau est plus joli que le tien

Le pronom possessif /wóni/ dans l'exemple (604) réfère à /ɲɔ̀nĩ/ glosé par "le couteau" mentionné dans l'exemple (603). De même, le pronom possessif /wógèlè/ dans l'exemple (606) réfère à /ɲɔ̀gèlè/ glosé par "les couteaux" mentionné dans l'exemple (605).

(605) mĩ ɲɔ̀gèlè ñ ɲùɔ̀ mɔ ɲɔ̀gèlè nā
 mĩ ɲɔ̀gèlè ñ ɲùɔ̀ mɔ ɲɔ̀gèlè na
 moi couteaux Préd jolis toi couteaux que
Mes couteaux sont plus jolis que tes couteaux.

(606) mĩ ɲɔ̀gèlè ñ ɲùɔ̀ mɔ wógèlè nā
 mĩ ɲɔ̀gèlè ñ ɲùɔ̀ mɔ wógèlè na
 mes couteaux Préd jolis toi vôtres que
Mes couteaux sont plus jolis que les tiens.

6.3.5.4. Les pronoms possessifs kufuru de genre IV

Le pronom possessif /wóri/ est l'anaphorique possessif des substantifs de genre IV, lorsqu'ils sont eux mêmes déterminés par un «adjectif possessif».

- (607) **mĩ kãārĩ ñ nē?ē mō kãārĩ nā**
 mĩ kãārĩ ñ nē?ē mō kãārĩ na
 moi viande Préd beaucoup toi viande que
Ma viande est plus beaucoup que ta viande.

- (608) **mĩ kãār nē?ē mū wóri nā**
 mĩ kãār ñ nē?ē mō wóri na
 moi viande Préd beaucoup toi tienne que
Ma viande est plus beaucoup que la tienne.

Le pronom possessif /wóri/ dans l'exemple (608) réfère à /mō kãārĩ/ glosé par "la viande" mentionné dans l'exemple (607).

6.3.5.5. Les pronoms possessifs kufuru de genre V

Le pronom possessif /wómĩ/ est l'anaphorique possessif des substantifs de genre V, lorsqu'ils sont déterminés par un «adjectif» possessif.

- (609) **mĩ sũmĩ ñ póró mō sũmĩ nā**
 mĩ sũmĩ ñ póró mō sũmĩ na
 moi huile Préd mieux toi huile que
Mon huile est mieux que ton huile.

- (610) **mĩ sũmĩ ñ póró mō wómĩ nā**
 mĩ sũmĩ ñ póró mō wómĩ na
 moi huile Préd mieux toi tienne que
Mon huile est mieux que la tienne.

Le pronom possessif /wómĩ/ dans l'exemple (610) réfère à /mō tũmĩ/ glosé par "le médicament" mentionné dans l'exemple (609).

Tableau des pronoms possessifs kufuru

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
wóri	wóbèlè	wógĩ	wóyí	wófi	wógèlè	wóri	wómĩ

6.3.6. Les pronoms possessifs palaka

La formation du pronom possessif se fait à l'aide d'un morphème préfixal /wú-/ qui marque l'idée de possession auquel s'adjoint auquel s'adjoint le morphème suffixal du substantif auquel ils réfèrent.

6.3.6.1. Les pronoms possessifs palaka de genre I

Les pronoms possessifs /wúwò/ et /wúbólò/ sont les anaphoriques possessifs respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre I, quand ils sont déterminés par un « adjectif » possessif.

- (611) **mīnī pīṣ wū lēē mū pīṣ wū nā**
mīnī pīṣ wū lēē mū puṣ wū nā
moi enfant il grand toi enfant dét que
mon enfant est plus grand que ton enfant.

- (612) **mīnī pīṣ wū lēē mū wúwò wū nā**
mīnī pīṣ wū lēē mū wúwò wū nā
moi enfant il grand toi tien dét que
mon enfant est plus grand que le tien.

Le pronom possessif /wúwò/ dans l'exemple (612) réfère à /pīṣ/ glosé par "enfant" mentionné dans l'exemple (611). Le pronom possessif /wúbólò/ dans l'exemple (614) réfère à /pííbilē/ glosé par "enfants" mentionné dans l'exemple (613).

- (613) **mīnī pííbilē pē lēē mu pííbilē pē nā**
mīnī pííbilē pē lēē mu pííbilē pē nā
moi enfants ils grands toi enfants dét que
Mes enfants sont plus grands que tes enfants.

- (614) **mīnī pííbilē pē lēē mu wúbólò pē nā**
mīnī pííbilē pē lēē mu wúbólò pē nā
moi enfants ils grands toi tiens dét que
Mes enfants sont plus grands que les tiens.

6.3.6.2. Les pronoms possessifs palaka de genre II

Les pronoms possessifs /wúgò/ et /wúyò/ sont les anaphoriques possessifs respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre II, quand ils sont déterminés par un « adjectif » possessif.

(615) **mīnī kígà kū gbúgō mū kágà kū nā**
mīnī kígà kū gbúgō mū kágà kū nā
moi village il grand toi village dét que
Mon village est plus grand que ton village.

(616) **mīnī kígà kū gbúgō mū wúgò kū nā**
mīnī kígà kū gbúgō mū wúgò kū nā
moi village il grands toi tien dét que
Mon village est plus grand que le tien

Le pronom possessif /wúgò/ dans l'exemple (616) réfère à /kígà/ glosé par "village" mentionné dans l'exemple (615). De même, le pronom possessif /wúyò/ dans l'exemple (618) réfère à /kéē/ glosé par "villages" mentionné dans l'exemple (617).

(617) **mīnī kéē yī gbúgō muo kéē yī nā**
mīnī kéē yī gbúgō muo kéē yī nā
moi villages ils grands toi villages dét que
Mes villages sont plus grands que tes villages.

(618) **mīnī kéē yī gbúgō mū wúyò yī nā**
mīnī kèyè yī gbúgō mu wúyò lí nā
moi villages ils grands toi tiens dét que
Mes villages sont plus grands que les tiens.

6.3.6.3. Les pronoms possessifs palaka de genre III

Les pronoms possessifs /wúlò/ et /wúgólò/ sont les anaphoriques possessifs respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre III, quand ils sont déterminés par un « adjectif » possessif.

(619) **mī nī kábíēlē lí túnó mū kábíēlē lí nā**
mīnī kábíēlē lí túnó mū kábíēlē lí nā
moi doigt il long toi doigt dét que
Mon doigt est plus long que ton doigt.

- (620) **mīnī kábíēlē lí túnó mū wúlò lí nā**
 mīnī kábíēlē lí túnó mū wúlò lí nā
 moi doigt il long toi tien dét que
Mon doigt est plus long que le tien.

Le pronom possessif /wúlò/ dans l'exemple (620) réfère à /kábíēlē/ glosé par "doigt" mentionné dans l'exemple (619). Le pronom possessif /wúgólò/ dans l'exemple (622) réfère à /kábíēgēlē / glosé par "doigts" mentionné dans l'exemple (621).

- (621) **mīnī kábíēgēlē kē túnó mū kábíēgēlē kē nā**
 mīnī kábíēgele kē túnó mū kábíēgēlē nā
 moi doigts ils longs toi doigts que
Mes doigts sont plus longs que tes doigts.

- (622) **mīnī kábíēgēlē kē túnó mū wúgólò kē nā**
 mīnī kábíēgele kē túnó mū wúgólò kē nā
 moi doigts ils longs toi vôtres dét que
Mes doigts sont plus longs que les tiens.

6.3.6.4. Les pronoms possessifs palaka de genre IV

Le pronom possessif /wóbò/ est l'anaphorique possessif des substantifs de genre IV, lorsqu'ils sont eux mêmes déterminés par un «adjectif» possessif.

- (623) **mīnī kārā fí đīgā mū kārā fí nā**
 mīnī kārā fí điga mū kārā fí nā
 moi viande elle beaucoup toi viande dét que
Ma viande est plus beaucoup que ta viande.

- (624) **mīnī kārā fí đīgā mū wúrò fí nā**
 mīnī kārā fí đīgā mū wúrò fí nā
 moi viande elle beaucoup toi Pr Poss. dét que
Ma viande est plus beaucoup que la tienne.

Le pronom possessif /wúrò/ dans l'exemple (624) réfère à /kārā/ glosé par "viande" mentionné dans l'exemple (623).

6.3.6.5. Les pronoms possessifs palaka de genre V

Le pronom possessif /wúbó/ est l'anaphorique possessif des substantifs de genre V, lorsqu'ils sont eux mêmes déterminés par un «adjectif » possessif.

(625) **mīnī s̄nīmè pī đīgā mū s̄nīmè pī nā**
 mīnī s̄nīmè pī đīgā mū s̄nīmè pī nā
 moi huile elle beaucoup toi huile dét que
Mon huile est plus beaucoup que ton huile.

(626) **mīnī s̄nīmè pī đīgā mū wúbò pī nā**
 mīnī s̄nīmè pī đīgā mū wúbò pī nā
 moi huile elle belle toi tienne dét que
Mon huile est plus beaucoup que la tienne.

Le pronom possessif /wúbó/ dans l'exemple (626) réfère à /s̄nīmè/ glosé par "huile" mentionné dans l'exemple (625).

Tableau des pronoms possessifs palaka

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
wúwò	wúbúólò	wúqò	wúyè	wúlò	wúqólò	wúrò	wúbò

6.3.7. Analyses comparatives des pronoms possessifs

L'étude comparative des pronoms possessifs révèle au plan morphologique une similitude du fait de la présence d'un morphème de forme /wV-/ auquel s'adjoit l'affixe générique défini ou indéfini du nom déterminé. Dans le morphème de «possession» forme /wV-/ dont la voyelle V est toujours affectée d'un ton haut, est /u/ en palaka, /u/ ou /o/ en nyarafolo, /o/ ou /e/ en nafanan et /o/ dans les trois autres langues.

Au niveau des tons nous notons que:

- en nyarafolo tous les pronoms porte un ton haut ;
- en palaka les pronoms dissyllabiques sont de tons haut-bas, tandis que les trissyllabiques sont de ton haut-haut-bas.

- en cebara et en kufuru, nous avons également un ton haut-bas pour les pronoms possessifs de deux syllabes mais un ton haut-bas-bas pour les trisyllabiques.

-le nafara lui atteste aussi un ton haut-bas pour les dissyllabiques mais un ton haut-moyen-moyen pour les pronoms trisyllabiques.

Enfin, le nafanan qui ne compte que quatre pronoms contrairement autres langues, maintient également la tonalité haut-bas pour les pronoms de deux syllabiques et la tonalité haut-haut-bas pour le pronom trisyllabique.

Tableau comparatif des pronoms possessifs

	G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
	Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
nya	wúú	wúúló	wú?ú	wóyó	wófi	wú?úló	wóró	wóbó
ceb.	wów	wóbèlè	wógí	wóyí	wófi	wógèlè	wóří	wómí
nfr	wów	wóbēfi	wóg	wóy	wófi	wógēfi	wóř	wóm
nfn	wóqà	wógólò	wóhò	wéyè
kuf	wówí	wóbèlè	wógí	wóyí	wófi	wógèlè	wóří	wómí
pal	wúwò	wúbúlò	wúgò	wúyè	wúlò	wúgólò	wúrò	wúbò

6.4. Les pronoms démonstratifs

Les pronoms démonstratifs dans les six langues s'accordent aussi en genre et en nombre avec le substantif substitué. Certains pronoms démonstratifs indiquent si le référent est proche ou éloigné du locuteur. Nous utilisons comme gloses les particules adverbiales «*ci*» pour indiquer la proximité et «*là*» pour indiquer l'éloignement du référent par rapport au locuteur.

6.4.1. Les pronoms démonstratifs en nyarafolo

Nous avons relevé deux types de pronoms démonstratifs en nyarafolo : les pronoms démonstratifs de proximité et les pronoms démonstratifs lointains.

6.4.1.1. Les pronoms démonstratifs de proximité en nyarafolo

Les pronoms démonstratifs de proximité se substituent à des noms désignant des êtres et des objets qui sont dans la proximité du locuteur par rapport au référent.

6.4.1.1.1. Les pronoms démonstratifs de proximité de genre I

Les pronoms démonstratifs /ɲàà/et /báǎí/ sont les anaphoriques démonstratifs de proximité respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre I, quand ceux-ci sont déterminés par un adjectif démonstratif.

(627)		(628)
ɲàà kǐyáǎí yūgō		báǎí kǐyáǎí yūgō
ɲàà kǐyáǎí yūgō		báǎí kǐyáǎí yūgō
Pr.Dem ₁ .Sg.G ₁ [nom propre] <i>interroger</i>		Pr.Dem ₁ . Pl. G ₁ [nom propre] <i>interroger</i>
Celui-ci Kiyali <i>interroge</i>		Ceux-ci Kiyali <i>interroge</i>
Kiyali <i>interroge celui-ci.</i>		Kiyali <i>interroge ceux-ci.</i>

Dans l'exemple (627), le pronom /ɲàà/ peut référer à des substantifs comme /sǐē ɲàà/ glosé par "*cet homme ci*", ou à /pùð ɲàà/ glosé par "*cet enfant ci*". De même, le pronom /báǎí/ dans l'exemple (628), peut aussi référer à des substantifs comme /sǐēṅǎ báǎí / glosé par "*ces hommes ci*", ou à /pǐlē báǎí/ glosé par "*ces enfants-ci*".

6.4.1.1.2. Les pronoms démonstratifs de proximité de genre II

Les pronoms démonstratifs /gàà/ et /ɲàà/ sont les anaphoriques démonstratifs de proximité respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre II, quand ceux-ci sont déterminés par un adjectif démonstratif.

(629)		(630)
gàà kǐyáǎí cāā		ɲàà kǐyáǎí cāā
gàà kǐyáǎí cāā		ɲàà kǐyáǎí cāā
Pr.Dem ₁ .Sg.G _{II} [nom propre] <i>vouloir</i>		Pr.Dem ₁ . Pl. G _{II} [nom propre] <i>vouloir</i>
celui-ci Kiyali <i>veut</i>		ceux-ci Kiyali <i>veut</i>
Kiyali <i>veut celui-ci.</i>		Kiyali <i>veut ceux-ci.</i>

Dans l'exemple (629), le pronom /gàà/ peut référer à des substantifs comme /vógò káà/ glosé par "*ce campement ci*", ou /fǐige káà/ glosé par "*cet arbre ci*". De même, le pronom /ɲàà/ dans l'exemple (630), peut aussi référer à des substantifs comme /vóyò yáà/ glosé par "*ces campements ci*", ou /fǐiyē yáà/ glosé par "*ces arbres-ci*".

6.4.1.1.3. Les pronoms démonstratifs de proximité de genre III

Les pronoms démonstratifs /nàà/et /gàñ/ sont les anaphoriques démonstratifs de proximité respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre III, quand ceux-ci sont déterminés par un adjectif démonstratif.

(631)

nàà kiyáñ kǎā

nàà kiyáñ kǎā
Pr. Dem₁.Sg G_{III} [nom propre] *casser*
celui-ci Kiyali casse
Kiyali casse celui-ci.

(632)

gǎñ kiyáñ kǎā

gǎñ kiyáñ kǎā
Pr. Dem₁. Pl. G_{III} [nom propre] *casser*
ceux-ci Kiyali casse
Kiyali casse ceux-ci.

Dans l'exemple (631), le pronom /nàà/ peut référer à des substantifs comme /kpñlè náà/ glosé par "ce bâton ci", ou /kǎhíēlē náà/ glosé par "ce doigt ci". De même, le pronom /gǎñ/ dans l'exemple (632), peut aussi référer à des substantifs comme /kpññlè gǎñ/ glosé par "ces bâtons ci", ou /kǎbī?ēlē gǎñ/ glosé par "ces doigts ci".

6.4.1.1.4. Les pronoms démonstratifs de proximité de genre IV

Le pronom démonstratif /dǎà/ est le seul anaphorique démonstratif de proximité des substantifs de genre IV.

(633) **dǎà kiyáñ cǎā**

dǎà kiyáñ cǎā
Pr. Dem₁.G_{IV} [nom propre] vouloir
celui-ci Kiyali veut
Kiyali veut celui-ci.

Dans l'exemple (633), /dǎà/ peut référer à des substantifs comme /kōōrò dǎà/ glosé par "ce coton ci", ou /kǎārà dǎà/ glosé par "cette viande ci".

6.4.1.1.5. Les pronoms démonstratifs de proximité de genre V

Le pronom démonstratif /bǎà/ est le seul anaphorique démonstratif de proximité des substantifs de genre V.

(634) bǎà kiyáñ wō

bàà	Kiyáfi	wō
Pr. Dem ₁ .G _V	[nom propre]	verser
celle-ci	Kiyali	verse
<i>Kiyali verse celle-ci.</i>		

Dans l'exemple (634), /bàà/ peut référer à des substantifs comme /fīmē báà/ glosé par "cette urine ci", ou /súmò báà/ glosé par "cette huile ci".

Tableau des pronoms démonstratifs de proximité nyarafolo

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
ḡàà	bàfi	gàà	nàà	nàà	gàfi	dàà	bàà

6.4.1.2. Les pronoms démonstratifs du lointain nyarafolo

Les pronoms démonstratifs d'éloignement se substituent à des noms désignant des êtres et des objets qui ne sont pas dans la proximité du locuteur. On y dénombre également huit pronoms.

6.4.1.2.1. Les pronoms démonstratifs du lointain du genre I

Les pronoms démonstratifs /ḡfi/et /bifi/ sont les anaphoriques démonstratifs d'éloignement respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre I, quand ceux-ci sont déterminés par un adjectif démonstratif.

(636)
ḡfi kiyáfi yūgō
 ḡfi /kiyáfi/ /yūgō/
 Pr. Dem₂.Sg G_I Kiyali interroger
 Celui-ci Kiyali interroge
 Kiyali interroge celui-là.

(637)
bifi kiyáfi yūgō
 bifi /kiyáfi/ /yūgō/
 Pr. Dem₂. Pl. G_I Kiyali interroger
 Ceux-ci Kiyali interroge
 Kiyali interroge ceux-là.

Dans l'exemple (636), le pronom /ḡfi/ peut référer à des substantifs comme /siḡ ḡfi/ glosé par "cet homme là-bas", ou /pùò ḡfi/ glosé par "cet enfant là-bas". De même, le pronom /bifi/ dans l'exemple (637), peut aussi référer à des substantifs comme /síḡnē bifi/ glosé par "ces hommes là-bas", ou /pīlē bifi/ glosé par "ces enfants là-bas".

6.4.1.2.2. Les pronoms démonstratifs du lointain du genre II

Les pronoms démonstratifs /gĩ/et /jĩ/ sont les anaphoriques démonstratifs d'éloignement respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre II, quand ceux-ci sont déterminés par un adjectif démonstratif.

(638)

gĩ kiyáľĩ cāā
 gĩ /kiyáľĩ/ /cāā/
 Pr. Dem₂.Sg G_{II} Kiyali chercher
 celui-là Kiyali cherche
Kiyali cherche celui-là.

(639)

jĩ kiyáľĩ cāā
 jĩ /kiyáľĩ/ /cāā/
 Pr. Dem₂. Pl. G_{II} Kiyali chercher
 ceux-là Kiyali cherche
Kiyali cherche ceux-là.

Dans l'exemple (638), le pronom /gĩ/ peut référer à des substantifs comme /vógò gĩ/ glosé par "ce village là-bas", ou /tiige gĩ/ glosé par "cet arbre là-bas". De même, le pronom /jĩ/ dans l'exemple (639), peut aussi référer à des substantifs comme /vóyò jĩ/ glosé par "ces villages là-bas", ou /fiyē jĩ/ glosé par "ces arbres là-bas".

6.4.1.2.3. Les pronoms démonstratifs du lointain du genre III

Les pronoms démonstratifs /nĩ/et /gĩľĩ/ sont les anaphoriques démonstratifs d'éloignement respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre III, quand ceux-ci sont eux déterminés par un adjectif démonstratif.

(640)

nĩ kiyáľĩ kāā
 nĩ /kiyáľĩ/ /kāā/
 Pr. Dem₂.Sg G_{III} Kiyali casser
 celui-là Kiyali casse
Kiyali casse celui-là.

(641)

gĩľĩ kiyáľĩ kāā
 gĩľĩ /kiyáľĩ/ /kāā/
 Pr. Dem₂. Pl. G_{III} Kiyali casser
 ceux-là Kiyali casse
Kiyali casse ceux-là.

Dans l'exemple (640), le pronom /nĩ/ peut référer à des substantifs comme /kpĩľĩ nĩ/ glosé par "ce bâton là-bas", ou à /kābĩēľĩ nĩ/ glosé par "ce doigt là-bas". De même, le pronom /gĩľĩ/ dans l'exemple (641), peut aussi référer à des substantifs comme /kpĩľĩľĩ gĩľĩ/ glosé par "ces bâtons là-bas", ou à /kābĩ?ēľĩ gĩľĩ/ glosé par "ces doigts là-bas".

6.4.1.2.4. Le pronom démonstratif du lointain du genre IV

Le pronom démonstratif /d̄ĩ/ est le seul anaphorique démonstratif d'éloignement des substantifs de genre IV.

- (642) **d̄ĩ kiyáľĩ cāā**
 d̄ĩ kiyáľĩ cāā
 Pr. Dem₂.G_{IV} [nom propre] vouloir
 celui- là / celle-là Kiyali veut
Kiyali veut celui-là.

Dans l'exemple (642), /d̄ĩ/ peut référer à des substantifs comme /kōrð d̄ĩ/ glosé par "ce coton là-bas", ou à /kāārā d̄ĩ/ glosé par "cette viande là-bas".

6.4.1.2.5. Le pronom démonstratif du lointain du genre V

Le pronom démonstratif /b̄ĩ/ est le seul anaphorique démonstratif de proximité des substantifs de genre V.

- (643) **b̄ĩ kiyáľĩ wō**
 b̄ĩ kiyáľĩ wō
 Pr. Dem₂.G_V [nom propre] verser
 celle-là Kiyali verse
Kiyali verse celle-là.

Dans l'exemple (643), /b̄ĩ/ peut référer à des substantifs comme /f̄imē b̄ĩ/ glosé par "cette urine là-bas", ou à /s̄úm̄ b̄ĩ/ glosé par "cette huile là-bas".

Tableau des pronoms démonstratifs lointains nyarafolo

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
ŋĩ	bĩľĩ	gĩ	ŋĩ	nĩ	gĩľĩ	d̄ĩ	b̄ĩ

6.4.2. Les pronoms démonstratifs en cebara

Le cebara relève un seul type de pronoms démonstratifs repartis selon les genres nominaux et selon l'appariement singulier/pluriel pour les noms dénombrables.

6.4.2.1. Les pronoms démonstratifs de genre I en cebara

Les pronoms démonstratifs /wèè/et /bèlè/ sont les anaphoriques démonstratifs respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre I, quand ceux-ci sont eux mêmes déterminés par un adjectif démonstratif.

(644)

wèè mĩ ĩ cāā
 wèè mĩ ĩ cāā
 Pr. Dem. Sg G_I moi Préd vouloir
 celle-ci /celui-ci moi Préd veux
 Je veux celui-ci / celle-ci.

(645)

bèlè mĩ ĩ cāā
 bèlè mĩ ĩ cāā
 Pr. Dem. Pl. G_I moi Préd vouloir
 ceux-ci /celles-ci moi Préd veux
 Je veux ceux-ci /celles-ci.

Dans l'exemple (644), le pronom /wèè/peut référer à des substantifs comme /cèw wèè/ glosé par "*cette femme*", ou à /pĩw wèè/ glosé par "*cet enfant*". De même, le pronom /bèlè/ dans l'exemple (645), peut aussi référer à des substantifs comme /cèbèlè bèlè/ glosé par "*ces femmes*", ou à /pĩbèlè bèlè/ glosé par "*ces enfants*".

6.4.2.2. Les pronoms démonstratifs de genre II en cebaara

Les pronoms démonstratifs /gèè/et /yèè/ sont les anaphoriques démonstratifs respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre II, quand ceux-ci sont déterminés par un adjectif démonstratif.

(646)

gèè mĩ ĩ cāā
 gèè mĩ ĩ cāā
 Pr. Dem. Sg G_{II} moi Préd vouloir
 celui-ci moi Préd veux
 Je veux celle-ci.

(647)

yèè mĩ ĩ cāā
 yèè mĩ ĩ cāā
 Pr. Dem. Pl. G_{II} moi Préd vouloir
 ceux-ci moi Préd veux
 Je veux ceux-ci.

Dans l'exemple (646), le pronom /gèè/peut référer à des substantifs comme /ĩĩgĩ gèè/ glosé par "*cet arbre*", ou à /kpāāgĩ gèè/ glosé par "*cette maison*".

De même, le pronom /yèè/ dans l'exemple (647) peut aussi référer à des substantifs comme /ĩiyĩ yèè/ glosé par "*ces arbres*", ou à /kpāāyĩ yèè/ glosé par "*ces maisons*".

6.4.2.3. Les pronoms démonstratifs de genre III en cebaara

Les pronoms démonstratifs /lèè/ et /gèlè/ sont les anaphoriques démonstratifs respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre III, quand ceux-ci sont déterminés par un adjectif démonstratif.

(648)

lèè mĩ ɪ cāā

lèè mĩ ɪ cāā
Pr. Dem. Sg G_{III} /moi / Préd /vouloir
celui-ci / moi /veux
Je veux celle-ci.

(649)

gèlè mĩ ɪ cāā

gèlè mĩ ɪ cāā
Pr. Dem. Pl. G_{III} /moi/ Préd /vouloir
ceux-ci /moi /veux
Je veux ceux-ci.

Dans l'exemple (648), le pronom /lèè/ peut référer à des substantifs comme /ŋɔ̃nĩ lèè/ glosé par "ce couteau", ou à /tɔ̃nĩ lèè/ glosé par " ce gombo ". De même, le pronom /gèlè/ dans l'exemple (649), peut aussi référer à des substantifs comme /ŋɔ̃gèlè gèlè/ glosé par *ces couteaux*", ou /tɔ̃gèlè gèlè/ glosé par " *ces gombos*".

6.4.2.4. Les pronoms démonstratifs de genre IV en cebara

Le pronom démonstratif /dèè/ est le seul anaphorique démonstratif de proximité des substantifs de genre IV, quand ceux-ci sont déterminés par un adjectif démonstratif.

(650) **dèè mĩ ɪ cāā**

dèè mĩ ɪ cāā
Pr. Dem. G_{IV} /moi / Préd /vouloir
celui-ci / moi /veux
Je veux celui-ci /celle-ci.

Dans l'exemple (650), /dèè/ peut se référer à des substantifs comme /siĩrĩ dèè/ glosé par "ce coton", ou /kāārĩ dèè/ glosé par "cette viande".

6.4.2.5. Les pronoms démonstratifs de genre V en cebara

Le pronom démonstratif /bèè/ est le seul anaphorique démonstratif de proximité des substantifs de genre V, quand ceux-ci sont déterminés par un adjectif démonstratif.

(651) **bèè mĩ ɪ cāā**

bèè mĩ 1 cāā
 Pr. Dem. G_V /moi / Préd /vouloir
 celui-ci / moi/ Préd /veux
Je veux celle-ci.

Dans l'exemple (651), /bèè/ peut référer à des substantifs comme /fĩmĩ bèè/ glosé par "*cette urine*", ou /sĩmĩ bèè/ glosé par "*cette huile*".

Tableau des pronoms démonstratifs cebara

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
wèè	bèlè	gèè	yèè	lèè	gèlè	dèè	bèe

6.4.3. Les pronoms démonstratifs en nafara

Le nafara révèle deux types de pronoms démonstratifs : les pronoms démonstratifs de proximité et les pronoms démonstratifs lointains ou d'éloignement.

6.4.3.1. Les pronoms démonstratifs de proximité en nafara

Tout comme leurs adjectifs démonstratifs correspondant, les pronoms démonstratifs de proximité au nombre de huit sont reparties en nafara selon les classes nominales.

6.4.3.1.1. Les pronoms démonstratifs nafara de proximité du genre I

Les pronoms démonstratifs /ɲàà/ et /bàlĩ/ sont les anaphoriques démonstratifs respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre I, quand ceux-ci sont déterminés par un adjectif démonstratif.

(652)		(653)	
ɲàà àbū pū		bàlĩ àbū pū	
ɲàà àbū pū		bàlĩ àbū pū	
Pr. Dem _I .SgG _I [nom propre] parler		Pr. Dem _I . Pl. G _I [nom propre] parler	
Celui-ci / celle-ci Abou parle		Ceux-ci / celles-ci Abou parle	
<i>Abou parle de celui-ci.</i>		<i>Abou parle de ceux-ci.</i>	

Dans l'exemple (652), le pronom /ɲàà/ peut référer à des substantifs comme /cāɲàà/ glosé par "*cette femme ci*", ou /pĩɲàà/ glosé par "*cet enfant ci*". De même, le pronom

/bàfi/ Dans l'exemple (653), peut aussi référer à des substantifs comme /cābēli bàfi/ glosé par *ces femmes ci*", ou /pībēli bàfi/ glosé par "*ces enfants-ci*".

6.4.3.1.2. Les pronoms démonstratifs nafara de proximité du genre II

Les pronoms démonstratifs /gàà/ et /nàà/ sont les anaphoriques démonstratifs respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre II, quand ceux-ci sont eux mêmes déterminés par un adjectif démonstratif.

(654)

gàà àbū cāā

gàà	àbū	cāā
Pr. Dem ₁ .Sg G _{II} [nom propre]	vouloir	
celui-ci	Abou	eut

Abou veut celui-ci.

(655)

nàà àbū cāā

nàà	àbū	cāā
Pr. Dem ₁ . Pl. G _{II} [nom propre]	vouloir	
ceux-ci	Abou	veut

Abou veut ceux-ci.

Dans l'exemple (654), le pronom /gàà/ peut référer à des substantifs comme /kàgàà/ glosé par "*ce village ci*", ou /tīgàà/ glosé par "*cet arbre ci*". Le pronom /nàà/ dans l'exemple (655), peut aussi référer à des substantifs comme /kàpàà/ glosé par "*ces villages ci*", ou /tīpàà/ glosé par "*ces arbres-ci*".

6.4.3.1.3. Les pronoms démonstratifs nafara de proximité du genre III

Les pronoms démonstratifs /nàà/ et /gàfi/ sont les anaphoriques démonstratifs respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre III, quand ceux-ci sont eux mêmes déterminés par un adjectif démonstratif.

(656)

nàà àbū lēē

nàà	àbū	lēē
Pr. Dem ₁ .Sg G _{III} [nom propre]	prendre	
celui-ci	Abou	prend

Abou prend celui-ci.

(657)

gàfi àbū lēē

gàfi	àbū	lēē
Pr. Dem ₁ . Pl. G _{III} [nom propre]	prendre	
ceux-ci	Abou	prend

Abou prend ceux-ci.

Dans l'exemple (656), le pronom /nàà/ peut référer à des substantifs comme /ḡnàà/ glosé par "*ce couteau ci*", ou /kòdónàà/ glosé par "*ce canari ci*". De même, le pronom

/gàl̥/ dans l'exemple (657), peut aussi référer à des substantifs comme /ŋóǵēl̥i gǎl̥/ glosé par " ces couteaux ci ", ou /kòdóǵēl̥i gǎl̥/ glosé par " ces canari ci".

6.4.3.1.4. Le pronom démonstratif nafara de proximité de genre IV

Le pronom démonstratif /dàà/ est le seul anaphorique démonstratif de proximité des substantifs de genre IV, quand ceux-ci sont eux mêmes déterminés par un adjectif démonstratif.

(658) **dàà àbū jūō**

dàà àbū jūō
Pr. Dém, G_V [nom propre] acheter
celui-ci Abou achète
Abou achète celui-ci /celle-ci.

Dans l'exemple (658), /dàà/ peut référer à des substantifs comme /g^wòrǎà/ glosé par "ce coton ci", ou à /kǎārǎà/ glosé par "cette viande ci".

6.4.3.1.5. Le pronom démonstratif nafara de proximité du genre V

Le pronom démonstratif /bàà/ est le seul anaphorique démonstratif de proximité des substantifs de genre V, quand ceux-ci sont déterminés par un adjectif démonstratif.

(659) **bàà àbū wō**

bèè àbū wō
Pr. Dem. G_V [nom propre] verser
celui-ci Abou verse
Abou verse celle-ci.

Dans l'exemple (659), /bàà/ peut référer à des substantifs comme /fīmǎà/ glosé par "cette urine ci", ou /sūmǎà/ glosé par "cette huile ci".

Tableau des pronoms démonstratifs de proximité en nafara

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Sg	Pl	Sg
ḡǎà	bàl̥	ǵǎà	ḡǎà	nǎà	ǵǎl̥	dàà	bàà

6.4.3.2. Les pronoms démonstratifs d'éloignement en nafara

Les pronoms démonstratifs d'éloignement se substituent à des noms désignant des êtres et des objets, qui ne sont pas dans la proximité de celui qui parle. Ils sont huit repartis selon les genres nominaux et le nombre.

6.4.3.2.1. Les pronoms démonstratifs lointains de genre I en nafara

Les pronoms démonstratifs /ŋɛ̀ɛ̀/et /bèlèè/ sont les anaphoriques démonstratifs d'éloignement de genre I, quand ceux-ci sont déterminés par un adjectif démonstratif.

(660)		(661)
ŋɛ̀ɛ̀ zāānā pú		bèlèè zaana pú
ŋĩ zāānā pú		bèlèè zāānā pú
Pr. Dem ₂ .Sg G ₁ [nom propre] parler		Pr. Dem ₂ . Pl. G ₁ [nom propre] parler
celui-ci zana parle		Ceux-ci zana parle
Zana parle de celui-là.		Zana parle ceux-là.

Dans l'exemple (660), le pronom /ŋɛ̀ɛ̀/ peut référer à des substantifs comme /cāŋɛ̀ɛ̀/ glosé par "cette femme là-bas", ou /pĩŋɛ̀ɛ̀/ glosé par "cet enfant là-bas ". De même, le pronom /bèlèè/ dans l'exemple (661), peut aussi référer à des substantifs comme /cābèlĩ bèlèè/ glosé par ces femmes là-bas ". ou /pĩhèlĩ bèlèè/ glosé par " ces enfants là-bas ".

6.4.3.2.2. Les pronoms démonstratifs lointains de genre II en nafara

Les pronoms démonstratifs /gèè/et /ɲɛ̀ɛ̀/ sont les anaphoriques démonstratifs d'éloignement de genre II, quand ceux-ci sont eux mêmes déterminés par un adjectif démonstratif.

(662)		(663)
gèè zāānā cāā		ɲɛ̀ɛ̀ zaana cāā
gèè zāānā cāā		ɲɛ̀ɛ̀ zāānā cāā
Pr. Dem ₂ .Sg G ₁₁ [nom propre] vouloir		Pr. Dem ₂ . Pl. G ₁₁ [nom propre] vouloir
celui-ci zana veut		ceux-ci zana veut
Zana veut celui-là.		Zana veut ceux-là.

Dans l'exemple (662), le pronom /gèè/ peut référer à des substantifs comme /kàgèè/ glosé par "ce village là-bas", ou /tĩgèè/ glosé par "cet arbre là-bas". De même, le

pronom /ɲèè/ Dans l'exemple (663), peut aussi référer à des substantifs comme /kàɲèè/ glosé par "*ces villages là-bas* ", ou /tʃɲèè/ glosé par "*ces arbres là-bas* ".

6.4.3.2.3. Les pronoms démonstratifs lointains de genre III en nafara

Les pronoms démonstratifs /nèè/et /gèlèè/ sont les anaphoriques démonstratifs d'éloignement de genre III, quand ceux-ci sont eux mêmes déterminés par un adjectif démonstratif.

(664)
nèè kó tɛ́ní í
 nèè kó tɛ́ní í
 Pr. Dem₂.Sg G_{III} Nég doux Nég
 celui-là ne doux pas
Celui-là n'est pas tranchant.

(665)
gèlèè kó tɛ́ní í
 gèlèè kó tɛ́ní í
 Pr. Dem₂. Pl. G_{III} Nég doux Nég
 ceux-là ne doux pas
Ceux-là ne sont pas tranchants

Dans l'exemple (664), le pronom /nèè/peut référer à des substantifs comme /ɲónèè/ glosé par "*ce couteau là-bas*", ou /yíɛ̀nèè/ glosé par "*cette année là-bas*". De même, le pronom /gèlèè/ dans l'exemple (665), peut aussi référer à des substantifs comme /ɲɔ̀gɛ̀lí gèlèè/ glosé par "*ces couteaux là-bas* ", ou /yíɛ̀gɛ̀lí gèlèè/ glosé par "*ces années là-bas*".

Soulignons que, lorsque les pronoms réfèrent à "*année*", il convient de gloser le verbe "*tɛ́ní* " par "*prospère*". Ce verbe est polysémique et admet aussi cette traduction.

6.4.3.2.4. Le pronom démonstratif lointain de genre IV en nafara

Le pronom démonstratif /dèè/ est le seul anaphorique démonstratif d'éloignement des substantifs de genre IV.

(666) **dèè àbū cāā**
 dèè àbū cāā
 Pr. Dem₂. G_{IV} [nom propre] vouloir
 celui-ci Abou veut
Abou veut celui-là /celle-là.

Dans l'exemple (666), /dèè/ peut référer à des substantifs comme /g^wɔ̀rèè/ glosé par "*ce coton là-bas*", ou /kāārèè/ glosé par "*cette viande là-bas*".

6.4.3.2.5. Le pronom démonstratif lointain de genre V en nafara

Le pronom démonstratif /bèè/ est le seul anaphorique démonstratif d'éloignement des substantifs de genre V.

- (667) **bèè àbū wō**
 bèè àbū wō
 Pr. Dem₂, G_V [nom propre] verser
 celui-ci abou verse
Abou verse celle-là.

Dans l'exemple (667), /bèè/ peut référer à des substantifs comme /fīimèè/ glosé par "*cette urine là*", ou /sūmèè/ glosé par "*cette huile là*".

Tableau des pronoms démonstratifs lointains en nafara

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Sg	Pl	Sg
ŋɛ̀ɛ̀	bèlɛ̀ɛ̀	gɛ̀ɛ̀	ɲɛ̀ɛ̀	nɛ̀ɛ̀	gɛ̀lɛ̀ɛ̀	dèè	bèè

6.4.4. Les pronoms démonstratifs en nafanan

Le nafanan compte également deux types de pronoms démonstratifs. L'un se substitue à aux référents proches du locuteur et l'autre, aux référents éloignés.

6.4.4.1. Les pronoms démonstratifs de proximité en nafanan

Les pronoms démonstratifs proches sont au nombre de quatre et sont repartis selon les deux genres nominaux et l'appariement singulier/pluriel.

6.4.4.1.1. Les pronoms démonstratifs de proximité du genre animé

Dans ce genre nominal, nous relevons deux morphèmes pour les pronoms démonstratifs proches en l'occurrence /ŋm̄bā/ pour les noms singuliers et /m̄blɛ̄/ pour les noms pluriels.

- (668)
ŋm̄bā s̄ié cā
 ŋm̄bā s̄ié cā
 Pr. Dém₁ Sg. G_{II} s̄ié vouloir
 celui-ci S̄ié veut

- (669)
m̄blɛ̄ s̄ié cā
 m̄blɛ̄ s̄ié cā
 Pr. Dém₁ Pl. G_{II} s̄ié vouloir
 ceux-ci s̄ié veut

Sié veut celui-ci.

Sié veut ceux-ci.

Dans l'exemple (668), le pronom /ɲmbā/ peut référer à des substantifs comme /súgbò ɲmbā/ glosé par "ce cabri ci", ou /pū̀ò ɲmbā/ glosé par "cet enfant ci". De même, le pronom /m̀blē/ dans l'exemple (669), peut aussi référer à des substantifs comme /síkālā m̀blē/ glosé par "ces cabris ci", ou /b̀gílē m̀blē/ glosé par "ces enfants ci".

6.4.4.1.2. Les pronoms démonstratifs de proximité du genre non-animé

Dans ce genre, nous relevons deux morphèmes pour les pronoms démonstratifs proches en l'occurrence /ɲgā/ pour les noms singuliers et /ɲjiē/ pour les noms pluriels.

(670)

ɲgā kī gbōgō

ɲgā

kī gbōgō

Pr. Dém_I Sg. G_{II} il gros

celui-ci il gros

Celui-ci est gros.

(671)

ɲjiē yī gbōgō

ɲjiē

yī gbōgō

Pr. Dém_I Pl. G_{II} Ils gros

ceux-ci ils gros

Ceux-ci sont gros.

Dans l'exemple (670), le pronom /ɲgā/ peut référer à des substantifs comme /kāmēlē ɲgā/ glosé par "ce doigt ci", ou /nīlē ɲgā/ glosé par "cette langue ci". De même, le pronom /ɲjiē/ dans l'exemple (671), peut aussi référer à des substantifs comme /kāmēlēgē ɲjiā/ glosé par "ces doigts ci", ou /nīgílē ɲjiā/ glosé par "ces langues ci".

Tableau des pronoms démonstratifs en nafanan

G _I		G _{II}	
Sg	Pl	Sg	Pl
ɲmbā	m̀blē	ɲgā	ɲjiē

6.4.4.2. Les pronoms démonstratifs lointains en nafanan

En nafanan, nous comptons quatre pronoms démonstratifs lointains reparties selon les deux genres nominaux et l'appariement singulier/pluriel.

6.4.4.2.1. Les pronoms démonstratifs lointains du genre animé

Dans ce genre nominal, nous relevons deux morphèmes pour les pronoms démonstratifs d'éloignement en l'occurrence /*ɲmbāā*/ pour les noms singuliers et /*mblāā*/ pour les noms pluriels.

(672)
ɲmbāā sié cā
ɲmbāā sié cā
 Pr. Dém₂ Sg. G_{II} *sié vouloir*
 celui-ci *Sié veut*
Sié veut celui-là.

(673)
mblāā sié cā
mblāā sié cā
 Pr. Dém₂ Pl. G_{II} *sié vouloir*
 ceux-ci *sié veut*
Sié veut ceux-là.

Dans l'exemple (672), le pronom /*ɲmbāā*/ peut référer à des substantifs comme /*súgbò ɲmbāā*/ glosé par "*ce cabri là-bas*", ou /*pūò ɲmbāā*/ glosé par "*cet enfant là-bas*". De même, le pronom /*mblāā*/ dans l'exemple (673), peut aussi référer à des substantifs comme /*sikala mblāā*/ glosé par "*ces cabris là-bas*", ou /*ʌbigilē mblāā*/ glosé par "*ces enfants là-bas*".

6.4.4.2.2. Les pronoms démonstratifs lointains du genre non-animé

Dans ce genre nominal, nous relevons deux morphèmes pour les pronoms démonstratifs d'éloignement en l'occurrence /*ɲgāā*/ pour les noms singuliers et /*ɲjiāā*/ pour les noms pluriels.

(674)
ɲgāā kī gbōgō
ɲgāā kī gbōgō
 Pr. Dém₂ Sg. G_{II} *il gros*
 celui-là *il gros*
Celui-là est gros.

(675)
ɲjiāā yī gbōgō
ɲjiāā yī gbōgō
 Pr. Dém₂ Pl. G_{II} *Ils gros*
 ceux-là *ils gros*
Ceux-là sont gros.

Dans l'exemple (674), le pronom /*ɲgāā*/ peut référer à des substantifs comme /*kámēlē ɲgāā*/ glosé par "*ce doigt là-bas*", ou /*nīlē ɲgāā*/ glosé par "*cette langue là-bas*". De même, le pronom /*ɲjiāā*/ dans l'exemple (675), peut aussi référer à des substantifs comme /*kámēlēgē ɲjiāā*/ glosé par "*ces doigts là-bas*", ou /*nígilē ɲjiāā*/ glosé par "*ces langues là-bas*".

Tableau des pronoms démonstratifs lointains en nafanan

G _I		G _{II}	
Sg	Pl	Sg	Pl

6.4.5. Les pronoms démonstratifs en kufuru

A l'instar du cebara, le kufuru relève un seul type de pronoms démonstratifs repartis selon les genres nominaux et l'appariement singulier/pluriel.

6.4.5.1. Les pronoms démonstratifs kufuru de genre I

Les pronoms démonstratifs /wèè/et /bèlè/ sont les anaphoriques démonstratifs respectifs des substantifs singuliers et pluriels de genre I, quand ceux-ci sont déterminés par un adjectif démonstratif. (Voir exemples 644 et 645)

Selon le contexte d'énonciation, le pronom /wèè/ peut référer à des substantifs comme /céwī wèè/ glosé par "*cette femme*", ou /pīwī wèè/ glosé par "*cet enfant*". De même, le pronom /bèlè/ peut aussi référer à des substantifs comme /cébèle bèlè/ glosé par "*ces femmes*", ou /pībèle bèlè/ glosé par "*ces enfants*".

6.4.5.2. Les pronoms démonstratifs kufuru de genre II

Les pronoms démonstratifs /gèè/et /yèè/ sont les anaphoriques démonstratifs respectifs des substantifs singuliers et pluriels de genre II, quand ceux-ci sont déterminés par un adjectif démonstratif. (Voir les exemples 646 et 647).

Selon le contexte d'énonciation, le pronom /gèè/peut référer à des substantifs comme /fīgī gèè/ glosé par "*cet arbre*". ou /kpāāgī gèè/ glosé par "*cette maison*". De même, le pronom /pèè/ peut aussi référer à des substantifs comme /fīyī yèè/ glosé par "*ces arbres*", ou /kpāāyī yèè/ glosé par "*ces maisons*".

6.4.5.3. Les pronoms démonstratifs kufuru de genre III

Les pronoms démonstratifs /lèè/et /gèlè/ sont les anaphoriques démonstratifs respectifs des substantifs singuliers et pluriels de genre III, quand ceux-ci sont déterminés par un adjectif démonstratif. (Voir exemples 648 et 649).

Selon le contexte d'énonciation, le pronom /lèè/ peut référer à des substantifs comme /ḡḡnī lèè/ glosé par "*ce couteau*", ou /t̄sī lèè/ glosé par "*ce gombo*".

De même, le pronom /gèlè/ peut aussi référer à des substantifs comme /ḡḡgèlè gèlè/ glosé par *ces couteaux*", ou /tógèlè gèlè/ glosé par *"ces gombos"*.

6.4.5.4. Les pronoms démonstratifs kufuru de genre IV

Le pronom démonstratif /dèè/ est le seul anaphorique démonstratif de proximité des substantifs de genre IV, quand ceux-ci sont déterminés par un adjectif démonstratif. Selon le contexte d'énonciation, /dèè/ peut référer à des substantifs comme /kḡḡrī dèè/ glosé par *"ce coton"*, ou /kāārī dèè/ glosé par *"cette viande"*. (Voir exemple 650).

6.4.5.5. Les pronoms démonstratifs kufuru de genre V

Le pronom démonstratif /bèè/ est le seul anaphorique démonstratif de proximité des substantifs de genre V, quand ceux-ci sont déterminés par un adjectif démonstratif. Selon le contexte d'énonciation, /bèè/ peut référer à des substantifs comme /fīīmī bèè/ glosé par *"cette urine"*, ou /sūmī bèè/ glosé par *"cette huile"*. (Voir exemple 651).

Tableau des pronoms démonstratifs en kufuru

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
wèè	bèlè	gèè	yèè	nèè	gèlè	dèè	bèè

6.4.6. Les pronoms démonstratifs en palaka

Le palaka atteste également un seul type de pronoms démonstratifs. Ceux-ci sont repartis selon les genres nominaux et l'appariement singulier/pluriel.

6.4.6.1. Les pronoms démonstratifs palaka de genre I

Les morphèmes /ḡwá/et/ bilá/ sont les pronoms respectifs des substantifs singulier et pluriel du genre I, quand ceux-ci sont déterminés par un adjectif démonstratif.

(676) ḡwá wī nā ní gbēlēī

ḡwá

Pr. Dem. Sg G_I

celle /celui

Je veux celui /celle que tu vois.

wī

Pr.Sg.Cl₂

que

nā

voir

voir

nī

moi

moi

gbēlēī

vouloir

vouloir

(677) **bílá pē nā ní gbēlēī**

bíla

Pr. Dem. Pl G_I

Celles

Je veux ceux /celles que tu vois.

pē nā ní gbēlēī

Pr.Pl.Cl₁ voir moi vouloir

que voir moi vouloir

Dans l'exemple (676), le pronom /*ñwá/* peut référer à des substantifs comme /*síkā ñwá/* glosé par "*ce cabri*", ou /*sō ñwá/* glosé par "*cette biche*". Quant au pronom /*ñá/* dans l'exemple (677), il peut aussi référer à des substantifs comme /*síkālā bílá/* glosé par "*ces cabris*", ou /*sōbú/* *bílá/* glosé par "*ces biches*".

6.4.6.2. Les pronoms démonstratifs palaka de genre II

Les morphèmes /*ñgá/* et /*ñá/*⁶⁵ sont les pronoms respectifs des substantifs singuliers et pluriels du genre II, quand ceux-ci sont déterminés par un adjectif démonstratif.

(678) **ñgá kí nā ní gbēlēī**

ñgá

Pr. Dem. Sg G_{II}

celle /celui

Je veux celui /celle que tu vois.

kí nā ní gbēlēī

Pr.Sg.Cl₂ voir moi vouloir

que voir moi vouloir

(679) **ñá yí nā ní gbēlēī**

ñá/ñá

Pr. Dem. Pl G_{II}

Celles /ceux

Je veux ceux /celles que tu vois.

yí nā ní gbēlēī

Pr.Pl.Cl₂ voir moi vouloir

que voir moi vouloir

Dans l'exemple (678), le pronom /*ñgá/* peut référer à des substantifs comme /*jīgāriḡā ñgá/* glosé par "*ce cheval*", ou à /*pīnāḡā ñgá/* glosé par "*cette enclume*". Quant au pronom /*ñá/* dans l'exemple (679), il peut aussi référer à des substantifs comme /*jīgāriyā ñá/* glosé par "*ces chevaux*", ou /*pīnāyā ñá/* glosé par "*ces enclumes*".

6.4.6.3. Les pronoms démonstratifs palaka du genre III

⁶⁵ Les locuteurs palaka utilisent aussi le morphème /*jíá/* comme pronom démonstratif pluriel des substantifs de la classe 2.

Les morphèmes /ñlá/et /gílá/ sont les pronoms respectifs des substantifs singuliers et pluriels du genre III, quand ceux-ci sont déterminés par un adjectif démonstratif.

(680) *ñlá ñí nḡ nī gbēlēī*

<i>ñlá</i>	<i>ñí</i>	<i>nḡ</i>	<i>nī</i>	<i>gbēlēī</i>
Pr. Dem. Sg G _{III}	Pr.Sg.Cl ₃	voir	moi	vouloir
celle /celui	que	voir	moi	vouloir

Je veux celui /celle que tu vois.

(681) *gílá kē nḡ nī gbēlēī*

<i>gílá</i>	<i>kē</i>	<i>nḡ</i>	<i>nī</i>	<i>gbēlēī</i>
Pr. Dem. Pl G _{III}	Pr.Pl.Cl ₃	voir	moi	vouloir
Celles	que	voir	moi	vouloir

Je veux ceux /celles que tu vois.

Dans l'exemple (680), le pronom /ñlá/peut référer à des substantifs comme /wárlíla ñlá/ glosé par "cette graine ", ou /sídḡlè ñlá/ glosé par "ce pilon ". Quant au pronom /gílá/ dans l'exemple (681), il peut aussi référer à des substantifs comme /wárigila gílá/ glosé par "ces graines " ou à /sídḡgíle gílá/ glosé par "ces pilons".

6.4.6.4. Le pronom démonstratif palaka du genre IV

Le pronom démonstratif /ñdá/ est le seul anaphorique démonstratif des substantifs du genre IV, quand ceux-ci sont déterminés par un adjectif démonstratif.

(682) *ñdá ñí nḡ nī gbēlēī*

<i>ñdá</i>	<i>ñí</i>	<i>nḡ</i>	<i>nī</i>	<i>gbēlēī</i>
Pr. Dem. G _{IV}	Pr. Cl ₄	voir	moi	vouloir
Celles	que	voir	moi	vouloir

Je veux celle que tu vois.

Dans l'exemple (682), le pronom /ñdá/ peut référer à des substantifs comme /kárā ñdá/ glosé par "cette viande", ou à /súrò ñdá/ glosé par "cette nourriture".

6.4.6.5. Le pronom démonstratif palaka du genre V

Le pronom démonstratif /mḡbá/ est le seul anaphorique démonstratif des substantifs du genre V, quand ceux-ci sont déterminés par un adjectif démonstratif.

(683) **m̀b́á p̄́ n̄́ n̄́ gbēl̄́**

m̀b́á

Pr. Dém. G_v

Celle

Je veux celui / celle que tu vois.

p̄́ n̄́ n̄́ gbēl̄́
Pr. Cl₅ voir moi vouloir
que voir moi vouloir

Dans l'exemple (683), /m̀b́á/ peut référer à des substantifs comme /s̄́n̄́m̄́ m̀b́á/ glosé par "cette huile", ou à /f̄́ib̄́ m̀b́á/ glosé par "ce médicament".

Tableau des pronoms démonstratifs en palaka

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
ḥwá	bilá	gá	ná/já	ḥlá	gilá	ḥdá	m̀b́á

6.4.7. Analyses comparatives des pronoms démonstratifs

L'étude comparative des pronoms démonstratifs révèle au plan morphologique une similitude entre les adjectifs démonstratifs et les pronoms démonstratifs. Vu que ce sont les mêmes morphèmes qui servent comme déterminant et pronom, en cebara, en nafara, en nafanan et en kufuru, nous les désignons par le terme "adjectifs-pronoms démonstratifs".

Tableau comparatif des pronoms démonstratifs

	G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
	Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
nya	nàà	bàlì	gàà	nàà	nàà	gàlì	dàà	bàà
	n̄n̄	b̄l̄l̄	ḡl̄l̄	n̄n̄	n̄n̄	ḡl̄l̄	d̄n̄	b̄n̄
ceb.	wèè	bèlè	gèè	yèè	lèè	gèlè	dèè	bèè
nfr	n̄à̄	b̄àl̄	ḡàà	n̄àà	n̄àà	ḡàl̄	d̄àà	b̄àà
	n̄èè	b̄èl̄ē	ḡèè	n̄èè	n̄èè	ḡèl̄ē	d̄èè	b̄èè
nfn	n̄m̄b̄ā	m̄bl̄ē	ḥḡā	ḥj̄iē	---	---	---	---
	n̄m̄b̄āā	m̄bl̄āā	ḥḡāā	ḥj̄iāā	---	---	---	---
kuf	wè	bèlè	gèè	yèè	nèè	gèlè	dèè	bèè
pal	ḥwá	bilá	ḥgá	ná/já	ḥlá	gilá	ḥdá	m̀b́á

Néanmoins, au niveau des tons, nous notons:

-qu' en nyarafolo, les deux voyelles des adjectifs démonstratifs portent les tons bas-haut alors que leurs pronoms correspondant portent les tons bas-bas,

-qu'en cebaara, en nafara, en nafanan et en kufuru, les tons observés au niveau des adjectifs démonstratifs sont les mêmes pour leurs pronoms correspondants.

Le nyarafolo, le nafara et le nafanan possèdent deux types de pronoms démonstratifs : l'un dit pronom démonstratif de proximité et l'autre dit pronom démonstratif distal.

6.5. Les pronoms interrogatifs

Les six langues révèlent l'existence de pronoms interrogatifs qui s'accordent selon les genres nominaux relevés dans chaque langue.

6.5.1. Les pronoms interrogatifs nyarafolo

Le nyarafolo révèle deux types de pronoms interrogatifs: des pronoms interrogatifs de proximité et des pronoms interrogatifs distaux. Les pronoms interrogatifs nyarafolo sont aussi des déterminants notamment des adjectifs interrogatifs.

6.5.1.1. Les pronoms interrogatifs de proximité en nyarafolo

Les pronoms interrogatifs de proximité nyarafolo sont au nombre huit repartis selon les schèmes d'accord révélés dans la langue.

6.5.1.1.1. Les pronoms interrogatifs de proximité du genre I en nyarafolo

Les pronoms interrogatifs /ɲáá/ et /báá/ sont les anaphoriques interrogatifs de proximité respectifs des substantifs singulier et pluriel du genre I.

Dans l'exemple (684), le pronom /ɲáá/ peut référer à des substantifs comme /siɛ ɲáá/ glosé par "*quel homme ?*", ou à /nabɔwɔ ɲáá/ glosé par "*quel étranger ?*".

(684) ɲáá wí kē kàʔà mé gè?

ɲáá	wí	kē	kàʔa	mé	gè
Pr. Inter. Sg. G _I					
qui [sg]	il	partir	village	au	Dét.
<i>Qui est parti au village ?</i>					

Dans l'exemple (694), le pronom /gíí/ peut référer à tous substantifs déterminés par un adjectif interrogatif singulier comme /kà?à gíí/ glosé par "*quels villages ?*". ou /vògò gíí/ glosé par "*quel campement ?*".

- (694) **gíí mū̄ nē cāā ?**
 gíí mū̄ nē cāā
 Pr. Inter₂. Sg. G_{II} toi entraî vouloir
 le quel tu entraî veux
Lequel veux-tu ?

Quant au pronom /jíí/ dans l'exemple (695), il peut référer à tous substantifs déterminés par un adjectif interrogatif pluriel comme /kèyè jíí/ glosé par "*quels villages ?*", ou /vóyò jíí/ glosé par "*quels campements ?*".

- (695) **jíí yí so?ó ?**
 jíí yí so?ó
 Pr. Inter₂. Pl. G_{II} toi brûler
 lesquels tu brûles
Lesquels brûles-tu ?

6.5.1.2.3. Les pronoms interrogatifs d'éloignement du genre III en nyarafolo

Les pronoms interrogatifs /níí/ et /gííí/ sont les anaphoriques interrogatifs de d'éloignement respectifs des substantifs singulier et pluriel du genre III.

Dans l'exemple (696), le pronom /níí/ peut référer à tous substantifs déterminés par un adjectif interrogatif singulier comme /kājðlí níí/ glosé par "*quel canari ?*", ou /cēnē níí/ glosé par "*quel œuf ?*".

- (696) **níí wī sū̄ ?**
 níí wī sū̄
 Pr. Inter₂. Sg. G_{III} Pr. Sg. Cl₁ acheter
 le quel acheté
Lequel a-t-il acheté ?

Dans l'exemple (697), le pronom /gííí/ peut référer à tous substantifs déterminés par un adjectif interrogatif singulier comme /kājðgēlē gííí/ glosé par "*quels canaris ?*", ou /cēgēlē gííí/ glosé par "*quels œufs ?*".

(697) **gíí wī sūō ?**

gíí	wī	sūō
Pr. Inter ₂ . Pl. G _{III}	Pr. Sg. Cl ₁	acheter
lesquels		acheté

Lesquels, a-t-il achetés ?

6.5.1.2.4. Les pronoms interrogatifs d'éloignement du genre IV en nyarafolo

Le pronom interrogatif /díí/ est le seul anaphorique interrogatif de proximité des substantifs du genre IV.

(698) **díí dí fūō ?**

díí	dí	fūō
Pr. Inter ₂ . G _{IV}	Pr.obj.Cl ₄	pourrie
laquelle	elle	pourrie

Laquelle est pourrie ?

Dans l'exemple (698), le pronom interrogatif /díí/ peut référer à des substantifs comme /kāārā díí/ glosé par "*quelle viande ?*", ou /kōrō díí/ glosé par "*quel coton ?*",

6.5.1.2.5. Les pronoms interrogatifs d'éloignement du genre V en nyarafolo

Le pronom interrogatif /bíí/ est le seul anaphorique interrogatif de proximité des substantifs du genre V.

(699) **bíí bí wūū ?**

bíí	bí	wūū
Pr. Inter ₂ . G _V	Pr.obj.Cl ₅	verser
laquelle	il	verser

Laquelle est versée ?

Dans l'exemple (699), le pronom interrogatif /bíí/ peut référer à des noms comme /sūmō bíí/ glosé par "*quelle huile ?*", ou à /sūmō bíí/ glosé par "*quel alcool ?*"

Tableau des interrogatifs d'éloignement du nyarafolo

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
ńíí	bíí	gíí	ńíí	ńíí	gíí	díí	bíí

6.5.2. Les pronoms interrogatifs en cebaara

Les pronoms interrogatifs en cebaara sont repartis selon les genres nominaux, à l'exception d'un seul. Le pronom interrogatif /nàʔá/, qui n'est pas spécifique à un genre nominal. E. Mills (1984:16) qui le dénomme pronom interrogatif général le décrit en ces mots: «*There is a general interrogative pronoun nyaʔa which means "what", and which is not a concord element.* »⁶⁶

- (700) nàʔá mūṣ nē cāā ?
 nàʔá mūṣ nē cāā
 quoi toi en train chercher
 Quoi cherches-tu ?
 Que cherches-tu ?

Ainsi à la question ci-dessus, la réponse pourrait être : *kāārāà* « de la viande » qui appartient au genre IV ou *nzāà* «arachide » qui appartient au genre I ou *mādègè* «le maïs » qui appartient au genre II ou *nzĩ* «le couteau » qui appartient au genre III etc.

6.5.2.1. Les pronoms interrogatifs cebaara du genre I

Les pronoms interrogatifs /wĩ/ et /bèlé/ sont les anaphoriques interrogatifs respectifs des substantifs singulier et pluriel du genre I.

Dans l'exemple (701), le pronom /wĩ/ peut référer à des substantifs comme /céwĩ/ glosé par "quelle femme ?", ou à /pĩwĩ/ glosé par "quel enfant ?".

- (701) wĩ wĩ lĩ kpāāgĩ ní ?
 wĩ wĩ lĩ kpāāgĩ ní
 qui [sg] Pr. Pers. Sg. Cl₁ manger la maison dans
 qui [sg] il mange la maison dans
 Qui [sg] mange dans la maison ?

De même le pronom /bèlé/ dans l'exemple (702), peut référer à des substantifs comme /cébèlè bèlé/ glosé par "quelles femmes ?", ou /pĩbèlè bèlé/ glosé par "quels enfants ?".

⁶⁶ Nous traduisons par : « Il y a un pronom général nyaʔa signifie "quoi", et qui n'est en accord avec aucun élément ».

(702) **bèlè pē līi kpāāgī ní ?**

bèlè	pē	līi	kpāāgī	nī
qui [pl]	Pr. Pers. Pl. Cl ₁	manger	la maison	dans
qui [pl]	ils	mangent	la maison	dans

Qui [pl] mangent dans la maison ?

6.5.2.2. Les pronoms interrogatifs cebara du genre II

Les pronoms interrogatifs /gīi/ et /yīi/ sont les anaphoriques interrogatifs respectifs des substantifs singulier et pluriel du genre II. On traduit généralement /gīi/ par le pronom interrogatif français «que», «quoi». Le pronom interrogatif /gīi/ peut référer à tous substantifs singuliers de genre II déterminé par un adjectif interrogatif. Dans l'exemple (703), ce pronom peut référer à des substantifs comme /fīigīi/ glosé par "*quel arbre ?*", ou à /kpāāgīi/ glosé par "*quelle maison ?*".

(703) **gīi kī sō?ō ?**

gīi	kī	sō?ō
lequel	il	brûler

Lequel est brûlé ?

Le pronom /yīi/ dans l'exemple (704), peut référer à des substantifs comme /fīiyīi/ glosé par "*quels arbres ?*", ou /kpāāyīi/ glosé par "*quelles maisons ?*".

(704) **pīi yī sō?ō ?**

pīi	yī	sō?ō
lesquels	ils	brûler

Lesquels sont brûlés ?

6.5.2.3. Les pronoms interrogatifs cebara du genre III

Les pronoms interrogatifs /līi/ et /gèlè/ sont les anaphoriques interrogatifs respectifs des substantifs singulier et pluriel du genre III.

Dans l'exemple (705), le pronom /līi/ peut référer à tous substantifs déterminés par un adjectif interrogatif singulier comme /kādōlīi/ glosé par "*quel canari ?*" ou /cēnīi/ glosé par "*quel œuf ?*".

(705) **līi yēēlè jāā ?**

ńí	yēēlē	jāā
lequel	Yélé	casser
lequel	Yélé	cassé

Lequel Yélé a-t-elle cassé ?

Dans l'exemple (706), le pronom /gèlé/ peut référer à tous substantifs déterminés par un adjectif interrogatif singulier comme /kādògèlè gèlé/ glosé par "*quels canaris ?*", ou /cēgèlè gèlé/ glosé par "*quels œufs ?*".

(706) **gèlé yēēlē jāā ?**

gèlé	yēēlē	jāā
lesquels	Yélé	casser
lesquels	Yélé	cassé

Lesquels Yélé a-t-elle cassés ?

6.5.2.4. Le pronom interrogatif cebaara du genre IV

Le pronom interrogatif /díí/ est l'anaphorique interrogatif des substantifs du genre IV.

(707) **díí yēēlē pú ?**

díí	yēēlē	pú
duquel	Yélé	toi
duquel	Yélé	parle

Duquel / de laquelle Yélé parle-t-elle ?

Dans l'exemple (707) ci-dessus, le pronom interrogatif /díí/ peut référer à des substantifs comme /kòríí/ glosé par "*quel coton ?*", ou à /kāāríí/ glosé par "*quelle viande ?*".

6.5.2.5. Le pronom interrogatif cebaara du genre V

Le pronom interrogatif /bíí/ est l'anaphorique interrogatif des substantifs du genre V.

(708) **bíí yēēlē cā ?**

bíí	yēēlē	cā
laquelle	Yélé	vouloir
laquelle	Yélé	veut

Laquelle Yélé veut-t-elle ?

Dans l'exemple (708) ci-dessus, le pronom interrogatif /bíí/ peut référer à des noms comme /sùmíí/ glosé par "*quelle huile ?*", ou à /súmíí/ glosé par "*quel alcool ?*"

tous substantifs singuliers déterminés par un adjectif interrogatif. Dans l'exemple (715), le pronom /nī/ réfère à /kábaní/ glosé par "quel doigt ?".

(715) **nī ní mō yāā kábāgēli ní ?**

nī	ní	mō	yāā	kábāgēli	nī
lequel	il	toi	être malade	les doigts	dans

Lequel te fait mal parmi les doigts ?

Le pronom /gēlī/ peut se référer à tous substantifs pluriels déterminés par un adjectif interrogatif. Dans l'exemple (716), le pronom /gēlii/ à tous substantifs déterminés par un adjectif interrogatif singulier comme /kábāgēlī/ glosé par "quels doigts ?".

(716) **gēlī gé mō yāā kábāgēli ní ?**

gēlī	gé	mō	yāā	kábāgēli	nī
lequel	ils	toi	mal	les doigts	dans

Lesquels te font mal parmi les doigts ?

6.5.3.4. Le pronom interrogatif nafara de genre IV

Le pronom interrogatif /dī/ est l'anaphorique interrogatif des substantifs du genre IV.

(717) **kāārī ní dī tī tēní ?**

kāārī	nī	dī	tī	tēní
les viandes	dans	laquelle	elle	doux

Parmi les viandes, laquelle est douce ?

Dans l'exemple (717) le pronom interrogatif /dī/ réfère à /kāārī/ glosé par "quelle viande ?".

6.5.3.5. Le pronom interrogatif nafara de genre V

Le pronom interrogatif /bī/ est l'anaphorique interrogatif des substantifs du genre V. Dans l'exemple (718), le pronom interrogatif /bī/ réfère à /sūmī/ glosé par "quelles huiles ?".

(718) **sūmī ní bī mū cā ?**

sūmī	nī	bī	mū	cā
huiles	dans	laquelle	toi	vouloir

Les pronoms interrogatifs /ḥgí/ et /ḥyí/ sont les anaphoriques interrogatifs respectifs des substantifs singulier et pluriel du genre II.

(721) ḥgí sāgā mā cā ?

ḥgí	sāgā	mā	cā
/Pr. Inter. /	/ Inter. /	toi	chercher
lequel	Inter.	toi	chercher

Lequell/laquelle cherches-tu ?

Dans l'exemple (721), le pronom /ḥgí/ peut référer à des substantifs comme /kāhā ḥgí/ glosé par "quel village ?", ou /jḡḡgḡ ḥgí/ glosé par "quelle chaise ?". Quant au pronom /ḥyí/ dans l'exemple (722), il peut référer à des substantifs comme /kēē ḥyí/ glosé par "quels villages ?", ou /jḡḡ ḥyí/ glosé par "quelles chaises ?".

(722) ḥyí sēē mā cā ?

ḥyí	sēē	mā	cā
lesquels		toi	chercher

Lesquels cherches-tu ?

Tableau des pronoms interrogatifs nafanan

G _I		G _{II}	
Sg	Pl	Sg	Pl
ḥgbí	m̀blé	ḥgí	ḥyí

6.5.5. Les pronoms interrogatifs en kufuru

Les pronoms interrogatifs en kufuru sont au nombre de huit et sont répartis selon les genres nominaux.

6.5.5.1. Les pronoms interrogatifs kufuru de genre I

Les pronoms interrogatifs /wíí/ et /bèlè/ sont les anaphoriques interrogatifs respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre I. Les pronoms /wíí/ et /bèlè/ correspondent au pronom interrogatif français *qui*. Le pronom /wíí/ réfère à des substantifs de nombre singulier, déterminés par un adjectif interrogatif.

Dans l'exemple (723), le pronom /wǐi/ peut référer à des substantifs comme /piw wǐi/ glosé par "*quelle enfant ?*", ou à /cewi wǐi/ glosé par "*quelle femme ?*".

- (723) **wǐi wǐ pá ?**
 wǐi wǐ pá
 qui [sg] il venir
Qui [sg] est venu ?

Le pronom /bèlé/ réfère à des substantifs de nombre pluriel, déterminés par un adjectif interrogatif. Dans l'exemple (724) ci-dessous, il peut se référer à des substantifs comme /cébèlè bèlé/ glosé par "*quelles femmes ?*", ou /pǐibèlè bèlé/ glosé par "*quels enfants ?*".

- (724) **bèlé pē pá ?**
 bèlé pē pá
 qui [pl] ils venir
Qui [pl] sont venus ?

6.5.5.2. Les pronoms interrogatifs kufuru de genre II

Les pronoms interrogatifs /gǐi/ et /yǐi/ sont les anaphoriques interrogatifs respectifs des substantifs singulier et pluriel du genre II.

Dans l'exemple (725), le pronom /gǐi/ peut référer à des substantifs comme /kēgǐ gǐi/ glosé par "*quel village ?*", ou /tiigi gǐi/ glosé par "*quel arbre ?*".

- (725) **gǐi gǐ soʔo ?**
 gǐi kǐ sōʔō
 quoi il brûler
Qu'est-ce qui est brûlé ?

Par contre dans l'illustration (726), le pronom /yǐi/ peut référer à des substantifs comme /kēyǐ yǐi/ glosé par "*quels villages ?*", ou /tǐiyǐ yǐi/ glosé par "*quels arbres ?*".

- (726) **yǐi yǐ sōʔō ?**
 yǐi yǐ sōʔō
 qui ils brûler
Lesquels sont brûlés ?

6.5.5.3. Les pronoms interrogatifs kufuru de genre III

Les pronoms interrogatifs /lí/ et /gèlé/ sont les anaphoriques interrogatifs respectifs des substantifs singulier et pluriel du genre III ; quand ceux-ci sont déterminés par un adjectif interrogatif. Dans l'exemple (727), le pronom /lí/ peut référer à /kōdófi lí/ glosé par "*quel canari ?*".

- (727) lí lí sōṽō?
 lí lí sōṽō
 Lequel il brûler
Lequel est brûlé ?

Le pronom /gèlé/ peut référer à tous substantifs pluriels déterminés par un adjectif interrogatif. Dans l'exemple (727), le pronom /gèlé/ réfère à tous substantifs déterminés par un adjectif interrogatif singulier comme /kōdógèlè gèlé/ glosé par "*quels canaris ?*".

- (728) gèlé gē sōṽō ?
 gèlé kē sōṽō
 qui ils brûler
Lesquels sont brûlés ?

6.5.5.4. Les pronoms interrogatifs kufuru de genre IV

Le pronom interrogatif /dí/ est l'anaphorique interrogatif des substantifs du genre IV. Dans l'exemple (729), le pronom interrogatif /dí/ réfère à /kāāṽ dí/ glosé par "*quelle viande ?*".

- (729) dí mō jūṽ ?
 dí mō jūṽ
 qui toi payer
Laquelle, as-tu payée ?

6.5.5.5. Les pronoms interrogatifs kufuru de genre V

Le pronom interrogatif /bí/ est l'anaphorique interrogatif des substantifs du genre IV. Dans l'exemple (730), le pronom interrogatif /bí/ réfère à /súmi bí/ glosé par "*quelle huile ?*".

(730) **bíí mᵑ jūᵑ ?**

bíí mᵑ jūᵑ
laquelle toi payer
Laquelle, as-tu payée ?

Tout comme en cebaara, il existe un pronom interrogatif kufuru /nàá/ qui n'est spécifique à aucune classe nominale.

(731) **nàá gí sᵑᵑᵑ ?**

nàá gí sᵑᵑᵑ
quoi il brûler
Qu'est ce qui est brûlé ?

Tableau des pronoms interrogatifs en kufuru

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
wíí	bèlé	gíí	yíí	líí	gèlé	ḍíí	bíí

6.5.6. Les pronoms interrogatifs en palaka

Le palaka compte aussi huit pronoms interrogatifs repartis en fonction des genres nominaux de la langue.

6.5.6.1. Les pronoms interrogatifs palaka de genre I

Les pronoms interrogatifs /àló/ et /àlé/ sont les anaphoriques interrogatifs respectifs des substantifs singulier et pluriel du genre I ; quand ceux-ci sont déterminés par un adjectif interrogatif. Le premier correspond aux pronoms interrogatifs français *qui*, *lequel* et *laquelle*, tandis que le second correspond à *qui*, *lesquels* et *lesquelles*.

(732) **àló mᵑ gbēlēí ?**

aló mᵑ gbēlēí
Qui [sg] toi chercher
Qui [sg] cherches-tu ?

Dans l'exemple (732), le pronom /àló/ peut référer à des substantifs comme /jēlíwē wúnwé/ glosé par "*quelle femme ?*" ou /píᵑ wúnwé/ glosé par "*quel enfant ?*"

Quant au pronom /àlé/, il réfère dans l'exemple (733) à des substantifs comme /jēlibē pēŋwé/ glosé par "*quelles femmes ?*", ou /pībīlē pēŋwé/ glosé par "*quels enfants ?*".

- (733) àlé pē mē gbēlēi ?
 ale pe mō gbēlēi
 qui [pl] ils toi chercher
 Qui [pl] cherches-tu?

6.5.6.2. Les pronoms interrogatifs palaka de genre II

Les pronoms interrogatifs /kūŋwé/ et /yūŋwé/ sont les anaphoriques interrogatifs respectifs des substantifs singulier et pluriel de genre II; quand ceux-ci sont déterminés par un adjectif interrogatif. Le premier correspond aux pronoms interrogatifs français *quoi*, *lequel* et *laquelle*, tandis que le second correspond à *lesquels* et *lesquelles*.

- (734) kūŋwé kī mē gbēlēi ?
 kūŋwé ki mē gbēlēi?
 laquelle il toi chercher
 Laquelle cherches-tu?

Dans l'exemple (734), le pronom /kūŋwé/ peut référer à des substantifs comme /pēlīgè kūŋwé/ glosé par "*quelle graine ?*" ou /lāḍīgā kūŋwé/ glosé par "*quelle chaussure ?*". Quant au pronom /yūŋwé/, il réfère dans l'exemple (735) à des substantifs comme /pēlīyè yūŋwé/ glosé par "*quelles graines ?*" ou /lēḍīgē yūŋwé/ glosé par "*quelles chaussures ?*".

- (735) yūŋwé yī mē gbēlēi ?
 yūŋwé yī mō gbēlēi
 Lesquelles il toi chercher
 Lesquelles cherches-tu?

6.5.6.3. Les pronoms interrogatifs palaka de genre III

Les pronoms interrogatifs /lūŋwé/ et /kēŋwé/ sont les anaphoriques interrogatifs respectifs des substantifs singulier et pluriel du genre III; quand ceux-ci sont déterminés par un adjectif interrogatif. Le premier correspond aux pronoms

interrogatifs français *lequel* et *laquelle*, tandis que le second correspond à *lesquels* et *lesquelles*.

(736) **lūŋwé kōlō gbēlēi ?**

lūŋwé	kōlō	gbēlēi
lequel	[nom propre]	chercher

Lequel kolo cherche-t-il ?

Dans l'exemple (736), le pronom /lūŋwé/ peut référer à des substantifs comme /úríēlē lūŋwé/ glosé par "*quel comprimé?*", ou /gboolo lūŋwé/ glosé par "*quelle calebasse ?*".

Quant au pronom /kēŋwé/, il réfère dans l'exemple (737) à des substantifs comme /úríēgílē kēŋwé/ glosé par "*quels comprimés ?*" ou /gbōgūlō kēŋwé/ glosé par "*quelles calebasses ?*".

(737) **kēŋwé kōlō gbēlēi ?**

kēŋwé	kōlō	gbēlēi
lesquels	[nom propre]	chercher

Lesquels, kolo cherche-t-il ?

6.5.6.4. Le pronom interrogatif palaka de genre IV

Le pronom interrogatif /tūŋwé/ est l'anaphorique interrogatif des substantifs du genre IV.

(738) **tūŋwé kolo gbēlēi ?**

tūŋwé	kōlō	gbēlēi
quoi	[nom propre]	chercher

Laquelle, kolo cherche-t-il ?

Dans l'exemple (738), le pronom interrogatif /tūŋwé/ réfère à /kārā tūŋwé/ glosé par "*quelle viande ?*".

6.5.6.5. Le pronom interrogatif palaka de genre V

Le pronom interrogatif /pūŋwé/ est l'anaphorique interrogatif des substantifs du genre V.

(739) **pūŋwé kōlō gbēlēi ?**

pūŋwé	kōlō	gbēlēi
laquelle	[nom propre]	chercher

Laquelle, kolo cherche-t-il ?

Dans l'exemple (739), le pronom interrogatif /pūŋwé/ réfère à /sínimē pūŋwé/ glosé par " quelle huile ? ".

Tableau des pronoms interrogatifs du palaka

G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
àló	àlé	kūŋwé	yūŋwé	lūŋwé	kēŋwé	tūŋwé	pūŋwé

6.5.7. Analyses comparatives des pronoms interrogatifs

Les pronoms interrogatifs comparativement à leurs adjectifs interrogatifs correspondant sont identiques du point de vue morphologique et tonal. Ceci nous amène à dénommer ces deux types de morphèmes : adjectifs-pronoms interrogatifs. Leur caractéristique de morphèmes distincts, constitue l'une des rares différences notées comparativement à certains adjectifs interrogatifs qui sont des morphèmes suffixaux. En cebaara et en nafara, nous notons, un troisième pronom /ŋāā/ et /gāā/ imputable à tous les genres. Ce troisième pronom qui correspond au pronom français «*quoi*» ou anglais «*what*» n'a pas de forme pluriel.

Tableau comparatif des pronoms interrogatifs

	G _I		G _{II}		G _{III}		G _{IV}	G _V
	Sg	Pl	Sg	Pl	Sg	Pl		
nya	ŋáá	bálí	gáá	ŋáá	náá	gálí	dáá	báá
	ŋíí	bíí	gíí	ŋíí	níí	gíí	díí	bíí
ceb.	wíí	bèé/bèlé	gíí/ŋāā	yíí	líí	gèé/gèlé	díí	bíí
nfr	ŋíí/ŋāā	bēē / bēlí	gíí/gāā	ŋíí	níí	gēē/gēlí	díí	bíí
nfn	ŋgbí	mblé	ŋgí	ŋyí	---	---	---	---
kuf	wíí	bèlé	gíí	yíí	líí	gèlé	díí	bíí
pal	àló	àlé	kūwé	yūŋwé	lūŋwé	kēŋwé	tūŋwé	pūŋwé

6.6. Conclusion partielle

La comparaison des anaphoriques montre qu'en nafara, en cebaara et en kufuru une structure morphologique, phonologique et tonale quasi similaire avec leurs déterminants correspondants. Toutefois que l'on observe une différence, elle est soit

d'ordre phonologique (comme c'est le cas en palaka), soit d'ordre tonal (comme en nyarafolo).

CHAPITRE VII

7. La dérivation

La dérivation consiste en un mécanisme de jonction d'affixes aux bases lexicales. Ces bases lexicales sont en général des unités morphologiques insécables qui sont inanalysables d'un point de vue sémantique en unités de plus petits sens. Ce type de formation morphologique s'appuyant sur une forme de base ou une forme initiale, donne une nouvelle unité dite nom dérivé. La définition que donnent L. Bouquiaux et J.M.C. Thomas (1976 :112) illustre au mieux cette définition : « *Le dérivé est produit par adjonction à un monème initial d'un autre monème qui ne constitue pas une catégorie grammaticale et n'a pas d'existence en tant que terme libre dans la langue ; il ne constitue pas une expansion.* » Ce processus morphologique est une adjonction d'un morphème donné suffixale ou préfixale à une base lexicale pour obtenir un nom dérivé. Les noms simples dérivés rencontrés dans les langues étudiées, ont pour radicaux : des bases nominales, des bases verbales ou des bases adjectivales auxquels s'ajoutent de façon obligatoire un suffixe (grammatical) et quelques fois un préfixe (lexical). Dans tous les exemples de ce chapitre, nous séparerons par des tirets (-), les affixes des radicaux afin de les mettre en relief.

7.1. Dérivation augmentative, diminutive et massive

Nous appelons dérivation augmentative, toute dérivation transformant un nom d'un genre quelconque en un nom de genre II. La dérivation diminutive qui est son opposée, consiste en la transformation d'un nom de genre quelconque en un nom de genre III. Quant à la dérivation massive, elle consiste en la transformation de tout nom de genre comptable (genre I à III), en un nom de genre non comptable (genre IV et V). La dérivation augmentative, diminutive et massive qui consiste en une substitution de morphèmes suffixaux de classe par rapport à une même base lexicale, conduit :

- au plan morphologique à un changement de classe nominale,
- et au plan sémantique à un changement de genre nominal et à une nuance de sens.

Des langues étudiées, seules le palaka et le nafanan, n'attestent pas ces types de dérivation.

7.1.1. Dérivation augmentative, diminutive et massive en nyarafolo

La dérivation augmentative conduit à la formation de noms péjoratifs, exprimant l'idée de quelque chose ou de quelqu'un exagérément grand. Dans une dérivation augmentative en nyarafolo, les suffixes nominaux de formes: -wV des substantifs de départ sont remplacés par des suffixes de formes -gV dans les substantifs dérivés.

(740)	Cl ₁	Gloses	→	Cl ₂	Gloses
	cēli-wē	"femme"	→	cēli-gē	"grosse femme"
	mābīli-wē	"voiture"	→	mābīli-gē	"grosse voiture"

La dérivation diminutive conduit aussi à la formation de noms péjoratifs, exprimant l'idée de quelque chose ou de quelqu'un exagérément petit. Dans une dérivation diminutive en nyarafolo, les suffixes nominaux de formes: -gV des substantifs de départ sont remplacés par des suffixes de formes -lV dans les substantifs dérivés.

(741)	Cl ₂	Gloses	→	Cl ₃	Gloses
	fi-gē	"arbre"	→	fi-lē	"arbuste"
	kōli-gō	"route"	→	kōli-lō	"piste"

La dérivation massive conduit à la transformation de noms comptables en noms non comptables, représentant des choses abstraites.

Dans une dérivation massive en nyarafolo, les suffixes nominaux de formes: -Ø des substantifs de départ sont remplacés par des suffixes de formes -rV et -mV dans les substantifs dérivés.

(742)	siē-Ø	→	siē-rē	"paroles"
	"personne"	→	siē-mē	"foule"

Dans une dérivation massive en nyarafolo, les suffixes nominaux de formes: -wV des substantifs de départ sont remplacés par des suffixes de formes -rV et -mV dans les substantifs dérivés.

(743)	→	nārāfōli-dō	"langue nyarafolo"
-------	---	--------------------	--------------------

nárāfóli-wò

"personne nyarafolo"

nárāfóli-mō

"culture nyarafolo"

La dérivation massive conduit également, à la transformation de noms comptables en noms représentant des choses ou des êtres physiques en quantité innombrables. Dans ce cas, les suffixes nominaux de formes:-V, -gV et -IV des substantifs de départ sont remplacés par des suffixes de formes -rV dans les substantifs dérivés.

(744)

sĭbū-ò	"mouton"	→	sĭbā-rā	"moutons"
pù-ò	"enfant"	→	pĭ-rē	"enfants"
fīi-gē	"arbre"	→	fīi-rē	"arbres"
đīri-gē	"mouche"	→	đīri-rē	"mouches"
kābīē-lē	"doigt"	→	kābīē-rē	"doigts"
gòtō-lī	"tourterelle"	→	gòtō-rō	"tourterelles"

Au-delà de son aspect de dérivation massive, les exemples (744) sont aussi l'expression d'une autre forme de pluralisation. Au plan sémantique, ce type de pluralisation aux suffixes de forme -rV que nous désignons par pluriel 2, entraîne comparativement à la forme du pluriel qu'impose le genre nominal du singulier, une nuance de sens. En effet, le pluriel 2 en plus l'idée de pluralisation du nom qu'il implique, exprime plus le sens de l'excès et du caractère "infini" d'objets et d'êtres ordinairement quantifiables. Selon J. Silué (1986 :94), c'est ce type de pluriel qu'évoque P. Boutin en parlant de pluriel collectif : «...plus loin, on apprendra de P. Boutin que /rV/ représente un "pluriel collectif." »

(745)

	Singulier	glose	Pluriel 1	Pluriel 2	glose
G ₁	sĭbū-ò	"mouton"	sĭbā-āla	sĭbā-rā	"moutons"
	pù-ò	"enfant"	pĭ-ilē	pĭi-rē	"enfants"
	pū-ù	"chien"	pō-minō	pōō-rō	"chiens"
	nāgù-ò	"garçon"	nāgù-òlō	nāgù-ò-rō	"garçons"
	gòlī-ø	"poulet"	gù-ùlō	gòlī-dō	"poulets"
	gbòdòlī-ø	"sculpture"	gbòdòlī-lō	gbèdè-rē	"sculptures"
G ₁₁	fīi-gē	"arbre"	fīi-yē	fīi-rē	"arbres"
	đīri-gē	"racine"	đīri-yē	đīri-rē	"racines"
	sĭsū-ŋō	"mouche"	sĭsū-ŋo	sĭsū-rō	"mouches"
	gòtō-lī	"tourterelle"	gòtō-gòlō	gòtō-rō	"tourterelles"

G _{III}	síjē-nē	"oiseau"	síjē-gēlē	síjē-rē	"oiseaux"
	kābiē-lē	"doigts"	kābi-ʔelē	kābiē-rē	"doigts"
	kpāā-lā	"pont"	kpā-ʔālā	kpāā-rā	"ponts"

7.1.2. Dérivation augmentative, diminutive et massive en cebara

La dérivation augmentative, diminutive et massive en nafara conduisant à la formation de noms morphologiquement et sémantiquement identiques à ceux rencontrés en nyarafolo (cf. (7.1.1.)), nous nous contenterons à titre illustratif de ce phénomène que de présenter des exemples.

Dans une dérivation augmentative du cebara, les suffixes nominaux de formes -V des substantifs de départ sont remplacés par des suffixes de formes -gV dans les substantifs dérivés.

(746)	Cl ₁	Gloses		Cl ₂	Gloses
	cōlō-ō	"femme"	→	céli-gē	"grosse femme"
	mābīlī-ī	"voiture"	→	mābīlī-gē	"grosse voiture"

Dans une dérivation augmentative en cebara, les suffixes nominaux de formes -IV des substantifs de départ sont remplacés par des suffixes de formes -gV dans les substantifs dérivés.

(747)	Cl ₃	Gloses		Cl ₂	Gloses
	kólō-lō	"piste"	→	kólō-gō	"grande route"

Dans une dérivation diminutive, les suffixes nominaux de formes -V des substantifs de départ sont remplacés par des suffixes de formes -IV dans les substantifs dérivés.

(748)	Cl ₁	Gloses		Cl ₃	Gloses
	cōlō-ō	"femme"	→	céli-lē	"petite femme"
	bī-ā	"mouton"	→	bīā-lā	"petit mouton"

Dans une dérivation diminutive, les suffixes nominaux de formes -gV des substantifs de départ sont remplacés par des suffixes de formes -IV dans les substantifs dérivés.

(749)	Cl ₂	Gloses		Cl ₃	Gloses
	tīi-gē	"arbre"	→	tīi-lē	"arbuste"
	kólō-gō	"route"	→	kólō-lō	"piste"
	mōbīlī-gē	"grosse voiture"	→	mōbīlī-lē	"petite voiture"

Dans une dérivation massive en cebaara, les suffixes nominaux de forme V des substantifs de base sont remplacés par des suffixes de formes rV et mV dans les substantifs dérivés.

(750)

Cl ₁	Gloses		Cl ₄	Gloses
síṽ-ṽ	"individu "	—————>	síṽ-rē	"paroles"
"	"	—————>	síṽ-mṽ	"humanisme"
"	"	—————>	síṽ-mē	"foule"
cēbāā-ṽ	"individu cebaara "	—————>	cēbāā-rā	"langue cebaara "
"	"	—————>	cēbāā-mā	"culture cebaara "

Bien que rare en cebaara, nous notons aussi une forme de pluralisation, sémantiquement identique au cas en nyarafolo avec des suffixes de forme -rV.

(751)

G	Singulier	glose	Pluriel 1	Pluriel 2	glose
G _{III}	kātō-lò	"tourterelle"	kātō-gēlē	kātō-rò	"tourterelles"
	kòdṽ-lò	"canari"	kòdṽ-gēlē	kòdó-rò	"canaris"
	kābē-lè	"doigt"	kābē-gēlē	kābē-rē	"doigts"

7.1.3. Dérivation augmentative, diminutive et massive en nafara

La dérivation augmentative, diminutive et massive en nafara conduit à la formation de noms morphologiquement et sémantiquement identiques à ceux rencontrés en nyarafolo et en cebaara (cf. (7.1.1.) et (7.1.2.)).

Exemples de dérivation diminutive en nafara:

(752)

Cl ₃	Gloses		Cl ₂	Gloses
nùḍḍ-nṽ	"petit chapeau"	—————>	nùḍḍ-gṽ	"gros chapeau"
kòjṽ-lṽ	"canari"	—————>	kòjṽ-gṽ	"gros canaris"
kābā-lā	"doigt"	—————>	kābā-gā	"gros doigt"

Exemples de dérivation diminutive en nafara:

(753)

Cl ₂	Gloses		Cl ₃	Gloses
nùḍḍ-gṽ	"gros chapeau"	—————>	nùḍḍ-nṽ	"petit chapeau"
kòjṽ-gṽ	"gros canaris"	—————>	kòjṽ-nṽ	"canari"

Cl ₁	Gloses		Cl ₂	Gloses
mōbīfi-ō	"voiture"	→	mōbīfi-gē	"grosse voiture"

Exemples de dérivation massive en nafara:

(754) Cl ₁	Gloses		Cl ₄	Gloses
nāfā-ɔ	"individu nafara"	→	nāfā-rā	"langue nafara"
pūlo-ō	"esclave"	→	pūlo-rō	"esclavage"
			Cl ₅	Gloses
nāfā-ɔ	"individu nafara"	→	nāfā-mā	"culture nafara"

7.1.4. Dérivation augmentative, diminutive et massive en kufuru

La dérivation augmentative, diminutive et massive en kufuru conduisant à la formation de noms morphologiquement et sémantiquement identiques à ceux rencontrés en nyarafolo, en cebara et en nafara (cf. (7.1.1.), (7.1.2.), (7.1.3.)), nous n'illustrerons ces faits que par des exemples.

Exemples de dérivation augmentative en kufuru:

(755) Cl ₃	Gloses		Cl ₂	Gloses
tīi-lē	"arbuste"	→	tīi-gē	"arbre"
kólō-lō	"piste"	→	kólō-gō	"route"
mābīli-lē	"voiturette"	→	mābīli-gē	"grosse voiture"

Exemples de dérivation diminutive en kufuru:

(756) Cl ₂	Gloses		Cl ₃	Gloses
tīi-gē	"arbre"	→	tīi-lē	"arbuste"
kólō-gō	"route"	→	kólō-lō	"piste"
mābīli-wē	"voiture"	→	mōbīli-lē	"petite voiture"

Exemples de dérivation massive en kufuru:

(757) Cl ₁	Gloses		Cl ₄	Gloses
kúfulō-ò	"individu kufuru"	→	kúfulō-rō	"langue kufuru"
			Cl ₅	Gloses
kúfulō-ò	"individu kufuru"	→	kúfulō-mò	"langue kufuru"

7.2. La nominalisation des verbes et dérivation

Le processus de dérivation conduisant à la nominalisation des verbes est de deux sortes: une formation nominale par adjonction de suffixes nominaux et une formation

nominale par double adjonction préfixale et suffixale au verbe. Selon nos investigations, la plupart des verbes sont nominalisables.

7.2.1. La nominalisation des verbes et dérivation en nyarafolo

En nyarafolo, nous retrouvons les deux sortes de dérivation conduisant à la nominalisation des verbes. Les lignes ci-dessous, étayent ce phénomène.

7.2.1.1. La dérivation par suffixation en nyarafolo

La fonction principale des suffixes consiste à rendre possible le passage d'une classe grammaticale à une autre, avec des conséquences sémantiques. Ainsi, des noms dérivés s'obtiennent par l'adjonction de suffixes nominaux à certains verbes. La question qui reste partiellement sans réponse est le critère d'affectation des suffixes nominaux aux verbes. En effet, les verbes en sélectionnant leur suffixe, choisissent implicitement le genre nominal du nom dérivé. Contrairement à l'ensemble des verbes qui ne sélectionne qu'un seul suffixe pour former le nom dérivé, il existe un nombre très restreint de verbes dont la sélection des suffixes de nominalisation est multiple.

7.2.1.1.1. La nominalisation par suffixe de forme /-V/

Le suffixe vocalique /-V/ est très rarement dans la nominalisation des verbes

(758) **kùù** "mourir" **kú-ō** "cadavre"

7.2.1.1.2. La nominalisation par suffixe de forme /-gV/

Quand le suffixe de nominalisation est de forme /-gV/, nous avons la formation de noms signifiant de façon littérale *le fait de...ou l'action du verbe*.

(759) kùù	<i>mourir</i>	kùù-gō	<i>funérailles</i>
sīēri	<i>saluer</i>	sīēri-gē	<i>salutation</i>
fūrō	<i>fatiguer</i>	fūrō-gō	<i>fatigue</i>
yù	<i>dérober</i>	yù-gō	<i>vol</i>
kpāālā	<i>bavarder</i>	kpāālā-gā	<i>bavardage</i>

7.2.1.1.3. La nominalisation par suffixe de forme /-IV/

Quand le suffixe de nominalisation est de forme /-IV/, nous avons aussi la formation de noms signifiant de façon littérale «le fait de...ou l'action du verbe ».

(760)	yúgó	interroger	yúgō-lō	interrogation
	púḵ	attacher	púḵ-lḵ	attachement
	sūḵ	sauver	sūḵ-lḵ	sauvetage
	ǰí	entrer	ǰí-lē	entrée
	tūū	tomber	tūū-lō	chute
	sīi	accoucher	sīi-lē	accouchement

7.2.1.1.4. La nominalisation par suffixe de forme /-rV/

Avec le suffixe de nominalisation de forme /-rV/, nous avons la formation de noms signifiant aussi de façon littérale «le fait de...ou l'action du verbe », mais aussi « des noms qui implique le sens du verbe » quand celui-ci est un verbe d'état.

(761)	lēē	vieillir	lēē-rē	vieillesse
	púrḵ	jouer	púrḵ-rḵ	jeu
	yúḵ	danser	yúḵ-rḵ	danse
	sḵǰí	penser	sḵǰí-rḵ	pensée
	fīē	oublier	fīē-rē	oubli

7.2.1.1.5. La nominalisation par suffixe de forme /-mV/

Avec le suffixe de nominalisation de forme /-mV/, nous avons la formation de noms signifiant de façon littérale «la manière de l'action du verbe».

(762)	nàʔà	éduquer	nàʔà-mā	manière d'éduquer
	sīēʔērē	approcher	sīēʔērē-mē	manière d'approcher
	cé	connaître	cé-mē	manière de connaître

7.2.1.2. La dérivation par double adjonction affixale en nyarafolo

Il existe un cas de dérivation dite parasynthétique où l'on adjoint simultanément un préfixe et un suffixe à un verbe pour former un nom dérivé. Ce phénomène se caractérise par le fait que tout autre ordre de création basée sur l'ajout d'un seul affixe est impropre. En nyarafolo, nous relevons les préfixes /wō-/ et /sǰ-/ dans la formation de noms dérivés.

7.2.1.2.1. Le préfixe /wō-/ en nyarafolo

Lorsqu'on préfixe la particule de possession /wō-/ à un verbe nominalisé, on obtient un nom qui signifie soit « la chose de l'action du verbe » ou soit un nom pouvant signifier « capable de l'action du verbe ».

(763)

Préfixe	Verbes		Suffixes	Substantifs	Gloses	
wō-	téni	"s'asseoir"	-gV	wō-téni-gē	"pour s'asseoir"	
	sú	"adorer"		wō-sú-gō	"adorable"	
	fáli	"cultiver"		wō-fáli-gē	"cultivable"	
	kāā	"manger"	-?V	wō-kāā-?ā	"mangeable"	
	kpúǰ	"frapper"	-wV	wō-kpúǰ-ǰǰ	"frappable"	
	kāā	"manger"		wō-kāā-wā	"mangeable"	
	líi	"manger"		wō-líi-wē	"mangeable"	
	pári	"vendre"		wō-pári-wē	"vendable"	
	kāā	"manger"		-IV	wō-kāā-lā	"mangeable"
	sūū	"piler"		-rV	wō-zūū-rō	"pilable"

7.2.1.2.2. Le préfixe /sǐ-/ en nyarafolo

Lorsqu'on ajoute le préfixe /sǐ-/ qui est une particule privative à un verbe, suivi d'un suffixe nominal, on obtient des substantifs dont le sens signifie « absence de l'action du verbe ».

(764)

Préfixe	Verbes		Suffixes	Substantifs	Gloses
sǐ-	líi	"manger"	-V	sǐ-líi-ō	"qui n'a pas mangée"
	sūǰ	"dormir"		sǐ-zūǰ-ǰ	"qui n'a pas dormi"
	pōrí	"marier"		sǐ-bōrí-ō	"qui n'est pas marié"
	pōrí	"marier"	-mV	sǐ-bōrí-mō	"non mariage"

Dans le processus de dérivation avec le préfixe /sǐ-/ , les consonnes sourdes des verbes se sonorisent dans l'environnement de la voyelle nasale /j/.

7.2.2. La nominalisation des verbes et dérivation en cebaara

Tout comme en nyarafolo, le cebaara connaît la nominalisation des verbes par la dérivation adjonction suffixale et la dérivation par double adjonction suffixale et préfixale.

7.2.2.1. La dérivation par adjonction suffixale en cebaara

La nominalisation des verbes par adjonction suffixale se fait avec les suffixes suivants: /-gV/, /-IV/, /-rV/ et /-mV/.

Exemples de nominalisation par les suffixes de forme /-gV/ en cebaara:

(765)	kù	<i>mourir</i>	—————→	kù-gò	<i>funérailles</i>
	fòrò	<i>fatiguer</i>		fòrò-gò	<i>fatigue</i>
	tēʔēlē	<i>insulter</i>		tēʔēlē-gē	<i>insulte</i>
	sʔáári	<i>saluer</i>		sʔáári-gā	<i>salutation</i>
	yíbé	<i>interroger</i>		yíbé-gē	<i>interrogation</i>

Exemples de nominalisation par les suffixes de forme /-IV/ en cebaara:

(766)	súú	<i>piler</i>	—————→	súú-lò	<i>le fait de piler</i>
	līi	<i>manger</i>		līi-lè	<i>nourriture</i>
	puᵛᵛ	<i>attacher</i>		puᵛᵛ-lᵛ	<i>le fait d'attacher</i>
	jéé	<i>entrer</i>		jeé-lē	<i>fait d'entrer</i>
	tōō	<i>tomber</i>		tōō-lò	<i>fait de tomber</i>
	sēē	<i>accoucher</i>		sēē-lē	<i>accouchement</i>

Exemples de nominalisation par les suffixes de forme /-rV/ en cebaara:

(767)	kpóʔᵛ	<i>honorer</i>	—————→	kpóʔᵛ-rò	<i>honneur</i>
	tùgù	<i>vomir</i>		tùgù-rò	<i>vomissement</i>
	kᵛʔᵛ	<i>jouer</i>		kᵛʔᵛ-rò	<i>jeu</i>

Exemples de nominalisation par les suffixes de forme /-mV/ en cebaara:

(768)	séli	<i>commencer</i>	—————→	séli-mē	<i>commencement</i>
	párá	<i>vendre</i>		párá-mā	<i>vente</i>
	yēlē	<i>suffire</i>		yēlē-mē	<i>suffisance</i>
	síné	<i>se coucher</i>		síné-mē	<i>coucher</i>
	kúᵛ	<i>finir</i>		kúᵛ-mᵛ	<i>fin</i>

7.2.2.2. La dérivation par double adjonction affixale en cebaara

Dans le cas de la formation parasynthétique de noms dérivés, nous relevons en cebaara trois préfixes: /wō-/ , /sᵛ-/ et /nī-/.

7.2.2.2.1. Le préfixe /wō-/ en cebaara

Le préfixe /wō-/ dans la formation de noms dérivés, véhicule l'idée de quelque chose ou de quelqu'un qui possède ou qui a les attributs du verbe servant à la dérivation.

(769)	Préfixes	Verbes	Gloses	Suffixes	Substantifs	Gloses
	wō-	fiō	"être blanc"	-gV	wō-wī-gē	"blanc"
		wúw	"être noir"		wō-wúw-ʔw	"noir"
		jiō	"être rouge"		wō-jiē-ʔē	"rouge"
		tɔnɔ	"être grand"		wō-tɔnɔ-gɔ	"grand"
		cāri	"être petit"		wō-cāri-gā	"petit"

7.2.2.2.2. Le préfixe /sǐ-/ en cebaara

Le préfixe /sǐ-/ utilisé en cebaara est identique à celle vue en nyarafolo (cf. (7.2.1.1.2)). Tout comme en nyarafolo, le préfixe /sǐ-/ entraîne une sonorisation de la consonne subséquente.

(770)

Préf	Verbes	Gloses	Suf	Sub.	Gloses
sǐ-	kūū	"mourir"	-V	sǐ-gūū-ō	" survivant "
	wēli	"laver"		sǐ-wēli-ō	"non lavé"
	sēē	"marier"		sǐ-zēē-ō	"stérile"
	tágá	"croire"		sǐ-dágá-ɔ	"incrédule"
	kūw	"finir"	-IV	sǐ-gūw-lɔ	"quelque chose sans fin"

7.2.2.2.3. Le préfixe /ní-/ en cebaara

Le préfixe /ní-/ dans la formation de noms dérivés, permet d'obtenir des noms désignant des personnes qui sont dans un certain état ou qui ont la qualité indiquée par le verbe.

(771)	Préf.	Verbes	Gloses	Suf.	Sub.	Gloses
	ní-	curio	"être fou"	-V	ní-cúriō-ō	"fou"
		fāālā	"être avare"		ní-fāālā-ɔ	"avare"
		gáli	"être têtu"		ní-gáli-ɔ	"bandit"
		yíélé	"mendier"		ní-yíélé-ō	"mendiant"
		pēē	"être méchant"		ní-pēē-ō	"méchant"

7.2.3. La nominalisation des verbes et dérivation en nafara

Au niveau de la nominalisation des verbes, le nafara connaît les mêmes phénomènes dérivationnels que le cebaara.

7.2.3.1. La dérivation par suffixation en nafara

En nafara, de tous les suffixes de nominalisation, le suffixe de forme /-V/ est le moins utilisé.

(772) **kūū** mourir → **kūū-ù** (la) mort
kūū-ó cadavre

Exemples de nominalisation par les suffixes de forme /-gV/ en nafara:

(773) **dirē** jouer → **dirē-gē** jeu
kūū mourir **kūū-gò** funérailles
fūrō fatiguer **fūrō-gò** fatigue
tē?ēlē insulter **tē?ēlē-gē** insulte

Exemples de nominalisation par les suffixes de forme /-lV/ en nafara:

(774) **yūō** interroger → **yūō-lō** interrogation
līi manger **līi-lē** nourriture
púō attacher **púō-lō** attache
jié entrer **jiélē** entrée
tōō tomber **tōō-lō** chute
sēē accoucher **sēē-lē** accouchement

Exemples de nominalisation par les suffixes de forme /-rV/ en nafara:

(775) **tǔ** fermer → **tǔ-rǔ** fait de fermer
kpǔǔ honorer **kpǔǔ-rǔ** honneur
fúō braiser **fúō-rǔ** fait de braiser

Exemples de nominalisation par les suffixes de forme /-mV/ en nafara:

(776) **kāā** manger → **kāā-mā** manière de manger
pári vendre **pári-mā** vente
yāli suffire **yāli-mā** suffisance
tēní s'asseoir **tēní-mā** manière de s'asseoir
síná se coucher **síná-mā** coucher

7.2.3.2. La dérivation par double adjonction affixale en nafara

Dans le cas de la formation parasynthétique de noms dérivés, il existe en nafara trois préfixes: /wō-/ , /sǐ-/ et /nā-/.

7.2.3.2.1. Le préfixe /wō-/ en nafara

Le morphème préfixal wō- pour la formation des noms avec les verbes d'états et les déverbaux.

(777)	Préfixes	Adjectifs	Gloses	Suf.	Substantifs	Gloses
wō-		filigè	"être blanc"	- ?V	wō-wīli-gè	"quelque de blanc"
		wúṣ	"être noir"		wō-wúṣ-ṙṣ	"quelque de noir"
		ṙīḗ	"être rouge"		wō-ṙīḗ-ṙḗ	"quelque de rouge"
		-gV	tṣnṣ	"être grand"	wō-dṣnṣ-gṣ	"quelque de grand"
			cāri	"être petit"	wō-jāri-gā	"quelque de petit"
		-V	filigē	"être blanc"	wō-wīli-ō	"personne blanc"
			tṣnṣ	"être grand"	wō-dṣnṣ-ṣ	"grande personne"
			carī	"être petit"	wō-jāri-ō	"petite personne"

Remarque : La sonorisation de la première consonne du verbe dans le nom dérivé, nous permet de déduire que les consonnes /t/, /c/ et /f/ deviennent respectivement [d], [j] et [v] en position intervocalique.

7.2.3.2.2. Le préfixe /sǐ-/ en nafara

Tout comme en nyarafolo et en cebaara, nous notons qu'au voisinage de la voyelle nasale /ǐ/, la première consonne du verbe devient sonore.

(778)	Préf.	Verbes	Gloses	Suf.	Sub.	Trad. Litt.	Gloses
sǐ-		kūū	<i>mourir</i>	-V	sǐ-gūū-ō	"qui n'a pas mort"	"survivant"
		gbéli	<i>laver</i>		sǐ-gbéli-ō	"qui n'a pas lavé"	"non lavé"
		sēē	<i>accoucher</i>		sǐ-zēē-ō	"qui n'accouche pas"	"stérile"
		tāgā	<i>croire</i>		sǐ-dāgā-ā	"qui ne croit pas "	"incrédule"
		kūó	<i>finir</i>	-IV	sǐ-gùó-ló	"qui ne finit pas "	"sans fin"

7.2.3.2.3. Le préfixe /nǎ-/ en nafara

En nafara, le préfixe /nǎ-/ dans la formation de noms dérivés, permet d'obtenir des noms désignant des personnes qui sont dans un certain état ou qui ont la qualité indiquée par le verbe.

(779)	Préf.	Verbes		Suf.	Sub.	Gloses
nǎ-		<i>cūūrō</i>	"être fou"	-V	<i>nǎ-cūūrō-ō</i>	"fou"
		<i>fǎālā</i>	"être paresseux"		<i>nǎ-fǎālā-ō</i>	"paresseux"
		<i>gǎlǐ</i>	"être têtu"		<i>nǎ-gǎlǐ-ō</i>	"bandit"
		<i>yǐélé</i>	"mendier"		<i>nǎ-yǐélé-ō</i>	"mendiant"
		<i>pee</i>	"être méchant"		<i>nǎ-pee-ō</i>	"méchant"

7.2.4. La nominalisation des verbes et dérivation en nafanan

En nafanan, la nominalisation des verbes par dérivation ne se réalise que par simple adjonction suffixale.

7.2.4.1. La dérivation par suffixation en nafanan

La nominalisation par un suffixe vocalique -V en nafanan

(780)	<i>jù</i>	<i>voler</i>	→	<i>jù-ō</i>	<i>voleur</i>
	<i>ǰǎārǐ</i>	<i>saluer</i>		<i>ǰaari-ē</i>	<i>salutations</i>
	<i>nǎǎrǐ</i>	<i>se taire</i>		<i>nǎǎrǐ-ē</i>	<i>silence</i>
	<i>túúrū</i>	<i>vomir</i>		<i>túúrǐ-ē</i>	<i>vomissement</i>

Exemples de nominalisation par les suffixes de forme -gV en nafanan :

(781)	<i>tō</i>	<i>tomber</i>	→	<i>tōō-gō</i>	<i>chute</i>
	<i>yō</i>	<i>interroger</i>		<i>yōō-gō</i>	<i>interrogation</i>
	<i>sú</i>	<i>piler</i>		<i>súú-gō</i>	<i>mortier</i>
	<i>pó</i>	<i>attacher</i>		<i>póó-gō</i>	<i>attache</i>
	<i>liē</i>	<i>entrer</i>		<i>liē-gē</i>	<i>entrée</i>
	<i>sē</i>	<i>accoucher</i>		<i>sēē-gē</i>	<i>accouchement</i>

Exemples de nominalisation par les suffixes de forme -rV en nafanan :

(782)	<i>sú</i>	<i>piler</i>	→	<i>súú-rō</i>	<i>repas</i>
	<i>lí</i>	<i>manger</i>		<i>líi-rē</i>	<i>nourriture</i>

jù dérober

jù-rō vol

Exemples de nominalisation par les suffixes de forme -mV en nafanan:

(783) kú	<i>mourir</i>	→	kú-mū	<i>mort</i>
ḡúnū	<i>dormir</i>		ḡúnū-mū	<i>sommeil</i>
kú-rú	<i>abaisser</i>		kú-rú-mū	<i>abaissement</i>
fúlō	<i>ramper</i>		fúlō-mū	<i>le fait de ramper</i>
fīrī	<i>pisser</i>		fīrī-mē	<i>urine</i>

7.2.5. La nominalisation des verbes et dérivation en kufuru

Le kufuru connaît également la nominalisation des verbes, la dérivation par simple adjonction suffixale et la dérivation par double adjonction suffixale et préfixale.

7.2.5.1. La dérivation par suffixation en kufuru

La nominalisation des verbes par suffixe vocalique est identique au cas cebaara (cf. (7.2.2.1.))

Exemples de nominalisation par les suffixes de forme -gV en kufuru :

(784) yù	<i>voler</i>	→	yù-gō	<i>vol</i>
fūrō	<i>fatiguer</i>		fūrō-gō	<i>fatigue</i>
tē?èlē	<i>insulter</i>		tē?èlē-gē	<i>insulte</i>

Exemples de nominalisation par les suffixes de forme -lV en kufuru :

(785) pērē	<i>vendre</i>	→	pērē-lē	<i>vente</i>
kāā	<i>manger</i>		kāā-lā	<i>manger</i>
tōrō	<i>bégayer</i>		tōrō-lō	<i>bégalement</i>
ḡúnḡ	<i>dormir</i>		ḡúnḡ-lō	<i>sommeil</i>
sūḡōlō	<i>s'accroupir</i>		sūḡōlō-lo	<i>accroupissement</i>

Exemples de nominalisation par les suffixes de forme -rV en kufuru :

(786) kpōrō	<i>honorer</i>	→	kpōrō-rō	<i>honneur</i>
pú	<i>attacher</i>		pú-rō	<i>attachement</i>
kōrō	<i>jouer</i>		kōrō-rō	<i>jeu</i>

Exemples de nominalisation par les suffixes de forme -mV en kufuru :

(787) lōrō	<i>écouter</i>	→	lōrō-mō	<i>écoute</i>
------------	----------------	---	---------	---------------

nàʔà *élever*
 séli *commencer*
 sēʔē *attendre*
 fīi *pisser*
 táʔá *marcher*

nàʔà-mà *élevage*
 séli-mē *commencement*
 sēʔē-mā *attente*
 fīi-mē *urine*
 táʔá-mā *voyage*

7.2.5.2. La dérivation par double adjonction affixale en kufuru

Dans le cas de la formation parasynthétique de noms dérivés, nous relevons en kufuru trois préfixes: le préfixe /wō-/ , le préfixe /sī-/ et préfixe /ní-/.

7.2.5.2.1. Le préfixe /wō-/ en kufuru

La sonorisation de la première consonne du verbe dans le nom dérivé, nous permet de déduire que les consonnes /t, /p/, /f/, /s/ et /k/ deviennent respectivement [d], [b], [ʒ], [z] et [g] en position intervocalique.

(788)	Préf	Verbes	Gloses	Suffixes	Substantifs	Gloses
wō-		lii	"manger"	-V	wo-lii-wē	"mangeable"
		pere	"vendre"		wo-bere-we	"vendable"
		teni	"s'asseoir"	-gV	wo-dé-wē	"qqch pour s'asseoir"
		su	"adorer"		wo-zu-go	"adorable"
		súú	"piler"		wo-zuu-wo	"pilable"
		fuɔ	"acheter"		wo-zu-wɔ	"achetable"
		kaa	"manger"	-rV	wo-gaa-ra	"mungeable"

7.2.5.2.2. Le préfixe /sī-/ en kufuru

Ce préfixe /sī-/ est le même que celui déjà vu en nyarafolo (cf. (7.2.1.1.2)), en cebara (cf. (7.2.2.2.2)) et en nafara (cf. (7.2.3.3.2)). Ici, également, nous notons qu'il entraîne une sonorisation de la consonne subséquente.

(789)	Préf.	Verbes	Gloses	Suf.	Sub.	Gloses
sī		tēgē	<i>croire</i>	-V	sī-dēgē-ō	"incrédule"
		līi	<i>mangver</i>		sī-līi-wē	"qui n'a pas mangé"
		wēli	<i>laver</i>		sī-wēli-mē	"non lavé"
		sēē	<i>accoucher</i>		sī-zēē-wē	"stérile"
		k"ōō	<i>finir</i>	-mV	sī-g"ōō-mō	"chose sans fin"

7.2.5.2.3. Le préfixe /ní-/ en kufuru

Tout comme en cebara (cf. (7.2.2.2.3)), le préfixe /ní-/ permet la formation de noms dérivés désignant des personnes qui sont dans un certain état ou qui ont la qualité indiquée par le verbe.

(790)	Préf.	Verbo-adjectivaux	Suf.	Subs.	Gloses
	ní-	<i>cuuro</i>	-V	ní-cūūrō-ō	"fou"
		<i>faālā</i>		ní-fāālā-ō	"paresseux"
		<i>gālī</i>		ní-gālā-ō	"bandit"
		<i>yíélé</i>		ní-yíélé-ō	"mendiant"
		<i>pēē</i>		ní-pēē-ō	"méchant"

7.2.6. La nominalisation des verbes et dérivation en palaka

En palaka, nous avons également deux types de dérivation pour nominaliser les verbes. Seulement, la dérivation par double adjonction suffixale et préfixale, ne se compte qu'un seul préfixe.

7.2.6.1. La dérivation par suffixation en palaka

La nominalisation par suffixe vocalique /-V/ :

(791) *gbilē bavarder* → *gbil-ā bavardage*

Exemples de nominalisation par les suffixes de forme /-gV/ en palaka :

(792)	<i>kú mourir</i>	→	<i>kūū-gō</i>	<i>funérailles</i>
	<i>gbūgóló rassembler</i>		<i>gbūgólō-gō</i>	<i>rassemblement</i>
	<i>sieri saluer</i>		<i>sieri-gé</i>	<i>salutation</i>
	<i>yūū dérober</i>		<i>yūū-gō</i>	<i>vol</i>
	<i>yībē interroger</i>		<i>yībē-gē</i>	<i>interrogation</i>

Exemples de nominalisation par les suffixes de forme /-IV/ en palaka :

(793)	<i>sige boiter</i>	→	<i>sige-lé</i>	<i>le fait de boiter</i>
	<i>yìè entrer</i>		<i>yìè-lē</i>	<i>fait d'entrer</i>
	<i>tōō tomber</i>		<i>tōō-lō</i>	<i>fait de tomber</i>
	<i>sēē accoucher</i>		<i>sēē-lē</i>	<i>accouchement</i>
	<i>súú piler</i>		<i>súú-lō</i>	<i>le fait de piler</i>

sɔ̃gi "cuisiner "

sɔ̃gi-lɔ̃ fait de cuisiner.

Exemples de nominalisation par les suffixes de forme est /-rV/ en palaka :

(794)	gbūgɔ̃	honorer	→	gbūgɔ̃-rɔ̃	honneur
	sáū	manger		sáū-rā	nourriture
	pūɔ̃	attacher		pūɔ̃-rɔ̃	attachement
	kɔ̃lígɔ̃	jouer		kɔ̃lígɔ̃-rɔ̃	jeu
	yūgɔ̃	fatiguer		yūgɔ̃-rɔ̃	fatigue
	yùù	dérober		yùù-rɔ̃	vol

Exemples de nominalisation par les suffixes de forme /-mV/en palaka :

(795)	sigē	attendre	→	sigē-mɔ̃	attente
	kú	mourir		kú-mɔ̃	mort
	kúɔ̃	finir		kúɔ̃-mɔ̃	fin

7.2.6.2. La dérivation par double adjonction affixale en palaka

Dans le cas de la formation parasynthétique de noms dérivés, nous relevons en palaka un seul préfixe en l'occurrence le préfixe /sù-/.

(796)	Préf.	Verbes	Gloses	Suf.	Sub.	Gloses
	sù-	póri	"nourrir"	-wV	sù-póri-wɔ̃	"non-nourri"
		pɔ̃ú	"balayer"	-bɔ̃	sù-pɔ̃ú-bɔ̃	"non-balayé"
		fáli	"cultiver"	-rV	sù-fáli-dá	"non cultivée"

7.2.7. Analyses comparatives sur la dérivation

La nominalisation des verbes par simple dérivation suffixale est un phénomène qui est attesté dans les six langues. Dans ce type de dérivation, seule la forme de l'accompli (perfectif) du verbe s'adjoint aux suffixes. Chaque langue affecte selon un critère « propre à elle » les suffixes aux bases verbales. Alors que la plupart des verbes se nominalisent avec seul suffixe, dans une langue donnée, il existe quelques verbes qui admettent jusqu'à deux ou trois suffixes.

En nafara, le verbe kũ « mourir » sélectionne trois suffixes : deux suffixes vocaliques -ɔ̃ et -ù dans les noms kũ-ɔ̃ « cadavre » et kũ-ù « la mort » de l'exemple 772 et un autre suffixe -gɔ̃ dans le nom kũ-gɔ̃ « funérailles » de l'exemple et 773.

Pour nominaliser le verbe jù « dérober » le nafanan, utilise les suffixes -ō dans le nom jùō « voleur » de l'exemple 780 et le suffixe -rō avec le nom jùù-rō « vol » dans l'exemple 782.

Les types de dérivations nominales dite augmentative, diminutive et massive qui consiste à en un changement de classe ou genre nominale pour un nom donné ne sont pas des phénomènes connues en palaka et en nafanan. Parmi les autres langues qui attestent ces phénomènes, en cebaara et encore plus en nyarafolo, la dérivation massive avec les suffixes de formes /-rV/, exprime aussi une autre type de pluralisation. A l'exception du nafanan, les autres langues ont un autre type de dérivation dite dérivation par double adjonction préfixale et suffixale ou dérivation parasynthétique. Les préfixes rencontrés conduit soit :

-à l'idée de négation du verbe dans le nom dérivé obtenu, avec les préfixes /s̄i-/ pour le nyarafolo, le cebaara, le nafara et le kufuru et /s̄ȳ-/ pour le palaka ;

-l'idée d'agent (celui qui fait l'action du verbe) avec les préfixes /ni-/ pour le cebaara et le kufuru et /nā-/ pour le nafara ;

-et l'idée de la chose qu'incarne le verbe ou de « être capable de l'action du verbe », avec les préfixes /wū-/ en nyarafolo et /wā-/ pour le cebaara et le nafara.

7.3. Conclusion partielle

La dérivation nominale est de deux types : l'une dite dérivation par simple adjonction suffixale et l'autre dite dérivation par double adjonction affixale ou dérivation parasynthétique. La première citée, permet la nominalisation des verbes, mais aussi la dérivation des noms simples. Les noms dérivés ainsi formés ont une valeur augmentative, diminutive ou massive en comparaison aux noms simples dont ils sont dérivés. Quant à la dérivation parasynthétique, elle permet la formation de noms dérivés à partir d'un nombre limité de verbes et de verbo-adjectivaux. Les noms issus de ce type de dérivation véhicule selon le préfixe de dérivation l'idée de négation ou d'action du verbe et / ou du verbo-adjectival, ou encore l'idée d'agent.

CHAPITRE VIII

8. La composition

La composition est le processus morphologique par lequel deux ou plusieurs unités lexicales de sens différents et susceptibles d'emploi autonomes, se combinent pour former un mot répondant à un sens unitaire. Partant de ce point de vue, la composition nominale consiste en la formation d'un nom à partir d'un ou de plusieurs mots ; le nom ainsi obtenu est dit composé. Maurice Houis (1967 :137) tentant de définir le nom composé dans les langues africaines écrivait à propos du maninka : « *Un nom composé se ramène en maninka, à une succession de deux noms tel que le premier complète le second...* » Il poursuit pour dire que la reconnaissance des noms composés ne se fait pas de façon hasardeuse et précise que les composés nominaux sont en rapport étroit avec les syntagmes nominaux dans la mesure où le syntagme nominal est analysé dans une double perspective, d'une part comme une structure discursive ou une construction libre et d'autre part comme une structure lexicale ou construction figée. Selon lui, il est un point capital pour la description des noms composés ; celui de la caractérisation exacte de la filiation d'un nom composé par rapport à un type de syntagme.

En d'autres termes, l'identification d'un composé nominal doit se faire sur la base de critères aussi bien morphologie que phonologiques.

Dans le même sens, Denis Creissels (1991 :121)] écrit : « *Selon un usage répandu, le terme de composés substantivaux sera retenu ici pour désigner parmi les substantifs complexes qui se caractérisent par un signifié, ou bien imprévisible du fait d'une structure interne irrégulière ou bien qui s'écarterait de ce que l'on prévoirait en appliquant ce qui semble être la structures interne du composé ...* »

L'analyse de ces propos, montre que tout composé nominal reste et demeure avant tout qu'un syntagme nominal dans lequel les constituants ne jouent plus librement.

Ainsi, lorsque nous avons un syntagme nominal dans lequel chaque unité nominale constitutive conserve toutes ces modalités (en l'occurrence les suffixes), pour l'ensemble du syntagme de type N-Suf + N-Suf, nous le considérerons non pas comme un composé nominal mais comme un syntagme libre (ou expansion du nom).

Par contre si dans un syntagme nominal, toutes les unités constitutives ne gardent pas leurs modalités (en l'occurrence la perte de suffixes) pour ne garder qu'un seul suffixe pour l'ensemble du syntagme de type N-N-Suf, nous le considérons comme un syntagme figé et donc un nom composé.

Il en sera de même pour les syntagmes nominaux contenant des verbes ou des adjectifs : ceux de type respectif N-V-Suf et N-Adj-suf seront considérés comme des noms composés tandis que ceux de type N-suf+V ou N-Suf+Adj-Suf seront considérés comme des syntagmes libres.

Parfois dans le processus de composition, certains noms juxtaposés vont jusqu'à perdre une partie de leur base lexicale pour ne garder que leur première syllabe et souvent même la seule consonne de celle.

Les mots composés ainsi conçus dans le syntagme nominal désignent dans la réalité extra-linguistique quelque chose de particulier comme le dit Monica Cox (1998 : 164) : « *La base du nom composé comporte un élément déterminant et un autre déterminé qui s'unissent pour désigner quelque chose de particulier.* »

En résumé, l'identification des composés nominaux qui sont des structures lexicales ou des constructions figées, doit se faire selon des critères morphologique, phonologique et parfois sémantique.

Souvent au plan sémantique, il se pose un problème de traduction de la langue cible à la langue de travail. Ainsi, certains noms composés bien qu'ils réfèrent au plan extralinguistique à un référent unique dans la langue étudiée, peuvent dans une langue de travail donné, ne pas avoir de noms correspondants. Cet état de fait amène le traducteur à le désigné par un "syntagme nominal". Les exemples nyarafolo(783) ci-dessous l'illustrent parfaitement:

(797) tàkààrà	nàkààrà	gòkààrà
tíēlege + kààrà	nùṣ + kààrà	gòfi + kààrà
porc + viande	bœuf + viande	poulet + viande
<i>viande de porc</i>	<i>viande de bœuf</i>	<i>viande de poulet</i>

Par contre, si la langue de travail est l'anglais, avec ces mêmes noms composés nyarafolo, non seulement ceux-ci correspondent au plan linguistique à des noms reconnus (ces noms ne sont d'ailleurs pas composées en anglais), ils correspondent

aussi dans la réalité extra-linguistique à des objets ou référents uniques (les choses désignées sont univoques). Voir les exemples⁶⁷ ci-dessous :

(798) tàkààrà	nàkààrà	gòkààrà
líĕlĕgĕ + kààrà	nùṵ + kààrà	gòlì + kààrà
pig + meat	cow + meat	chicken + meat
<i>pork</i>	<i>beef</i>	<i>chicken</i>

Nous voyons bien qu'en anglais les noms *pork*, *beef* et *chicken* désignent respectivement en français *viande de porc*, *viande de bœuf* et *viande de poulet* qui correspondent respectivement aux noms composés nyarafolo: *tàkààrà*, *nàkààrà* et *gòkààrà*. De tout ce qui précède, nous retiendrons que l'inadéquation souvent observée dans la traduction de certains noms composés dans les langues étudiées par rapport à la langue de travail, ne saurait en tous cas au plan morphologique et lexical occulter le caractère compositionnel de ces noms. Nous avons affaire à des noms composés et non à des syntagmes nominaux libres comme le laisse entrevoir le sens desdits noms dans la langue de travail qui est le français dans le cas présent.

Dans le cas des noms composés, la base du nom (qui est expansive) peut comprendre deux à quatre radicaux ou bases lexicales. En général, chacun des radicaux est au moins marqué par la première syllabe⁶⁸ du nom initial.

Dans ce chapitre, nous nous évertuerons à répondre aux questions suivantes :

- comment les différentes suites se combinent-elles?
- l'ordre de juxtaposition des différents morphèmes se fait selon quels critères?
- quelles relations de sens y a-t-il entre le nom ainsi composé et les noms combinés?
- et enfin les schèmes des tons, les consonnes et les voyelles restent identiques ou changent-ils dans le processus de composition nominale?

⁶⁷ Ces exemples empruntés à Boese Linnea E. sont extraits de *Grammar Skech of Nyarafolo*.

⁶⁸ Bien que dans son ouvrage intitulé *THE SENOUFO NOUN AND PRONOUN*, Elisabeth MILLS écrit: "Each nucleus is marked by the feature of initial stress.", il est à noter que dans certains cas, ce sont le plus souvent les deux premières syllabes qui servent de marquage du nom initial.

8.1. Les noms composés en nyarafolo

Nous révélons en nyarafolo douze types de composé nominaux. La suite de notre travail, présente leurs structures morphologiques et décrit dans la mesure du possible les différents procédés et règles de composition qui les régissent.

8.1.1. La composition entre nom et verbe

En nyarafolo, nous relevons quatre types de composés nominaux formés de noms et de verbes :

- un verbe associé à une base nominale ;
- une base nominale associée à un verbe ;
- une base nominale associée à deux verbes distincts,
- et un verbe associé à deux bases nominales.

8.1.1.1. La séquence V-N

En nyarafolo, dans une composition de séquence V-N, le verbe à l'accompli est suivi en général des noms : "kēmē" glosé par *façon* ou *manière*, "lèlè" glosé par *moment* ou *temps* et "ú?é" glosé par *lieu* ou *place*. Au plan sémantique le composé obtenu qui est compositionnel, désigne la manière ou le procès du verbe. Ceci, nous conduit à dire que dans cette composition c'est V qui est l'élément déterminé et que N est le déterminant.

(799)

wéligēmē
wélí+kēmē
/ regarder+façon/
manière de regarder

ñigēmē
ñí+kēmē
/ manger+façon/
manière de manger

jūulèlè
jūū + lèlè
/ parler+moment /
temps de parole

sínédí?ē
síné+ú?é
/ coucher+ lieu/
lieu de couchage

sínélèlè
síné+ lèlè
/coucher+moment. /
heure du couchage

ñídí?ē
ñí +ú?é
/ manger+ lieu /
lieu de manger

8.1.1.2. La séquence N-V

Nous avons aussi des composés de types N-V issus de la juxtaposition d'un nom et d'un verbe. Dans cette séquence, la base nominale est juxtaposée à la forme accomplie du verbe. Le suffixe de nominal du nom composé est de forme -V pour les noms d'agents et de forme -gV ou -rV pour tous les autres noms. Dans cette séquence aussi nous voyons que le sens du composé est compositionnel car il dérive du sens des unités en formation. Contrairement à la séquence V-N, dans les composés N-V, c'est l'élément N qui est le déterminé alors que V est le déterminant.

(800)

cēpōrīgō

/cēlīwē+pōrī+-gō/

/femme+marier+Suf./

mariage

nàkōnīgō

/nà?à+ kōnī +-gō/

/herbe+couper+Suf./

faucille

yājī?i

/ yārigē+ jīi+-?i/

/chose + laver +Suf. /

savon

8.1.1.3. La séquence N-V₁-V₂

Nous rencontrons en nyarafolo des composés de type N-V₁-V₂ qui sont formellement une postposition verbale à la séquence N-V. Seul les noms /kāālā/ et /yāgā/ que l'on glose respectivement par *affaire* et *chose* sont sélectionnés, dans la juxtaposition d'une base nominale et de deux bases verbale.

La composition de type N-V₁-V₂ conduit aussi à la formation de noms d'agents.

(801) **kālū?ūjūūō**

/kāālā+lū?ū+jūūō+-ō/

/affaire+écouter +parler+su_{f1} /

personne qui écoute pour dire

colporteur

yālū?ūjūūō

/yārigē+lū?ū+jūūō+-ō /

/chose+écouter+parler+su_{f1} /

personne qui écoute pour dire

colporteur

La composition de type N-V₁-V₂ conduit aussi à la formation de noms abstraits désignant l'action ou le procès des verbes.

(802) **kālū?ūjūūōgō**

/kāālā+lū?ū+jūūō+-gō/

/affaire+entendre +parler+su_{f2} /

le fait d'entendre pour dire

colportage

yālū?ūjūūōrō

/yārigē+lū?ū+jūūō+-rō /

/chose+entendre +parler+su_{f4} /

le fait d'entendre pour dire

colportages (excessif)

Vu le sens du composé obtenu, il nous apparaît que dans cette séquence que N-V₁ est le déterminant et -V₂ le déterminé. Dans la suite des travaux en ce qui concerne l'analyse des composés de plus de trois unités simples, nous nous baserons sur la thèse de Emile Benveniste (1974b : 145) qui écrit à ce propos :

« ...non comme des espèces morphologiques, mais comme des organisations syntaxiques. La composition nominale est une microsyntaxe ». D'autre part, poursuit-il, « un composé comporte toujours deux termes... Le composé devenant terme de composé compte pour un seul terme ; il n'y en a toujours que deux dans le composé nouveau. »

8.1.1.4. La séquence N₁-V-N₂

Le nyarafolo, révèle des composés de type N₁-V-N₂ qui est formellement une postposition d'une base nominale à la séquence N-V. Le suffixe de classe du nom composé obtenu est aussi celui du nom (N₂).

Le nom composé désigne, des outils, objets et lieu de travail comme :

(803) sisɔʔɔʔɛ /súrò+ sɔʔɔ+ʔíʔɛ/ / nourriture+préparer + lieu/ <i>cuisine</i>	fúgaaʔiɛrɛ /firɛ+ kãã+síɛrɛ / /selles+manger + parole/ <i>parole insensée</i>
sígbũsãʔà /súmɔ+gbũɔ+sãʔà/ /alcool+boire+ maison// <i>cabaret</i>	kãkpũsãʔà /kããlã+kpũũ+sãʔà/ /affaire+tuer+ maison/ <i>abattoir</i>

Contrairement à la séquence N-V₁-V₂, dans les composés de type N₁-V-N₂, N₂ est l'élément déterminé et N₁-V le déterminant. En effet, vu le sens du nom composé, c'est bien N₂ qui est l'objet de la description. Dans un composé nominal de séquence N₁-V-N₂, le suffixe nominal est celui du nom déterminant N₂. En (803) où nous avons les signifiés respectifs « cuisine », « parole insensée », « cabaret » et « abattoir », nous notons qu'ils sont la résultante des thèmes respectifs /ʔíʔɛ/ glosé par « lieu », /síɛrɛ/ glosé par « parole » et /sãʔà/ glosé par « maison » une fois déterminés ou qualifiés.

8.1.2. Composition entre nom et adjectif

En nyarafolo, nous relevons trois types de composés nominaux comprenant :

- une base lexicale nominale associée à une base adjectivale,
- une base lexicale nominale associée à une base adjectivale redoublée,
- une base lexicale nominale associée à deux bases adjectivales.

8.1.2.1. La séquence N-Adj.

Le nyarafolo révèle des syntagmes nominaux composés de type N-Adj., où une base nominale est juxtaposée à un adjectif qui porte le suffixe du nom composé.

(804) kākpūōgò	sāpilē	kābēgbūōlō
/kāʔà+kpūō+gò/ /village+gros+Suf/ <i>ville</i>	/sāʔà+pīlē/ /maison +petite/ <i>cabane</i>	/kābīēlē+kpūō+lō/ /doigt+gros+Suf/ <i>pouce</i>

Une analyse sémantique des composés de séquence N-Adj., laisse apparaître que N est l'élément qualifié ou spécifié et que Adj. est l'élément qualificateur ou spécificateur.

8.1.2.2. La séquence N-Adj₁-Adj₂

Les composés de type N-Adj₁-Adj₂ que l'on rencontre en nyarafolo sont formellement une postposition adjectivale à la séquence N-Adj. Dans cette séquence, il apparaît que les unités N-Adj₁ (qui pourrait constituer un nom à part entière) est le déterminé où le spécifié et Adj₂ le déterminant. Cette séquence est formellement la postposition adjectivale à la séquence N-Adj₁ (cf. (8.1.2.1.)). Au plan morphologique, en considérant le syntagme nominale N-Adj₁, nous avons N qui est spécifié par Adj₁ comme indiqué en (cf. (8.1.2.1.)). Aussi, l'unité Adj₂ devient le déterminant du syntagme nominale composé N-Adj₁.

(805) sāpicènè	kābākpūōffīgē
/sāʔà+pīlē+cèn+nē/ /maison + petite+ belle +Suf/ <i>petite belle maison</i>	/kābīēlē+kpūō+ffī+gē/ /doigt+gros +blanc+Suf/ <i>pouce blanc</i>

8.1.3. La composition entre deux noms

Dans une composition de type N_1 - N_2 l'ordre de juxtaposition se fait à partir de critère purement sémantique et syntaxique. En effet deux cas sont possibles : soit l'un des noms détermine l'autre ou soit l'un qualifie l'autre.

Dans l'exemple (807), l'unité nominale N_1 , détermine ou complète l'unité nominale N_2 d'où l'ordre déterminant-déterminé.

(807)	cégbōfi /cégē+gbōfi / / jour+tas / <i>semaine</i>	cédààlā /cēfiwè+ dààlā / / femme+sol / <i>marché</i>	lāwīlè /lūʔɔ+ wīlè / /eau + trou / <i>source</i>
-------	---	--	--

Dans le cas où c'est N_1 qui qualifie N_2 , l'ordre de juxtaposition sera: N_2 - N_1 (nom qualifié-nom qualifiant) et le suffixe du nom composé ainsi formé est celui de N_1 : nom qualifiant.

(808)	gònūù /gòfi+nūù/ /poulet+mère / <i>poule</i>	gòtōlō /gòfi+tōlō/ /poulet+écureuil/ <i>pigeon</i>	gònūù /gòfi+pōlí/ /poulet+mâle / <i>coq</i>
-------	--	--	---

8.1.4. La composition entre deux verbes

La composition nominale entre deux verbes, ne relève qu'une seule séquence V_1 - V_2 où les verbes sont distincts. Dans ce type de composés, si l'ordre de juxtaposition V_1 - V_2 conduit à la formation d'un nom composé, alors pour les mêmes verbes, l'ordre V_2 - V_1 est inacceptable et réciproquement.

Le procédé de composition est le suivant :

- les verbes dans leur forme accomplie sont juxtaposés ;
- le suffixe du nom composé est porté par le second verbe.

(809)	fiidjmē /fi+ɟ+mē/ /manger+rassasier+Suf / <i>rassasiement</i>	pūwélile /pū+wélí+-lē/ /faire+voir+suf./ <i>essai</i>
-------	---	---

nǝdǎālā
 / nǝs+tāā+ -lā/
 respirer+acquérir+Suf/
repos

kpèricògò
 / kpèrĩ+ cò+ -gò/
 /supporter+attraper +Suf. /
patience

Vu que les deux unités constitutives du composé nominal sont de la même catégorie verbale, il est difficile de déterminer leur ordre de juxtaposition. Il est plausible que l'ordre de juxtaposition des verbes répond à la logique des séries verbales. En effet, lorsque nous avons deux verbes dans un composé, l'ordre de juxtaposition dépend de la chronologie du déroulement du procès ou de l'action exprimé par le composé.

Ainsi en (809) pour la glose « *rassasiement* », dans l'ordre logique des événements, nous mangeons d'abord /lii/ pour être ensuite /ú/ «*rassasier* ». Il en est de même pour « *essai* », où nous faisons /pūū/ d'abord quelque chose en sous-entendu, pour voir /wéli/ ensuite le résultat. La démonstration est la même pour les autres composés de cette séquence.

8.1.5. La composition entre verbe et adjectif

Dans une composition de type verbe-adjectif, l'ordre de juxtaposition est toujours : verbe+ adjectif suivant le mécanisme de formation ci-dessous :

- la base du nom s'adjoit à l'adjectif pour former le nom composé ;
- le suffixe de classe du nom composé ainsi formé est porté par l'adjectif.

(810) jūūjēmē /juu+cē+ -mē/ / parler+bon +Suf. / <i>parole de sagesse</i>	līdā̀mā /lī+tāā+ -mā/ /manger+doux+Suf. / /manger+doux/ <i>bonne appétit</i>	wēlibīlē /wēli+pīlē / /regarder+méchant+Suf. / <i>méchant regard</i>
---	---	--

La difficulté à définir dans ce type de composés l'élément déterminé et l'élément déterminant, réside également dans le fait de la différence catégorielle des éléments constitutifs. Néanmoins, le sens du composé qui relève d'une sémantique compositionnel, nous permet affirmer que dans la séquence V-Adj., V est l'élément déterminé et Adj. est l'élément déterminant ou qualifiant.

8.1.6. Composition de deux verbes et d'une préposition

Nous notons en nyarafolo des composés de type V₁-Prép-V₂ qui sont formellement une infixation de la séquence V₁-V₂. En effet, lorsque sépare les différentes unités constitutives du syntagme nominal composé, tout en ôtant le suffixe nominal, nous avons /tɛ́ní mā súṽ/ glosé par *assis toi pour veiller* qui n'est qu'une série verbale. Dans cette séquence, la préposition /mā/, ne sert qu'à relié les deux unités constitutives du syntagme nominal (rôle formel). La suppression de la préposition nous ramène à des noms de séquence V-V qui ont le même sens (cf. (8.1.4.)).

(811) **tɛ́ní mā súṽ**
 / tɛ́ni+mā +súṽ+nḁ/
 /assoir+puis+veiller+Suf/
 s'asseoir toute la nuit
veillée

círímācáá nā
 /círí+mā+cáá+-nā/
 / cogner+ puis+ tomber+Suf /
 cogner puis faire tomber
cogner-tomber

Si V₁-Prép-V₂ est un composé nominal, en considérant les mêmes verbes, tout composé de type V₂-Prép-V₁, est impropre par la langue.

8.1.7. Composition nom, morphème /nā-/, infixe /-sṽ-/ et verbe

Le composé nominal de type N-nā-sṽ-V semble être la séquence la plus complexe en nyarafolo. Ce genre de composé relève de l'adjonction postposé d'un nom et du morphème indicatif /-nā-/ à un nom dérivé par double adjonction: préfixale et suffixale (cf. (7.2.1.4.)).

(812) **cēnāṣṽzēwē**
 cēfiwē +nā+sṽ+sēē+wē
 /femme+ ?+Préf+enfanter+Suf. /
 femme qui n'enfante pas
femme stérile

cēnāṣṽbērīwē
 cēgē +nā+sṽ+pērí+wē
 /marché+ ?+Préf+vendre+Suf. /
 personne qui ne vend pas
non commerçant

Dans les exemples ci-dessus les noms dérivés /sṽzēwē/ et /sṽbērīwē/ glosé respectivement par «*qui n'accouche pas* » et «*qui ne vend pas* », sont les déterminants alors que les /cēfiwē/ et /cēgē/ glosé respectivement par *femme* et *marché* sont les déterminés.

8.2. Les noms composés en cebaara

Nous avons révélé en cebaara quinze types de composé nominal. Dans la suite de notre travail, nous allons présenter leur structure morphologique et décrire dans la mesure du possible les procédés et règles de composition qui les régissent.

8.2.1. La composition entre nom et verbe

En cebaara, nous relevons quatre types de composés nominaux comprenant :

- un verbe associé à une base nominale ;
- une base nominale associée à un verbe ;
- une base nominale associée à deux verbes distincts,
- et un verbe associé à deux bases nominales.

8.2.1.1. La séquence N-V

Nous avons en cebaara des composés issus de la juxtaposition d'un nom et d'un verbe. La base nominale est juxtaposée à la forme accomplie du verbe. Le suffixe de nominal du nom composé est de forme -gV, -mV ou -rV pour tous les noms et de forme -V pour les noms d'agents. L'analyse et les observations relatives au sens des noms composés, l'ordre syntaxique de juxtaposition et la question de savoir laquelle des unités est déterminant ou déterminé, est quasi identique au cas étudié en nyarafolo (cf. (8.1.1.2.)).

(813)

cēpōrīgō

/cōlōd+pōri+-gō/

/femme+marier+Suf₂/

mariage

sūsōʔōō

/sūrō+sōʔō+-ō/

/repas+ préparer+Suf₁/

cuisinier

yālīrē

/yālīgā+ līi+-rē/

/chose +manger +Suf₄/

nourriture

Ce type de composé permet la formation de noms désignant des lieux, endroits ou places où se passe une action ou une activité.

(814)

tēʔēsīnégē

/tēʔē+ sīnē+ -gē/

/lieu+coucher+Suf₂/

lieu pour se coucher

tēʔēlīqē

/tēʔē+ līi+-gē/

/lieu+manger+Suf₂/

lieu du manger

8.2.1.2. La séquence V-N

En cebara, dans une composition entre un nom et un verbe en cebara où l'ordre de juxtaposition est verbe + nom, le verbe à l'accompli est généralement suivi des noms synonymiques "kámā" et "fēlīgē" glosé par *façon* ou *manière*.

- | | |
|--|---|
| (815) līgámā
/lī+kámā/
/manger+façon/
<i>manière de manger</i> | sínégámā
/síné+kámā/
/coucher+façon/
<i>manière de se coucher</i> |
| līvélīgē
/lī+fēlīgē/
/manger+façon/
<i>manière de manger</i> | sínévélīgē
/síné+fēlīgē/
/coucher+façon/
<i>manière de se coucher</i> |

8.2.1.3. La séquence N-V₁-V₂

En cebara les composés issus de la juxtaposition d'une base nominale et de deux bases verbales, sont uniquement de séquence N-V₁-V₂. Cette dite séquence est formellement une postposition verbale à la séquence N-V. Dans ce type de composés, nous rencontrons comme nom sélectionné (pour N), /kaala/ et /yariga/ que l'on glose respectivement par « *affaire* » et « *chose* ».

La composition de type N-V₁-V₂ conduit aussi à la formation de noms d'agents.

- | | |
|--|--|
| (816) kālōʔóǰōō
/kēlè+lōʔó+jōō+-ò/
/affaire+écouter +parler+suf ₁ . /
personne qui écoute pour dire
<i>colporteur</i> | yāwēlíp^yēō
/yārigā+wēlī+p ^y ē+o /
/chose+voir +faire+suf ₁ . /
celui qui regarde pour faire
<i>tricheur</i> |
| s^yēlōʔóǰōō
/s ^y ē+lōʔó+jōō+-ò/
/personne+écouter +parler+suf ₁ . /
personne qui écoute pour dire
<i>interprète</i> | s^yēlōʔóǰōōbèlè
/s ^y ē+lōʔó+jōō+-bèlè/
/personnes+écouter +parler+suf ₁ . /
personnes qui écoutent pour dire
<i>interprètes</i> |

La séquence N-V₁-V₂ conduit aussi à la formation de noms abstraits designant l'action ou le procès des verbes.

(817) **yāwēlip^yēmō**
 /yārigā+wēlī+p^yē+-mō /
 /chose+voir +faire+suf₅. /
 regarder une chose pour faire
tricherie

s^yēlō?ójóómō
 /s^yēērē+lō?ó+jōō+-mō /
 /parole+écouter +dire+suf₅. /
 métier de celui qui écoute pour dire
interprétariat

Il apparait en considérant l'analyse faite en 8.1.1.3. , que dans cette séquence que N-V₁ est l'élément déterminant et que -V₂ est l'élément déterminé.

8.2.1.4. La séquence N₁-V-N₂

En cebara, dans une composition de type nom₁-verbe-nom₂, le suffixe de classe du nom composé obtenu est aussi celui de nom (N₂). Le nom composé désigne :

- soit des outils, objets et lieu de travail comme:

(818) **pīigbōōfānī**
 /pīá+gbōō+fānī/
 /enfant+porter+pagne /
pagne pour enfant

fālip^yeyārigā
 /fālī+ p^yē+ yārigā /
 /travail+faire+chose/
outil

fālip^yēbūrōgò
 / fālī+ p^yē+ burogo /
 /travail+faire+habit/
habit de travail

fālip^yētē?è
 /fālī+ p^yē+ tē?è /
 /travail+faire+lieu/
lieu de travail

-soit celui qui fait l'action décrit par le syntagme nominal :

(819) **jēgbōōnōō**
 /jenē+gbōō+nōō/
 /balafon+frapper+homme/
 joueur de balafon
balafonnier

tāfālicūō
 /tārā+fālī+cūō/
 /terre+cultiver+femme/
 femme qui cultive la terre
cultivatrice

Dans cette séquence, il apparait en considérant l'analyse faite en 8.1.1.4. , que N-V₁ est l'élément déterminant et -N₂ l'élément déterminé.

8.2.2. Composés entre nom et adjectif

En cebara, nous relevons trois types de composés nominaux comprenant :

- une base lexicale nominale associée à une base adjectivale,

- une base lexicale nominale associée à deux bases adjectivales,
- une base lexicale nominale associée à trois bases adjectivales.

8.2.2.1. La séquence N-Adj.

Le premier type de nom composé N-Adj. se forme d'une base nominale et d'un adjectif. L'ordre de juxtaposition qui est toujours N-Adj., suit le mécanisme de formation ci-dessous:

- la base du nom s'adjoint à l'adjectif qu'on lui postpose ;
- le suffixe du nom composé formé est porté par l'adjectif.

Dans la séquence N-Adj., l'unité qualifiée est N et l'unité qualifiante est Adj. (cf. (8.1.2.1.)).

(820)	sīvīmā /sīmā + filīgē+-mā/ /huile+blanc+ suf ₃ / <i>beurre de karité</i>	pōbiigē /pōḍ+piilē/ /chien + petit / <i>chiot</i>	táfīrē /tārā+filīgē+-rē/ /terre+blanc+Suf ₄ / <i>clairière</i>
-------	---	---	---

8.2.2.2. La séquence N-Adj₁-Adj₂

Dans la composition entre nom et adjectifs en cebara, le second type de composés rencontré, se forme d'une base nominale et de deux adjectifs distincts. Dans les composés de types N-Adj₁-Adj₂ qui sont formellement une postposition adjectivale à la séquence N-Adj., l'unité Adj₂ est le déterminant du syntagme nominale composé N-Adj₁ (cf. (8.1.2.2.)).

(821)	pīpicēnē /pīā+pīlē+cē+-nē/ /enfant+petit+beau+Suf ₃ / <i>beau petit enfant</i>	kābēgbōḥfīgē /kāhēlē+kpōḥ+filīgē/ /doigt+gros +blanc / <i>pouce blanc</i>
	kpāākpōḥcāga /kpā?ā +kpōḥ+cā+gā/ /maison+grande+belle+Suf ₂ / <i>belle villa</i>	kpāākpōḥfīgē /kpā?ā +kpōḥ+filīgē/ /maison+grande+blanche / <i>villa blanche</i>

8.2.2.3. La séquence N-Adj₁-Adj₂-Adj₃

Le composé de type N-Adj₁-Adj₂-Adj₃ se forme d'une base lexicale nominale et de trois bases adjectivales distinctes. Cette séquence est formellement la postposition adjectivale à la séquence N-Adj₁-Adj₂ (cf. (8.2.2.2.)). Au plan morphologique, en considérant le syntagme nominale N-Adj₁, nous avons N qui est spécifié par Adj₁ comme indiqué en (cf. (8.2.2.1.)). Aussi, l'unité Adj₂ est le déterminant du syntagme nominale composé N-Adj₁ (cf. (8.2.2.2.)) et enfin l'unité Adj₃ est le déterminant du syntagme nominale composé N-Adj₁-Adj₂. En somme dans une séquence N-Adj₁-Adj₂-Adj₃, tous les adjectifs sont des déterminants ou des qualifiants du nom formant. Leur ordre de juxtaposition par rapport à N semble être hiérarchique : l'adjectif le plus à droite étant le plus important.

(822) **cālēēbikpēlē**
/cālēē+lēē+pīlē+kpēlē/
/femme+vieille+petite+courte /
vieille petite femme courte

kpāākpō?ōcāvīgè
/kpā?ā+kpō?ō+cā+vīgè/
/maison+grande+belle+blanche/
grande belle maison blanche

cālēēbīcēnè
/cālēē+lēē+pīlē+cēnè/
/femme+vieille+petite+belle /
vieille femme petite et belle

kpāākpōcāvùō
/kpā?ā+kpō?ō+cā+wùō/
/maison+grande+belle+noir/
grande belle maison noire

8.2.3. La composition entre deux noms

Dans les noms composés formés de deux bases nominales, si nous avons un nom composé de types N₁-N₂, pour les mêmes éléments constitutifs l'ordre de juxtaposition N₂-N₁, n'est pas acceptable.

Si c'est N₁ qui détermine N₂, l'ordre de juxtaposition sera: N₁ + N₂ et le suffixe du nom composé formé est celui de N₂: du nom déterminé. (cf. (8.1.3.)).

(823) **cégbōōlō**
/cégē+gbōōlō /
/ marché+tas (foule) /
semaine

sōgānā
/sōlō+gānā/
/éléphant+dent/
défense (d'éléphant)

tūmǰgāānā
/tūmōrō+kāgāānā/
/fer +bâton/
fil de fer

Dans le cas où c'est N_1 qui qualifie N_2 , l'ordre de juxtaposition sera: $N_2 + N_1$ et le suffixe du nom composé ainsi formé est celui de N_1 : nom qualifiant.

(824)	pūlōcāā /pūloò+cōlōsò/ /esclave+ femme/ femme esclave	gòpól5 /gòlò+pól5/ /poulet+ mâle/ coq	gòpīlē /gòlò+pīlē/ /poulet+ petit/ poussin
-------	---	---	--

8.2.4. La composition entre deux verbes

La composition nominale entre deux verbes, ne relève qu'une seule séquence V_1-V_2 où les verbes sont distincts. Dans ce types de composés, si l'ordre de juxtaposition V_1-V_2 conduit à la formation d'un nom composé, alors pour les mêmes verbes, l'ordre V_2-V_1 est inacceptable et réciproquement.

Le procédé de composition est le suivant :

- les verbes dans leur forme accomplie sont juxtaposés
- le suffixe du nom composé est porté par le second verbe.

(825)	p^yéwéléēmā /p ^y é+wélé+-mā/ /faire +voir +suf ₃ / essai	sīnégūnōmā /sīnég+ūnōs +-mā/ /coucher+dormir+suf ₃ / "coucher- dormir"	līdīmā /lī +tī+-mā/ /manger+rassasier+suf ₃ / rassasiement
-------	--	---	---

Tout comme en nyarafolo, l'ordre de juxtaposition dépend de la chronologie du déroulement du procès ou de l'action exprimé par le composé.

Ainsi en (825) qui est glosé par « *essai* », nous faisons l'action pour voir ensuite la conséquence ou le résultat ; d'où l'ordre de construction morphologie qui positionne d'abord /p^ye/ « *faire* » et ensuite /wele/ « *regarder* ». Il en est de même pour « *coucher-dormir* », qui implique d'abord de /sīnég/ « *se coucher* » pour par la suite /ūnōs/ « *dormir* ». La démonstration est la même pour « *rassasiement* ».

8.2.5. La composition entre verbe et adjectif

Dans une composition de type verbe-adjectif, l'ordre de juxtaposition est toujours : verbe+ adjectif suivant le mécanisme de formation ci-dessous:

- la base du nom s'adjoit à l'adjectif pour former le nom composé
- le suffixe de classe du nom composé ainsi formé est porté par l'adjectif.

La séquence V-Adj. a pour déterminé V et pour déterminant Adj. (cf (8.1.5.)).

- | | |
|--|--|
| <p>(826) jūōjāmā
/jūō+cā+mā/
/ parler+bon + suf₅/
<i>parole de sagesse</i></p> | <p>līdāāmā
/lī+tāā+ -mā/
/lī+tāa+Suf. /
/manger+doux+ suf₅/
<i>bonne appétit</i></p> |
|--|--|

8.2.6. Composition entre verbes et prédicatif

Le cebaara révèle des composés issus de l'association de deux verbes reliés par le prédicatif /ñ/. Ce type de nominaux composés se rencontre uniquement dans la séquence V₁-ñ-V₂.

- | | |
|---|--|
| <p>(827) téénīñs'zōnō
/téénī+ñ+ s'zō+ - nō/
/assoier+Préd+veiller+Suf. /
s'asseoir puis veiller
<i>veillée</i></p> | <p>círīñcāānā
/círī+ñ+cāā+ -nā/
/cogner+ Préd + tomber +Suf. /
cogner afin de tomber
<i>cogner-tomber</i></p> |
|---|--|

8.2.6.1. Le composé de type V- Préd -Adv.

Le cebaara révèle des composés formés de la juxtaposition d'un verbe, du prédicatif /ñ/ et de l'adverbe /cāārī/ que l'on glose par « trop ».

- | | | |
|---|---|---|
| <p>(828) līñjārīō
/lī+ñ+cārī+ -ō/
/manger+trop +Suf₁/
<i>le trop manger</i></p> | <p>jūōñjārīō
/jūō+ñ+cārī+ -ō/
/parler+trop +Suf₁/
<i>le trop parler</i></p> | <p>wéñjārīō
/ wéñ +ñ+cārī+ -ō/
/regarder+trop +Suf₁/
<i>curiosité</i></p> |
|---|---|---|

8.2.6.2. Le composé de type N-V-Préd-Adv.

Le cebaara révèle des composés de type N-V-Préd-Adv. qui est formellement une antéposition nominale au type V-Préd-Adv. (cf. (8.2.6.1.)).

- | | |
|---|--|
| <p>(829) nāññjārīō
/ nāñ+ñ+cārī+ -ō/
/homme+manger+trop +Suf₁/
homme qui mange trop
<i>gourmand</i></p> | <p>cājūōñjārīō
/ cājūō+ñ+cārī+ -ō/
/femme+parler+trop +Suf₁/
femme qui parle trop
<i>bavarde</i></p> |
|---|--|

8.2.6.3. Le composé de type Adj.- Préd -Adv.

Le cebaara révèle des composés formés de la juxtaposition d'un adjectif, du prédicatif /ñ/ et de l'adverbe /cārī/ que l'on glose par « trop ».

(830) lēēñjārīo /lēē+ñ+cārī+-o/ /vieux+ Préd+trop +Suf ₁ / personne trop vieille <i>très vieille personne</i>	kpōʔōñjārīmō /kpōʔō+ñ+cārī+-mō/ /gros+Préd+trop +Suf ₃ / personne trop grosse <i>grosseur excessive</i>
---	---

8.2.7. Composition nom, morphème /nā-/, infixe /-sǐ-/ et verbe

Le cebaara révèle aussi des composés de séquence N-nā-sǐ-V. Ce genre de composé relève de l'adjonction d'un nom et du morphème indicatif /-nā-/ postposés à un nom dérivé par double adjonction: préfixale et suffixale (cf. (7.2.2.2.)).

(831) cēnāsǐzēēō /cōlōʔō+nā+-sǐ+-sēē+-ō/ /femme+ ?+Nég +enfant+ Suf ₁ / femme qui n'enfante pas <i>femme stérile</i>	cēnāsǐbārāō /cēgē+nāá+-sǐ+-pārā+-ō/ /marché+ ?+Nég+ vendre+ Suf ₁ / qui ne vend pas au marché <i>non commerçant</i>
--	---

8.2.8. Les composés verbe, pronom et nom

En cebaara, regorge des composés nominaux comprenant verbe, un nom et pronom. Dans ce type de noms composés qui se présente sous la séquence V-Pr-N, le pronom est infixé dans la séquence V-N.

(832) gārīmōnōō /kārī+mō+nōō+(mā)/ /aller+toi+mère+ (chez)/ /aller+ta+mère + (chez)/ <i>période mi juin à mi juillet</i>	gārīmōtoō /kārī+mō+toō+(mā) /aller+toi+papa+ (chez)/ /aller+ton+papa+ (chez)/ <i>période d'août à septembre</i>
---	--

8.3. Les noms composés en nafara

Nous avons révélé en nafara quatorze types de composé nominaux. Dans la suite de notre travail, nous allons présenter leur structure morphologique et décrire dans la mesure du possible les procédés et règles de composition qui les régissent.

8.3.1. La composition nom et verbe

Nous relevons quatre types de composés nominaux formés de noms et de verbes :

- un verbe associé à une base nominale ;
- une base nominale associée à un verbe ;
- une base nominale associée à deux bases verbales distinctes,
- un verbe associé à deux bases nominales.

8.3.1.1. La séquence V-N

En nafara, dans une composition entre un nom et un verbe en cebara de type V-N, le verbe à l'accompli est généralement suivi des noms "kámā" et "fēlīgē" et est glosé par *façon* ou *manière* et rarement de d'autres noms.

(833)	fīgámā /fi+kámá/ /manger+façon/ <i>manière de manger</i>	gbélivēlīgē /gbéli+fēlīgē/ /se laver+façon/ <i>manière de se laver</i>	ḡḡnīgámā /ḡḡní+kámā/ /dormir+façon/ <i>manière de dormir</i>
-------	--	--	--

8.3.1.2. La séquence N-V

Tout comme en cebara, dans les composés de types N-V nafara, c'est la base lexicale (le nom dépourvu de son suffixe) qui est juxtaposé à la forme accomplie du verbe.

(834)	yājīgē /yāgā+ jīé+-gē/ /chose +laver +suf ₂ / <i>chose pour laver</i> <i>savon</i>	kówāligā /kóligò+ wāli+-gà/ /route+partager+suf ₂ / <i>route partagée</i> <i>carrefour</i>	zā?āpārigā /zā?ā+pāri+-gā / /pluie+barrer+suf ₂ / <i>qui barre la pluie</i> <i>arc-en ciel</i>
-------	--	--	--

Ce type de composé permet la formation de noms désignant les lieux, endroits ou places où se passe une action ou une activité.

(835)	tē?ēpārigā /tē?ēgē+ pāri+-gā / / lieu + vendre + suf ₂ / <i>lieu de vente</i>	tē?ēsínégē /tē?ēgē+siné+-gē/ /lieu+coucher+ suf ₂ / <i>lieu de couchage</i>	tē?ēlīgē /tē?ēgē+līi+-gē / /lieu+manger+ suf ₂ / <i>lieu du manger</i>
-------	--	--	---

Selon l'analyse et les observations effectuée quant au sens des noms composés, l'ordre syntaxique de juxtaposition en (cf. (8.2.1.2.)), le déterminant est le verbe V et le déterminé est le nom N.

8.3.1.3. La séquence N-V₁-V₂

Nous rencontrons en nafara des composés de type N-V₁-V₂ issus de la juxtaposition d'une base nominale et de deux verbes (cf. (8.2.1.3.))

La séquence N-V₁-V₂ conduit soit à la formation de noms d'agents comme:

- | | | |
|-------|--|---|
| (836) | kālólǒjūōō
/kēēlè+lólǒ+ jūō+-ò/
/affaire+entendre +parler+suf ₁ /
<i>colporteur</i> | yālólǒjūōō
/yāgà+lólǒ+ jūō+-ò/
/chose+entendre +parler+suf ₁ /
<i>colporteur</i> |
|-------|--|---|

- noms abstraits désignant l'action ou le procès des verbes.

- | | | |
|-------|---|---|
| (837) | kālólǒjūōmǒ
/kēēlè+lólǒ+ jūō+-mǒ /
/affaire+entendre +parler+suf ₅ /
<i>colportage</i> | yālólǒjūōmǒ
/yāgà+lólǒ+ jūō+-mǒ/
/chose+entendre +parler+suf ₅ /
<i>colportage</i> |
|-------|---|---|

Dans cette séquence, il apparait en considérant toujours l'analyse faite en 8.1.1.3. , que N-V₁ est l'élément déterminant et -V₂ l'élément déterminé.

8.3.1.4. La séquence N₁-V-N₂

En nafara, dans une composition de type nom₁-verbe-nom₂, le suffixe de classe du nom composé obtenu est aussi celui de nom₂. Le nom composé désigne :

- soit des outils, objets et lieu de travail.

- | | | | |
|-------|--|---|--|
| (838) | fālip^yēbūrōyō
/fāli+ p ^y ē+ būrōgō/
/travail+faire+habit/
habit pour travailler
<i>habit de travail</i> | fālip^yēyā?ā
/fāli+ p ^y ē+yā?ā/
/ travail +faire +maison /
maison de travail
<i>atelier</i> | fālip^yēyāgā
/fāli+ p ^y ē+yāgā/
/ travail +faire +chose /
chose de travail
<i>outils</i> |
|-------|--|---|--|

Dans l'exemple (879), nous pouvons vérifier la règle de composition qui dit: « *Le thème déterminant précède le thème déterminé et le suffixe du nom composé est celui*

de la classe caractérisant le thème déterminé », les thèmes /būrōyō/, /sāʔà/ et /yāgā/ étant ci-dessus les thèmes déterminés.

-soit celui qui fait l'action décrit par le syntagme.

(839)	jēgbūʒnḡḡ /jēèlē+kpūḡ+nḡḡ/ /balafon+frapper+homme/ joueur de balafon <i>balafonnier</i>	tāfālicūs /tārā+fālī+cūḡ/ /terre+cultiver+femme/ femme qui cultive terre <i>cultivatrice</i>
-------	--	---

Dans cette séquence, il apparaît en considérant toujours l'analyse faite en 8.1.1.4. , que N₁-V est l'élément déterminant et -N₂ l'élément déterminé.

Dans les exemples (839), nous pouvons vérifier la règle de composition qui dit: « *Le thème qualifiant précède le thème qualifié et le suffixe du nom composé est celui de la classe caractérisant le thème qualifié* ». En effet, les thèmes /nḡḡ/ et /cūḡ/ glosés respectivement par "homme" et "femme" sont les thèmes qualifiés.

8.3.2. Composition entre nom et adjectif

En nafara, nous relevons cinq types de composés nominaux formés de noms et d'adjectifs :

- une base nominale associée à une base adjectivale ;
- une base nominale associée à une base adjectivale redoublée ;
- une base nominale associée à deux bases adjectivales ;
- une base nominale associée à trois bases adjectivales ;
- et une base adjectivale associée à deux bases nominales.

8.3.2.1. La séquence N-Adj.

La séquence N-Adj. forme de l'adjonction d'une base nominale et d'un adjectif. Le mécanisme de formation ici est le suivant:

- la base du nom s'adjoit à l'adjectif qu'on lui postpose ;
- le suffixe du nom composé formé est porté par l'adjectif.

Dans cette séquence N-Adj., N est la qualifiée et Adj. est le qualifiant (cf. (8.1.2.1.)).

(840) šivīmò /šimò + ffigè+-mò/ /huile+blanc+Suf ₅ / <i>beurre (de karité)</i>	kābāgbōōlō /kābālā +kpōō+-lō/ /doigt+gros+Suf ₃ / <i>pouce</i>	lōkpō?ō /lō?ō+kpōō+-?ō/ /eau + grosse+Suf ₂ / <i>flouve</i>
---	---	--

8.3.2.2. La séquence N-Adj₁-Adj₂

Le second type se forme d'une base lexicale nominale et de deux bases adjectivales distinctes. Dans les composés de types N-Adj₁-Adj₂ qui sont formellement une postposition adjectivale à la séquence N-Adj₁, l'unité Adj₂ est le déterminant du syntagme nominale composé N-Adj₁ (cf. (8.1.2.2.)).

(841) cābīcēnē /cōlōō+pīlē+cē+-ō/ /femme + petite+belle +Suf ₁ / <i>belle petite femme</i>	kābāgbō?ōvīgēle /kābāgēlē+kpō?ō+fi+-gēlē/ /doigts+gros +blanc+Suf ₃ / <i>pouces blancs</i>
---	---

Dans l'exemple (842) le redoublement adjectival a pour conséquence sémantique de conférer au nom qualifié /cōlōō/ l'idée d'une instance à propos de la qualification. Dans nos exemples nous avons du fait du redoublement de l'adjectif, l'idée d'une femme ayant à la fois une beauté physique et une beauté morale (bon caractère). (cf. (8.1.2.2.)). Ces composés bien que pouvant être représentés dans la séquence N-Adj₁-Adj₁ n'en demeure pas moins une séquence N-Adj₁-Adj₂.

(842) cācējē ō /cābēlē/+cē+cē+-ō/ /femmes + belle+belle+suf ₁ / <i>belle bonne femme</i>	cācējēnā /cōlōō+cē+cē+-lā/ /femme + belle+bonne+ suf ₃ / <i>belle petite bonne femme</i>
---	---

8.3.2.3. La séquence N-Adj₁-Adj₂-Adj₃

Le composé de type N-Adj₁-Adj₂-Adj₃ se forme d'une base lexicale nominale et de trois bases adjectivales distinctes. Cette séquence est formellement la postposition adjectivale à la séquence N-Adj₁-Adj₂ (cf. (8.3.2.2.)). Au plan morphologique, en considérant le syntagme nominale N-Adj₁, nous avons N qui est spécifié par Adj₁ comme indiqué en (cf. (8.3.2.1.)). Aussi, l'unité Adj₂ est le déterminant du syntagme

nominale composé N-Adj₁ (cf. (8.3.2.2.)) et enfin l'unité Adj₃ est le déterminant du syntagme nominale composé N-Adj₁-Adj₂.

En somme dans une séquence N-Adj₁-Adj₂-Adj₃, tous les adjectifs sont des déterminants du nom formant. Leur ordre de juxtaposition par rapport à N semble être hiérarchique : l'adjectif le plus à droite étant le plus important.

(843) **sāātōlēgbōʔōvīīyè**
 /sāyè+tōlē+kpōʔō+ffī+-yē/
 /maisons+vilaines+grandes+blanches /
grosses vilaines maisons blanches

cālēēbīkpērīlē
 /cālōō+lēē+pīlē+kpērīlē/
 /femme+vieille+petite+courte /
vieille petite femme courte

nālēēgbōʔōtōōlēō
 /nālō+lēē+kpōʔō+tōōlē+-ō/
 /homme +vieux+gros+laid+su_{f1} /
gros vieil homme laid

cālēēbicēnē
 /cālōō+lēē+pīlē+cē+-nē/
 /femme+vieille+ petite+belle+Su_{f3} /
belle petite femme vieille

8.3.2.4. La séquence N₁-Adj.-N₂

Dans les noms composés formés d'une base adjectivale et de deux bases nominales, si nous avons un nom composé de types N₁- Adj.-N₂, pour les mêmes éléments constitutifs l'ordre de juxtaposition N₂- Adj.-N₁, n'est pas acceptable. Nous constatons que formellement cette séquence est une postposition nominale à la séquence N-Adj. L'analyse sémantique de ce type de composés démontrent que c'est N₂ qui est le déterminé du fait que :

- il contient l'essentiel des informations du syntagme nominal composé ;
- et que son suffixe est celui du syntagme nominal composé.

(844) **fūgbōʔōjīrē**
 /fūgō+kpōʔō+jīrē/
 / cœur + gros+parole /
parole de colère

fūgbōʔōjīō
 /fūgō+kpōʔō+jīō/
 / cœur + gros+personne /
personne coléreuse

fūbēēfāli
 / fūgō+pēē+fāli/
 / cœur + méchant+travail /
mauvais travail

nūdāāfīō
 / nūgō+tāā+fīō/
 / tête+ doux + personne/
chanceux

8.3.3. La composition entre deux noms

Dans les noms composés formés de deux bases nominales, si nous avons un nom composé de types N_1 - N_2 , pour les mêmes éléments constitutifs l'ordre de juxtaposition N_2 - N_1 , n'est pas acceptable.

Si c'est N_1 qui détermine N_2 , l'ordre de juxtaposition sera: $N_1 + N_2$ et le suffixe du nom composé formé est celui de N_2 : du nom déterminé. (cf. (8.1.3.)).

(845)	kṣgúnṣ /kṣlṣ+gúnṣ/ /main+bosse+suf ₂ / <i>coup de point</i>	kādāālā /kṣlṣ+dāālā/ / main + sol + suf ₃ / <i>paume</i>	cégbōlō /cégē+gbōlō/ / marché + tas / <i>semaine</i>
-------	--	---	--

Dans le cas où c'est N_1 qui qualifie N_2 , l'ordre de juxtaposition sera: $N_2 + N_1$ et le suffixe du nom composé ainsi formé est celui de N_1 : nom qualifiant.

(846)	gṣpṣlṣ /gṣlṣ+pṣlṣ/ /poulet+mâle / <i>coq</i>	gṣjús /gṣlṣ+ cūṣ/ /poulet + femme / <i>poule</i>
-------	--	--

8.3.4. La composition entre deux verbes

La composition nominale entre deux verbes en nafara, ne relève également qu'une seule séquence V_1 - V_2 où les verbes sont distincts. La formation morphologique et syntaxique de ce type de composés (l'ordre de juxtaposition et la détermination de l'unité déterminée ainsi que l'unité déterminante) ne diffère pas des cas rencontrés en nyarafolo et en cebara (cf. (8.1.4.)).

(847)	kpārīcòmṣ kpārī +cò -mṣ /supporter +attraper +Suf ₃ / <i>patience</i>	ḡṣdāāmā / ḡṣ+tāā+-mā/ respirer+acquérir+Suf ₃ / <i>repos</i>	lóṣjūōmṣ lóṣṣ+jūō+mṣ /entendre +dire+Suf ₃ / <i>colportage</i>
-------	--	---	---

8.3.5. La composition entre verbe et adjectif

Dans une composition de type verbe-adjectif, l'ordre de juxtaposition qui est toujours verbe + adjectif est décrit dans le mécanisme de formation ci-dessous:

- la base du nom s'adjoind à l'adjectif pour former le nom composé ;
- et le suffixe de classe du nom composé ainsi formé est porté par l'adjectif.

La séquence V-Adj. a pour déterminé V et pour déterminant Adj. (cf. (8.1.5.)).

(848)	jūōjāmā /jūō+téní+mā/ / parler+bon +Suf ₅ / <i>parole de sagesse</i>	īīdāàmā /īī+tāâ+-mā/ /manger+doux+Suf ₅ / <i>bonne appétit</i>
-------	---	---

8.3.6. La composition entre pronom et verbes

En nafara, les composés nominaux entre pronom et verbe sont de deux types :

- un pronom associé à une base verbale pour la séquence Pr.-V,
- un pronom associé à deux bases verbales distinctes pour la Pr.-V₁-V₂.

(849)	pējūōbēlē /pē+jūō+-bēlē /moi+ dire+suf ₁ / Ils disent les les ont disent <i>les colporteurs</i>	mīlóʔōjūōbēlē / mī+ lóʔō+jūō+-bēlē /moi+entendre+dire+suf ₁ / moi entendre dire les les moi entendre dire <i>les ont-dits</i>
-------	--	--

8.3.7. Composition de deux verbes et d'une préposition

En nafara, la formation des syntagmes nominaux composés avec le morphème prépositionnel /ma/ est identique que le procédé décrit en nyarafolo (cf. (8.1.9)).

(850)	ténímāzūōnō /téní+mā+ǰūō+-nō/ /asseoir +pour+veiller+suf ₃ / <i>veillée</i>	fúōmāgāālā /fúō+mā+kāā+-lā/ /braiser +pour+manger+suf ₃ / <i>le braiser-manger</i>
-------	--	---

círimājāānā /círí+mā+cāā+-nā/ / cogner+pour+ tomber +suf ₃ / <i>cogner tomber(Sg)</i>	círimājāāgēlē /círí+mā+cāā+- gēlē/ / cogner+pour+ tomber +suf ₃ / <i>cogner tomber (Pl)</i>
--	--

8.3.8. Composition nom, morphème /nā/, infixe /sī/ et verbe

Tout comme le cebaara, la séquence N-nā-sī-V rencontrée en nafara relève formellement de l'adjonction par postposition d'un nom N et du morphème indicatif /-nā-/ à un nom dérivé par double adjonction: préfixale et suffixale (cf. (7.2.3.2.)).

<p>(851) sēnāsīgārīō /sēʔē+nā+sī+kārī+-5/ /champ+ ?+Nég.+partir+su_f/ qui ne va pas au champ <i>non cultivateur</i></p>	<p>cēnāsībārāō /cēgē+nā+sī+pārī+-5/ /marché+ ?+Préf. +Nég.+vendre+su_f/ qui ne vend pas au marché <i>non commerçant</i></p>
--	--

8.4. Les noms composés en nafanan

Nous avons révélé en nafanan six types de composé nominaux. Dans la suite de notre travail, nous allons présenter leur structure morphologique et décrire dans la mesure du possible les procédés et règles de composition qui les régissent.

8.4.1. La composition entre verbe et nom

En nafanan, les composés nominaux entre verbe et nom sont de trois types :

- une base lexicale verbale associée à une base nominale ;
- une base lexicale nominale associée à une base verbale ;
- et une base lexicale nominale associée à deux bases verbales.

8.4.1.1. La séquence V-N

En nafanan, dans une composition entre un nom et un verbe, nous avons la séquence V-N dans laquelle le verbe à l'accompli est généralement suivi du nom "saaga" glosé par *lieu*. Pour les mêmes unités constitutives la séquence N-V est inacceptable. Le nom composé obtenu, désigne des noms de lieu spécifique.

<p>(852) ʃinīsāāgā / ʃinī+sāāgā/ / coucher + lieu / <i>lieu de couchage</i></p>	<p>līsāāgā / līi +sāāgā/ / manger + lieu/ <i>lieu du manger</i></p>	<p>périsāāgā / péri+sāāgā/ / vendre + lieu / <i>lieu de vente</i></p>
<p>ʃinīsēē / ʃinī+sēē/ / coucher + lieux / <i>lieux de couchage</i></p>	<p>līsēē / līi +sēē/ / manger + lieu/ <i>lieux du manger</i></p>	<p>périsēē / péri+sēē/ / vendre + lieu / <i>lieux de vente</i></p>

8.4.1.2. La séquence N₁-V-N₂

En nafanan, dans une composition de type nom₁-verbe-nom₂, le suffixe de classe du nom composé ainsi obtenu est celui de nom₂.

Le nom composé ainsi obtenu, désigne des outils, objets et lieu de travail comme :

- | | |
|--|---|
| (853) t̥ñn̥m̥üt̥úsáaga
/ t̥ñn̥m̥ū + t̥ú + sáaga /
/travail + faire+lieu/
lieu de travail | t̥ñn̥m̥üt̥úsēē
/ t̥ñn̥m̥ū + t̥ú + sēē /
/travail+faire+lieux/
lieux de travail |
| t̥ñn̥m̥üt̥úālāgā
/ t̥ñn̥m̥ū + t̥ú + ālāgā /
/travail+faire+chose /
outil de travail | t̥ñn̥m̥üt̥úāfiē
/t̥ñn̥m̥ū + t̥ú + āfiē /
/travail + faire +choses /
outils de travail |

Comme indiqué en (cf. (8.1.1.4.)), dans les composés de types N₁-V-N₂, c'est N₂ qui est l'élément déterminé et N₁-V le déterminant.

Nous pouvons vérifier la règle de composition qui dit: « *Le thème déterminant précède le thème déterminé et le suffixe du nom composé est celui de la classe caractérisant le thème déterminé* », les thèmes /s̥ūkōlōgō/ « habit », /ālāgā/ « chose » et /s̥āāgā/ « place », étant les thèmes déterminés.

8.4.2. La composition entre nom et adjectif

En nafanan, les composés nominaux comprenant une base nominale et un adjectif, ne se rencontrent que dans la séquence N-Adj.

- | | | |
|---|--|--|
| (854) māl̥h̥h̥
/māl̥ā+l̥ē-h̥h̥/
/mère+vieille+suf ₂ /
grand-mère | t̥ōl̥ēh̥
/t̥ō+l̥ē-h̥ē/
/père+vieux+suf ₂ /
grand-père | f̥if̥f̥g̥ē
/f̥ir̥á + f̥f̥-g̥ē/
/terre+blanc+suf ₂ /
terre blanche |
|---|--|--|

8.4.3. La composition entre deux noms

Dans les noms composés formés de deux bases nominales, si nous avons un nom composé de types N₁-N₂, pour les mêmes éléments constitutifs l'ordre de juxtaposition N₂-N₁, n'est pas acceptable. Dans ce type de composé si l'une des unités

constitutives détermine ou complète l'autre, le nom qualifié ou complété est à gauche tandis que le nom qualifiant ou complétant est à droite (cf. (8.1.3.)).

- | | |
|--|--|
| (855) ṅgōcēlē
/ṅgōlū+cēlē/
/poulet + œuf/
<i>œuf de poulet</i> | súgbōsélēgè
/súgbō+sélēgè/
/peau+cabri/
<i>peau de cabri</i> |
|--|--|

Tout comme dans les langues sus-étudiée, dans les compositions de type N-N, si l'une des unités constitutives qualifie l'autre, le nom qualifié est à gauche tandis que le nom qualifiant est à droite (tout comme les adjectifs le sont). Le qualifié se trouve à gauche et le qualifiant à droite.

- | | |
|---|--|
| (856) ṅgòpúlò
/ṅgòlū+ púlò /
/poulet+mâle/
<i>coq</i> | pīcólò
/pùò+ cólò /
/enfant+femme/
<i>filles</i> |
|---|--|

8.4.4. La composition entre deux verbes

La composition nominale entre deux verbes en nafanan, ne relève également qu'une seule séquence V₁-V₂ où les verbes sont distincts. La formation morphologique et syntaxique de ce type de composés ne diffère pas des cas rencontrés en nyarafolo. en cebara et nafara (cf. (8.1.4.)).

Les noms composés obtenus qui ont des suffixes de forme -mV ou -rV désigne généralement le procès des verbes juxtaposés (le fait de...).

- | | |
|---|--|
| (857) p^yewélēmā
/p ^y e+wélē+-mā/
/faire + voir +suf ₅ /
<i>essai</i> | līyōgōrō
/ lī+yōgō+-rō/
/manger+rassasier+suf ₅ /
<i>rassasiement</i> |
|---|--|

8.4.5. La composition entre verbe et adjectif

En nafanan, les syntagmes nominaux composés formés de verbes et adjectifs ne se présentent que sous la séquence V-Adj. Le mécanisme de formation est le suivant:

- la base du nom s'adjoit à l'adjectif pour former le nom composé ;
- le suffixe de classe du nom composé ainsi formé est porté par l'adjectif.

La séquence V-Adj. a pour déterminé V et pour déterminant Adj. (cf. (8.1.5.)).

(858) jūōcīcīēgē /jūō+cīcīē+-gē / parler +bon+suf ₂ / bon parler <i>parole de sagesse</i>	wēlīsisāāgā /wēlī+sīsāā+-gā/ /regarder+méchant+suf ₂ / <i>méchant regard</i>	sútááǵā /sú+táá+-ǵā/ /piler+ doux+suf ₂ / doux manger <i>bonne nourriture</i>
---	---	---

En nafanan, dans la majorité des cas, nous avons affaire à des syntagmes libres plutôt qu'à des noms composés. Les exemples (859) démontrent que, nous avons affaire à des expansions du nom ; dans la mesure où chaque unité constitutive du syntagme nominal garde son affixe et s'accorde en nombre indépendamment de l'autre unité.

(859) cōlō cīcūō /cōlō + cīcūō / /femme +jolie +suf ₁ / <i>joli femme</i>	kábīēlē gbūgō /kábīēlē + gbūgō/ /doigt+gros+suf ₂ / <i>gros doigts</i>	būlō cīcūō /būlō + cīcūō/ /garçon+beau+suf ₁ / <i>beau garçon</i>
cēgēlē cīcēgēlē /cēgēlē + cīcēgēlē / /femmes +belles +suf ₁ / <i>belle femme</i>	kábīēgēlē gbēē /kábīēgēlē + gbēē/ /doigts+gros+suf ₁ / <i>gros doigts</i>	bīlē cīcēgēlē /bīlē+ cīcēgēlē/ /garçons+beaux+suf ₁ / <i>beaux garçons</i>

Contrairement aux autres langues qui utilisent dans la formation des noms composés le morphème /sǵ/ comme infixe, le nafanan utilise son équivalent /tǵ-/ dans la construction des syntagmes libres. Les syntagmes nominaux ainsi obtenus désignent alors des noms d'agent exprimant la négation du verbe du syntagme.

(860) cōlō tǵ sēēgē /cōlō + tǵ + sēē + -gē /femme+Nég. +accoucher +suf ₂ / femme qui n'enfante pas <i>femme stérile</i>	cēgēlē tǵ sēēgē /cēgēlē + tǵ + sēē + -gē/ /femmes+ Nég + accoucher + suf ₂ / femmes qui n'enfantent pas <i>femmes stériles</i>
---	--

8.5. Les noms composés en kufuru

Nous avons révélé en nafanan douze types de composé nominaux. Dans la suite de notre travail, nous allons présenter leur structure morphologique et décrire dans la mesure du possible les procédés et règles de composition qui les régissent.

8.5.1. La composition entre verbe et nom

En En kufuru, nous relevons quatre types de composés nominaux formés de noms et de verbes :

- une base lexicale verbale associée à une base nominale ;
- une base lexicale nominale associée à une base verbale ;
- une base lexicale nominale associée à deux bases verbales distinctes ;
- et une base nominale associée à deux bases nominales.

8.5.1.1. La séquence V-N

En kufuru, dans une composition entre un nom et un verbe de séquence V-N, le verbe à l'accompli est toujours juxtaposé aux noms "kāmā" et "fēligē" glosés par *façon* ou *manière*.

(861) **līgēmā**
/lī+kēmā/
/manger+façon/
manière de manger

sīngēmā
/sīng+kēmā/
/coucher+façon/
manière de coucher

wēlivēligē
/wēli+fēligē/
/laver+façon/
manière de se laver

sīngēligē
/sīng+fēligē/
/coucher+façon/
manière de coucher

8.5.1.2. La séquence N-V

Parmi les composés issus de la juxtaposition d'un nom et d'un verbe, nous notons en kufuru la séquence N-V dans laquelle, le nom dépourvu de son suffixe nominale est juxtaposé à la forme accomplie du verbe.

Les suffixes nominaux des noms composés obtenus sont :

- de forme -V pour les noms d'agents.

(862) **māzàpērēwē**
/māzà+ pērē+-wē /
arachides+vendre+su_f₁
vendeur d'arachides

súsʔʔwʔ
/súrò+sʔʔ+-wʔ/
nourriture+cuire+su_f₁
cuisinier

-de forme -mV ou -rV désignant l'action du verbe.

- | | |
|--|--|
| (863) màzàpērēmē
/màzàa` + pērē+ -mē/
arachides + vendre + suf ₅
<i>vente d'arachides</i> | súsṽṽrṽ
/súrṽ + sṽṽṽ + -rṽ/
nourriture + cuire + suf ₅
<i>cuisson de nourriture</i> |
|--|--|

-et de forme -gV pour les noms désignant les lieux, où se déroule une action ou une activité.

- | | |
|--|--|
| (864) tēṽṽsinégē
/tēṽṽ + sínégē + -gē/
lieu + coucher + suf ₂
<i>lieu de couchage</i> | tēṽṽpērēgē
/tēṽṽ + pērē + -gē/
lieu + vendre + suf ₂
<i>lieu de vente</i> |
|--|--|

8.5.1.3. La séquence N-V₁-V₂

Nous rencontrons en kufuru parmi les composés issus de juxtaposition d'une base nominale à deux bases verbales, la séquence N-V₁-V₂.

La composition de type N-V₁-V₂ conduit aussi à la formation de noms d'agents ou de nom abstraits.

- | | |
|---|---|
| (865) kālólṽṽjūṽṽ
/kēṽṽlè+lólṽṽ+jūṽṽ+-ṽ /
affaire+entendre +parler+suf ₁
<i>interprète</i> | kālólṽṽjūṽṽmṽ
/kēṽṽlè+lólṽṽ+jūṽṽ+-mṽ/
affaire+entendre +parler+suf ₅
<i>interprétariat</i> |
|---|---|

En considérant l'analyse faite en 8.1.1.3. , il apparait que cette séquence à pour élément déterminant N-V₁ et pour élément déterminé -V₂.

8.5.1.4. La séquence N₁-V-N₂

Nous relevons en kufuru, des compositions de séquence N₁-V-N₂, qui sont formellement une postposition nominale à la séquence N-V (cf. (7.1.1.4.)).

Le suffixe de classe du nom composé obtenu est aussi celui de nom (N₂). Les noms composés ainsi obtenus sont :

-soit des noms d'outils, d'objets ou des lieux de travail ;

(866) **fālip^yēbūrōgò**
/ fāli+ p^yē+būrōgò /
travail+faire+habit
habit de travail

fālip^yēyērigē
/ fāli+ p^yē+ yērigē/
travail+faire+chose
outil

Dans ce cas, nous pouvons vérifier la règle de composition qui dit: « *Le thème déterminant précède le thème déterminé et le suffixe du nom composé est celui de la classe caractérisant le thème déterminé* », les thèmes /būrōgò/, /yērigē/, /tē?ē/ et /kpá?à/ étant dans les exemples ci-dessus les thèmes déterminés.

-soit des noms désignant, celui qui fait l'action décrit par le syntagme ;

(867) **jēgbúmōnāḍ**
/jēgēlē+kpúmō+naḍ/
balafon+frapper+homme
joueur de balafon
balafonnier

tāfálájāḍ
/tārá+fálá+cēwē/
terre+cultiver+femme
femme qui cultive terre
cultivatrice

Dans ce cas, nous pouvons vérifier la règle de composition qui dit: « *Le thème qualifiant précède le thème qualifié et le suffixe du nom composé est celui de la classe caractérisant le thème qualifié* », les thèmes /nāḍ/ et /cūḍ/ étant dans les exemples ci-dessus les thèmes qualifiés.

8.5.2. La composition entre nom et adjectif

En kufuru, nous relevons quatre types de composés nominaux comprenant :

- une base lexicale nominale associée à une base adjectivale ;
- une base lexicale nominale associée à une base adjectivale redoublée ;
- une base lexicale nominale associée à deux bases adjectivales ;
- et une base lexicale nominale associée à trois bases adjectivales.

8.5.2.1. La séquence N-Adj.

La séquence N-Adj. est formée de l'adjonction d'une base nominale et d'un adjectif. Le mécanisme de formation ici est le suivant:

- la base du nom s'adjoit à l'adjectif qu'on lui postpose ;
- le suffixe du nom composé formé est porté par l'adjectif.

Dans cette séquence N-Adj., N est le qualifiée et Adj. est le qualifiant (cf. (8.1.2.1.)).

(868)	sūviimà /sùmā + fīi+-mà/ huile+blanc+suf ₅ <i>beurre (de karité)</i>	kābefīlè /kábéli+fīi+-lè/ doigt+blanc+suf ₃ <i>doigt blanc</i>	táfīirè /tárā + fīi+-rè/ terre+blanc+suf ₄ terre blanche <i>clairière</i>
-------	---	---	---

8.5.2.2. La séquence N-Adj₁-Adj₂

Le second type se forme d'une base lexicale nominale et de deux bases adjectivales distinctes. Dans la séquence N-Adj₁-Adj₂ qui est formellement une postposition adjectivale à la séquence N-Adj., l'unité Adj₂ est le déterminant du syntagme nominale composé N-Adj₁ (cf. (8.1.2.2.)).

(869)	cēcèdèfiwē /cɔlɔ+cɛ̃+tèfi+-wē/ femme + belle+vrai+suf ₁ <i>vraie belle femme</i>	cēcèdèfilē /cɔlɔ+cɛ̃+tèfi+-lē/ femme + belle+belle +suf ₃ <i>vraie belle femme mince</i>
-------	---	---

8.5.2.3. La séquence N-Adj₁-Adj₂-Adj₃

Le quatrième type se forme d'une base lexicale nominale et de trois bases adjectivales distinctes. Ces composés de séquence N-Adj₁-Adj₂-Adj₃ résultent formellement d'une postposition adjectivale à la séquence N-Adj₁-Adj₂ (cf. (8.3.2.2.)). Dans la une séquence N-Adj₁-Adj₂-Adj₃, tous les adjectifs sont des déterminants ou des spécificateurs du nom formant. Leur ordre de juxtaposition par rapport à N semble être hiérarchique : l'adjectif le plus à droite étant le plus important (cf. (8.3.2.4)).

(870)	cēlēēbīcēnè /cēwē+lēē+pīlē+cē+-nē/ femme +vieille+ petite+belle+suf ₃ <i>vieille belle petite femme</i>	nālēēgbōʔōbēēwē /nāō+lēē+kpōʔō+pēē+-wē/ femme +vieille+gros+laid+suf ₁ <i>gros vieil homme laid</i>
-------	--	--

8.5.2.4. La séquence N₁-Adj.-N₂

Dans les noms composés formés d'une base adjectivale et de deux bases nominales, si nous avons un nom composé de types N₁- Adj.-N₂, pour les mêmes éléments constitutifs l'ordre de juxtaposition N₂- Adj.-N₁, n'est pas acceptable. Cette séquence a qui a été mise en évidence en 8.3.2.5 possède les mêmes caractéristiques morphologiques.

(871) fúgbēéfáli / fúgō+pēē+fáli/ cœur + méchant+travail <i>mauvais travail</i>	fúgbū?ɔ̄jiērē / fúgō+kpū?ɔ̄+jiērē/ cœur + gros+parole <i>parole de colère</i>	fúgbū?ɔ̄jiēwē / fúgō+kpū?ɔ̄+jiēwē/ cœur +gros+personne <i>personne coléreuse</i>
---	---	--

8.5.3. La composition entre deux noms

En kufuru, Dans les noms composés formés de deux bases nominales, si nous avons un nom composé de types N₁-N₂, pour les mêmes éléments constitutifs l'ordre de juxtaposition N₂-N₁, n'est pas acceptable.

Si c'est N₁ qui détermine N₂, l'ordre de juxtaposition sera: N₁ + N₂ et le suffixe du nom composé formé est celui de N₂: du nom déterminé. (cf. (8.1.3.)).

(872) sikākāāra /síkā+kāārā/ cabri+viande+suf <i>viande de cabri</i>	sikāsélígē /síkā +sélígē / peau + cabri+ suf <i>peau de cabri</i>
--	---

L'exemple (872) confirme la règle de composition qui dit: « *Le thème déterminant précède le thème déterminé et le suffixe du nom composé est celui de la classe caractérisant le thème déterminé.* ».

En effet, les thèmes /kāārā/ et /sélígē/ sont ici les thèmes déterminés car l'on se posera les questions suivantes: « *viande de quoi?* » ou « *peau de quoi?* ». A ces questions, la réponse est le thème déterminant ou complétant /síkā/ glosé par *cabri*.

Par contre la règle de composition: « *Le thème qualifiant précède le thème qualifié et le suffixe du nom composé est celui de la classe caractérisant le thème qualifié* » est vérifiée dans l'exemple (873) où le thème /gòlò/ est ici le qualifié alors que /pólò/ et

/cɛ́lɪwɛ/ que l'on glose respectivement par « mâle » et « femelle » sont les thèmes qualifiants.

(873)	gòpólɔ /gòlò+pólɔ/ poulet+ mâle coq	gòcāɔ /gòlò+cɛ́lɪwɛ/ poulet+ femme +suf ₁ poule
-------	---	--

8.5.4. La composition entre verbe et adjectif

Dans une composition de type verbe-adjectif, l'ordre de juxtaposition est toujours : verbe+ adjectif suivant le mécanisme de formation ci-dessous:

- la base du nom s'adjoit à l'adjectif pour former le nom composé ;
- le suffixe de classe du nom composé ainsi formé est porté par l'adjectif.

(874)	jūōjémɛ /jūō+cɛ́-+mɛ/ parler+bon+suf ₃ parole de sagesse	wēlibēemɛ /wēlí+pēē-+mɛ/ regarder+méchant+suf ₃ méchant regard
-------	---	---

8.5.5. La composition entre deux verbes

En kufuru, la formation des noms composés issus de juxtaposition de deux verbes est aussi identique qu'en nyarafolo et en cebara.

(875)	sínéŋūŋmɔ /síné+ŋūŋ+mɔ/ coucher+dormir+suf ₃ "le coucher- dormir"	līdígɛ /lī+ú+gɛ/ manger+rassasier+suf ₂ rassasiement	p'ɛwɛ́límɛ /p'ɛ+wɛ́lí+mɛ/ faire+voir+ suf ₃ essai
-------	--	---	--

8.5.6. Composition de deux verbes et d'une préposition

Nous notons en kufuru des noms composés avec la préposition adverbiale /ni/. Ce morphème prépositionnel qui est utilisé comme infixe, relie les deux bases verbales, principaux éléments constitutifs du syntagme nominal composé. Nous notons néanmoins, au niveau phonétique la chute de la voyelle de la locution adverbiale /ni/.

(876)	tɛ́nɔ́ŋmɔ /tɛ́+ní+jūŋ-+mɔ/ assoir+ veillée +suf ₃ veillée	círínjájánā /círí+ní+cáá+ -nā/ cogner+ et+tomber +suf ₃ cogner-tomber
-------	--	--

8.5.7. La composition de type N-V₁-Préd-V₂

La composition de type N-V₁-Préd-V₂ n'est que la résultante de l'infixation du morphème /mā/ à la séquence N-V₁-V₂ (cf. (8.5.1.3)). Dans la séquence N-V₁-Préd-V₂, nous notons, une chute vocalique au niveau du morphème adverbiale 'mā'.

(877)

kālólóŋm̄jūō

/kēēlè+lóló+mā+jūō+-ō /

affaire+entendre+pour +parler+suf₁

colporteur

kālólóŋm̄jūōm̄

/kēēlè+lóló+mā+jūō+-m̄ /

affaire+entendre +pour+parler+suf₅

colportage

8.5.8. Composition entre une base nominale, une base verbale, la préposition /nā/ et l'infixation /-šj-/

Le kufuru révèle aussi des syntagmes nominaux composés comprenant selon l'ordre de juxtaposition une base lexicale nominale, une locution adverbiale /nā/ et un infixe /-šj-/ et une base lexicale verbale.

(878) **cēnēšjērēwē**

/cēnēgē+nā+šj+pērē+-wē/

marché+ ?+Nég +vendre+suf₁

qui ne vend pas au marché

non-commerçant

cēnāšjēwē

/ cēwē+nā+šj-+sēē+-wē/

femme+ ?+Nég+enfant+suf₁

femme qui n'enfante pas

femme stérile

8.6. Les noms composés en palaka

Nous avons révélé en palaka douze types de composé nominaux. Nous présenterons leur structure morphologique, ainsi que les procédés et règles de composition les régissant.

8.6.1. La composition entre verbe et nom

En palaka, nous relevons quatre types de composés nominaux formés de noms et de verbes :

- une base lexicale verbale associée à une base nominale ;
- une base lexicale nominale associée à une base verbale ;
- une base lexicale nominale associée à deux bases verbales distinctes ;
- et une base nominale associée à deux bases nominales.

8.6.1.1. La séquence V-N

En palaka, dans une composition entre un nom et un verbe où l'ordre de juxtaposition est verbe +nom, le verbe à l'accompli est toujours suivi du nom généralement du nom "kémé" glossé par *façon* ou *manière* et rarement de d'autres noms.

(879) fírēbūgū /fírē+būgū/ moudre+cabane <i>moulin</i>	sāukémē /sāù+kémē/ manger+façon <i>manière de manger</i>	wūlékémē /wūlé+kémē/ regarder+façon <i>manière de regarder</i>
--	--	--

8.6.1.2. La séquence N-V

Nous avons aussi des composés issus de la juxtaposition d'un nom et d'un verbe. Le nom qui dépourvu de son suffixe nominale est juxtaposé à la forme accomplie du verbe.

(880) jāpōrīgō /jēlūwē+pōrī+-gō/ femme+marier+suf ₂ mariage de femme <i>mariage</i>	pōfāriwō /pōrō+fāri+-wō/ argile+construire+suf ₁ constructeur d'argile <i>maçon</i>	pīlīmāgīgā /pīlīgē+māgī +-gā/ jour+tourner(en rond)+suf ₂ jour qui tourne en rond <i>semaine</i>
---	---	--

Dans la formation des noms de lieu, nous notons que l'ordre de juxtaposition des thèmes n'a pas d'incidence sur le sens du mot composé. En effet, chacun des thèmes peut dans la composition jouer alternativement le rôle de déterminant et de déterminé.

(881) sōsīnégē /sōs+ sīnē+gē/ place+coucher+suf ₂ <i>couchette</i>	sīnēsúgò / sīnē + súgò/ coucher+ place <i>couchette</i>	pīlēsúgò /pīlē+súgò/ vendre+ place <i>place de vente</i>
---	---	--

8.6.1.3. La séquence N-V₁-V₂

Nous rencontrons en nafara des composés de type N-V₁-V₂ issus de la juxtaposition d'une base nominale et de deux bases verbale.

La composition de type N-V₁-V₂ conduit aussi à la formation de noms d'agents.

(882) **kālúʔōjūōwō**
/kélè+lúʔō+jūō+-wō/
affaire+entendre+parler+suf₁
interprète

yālúʔōjūōwō
/yérígē+lúʔō+jūō+-wō/
chose+entendre +parler+suf₁
colporteur

La composition de type N-V₁-V₂ conduit aussi à la formation de noms abstraits désignant l'action ou le procès des verbes.

(883) **kālúʔōjūōm̄**
/kélè+lúʔō+jūō+-m̄/
affaire+entendre +parler+suf₃
interprétation

yālúʔōjūōm̄
/yérígē+lúʔō+jūō+-m̄/
chose+entendre +parler+suf₃
colportage

8.6.1.4. La séquence N₁-V-N₂

Dans une composition de type nom₁-verbe-nom₂, le suffixe de classe du nom composé ainsi obtenu est celui de nom₂.

Le nom composé désigne des outils ou objets de travail, comme :

(884) **tūmúgō̄kū̄būlógō̄**
/tūmúgō̄+ kū̄+būlógō̄ /
travail+faire+habit
habit de travail

tūmúgō̄kū̄yérígē̄
/tūmúgō̄+ kū̄+yérígē̄/
travail+faire+chose
outil

Dans ce cas, nous pouvons vérifier la règle de composition qui dit: « *Le thème déterminant précède le thème déterminé et le suffixe du nom composé est celui de la classe caractérisant le thème déterminé* », les thèmes /būlógō̄/ et /yérígē̄/ étant dans l'exemple (884) les éléments déterminés.

Nous avons aussi des noms d'agents tel que:

(885) **jéngbɔ̀nà-Ø**
/jélē+gbɔ̀+nà/
balafon+frapper+homme
joueur de balafon
balafonnier

tāfánijéliwē
/tārā+fānī+ jēlīwē/
terre+cultiver+femme
femme qui cultive terre
cultivatrice

Dans ce cas, nous pouvons vérifier la règle de composition qui dit: « *Le thème qualifiant précède le thème qualifié et le suffixe du nom composé est celui de la classe caractérisant le thème qualifié* », les thèmes /ná/ « homme » et /cūō/ « femme » étant ci-dessus les éléments qualifiés.

8.6.2. La composition entre nom et adjectif

En palaka, nous relevons trois types de composés nominaux formés de noms et d'adjectifs :

- une base nominale associée à une base adjectivale ;
- une base nominale associée à deux bases adjectivales distinctes ;
- et une base nominale associée à trois bases adjectivales distinctes.

8.6.2.1. La séquence N-Adj.

La séquence N-Adj. se forme d'une base nominale et d'un adjectif. L'ordre de juxtaposition qui est toujours N-Adj., suit le mécanisme de formation ci-dessous :

- la base du nom s'adjoit à l'adjectif qu'on lui postpose ;
- le suffixe du nom composé formé est porté par l'adjectif.

Ici, comme ailleurs, la séquence N-Adj. a pour unité qualifiée N et pour unité qualifiante Adj. (cf. (8.1.2.1.)).

(886) śīñīmō /śīñīmē+ fīñīgē+-mō / huile+blanc+suf ₅ huile blanche beurre de karité	ñgēpīlē / ñgōlō + pīlē/ poulet+petit petit poulet poussin	kábēgbūgō /kábīēlē+gbūgō/ doigt+gros gros doigt pouce
---	--	--

8.6.2.2. La séquence N-Adj₁-Adj₂

Le second type se forme d'une base lexicale nominale et de deux bases adjectivales distinctes se rencontre uniquement dans la séquence N-Adj₁-Adj₂ qui est formellement une postposition adjectivale à la séquence N-Adj. Ce composé nominal a pour unité déterminante Adj₂ et pour déterminé le syntagme nominale composé N-Adj₁ (cf. (8.1.2.2.)).

(887) **jīgārījōgbūwō**
 /jīgārīgā+jēlūwē+gbūgō+-wō/
 cheval+femelle+ grosse+suf₁
grosse jument

sīfīnōmō
 /sīfīmē+ fīliigē+nō+-mō/
 huile+blanc+doux+suf₅
bonne beurre de karité

pōjōgbūwō
 /pō+jēlūwē+gbūgō+-wō/
 chien+femelle +grosse+suf₁
grosse chienne

sōwōgbūwō
 /sō +wō+gbūgō+-wō/
 éléphant+noir+gros+suf₁
gros éléphant noir

8.6.2.3. La séquence N-Adj₁-Adj₂-Adj₃

Le composé de type N-Adj₁-Adj₂-Adj₃ se forme d'une base lexicale nominale et de trois bases adjectivales distinctes. Cette séquence est formellement la postposition adjectivale à la séquence N-Adj₁-Adj₂ a été déjà mise en évidence en nafara (cf. (8.3.2.2.)). L'analyse morphosyntaxique et sémantique démontre que dans cette séquence tous les adjectifs sont des déterminants de N qui est l'élément déterminé (cf. (8.3.2.4.)).

(888)
pōjōwōgbūwō
 /pō+jēlūwē+wō+gbūgō+-wō/
 chien+femelle+noir+grosse+suf₁
grosse chienne noir

sōwōpēēgbūwō
 /sōwō +wō+pēē+gbūgō+-wō/
 éléphant +noir+méchante+gros+suf₁
gros éléphant noir méchant

8.6.3. La composition entre verbe et adjectif

Le type de composition nominale entre verbe et adjectif, ne se rencontre que dans la séquence V-Adj. en palaka, selon le mécanisme de formation ci-dessous:

- la base du nom s'adjoint à l'adjectif pour former le nom composé
- le suffixe de classe du nom composé ainsi formé est porté par l'adjectif.

La séquence V-Adj. a pour déterminé V et pour déterminant Adj. (cf. (8.1.5.)).

(889) **fānīgūgō**
 / fānī+ gbūgō/
 cultiver+gros
travail d'endurance

sāūtāārā
 / sāūt+ tāārā /
 manger+doux
bonne appétit

tūrōpīgē
 / tūrō+pīgē/
 dépasser+petit
petite écureuil

8.6.4. La composition entre deux verbes

Le palaka, à l'instar des autres langues révèle des noms composés issus de juxtaposition de deux verbes au processus de formation similaire [cf. (8.1.4.) (8.4.4.)].

(890)

sínĕŋŋnǝmǝ

/sínĕ+ŋŋnǝ +mǝ/

/coucher +dormir+suf₅/

"le coucher - dormir"

sāùtǝmǝ

/sāù+tǝ+mǝ/

/manger+rassasier+suf₅/

rassasiement

pĕlĭwúlĕmǝ

/pĕlĭ+wúlĕ+mǝ/

/faire + voir + suf₅/

essai

8.6.5. La composition de deux noms

Dans les noms composés formés de deux bases nominales, si nous avons un nom composé de types N₁-N₂, pour les mêmes éléments constitutifs l'ordre de juxtaposition N₂-N₁, n'est pas acceptable. Dans ce type de composé si l'une des unités constitutives détermine ou complète l'autre, le nom qualifié ou complété est à gauche tandis que le nom qualifiant ou complétant est à droite (cf. (8.1.3.)).

(891) **tĭp^yĕlĕ**

/tĭbĕ+p^yĕlĕ/

médicament+grain

grain de médicament

comprimé

jĕpúlúgō

/jĭnĕ + púlúgō /

œil + peau

peau de l'œil

paupière

fŭwĕlĕ

/fŭrō+wĕlĕ/

excréments +trou

trou d'excréments

anus

La règle de composition qui dit: « *Le thème déterminant précède le thème déterminé et le suffixe du nom composé est celui de la classe caractérisant le thème déterminé* », peut être vérifiée en (891) où les thèmes respectifs /p^yĕlĕ/, /púlúgō/ et /wĕlĕ/ sont les unités déterminées. En effet, l'on demanderait par exemple: « grain de quoi? », « peau de quoi? », « trou de quoi? ».

(892) **ŋgōtūrólĕ**

/ŋgōlō+tūrólĕ/

poulet+écureuil

pigeon

ŋgòjĕ

/gòlō+jĕlĭwĕ/

poulet+ femelle

poule

La règle de composition qui dit: « *Le thème qualifiant précède le thème qualifié et le suffixe du nom composé est celui de la classe caractérisant le thème qualifié* » peut

être vérifiée en (892) où le thème /ŋgo/⁶⁹ est le qualifié tandis que /turólǝ/ et /jǝ/ que l'on glose respectivement par « *écureuil* » et « *femelle* » sont les thèmes qualifiants.

8.6.6. Composition de deux verbes et d'une préposition

Nous notons en palaka des noms composés avec la préposition /mā/. Ce type de composé qui ne se rencontre que dans la séquence V-ma-V₂ a le même procédé de formation que celui décrit en nyarafolo (cf. (8.1.9)).

(893) fúṣmākāālā /fúṣ+mā+kāālā +-lā/ braiser+ensuite+manger +suf ₃ <i>le braiser-manger</i>	tēnīmāsúñǝ /tēní+mā+súñ+nǝ/ assoir +ensuite+veiller +suf ₃ <i>veillée</i>
--	--

8.6.7. Composition d'un nom, d'un verbe et d'un infixé

Les composés nominaux formés d'un nom, d'un verbe et de l'infixe /-sǝ-/ est phonologiquement identique au type de composés nafanan rencontrés en 8.4.6.

Dans cette séquence N-sǝ-V, N qui est à gauche est l'unité déterminée tandis que le syntagme -tǝ-V qui est à droite est l'unité déterminante.

(894) tásǝfálidá / tárá+sǝ+fálí+-dá terre+Nég +cultiver+suf ₄ terre qui n'est pas cultivée <i>terre non cultivée</i>	pisǝpǝrǝbǝlǝ /pǝbǝlǝ+-sǝ-+pǝrí+-bǝlǝ/ enfants+Nég + nourris+suf ₁ enfants qui ne sont pas nourris <i>enfants non nourris</i>
--	--

8.7. Analyses comparatives sur la composition nominale

Dans le processus de formation (juxtaposition et troncation) des composés nominaux, nous notons selon la catégorie grammaticale des unités constitutives que :

-les verbes sont toujours à l'aspect accompli ;

- les noms et les adjectifs sont le plus souvent réduits à leur base lexicale lorsqu'ils sont en position initiale ou médiane.

⁶⁹ Ce terme est emprunté par le palaka aux autres langues sénoufo ; probablement au nyarafolo. En palaka, c'est le nom /tǝgǝ/ qui désigne « *poulet* ».

Evidemment, les noms à suffixe zéro quel que soit leur position ne sont pas concernés par le phénomène de perte de suffixe grammatical, au contraire, ils restent entiers dans le nom composé. Par contre, certains noms formants quand ils sont en position initiale, ne sont réduits qu'à leur base nominale. Vu le degré de réduction, cette base nominale dans le nom composé, peut être soit le nom ôté de son suffixe nominale, soit la syllabe initiale ou même la consonne initiale du nom formant (cf. (2.5.2)).

Nous relevons également quelques changements vocaliques lorsqu'on passe de certaines unités simples aux unités composées. (cf. (8.51.3)).

Nous relevons un voisement consonantique dans certaines unités constitutives une fois associées à d'autres unités constitutives. [cf. (8.1.2.2.), (8.2.2.1.), (8.3.2.3.), (8.5.8.)].

Au niveau des tons, nous observons quelques variations de ton dans certaines unités lorsqu'elles sont isolées ou associées les unes aux autres.

Concernant le nombre d'unités constitutives, certaines langues telles que le nyarafolo, le palaka et le nafanan « préfèrent » et optent, au delà de trois unités constitutives de catégorie verbale, nominale ou adjectivale pour l'emploi de syntagmes nominaux libres. Tout autre composé de plus de trois unités constitutives nominales, verbales ou adjectivales est alors considérée comme impropre.

A l'opposé le cebaara, le kufuru et le nafara révèlent des noms composés de quatre unités constitutives.

En plus des unités adjectivales, verbales et nominales, l'ensemble des langues étudiées sélectionnent autant qu'infixes,

- les prédicatifs /-ñ-/ en cebaara [cf. (8.2.5.), (8.2.6.1.), (8.2.6.2.)] et /-nĩ-/ en kufuru cf. (8.5.6.) ;

-les morphèmes adverbiaux /-m-/ en kufuru (cf. (8.5.7.)) ou /-mà-/ en nyarafolo (8.1.6) et en nafara (8.3.7.) ;

-le morphème prépositionnel /-nā-/ en nyarafolo, en nafara et en kufuru [cf. (8.1.7.), (8.5.8.), (8.3.8.)] ;

-et les enclitiques /-sĩ-/ , /-tĩ-/ et /-sũ-/ dans la formation des noms composés [cf. (8.1.7.), (8.2.7.), (8.3.8.), (8.4.6.) (8.5.8.), (8.6.7.)].

En plus des unités adjectivales, verbales et nominales, seul le nafara et le cebara révèlent des composés nominaux comprenant des pronoms personnels en l'occurrence /pē/ et /mā/.

La position de l'élément déterminant par rapport à l'élément déterminé dans un syntagme composé est pratiquement toujours la même. A l'exception des composés de séquence N-N (dans laquelle l'un des noms complète l'autre), où l'on retrouve le déterminant à droite et le déterminé à gauche, dans tous les autres composés, l'élément déterminant à l'instar des déterminants du nom (relevés dans les six langues), est postposé à l'élément déterminé.

En général et comparativement aux unités constitutives ou formants, le sens des noms composés obtenus relève d'une sémantique compositionnelle.

Toutefois, si l'on tient compte des unités constitutives, le sens de certains composés n'a rien de commun avec le sens des unités constitutives. C'est le cas des noms : *cégbōli* « semaine » et *cédààla* « marché » en nyarafolo, dans les exemples (807) et de *ngòtūrólō* « pigeon » en palaka, dans les exemples (892). Contrairement au complément du nom où chaque unité nominale a son propre suffixe, le syntagme nominal composé, quel que soit le nombre d'unités constitutives, a un et un seul suffixe nominal dont le choix est fonction du critère sémantique.

8.8. Conclusion partielle

Contrairement au nom simple qui a une structure morphologique formée d'un seul radical et d'un suffixe nominal, le nom composé en plus de son suffixe a plus d'un radical nominal. Les radicaux nominaux des divers noms composés sont issus des noms, de verbes et d'adjectifs. Du point de vue la catégorie grammaticale des éléments constitutifs, les noms composés obtenus sont homogènes ou hétérogènes. Les enclitiques, les pronoms, les morphèmes prédicatifs, adverbiaux et prépositionnels concourent également à la formation de noms composés.

CONCLUSION

La présente étude comparative relative à la morphologie nominale de six langues sénoufo en l'occurrence le nyarafolo, le cebaara, le nafara, le nafanan, le kufuru et le palaka, permet de tirer un certain nombre de conclusions. Au niveau de la structure syllabique des nominaux des six langues, il en ressort que la structure la plus attestée est de type CV. Pour la forme générique des noms simples cette structure part des monosyllabiques aux structures de cinq syllabes au plus. Toutes les autres structures syllabiques de formes CVV, CVC, CCV et C existantes dans ces langues sont également la conséquence des phénomènes mentionnés plus haut ; à savoir la chute vocalique ou consonantique et le fait des voyelles épenthétiques. A ces phénomènes, il faut ajouter la réduction des bases nominales, verbales et adjectivales dans la formation des noms composés.

Au plan morphologique, l'étude comparative des nominaux dans les six langues confirme qu'elles sont effectivement des langues à classes nominales. Elle en compte chacune cinq classes nominale. Bien qu'en générale la structure caractéristique du nom simple dans les six langues soit Radical + complexe suffixal, il est à noter un groupe de noms dérivés de structure : Préfixe + Radical+complexe suffixal.

La classification du nom en fonction de ses suffixes, permet de noter en substance :

-de l'existence de cinq classes nominales parmi lesquelles trois comptent des noms dénombrables pouvant être appariés en singulier et pluriel et deux autres classes contenant des noms non dénombrables,

-que certains noms dans leur forme générique au singulier sont dépourvus de suffixe mais en sont pourvus au pluriel, à l'instar de tous les autres noms,

-que pour une classe de noms donnés, les formes suffixales du générique singulier sont en général supérieures ou égales à celles du générique pluriel,

-que les suffixes nominaux ou complexes suffixals ont une plurivalence car en plus d'être des marqueurs de classes, ils sont aussi des marqueurs de nombre (singulier/pluriel) et des porteurs de traits sémantiques (ici exception faite du nafanan).

Quand ils sont porteurs de traits sémantiques, ils définissent aussi le genre nominal. Dans ce cas, classes nominales et genres nominaux coïncident comme l'atteste les cinq autres langues (nyarafolo, cebaara, nafara, kufuru et palaka).

En nafanan, en dépit de l'existence de cinq classes nominales attestées par la classification des suffixes, nous relevons deux genres : le genre +animé et le genre -animé. Les suffixes en nafanan ont perdu leurs valeurs de classification sémantique. Le cas nafanan est bien la preuve que classe nominale et genre nominal sont deux notions différentes. Si pour la définition des classes nominales, la classification en fonction des affixes ou la classification morphologique est suffisante, pour le genre, les critères syntaxique et sémantique sont requis et impliquent nécessairement un schème d'accord respectif entre les noms, leurs déterminants et leurs pronoms.

Une étude spécifique aux déterminants du nom révèle la classification suivante :

- un groupe de langues comme le nyarafolo, le nafanan et le palaka dans lesquelles les suffixes nominaux n'existent qu'au générique et où tous les déterminants sont des morphèmes distincts toujours postposés au nom;

- un autre groupe de langues à l'exemple du cebaara, du nafara et du kufuru qui ont une certaine catégorie de déterminants tels que les définis et les indéfinis qui sont des suffixes, et une autre type de déterminants tels que les démonstratifs et les interrogatifs où coexistent suffixes et morphèmes distincts.

Au plan morpho-sémantique, dans un déterminant, la consonne initiale porte la marque de la classe nominale et la valeur de nombre du nom déterminé, tandis que la voyelle et/ou le ton marque le type de détermination : défini, indéfini, démonstratif etc. A l'exception du nafanan, dans les cinq autres langues, la ressemblance morphologique entre la forme des suffixes nominaux au générique et les différents déterminants qu'ils soient suffixaux ou non est établie.

En nafara, en cebaara et en kufuru, la comparaison des pronoms anaphoriques montre une structure morphologique, quasi similaire avec les déterminants des noms correspondants. Les différences entre déterminants et pronoms, quand elles existent, sont soit phonologiques comme en palaka, soit phonologiques et tonales comme en nyarafolo.

Le phénomène la dérivation nominale, se manifeste au niveau des noms, des verbes et les verbo-adjectivaux. La dérivation au niveau des noms consiste en un changement de classe nominale pour un nom donné par le fait de la substitution de leur suffixe « propre » par un autre suffixe « d'emprunt⁷⁰ ». Ce type de dérivation est de trois sortes : la dérivation augmentative, la dérivation diminutive et la dérivation massive.

Quant aux verbes et aux verbo-adjectivaux en plus de leur nominalisation par la dérivation qui consiste en une adjonction suffixale à leur forme perfective, il existe aussi une autre dérivation dite parasynthétique. Par rapport à un meme verbe donné, chacune des six langues à un critère propre de sélection des affixes de dérivation.

Enfin, la composition nominale démontre des structures nominales homogènes communes aux six langues, formée deux verbes ou de deux noms mais aussi des composés nominaux aux unités constitutives hétérogènes.

A la question de savoir si l'on peut parler pour une même langue à la fois de classes nominales et de genres nominaux, d'après notre étude que la réponse est affirmative. Le cas du nafanan qui est la langue la plus isolées du sous-groupe sénoufo en Côte d'Ivoire, en est une illustration parfaite. Mais au-delà de cette preuve linguistique, ce cas, serait-t-il le sort réservé autres langues à classes comme le mentionne Tchagbalé ? Les différentes analyses comparatives des divers aspects nominaux des six langues font déduire morphologiquement trois groupes langues : le premier comprenant le cebaara, le nafara et le kufuru et le second comprenant le nyarafolo et le palaka⁷¹ et le troisième ; un isolat constitué du nafanan. Mais, mises en rapport avec leur aire géographique, il ressort que plus les langues sont proches, plus les similitudes morphologiques sont importantes et que plus elles sont éloignées, plus les différences morphologiques sont pertinentes. Ainsi donc, en considérant la proximité (qui induit morphologiquement à plus de similitudes), nous avons un premier groupe de langues comprenant le cebaara, le kufuru et nafara, puis un second groupe comprend le nyarafolo et le palaka et un troisième groupe constitué par le nafanan. Si par contre, nous considérons l'éloignement (qui induit une accentuation des différences

⁷⁰ Voir mémoire de DEA de Oumar Kanabein YEO, Université de Cocody, 2006, intitulé *Morphologie nominale du nāññir parler nafara de Sinématiali et de Karakoro*,

⁷¹ L'hypothèse de l'existence avancée en avant-propos se trouve finalement justifiée.

morphologiques) entre les langues, nous avons également les langues du premier groupe qui diffèrent pertinemment des langues du second groupe, qui diffèrent elles aussi de celle du troisième groupe (le nafanan). Ce regroupement de langues, montre comment toute description morphologique de l'une des langues d'un groupe donné est utile et profitable à l'étude des autres langues « sœurs » et inversement.

Par-dessus tout, l'objectif que nous avons poursuivi a été de faire davantage connaître les six langues sénoufo à travers leur système morphologique nominal. Telle est notre contribution à la connaissance du patrimoine linguistique africain. De l'ensemble des recherches linguistiques visant un certain nombre de résultats ; nous pensons avec modestie avoir atteint quelques uns se rapportant aux langues Gur. Mais, « *...toute réponse, comme le souligne Ducrot (1984) ne serait aucunement définitive, mais elle serait en tout cas un point de départ bien utile.* » En dépit des réponses apportées, la présente thèse n'est de toute évidence que le prélude à de nouveaux chantiers.

Bibliographie

- Adouna, G. (2009). *Description phonologique et grammaticale du Konkomba : langue Gur du Togo*, Thèse de doctorat, en cotutelle internationale: Université de Rennes 2-Université de Lomé, 398 p.
- Ahoua, F. et Leben W. R. (2006). *Morphophonologie des Langues Kwa de Côte d'Ivoire*, Cologne, Rüdiger köppe Verlag: 344 p.
- Angoujard J-P. (1997), *Théorie de la syllabe -Rythme et qualité*, Paris: Éditions du Centre National de Recherches Scientifiques, 224 p.
- Anonyme, « La morphologie dérivationnelle »
<<http://www.post.queensu.ca/~lessardgCours215 chap5.html> >
- Avea E. Nsoh (2002). "Classifying the Nominal in the Guren Dialect of Farefare of the Northern Ghana", *Journal of Dagaare Studies*, Vol 2, p 18.
- Awedoba, A. K. (2007). « Genders and Kasena Classification of Things Studies» in *the Languages of Volta Bassin*, Linguistics Department University of Ghana, Legon. 4: pp 28-42.
- Barreteau, D. (1978a) Aspects de la Morphologie Nominale du Mofu-Gudur.
<http://horizon.documentation.ird.fr/exl-doc/pleins_textes/pleins_textes_5b/fdi_14-1520553.pdf>
- Bécuwe, J. (1982). *Éléments de phonologie et de grammaire du lobiri (parler de Bouna, Côte d'Ivoire)*. : 2 vols. Université de la Sorbonne Nouvelle Paris 3 (Thèse de doctorat de 3^e cycle).
- Bendor-Samuel, J. T. (1971). «Niger-Congo, Contribution to Gur» in *Trends in Linguistics n° 7:Linguistics, in Sub-Sahara Africa*, Haye, Mouton: pp 141-178.
- Benveniste E. (1974a). *Problèmes de linguistique générale*, Tome 1, Paris: Gallimard, 356 p.
- Benveniste E. (1974b). *Problèmes de linguistique générale*, Tome 2, Paris: Gallimard, 288 p.
- Boëse, E. L. (2006). *Nyarafofo Grammar Sketch (Working Outline)*. Ferkéssédougou, Centre de littératures Nyarafofo, (copie non éditée)

reçue de l'auteur), non publié: 82 p.

Bothel, P. (1973). *A Grammar Sketch of the Tagbana Language*, Abidjan, University of Cocody-Abidjan: 34p.

Bouquiaux L. et Al. , (1976), *Enquête et description des langues à tradition orale*, Tome I, *L'enquête de terrain et l'analyse grammaticale*, Paris : SELAF, 258 p.

Boutin, P. (1982). « Relation de détermination en fodonon (parler de la région de Dikodougou). », in *Afrique et Langage*, n°18: Pp 5-36.

Boutin, P. (1983). *Eléments pour une systématique du fodonon, parler (sénoufo du nord de Côte-d'Ivoire)*. Paris, Université de Paris III. DEA. 68 p.

Bühler, M .et al. (1979). *Description phonologique du Karaboro*, Société International de Linguistique, Ouagadougou, 77p.

C. L. N. (1999). *Pré-Syllabaire Nyarafolo*. Ferkessédougou, La Centre de Littérature Nyarafolo, 46 p.

Carlson, R. J. (1994). *A grammar of Supyire*. Berlin : Mouton de Gruyter xix, 766 p.

Chéron, G. (1925). *Le dialecte sénoufo du Minianka: grammaire, textes et lexiques*. Paris: Libr. Orientaliste Paul Geuthner, 167p.

Clamens, G. [R.P.] (1952). « Essai de grammaire sénoufo tagwana ». in *Bulletin de l'IFAN*, v. 14, Dakar, Pp. 1402-1465.

Cocora, J. (1987). « Système de numération en koyo.», in *CIRL* Abidjan, Institut de Linguistique Appliquée: Pp. 48-74.

Colette K. R. et al. (2003) « Comment rédiger un rapport, un mémoire, un projet de recherche, une activité de recherche en cours ? », in *Rédigera*, Centre de langues de l'Institut universitaire européen, 100 p.

Conséibo, A., D. (1995). *Les Classes nominales en Nyarafolo: Langue Gur de Côte d'Ivoire (Parler de Nambonkaha S/P de Ferkessédougou)*. Abidjan, Université de Cocody, D.E.A, 49 p.

- Corbett, G. (1994). *Gender and gender systems*. Oxford, The Encyclopedia of Language and Linguistics: Pergamon Press: pp 1347-1353.
- Coulibaly, M. et Al. (1989). *Syllabaire Sénoufo: (Cebaara)*. Abidjan, Edilis, 47p
- Cox, M. E. (1998). *Description grammaticale du ncam (bassar), langue gurma du Togo et du Ghana*. Thèse de diplôme. Ecole Pratique des Hautes Etudes (EPHE), Université de Paris-Sorbonne (Paris 4). Pp 372.
- Creissels D. (1979). *Unités et catégories grammaticales - Réflexions sur les fondements d'une théorie générale des descriptions grammaticales*, Grenoble : ELLUG, 210 p.
- Creissels D. (1995). *Eléments de syntaxe générale*, Paris : Presses Universitaires de France, 332 p.
- Creissels D., (1991). *Description des langues négro-africaines et théorie syntaxique*, Grenoble : ELLUG, 466 p.
- Creissels, D. (1984). « Quelques Hypothèses sur l'Origine de certaines Catégories de morphèmes. », in *Annales de l'Université d'Abidjan*. H, Institut de linguistique Appliquée de l'Université d'Abidjan: 34p.
- Creissels, D. (1999). « Genres indo-européens et classes nominales dans les langues Niger- Congo », in *Faits de langues*, n°7: pp.177 - 184.
- Creissels, D. (2004) « La définitude » In *Cours de syntaxe générale*, <<http://www.cairn.info/article.php?>>
- de Saussure, F. (1972). *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- DeGraaf, D. (1993) « A wholistic investigation of the elements of tone in nyarafolo » in *Earth, Wind and Wire*, SIL, 11p.
- Delafosse, M (1904). *Vocabulaires comparatifs de plus de soixante langues ou dialectes africains, parlés à la Côte d'Ivoire et dans les régions limitrophes, avec des notes linguistiques et ethnologiques, une bibliographie, et une carte*. Paris : Ernest Leroux iv, 284 p.
- Delplanque, A. (1979). « Les classes nominales en lyéle », in *Afrique et Langage*, n° 12, pp 28-51.

- Delplanque, A. (2008) « Identité des Langues Gur du Burkina-Faso », Département de Linguistique Université de Ouagadougou, Université de Tours, 33 p.
- Delplanque, A. (1976). « Quelques constantes en phonologie voltaïque », in *Afrique et Langage*, n° 6, pp 35-44.
- Delplanque, A. (1986). « Le syntagme verbal en Dagara », in *Afrique et Langage* n°26, 1986, p 35.
- Delplanque, A. (1995). « Que signifient classes nominales? L'exemple du Moore, langue Gur », in *Linguistique Africaine*: pp5-55.
- Diarrassouba, S. (2007). *Establishment of Literacy Standards for an Oral Language: the case of Nafara Discourse Patterns, Côte d'Ivoire, West Africa*, The Florida State University College of Education, Department of Middle and secondary Education, Ph D., 483p.
- Dombrowsky-Hahn, K. (2007). G1. « Minyanka, Noun Class Systems », in *Noun Class Systems Gur Languages*, Köln. Tome 1: pp331-354.
- Dubois J. et al. (2001). *Dictionnaire de linguistique*, Paris : Larousse-Bordas, 514 p.
- Durand J. (2005). « Les primitives phonologiques : des traits distinctifs aux éléments », in *Phonologie et phonétique - Forme et substance*, Nguyen Noël, Wauquier-Gravelines, Sophie Durand Jacques (s.d), Paris: Lavoisier, 456 p.
- Essono, J.M., (1998), *Précis de linguistique générale*, Paris : L'Harmattan. 165 p.
- Ferry, M-P et Pozdeniakov, K. (2001) « Dialectique du régulier et de l'irrégulier : le système de s classes nominales dans le groupe tenda des langues atlantiques », in *Leçons d'Afrique*, collection Afriques et Langues, édité par Nicolaï R. et Al., Paris, pp155-167
- Feuillar C. (2001) « Le fonctionnalisme d'André Martinet » *La linguistique*
< <http://www.cairn.info/article.php?> >
- Garber, K. A (1998) : « Tagba Sénoufo: Le rôle du pronom emphatique dans le Discours Voltaïques » in *Cahiers* n° 3, ANTBA et SIL, Burkina Faso

- Gingras, F.-P. (2000) « Comment citer des sources sur Internet dans un travail Scientifique », <http://aix1.uottawa.ca/~fgingras/metho/citation.html>
- Gingras, F.-P. (2000a) « L'utilisation des ressources d'Internet et les travaux scientifiques : questions d'appréciation. », <http://aix1.uottawa.ca/~fgingras/metho/sources.html>
- Gingras, F.-P. (2005) « Guide de rédaction des travaux universitaires », <http://aix1.uottawa.ca/~fgingras/metho/guide-fr.html>
- Granger, G-G. (1979). *Langages et épistémologie*, Paris, Klincksieck, p.397
- Greenberg, J. H. (1978). « How does a language acquire gender markers? », in *Universals of Human Language*, n° 4: pp 47-82.
- Greenberg, J. H., (1966). « Some universals of grammar with particular reference to the order of meaningful elements », in *J. H. Greenberg, ed.*, pp 73-113.
- Heine B. et Nurse D., (2004). *Les langues africaines*, Paris : Karthala, 470 p.
- Hérault, G. et M'Lanhero J. (1973). « Le Takper (Tagbana de Niakara), Esquisse phonologique et lexicale », in *Annales de l'Université d'Abidjan*, Série H, Linguistique-Tome H, Fasc. n°1: pp133-178.
- Holt J. (1967). « Contribution à l'analyse fonctionnelle du contenu linguistique », in *Langages*, Vol.2, n°6 : 69 p.
- Houis M. (1967). *Aperçu sur les structures des langues négro-africaines*, Lyon, Polycopie du Cours professé en 1966.
- Houis M., (1977). « Plan de description systématique des langues négro-africaines », in *Afrique et langage*, n°7, Paris : L'Harmattan, 65 p.
- Jespersen O., (1937). *La syntaxe analytique*. Traduction de l'anglais (1971) par Anne-Marie Léonard, Paris : Editions de Minuit, 263 p.
- Jordan, D. (1980). *Report of the phonology of Nasaara*, Legon, Institute of African Studies, University of Ghana: 28p.

- Kevin T. (2004). « Au delà du *Stammbaum*: Théories modernes du changement linguistique », *Université de Montréal*, p 49.
- Kouamé, Y. E. (1995). *Morphologie nominale et verbale du ñzipli, parler de la s/p de Didiévi*, Abidjan, Université de Cocody, thèse unique de doctorat 400 p.
- Kra, K. A. E. (2009). « La sémantique des classes et genres nominaux dans les langues gur, l'exemple du koulango. », In: *Laboratoire des Théories et Modèles Linguistiques (LTML)*, 12 p.
- Kra, K. A. E. (2005). « Classes et genres en Koulango. », In: *Studies in the languages of the Volta Basin, 3: proceedings of the annual colloquium of the Legon-Trondheim Linguistics Project*. Ed. by Mary Esther Kropp D. and Emmanuel K. O. Legon: Univ. of Ghana, pp 104-119.
- Laughren, G. (1973). *Analyse pléromatique du Tyébari*, Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLSH). Nice, Université de Nice. Thèse de 3^{ème} cycle, 291p.
- Laughren, M. (1971). *Esquisse d'une description grammaticale d'un parler sénoufo de la Côte d'Ivoire (parler de Mougini)*. Faculté des Lettres et Sciences Humaines (FLSH). Nice, Université de Nice. Mémoire de maîtrise: 120p.
- Laughren, M. (1977). « Le nom en Palaka. », in *Bulletin de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire*, série B, Dakar : pp 557-567.
- Laughren, M. (1977). *Esquisse d'une description du palaka*, Ferkessédougou, non publié: 31p.
- Lazard, G. (1993). « Pour une démarche plus rigoureuse en linguistique typologique », *Acta Universitatis Carolinae, Praha*, pp. 57-74.
- Lazard, G. (1999). « Comment comparer l'incomparable ? », *LINX*, n° spécial, p. 15-30.
- Lemaréchal A. (2009), « Typologie linguistique », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE)*, Section des sciences historiques et philologiques, 140 | 2009. <http://ashp.revues.org/index915.html>.

- Lumwamu, F. (1968). « Remarques sur la détermination des classes grammaticales dans une langue à classes », In: *Cahiers d'études africaines*, Vol. 8 n°32. pp. 535-546.
- M'Lanhero J. (1979). *Le djimini : étude morphologique précédée d'une esquisse phonologique*, Université d'Abidjan, 184 p.
- Makaev, E. A. (1969) « Les rapports entre grammaire comparée, grammaire contrastive et grammaire typologique » In: *Langages*, n°15, pp. 32-42.
- Makaev, E. A. (1969) Les rapports entre grammaire comparée, grammaire contrastive et grammaire typologique In: *Langages*, n°15, pp. 32-42.
- Manessy, G. (1966). « Recherche sur la morphologie du verbe senoufo », in *Bulletin de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire*, n° 28, série B, Dakar : pp 690-722.
- Manessy, G. (1969). *Les langues gurunsi : essai d'application de la méthode comparative a un groupe de la voltaïque*. Paris, Société des Etudes Linguistiques et Anthropologiques de France (SELAF)
- Manessy, G. (1975). *Les langues oti-volta: classification généalogique d'un groupe de langues voltaïques*. Paris : Société des Etudes Linguistiques et Anthropologiques de France (SELAF), 314, 2 cartes pp.
- Manessy, G. (1990). « Vocabulaires comparatifs de quatre langues voltaïques par le R. P., Louis Girault », in *Afrika und Übersee* 73, pp. 183-221.
- Martinet, A. (1967), « Syntagme et syntème » in *La linguistique*, n° 2, pp. 1-14
- Martinet, A. (1967), *Eléments de linguistique générale*, Paris : Armand Colin, nouvelle édition remaniée, coll. U2, 217 p.
- Martinet, A. (1967). « Syntagme et syntème », in *La Linguistique*, n° 2, pp 1-14.
- Matthews P.H., (1991). *Morphology*, Second Edition, Cambridge University Press, Cambridge, 251 p.
- Meillet, A. (1958) *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris.

- Mel B.G. (1994). *Le mobu mri, langue aizi d'abra sous-préfecture. Etude phonologique et grammaticale*. Tome I & II. Thèse de Doctorat d'Etat, Abidjan, ILA Côte d'Ivoire.
- Mel'čuk I., (1993), *Cours de morphologie générale, Volume 1 : Introduction. Le mot*, Montréal (Canada) et Paris : Presses de l'Université de Montréal et CNRS Editions, 412 p.
- Mel'čuk I., (1994), *Cours de morphologie générale, Volume 2, Significations morphologiques*, Montréal (Canada) et Paris : Presses de l'Université 1 de Montréal et CNRS Editions, 458 p.
- Mensah E.N.A. et Tchagbalé, Z., (1983). *Atlas des Langues Gur de Côte d'Ivoire*, ILA, ACCT, 316 p.
- Miehe, G. (2007). « G1 Minyanka. Noun Class Systems », in *Noun Class Systems Gur Languages*. Köln. Tome 1: pp. 331-354.
- Miehe, G. (2007). « G11. Senoufo: Comparative notes. Noun Class Systems », in *Noun Class Systems Gur Languages. Languages*. Köln. 1: pp. 468-473.
- Miehe, G. (1977). « Les Pronoms Personnels dans les Langues Gur. » in *Afrique et Langage*, n°8, Paris, Louvain, Paris: Peeters, pp. 97-128.
- Miehe, G. (2007). « G8. Tagbana Noun Class Systems », in *Noun Class Systems Gur Languages*. Köln, Tome 1: pp 451-460.
- Miehe, G. (2007). « G9. Nafaanra. Noun Class Systems », in *Noun Class Systems Gur Languages*. Köln. Tome 1: pp. 461-468.
- Mills, E. (1978). *Hierarchical phonological study of Tyébaara: Approach prosodic*, 264p.
- Mills, E. (1978). *Senoufo noun and pronoun*, ILA, Abidjan, 21p.
- Mills, E. (1984). *Senoufo Phonology, Discourse to Syllable (A Prosodic Approach)*. Dallas, Summer Institute of Linguistics and The University of Texas. 217p
- Mills, E. (1997). *La mélodie des mots : leçon de ton du Senoufo-Tyébaara*. Korhogo, Mission Baptiste de Côte d'Ivoire, 37 p.

- Mills, E. (1997). *Le rythme des mots: leçon des voyelles brèves et longues du cebaara* Korhogo, Mission Baptiste de Côte d'Ivoire. 43p.
- Mills, R. (2003). *Dictionnaire sénoufo-français* (parler Tyébara, Côte d'Ivoire), Tome I., Roncador. Cologne, Allemagne. [Gur monographs/ Monographies voltaïques, n° 5] : pp744-1502.
- Naden, A. (1982). « Class pronoun desuetude revisited ». in *Journal of West African Languages*, n°12:pp 34-42.
- Naden, T. (1989). « GUR » in *Niger-Congo*. J. T. BENDOR-SAMUEL. Lenham, Press of America: pp 155-168.
- Nicolaï R. (2001) « Contacts et dynamique(s) du contact : à propos des alliances de langues, des koinè et des processus de leur actualisation ». in : *Les Langues de Communication, Quelles propriétés structurales préalables ou acquise ?*, Mémoires de la Société de linguistique de Paris, tome XI, pp. 95-119, Paris.
- Nicolaï, R. (1998) « Les langues d'Afrique subsaharienne », in : *Faits de Langue*, Paris, pp 5-85.
- Nicolaï, R. (1998) « La comparaison pour quoi faire ? », in : *Faits de Langue*, 11-12, « Les langues d'Afrique subsaharienne », pp. 75-85, Paris.
- Nicolaï, R. (2003) « Typologie des langues en questions de Sprachbunde : Reflexions sur les effets linguistiques du contact et des fonctionnalités sociolinguistiques », in : *Journal of West African Languages*, n° XXX, pp 89-111.
- Nicole, J. (1998). *Les Classes Nominales dans les Langues Voltaïques, Esquisse d'un cadre de description*, Ouagadougou, SIL: 43p.
- Perdicoyanni-P, H. (2001). « Le concept d'anaphore, de cataphore et de déixis en linguistique française », in *Revue québécoise de linguistique*. vol. 29, p. 55-77.
- Pierret J-M. (1994). *Phonétique historique du français et notions de phonétique générale*, Nouvelle édition, Série Pédagogique de l'Institut de Linguistique de Louvain, Bruxelles : Peeters, 247 p.

- Poplack S. et Sankoff D. (1984). « Le trajet linguistique et social des emprunts »
Revue québécoise de linguistique, volume 14, n° 1, pp 141-186.
<http://id.erudit.org/iderudit/602531ar>
- Pozdniakov, K. (2007) « Etudes atlantiques comparatives : questions de
méthodologie. », <[http://pozdniakov.free.fr/2%20comp%20atl%20M
SLP%20electronique.pdf](http://pozdniakov.free.fr/2%20comp%20atl%20M
SLP%20electronique.pdf). >
- Project, N. L. (2000). *Nafaanra Dictionary Literacy*, Nafaanra Literacy and
Translation Project in cooperation with the Ghana Institute of Linguistics, 40 p.
- Prost A. [R.P.]. (1964). *Contribution à l'étude des langues voltaïques*, Mémoires de
l'IFAN, Dakar, pp 125-250.
- Prost A. [R.P.]. (1966.). « Le verbe dans les langues Voltaïques », Actes du 2^{ème}
colloque Internationale linguistique négro-africaine. Dakar, 12- 16
Avril 1962, pp 160-172.
- Riemer, N. (2011). « La conception syntaxique de la polysémie : une critique »,
CogniTextes, Vol 6 < <http://cognitextes.revues.org/404> >
- Rongier, J. (2002). *Parlons sénoufo*, L'Harmattan, 248 p.
- Roulon, P. (1968). « *Essai de Phonologie du Tyembara (Dialecte Senoufo)* », in
Bulletin SELAF, n° 8 : pp1-56.
- Siabi K.K. (1990). *Esquisse phonologique du nafara, parler sénoufo de la s/p de
Sinématiali*, mémoire de maîtrise, ILA, Abidjan, 131p.
- Silué, S. J. (1986). *Quelques traces de relations dans l'énoncé anglais et sénoufo :
analyse méta-opérationnelle*. Thèse de doctorat d'Etat, Université de la
Sorbonne-Nouvelle Paris III, 541 p.
- Silué, S. J. (1988). « Quelques traces de relations dans l'énoncé anglais et sénoufo :
analyse méta-opérationnelle. », in *CIRL* n°23, pp27-55.
- Somé P.-A., (2003). « Les tons du dagara », in *La linguistique*, Vol 39, p. 3-30.
< <http://www.cairn.info/article.php?> >

- Soro, T. (1998). *La voyelle longue en Tyébaara*, Université de Cocody, mémoire de maîtrise, Abidjan, 68 p
- Soro, T. M. (1986). *Tense and aspect of tyebaara*. Evaston Illinois, Evaston Illinois University North Wester. PhD: 157 p.
- Takassi, I. (1996). *Description synchronique de la langue ncam (bassar) -parler de Kabou*, Thèse de Doctorat d'Etat ès Lettres Université de Lomé et Université du Bénin (Cotonou), Tomes 1, 2 et 3, Lomé, 765 p.
- Tchagbalé, Z. (1998). « ATR, ouverture et arrondissement vocaliques dans quelques systèmes africains.», in *Faits de langues*, 6 (11) : pp. 467-490
- Tchagbalé, Z. (2000). Les genres nominaux du kufuru et du koulango, Séminaire. Sprachwissenschaft Universität Bielefeld. 12p.
- Tchagbalé, Z. (1972.). *Les classes nominales du tem*, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle. Dossier du certificat de linguistique africaine.
- Tchagbalé, Z. (1987). Classes et genres en Foodo, langue Guang du Bénin, *Cahiers ivoiriens de recherché linguistique*, Abidjan, ILA, n° 22, pp 61-126.
- Tchagbalé, Z. (2007) « Le sort des classes nominales des langues Gur », *Studies in the Languages of the Volta Basin, 4, Part 1 : Nominal Constructions*, Editors : M. E. Kropp Dakubu & alii, Akanlig-Pare, E. K. Osam and K. Saah, Linguistics Departement, University of Ghana, Legon, pp 1-27.
- Tchagbalé, Z. (2008) *Problèmes de phonologie et de tonologie*, Kara, (Cours à l'intention des étudiants en Master– non publié), 52 p.
- Tchagbalé, Z. (2010). « La problématique de la cohabitation du nombre et du genre dans les langues à genres Niger-Congo : illustration par le tem, une langue du Bassin de la Volta », *Studies in the Languages of the Volta Basin, 6, Part 2: Nominals, the Lexicon and Phonology*, Editors: M. E. Kropp Dakubu & alii, Linguistics Departement, University of Ghana, Legon, pp 13-24.
- Tufor, L. (1987). « Sur les Consonnes Nasales du Koulango. », in *Cahiers Ivoiriens de Recherches Linguistiques*, Abidjan, ILA : pp 91-120.

- Tuite, K. (2004:2). « *Au delà du Stammbaum: Théories modernes du changement linguistique* », in *Anthropologie et sociétés*, Christine Jourdan et Claire Lefebvre Université de Montréal, 42 p.
- Van Den B. et al (2006). *Guide de transition en cebara*, Imprimerie Baptiste, Korhogo, 21 p.
- Welch, R. J. (1962). *Palara Language Write-up*. Abidjan: 26 p.
- Welmers, W. E. (1950). «Notes on two languages in the senufo group», in *Language*. XXVI, I *senadi* pp 124-246; II *Supide*, p.494-531.
- Wichser, M. (1994). *Description Grammatical du Kar, Langue senufo du Burkina-Faso*, Thèse de doctorat, Paris : Ecole Pratique des Hautes Etudes, Université Paris-Sorbonne (Paris 4) 380 p.
- Yago, Z. (1984). *Le Nuni: Phonologie et éléments de grammaire*. Abidjan, Université d'Abidjan. Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle: 299 p.
- Yago, Z. (1989). « La nasalité vocalique en Tafiré: langue Senufo de Côte d'Ivoire.» in *CIRL*. Abidjan, Institut de Linguistique Appliqué (ILA): pp 3-28.
- Yago, Z. 1991). «Les classes nominales en Tafiré. », in *CIRL* n° 26, Abidjan: 63 p.
- Yéo, O. K. (2005). *Essai sur le Verbe du nafangnir: parler Senufo des S/P de Sinématiali et de Karakoro*. Université de Cocody-Abidjan, Département des Sciences du Langage, Mémoire de maitrise: 129 p
- Yéo, O. K. (2006). *La Morphologie Nominale nafangnir (Parler Senufo des S/P de Sinématiali et de Karakoro*. Université de Cocody-Abidjan, Département des Sciences du Langage, Mémoire de D.E.A.: 46 p

Tables des matières

SOMMAIRE	2
DEDICACE	3
AVANT-PROPOS	4
REMERCIEMENTS	11
SYMBOLES, SIGLES ET ABREVIATIONS	14
INTRODUCTION	16
0.1. PRESENTATION DE LA PROBLEMATIQUE	17
0.2. PRESENTATION ET INTERET DU SUJET	18
0.3. CADRE THEORIQUE	19
0.4. METHODOLOGIE	23
0.4.1. LA RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE ET ELECTRONIQUE	24
0.4.2. L'INVESTIGATION SUR LE TERRAIN ET LE RECUEIL DE CORPUS	24
0.4.3. LES INFORMATEURS	25
0.4.4. NOTES SUR LA CONSTITUTION DU CORPUS	26
0.4.5. LA TRANSCRIPTION DES DONNEES DU CORPUS ET SAISIE ELECTRONIQUE	26
0.5. LE PLAN DE REDACTION DE LA THESE	26
1. MORPHOLOGIE NOMINALE, LINGUISTIQUE COMPARATIVE ET ETAT DES RECHERCHES	29
1.1. CHAMP DE LA MORPHOLOGIE NOMINALE DANS LES LANGUES SENOUFO	29
1.1.1. LES NOMS DANS LES LANGUES SENOUFO ET LE SYSTEME DE CLASSIFICATION	29
1.1.2. MORPHOLOGIE NOMINALE ET LES DETERMINANTS DU NOM	30
1.1.3. LE RAPPORT NOM/PRONOMS DANS LES LANGUES SENOUFO	30
1.1.4. LES TYPES DE NOMS ET LEURS IMPLICATIONS	30
1.1.4.1. MORPHOLOGIE NOMINALE ET DERIVATION NOMINALE	31
1.1.4.2. LA DERIVATION NOMINALE SUFFIXALE	31
1.1.4.3. DERIVATION PREFIXALE ET IMPLICATION PARASYNTHETIQUE	31
1.1.5. MORPHOLOGIE NOMINALE ET COMPOSITION NOMINALE	31
1.2. LINGUISTIQUE COMPARATIVE	32
1.2.1. LINGUISTIQUE GENETIQUE	33
1.2.2. LINGUISTIQUE TYPOLOGIQUE	34
1.2.2.1. TYPOLOGIE ET UNIVERSAUX	36
1.2.2.2. DESCRIPTION TYPOLOGIE ET COMPARAISON DE LANGUES APPARENTEES	36
1.2.2.3. LA TYPOLOGIE MORPHOLOGIQUE	37
1.2.2.4. LINGUISTIQUE COMPAREE ET CONTACT DE LANGUES	38

1.3.	ETAT DES RECHERCHES.....	39
1.3.1.	QUELQUES ETUDES SUR LES LANGUES GUR	40
1.3.2.	DES ETUDES SUR LES LANGUES SENOUFO	42
1.3.3.	DES ETUDES SUR LES SIX LANGUES SENOUFO.....	44
1.3.4.	ETUDES COMPARATIVES MORPHOLOGIQUES SUR LES LANGUES SENOUFO	47
1.4.	CONCLUSION PARTIELLE	47
2.	RAPPELS ET COMPLEMENTS PHONOLOGIQUES DES SIX LANGUES SENOUFO	48
2.1.	RAPPELS DU SYSTEME PHONOLOGIQUE DES SIX LANGUES SENOUFO	48
2.1.1.	LE SYSTEME CONSONANTIQUE	48
2.1.1.1.	LE SYSTEME CONSONANTIQUE NYARAFOLO	48
2.1.1.2.	LE SYSTEME CONSONANTIQUE CEBARA	49
2.1.1.3.	LE SYSTEME CONSONANTIQUE DU NAFARA	49
2.1.1.4.	LE SYSTEME CONSONANTIQUE DU NAFANAN.....	50
2.1.1.5.	LE SYSTEME CONSONANTIQUE KUFURU	50
2.1.1.6.	LE SYSTEME CONSONANTIQUE DU PALAKA	50
2.1.2.	LE SYSTEME VOCALIQUE DES SIX LANGUES	51
2.1.2.1.	LE SYSTEME VOCALIQUE NYARAFOLO	51
2.1.2.2.	LE SYSTEME VOCALIQUE DU CEBARA	52
2.1.2.3.	LE SYSTEME VOCALIQUE DU NAFARA	52
2.1.2.4.	LE SYSTEME VOCALIQUE DU NAFANAN	52
2.1.2.5.	LE SYSTEME VOCALIQUE DU KUFURU	52
2.1.2.6.	LE SYSTEME VOCALIQUE DU PALAKA.....	52
2.1.3.	LE SYSTEME TONAL DES SIX LANGUES.....	53
2.2.	LA NASALISATION DANS LES SIX LANGUES	53
2.2.1.	LA NASALISATION CONSONANTIQUE	53
2.2.2.	EXPANSION ET ARRET DES TRAITS DE NASALITE	54
2.3.	LABIALISATION ET PALATALISATION	55
2.3.1.	CONSONNES PALATALISEES ET LABIALISEES EN NYARAFOLO.....	55
2.3.2.	CONSONNES PALATALISEES ET LABIALISEES EN CEBARA ET KUFURU	55
2.3.3.	CONSONNES PALATALISEES ET LABIALISEES EN NAFARA	56
2.3.4.	CONSONNES PALATALISEES ET LABIALISEES EN NAFANAN	56
2.3.5.	CONSONNES PALATALISEES ET LABIALISEES EN PALAKA.....	57
2.4.	STATUT PHONOLOGIQUE DES VOYELLES LONGUES	58
2.4.4.	SUFFIXES DE CLASSE PLURIEL, CHUTE CONSONANTIQUE ET VOYELLES LONGUES	62
2.4.5.	CONTEXTE D'APPARITION, VOYELLES LONGUES ET VOYELLES EPENTHETIQUES	64

2.4.6.	LE CAS DE L'ALLONGEMENT DE LA VOYELLE /i/ EN PALAKA	65
2.5.	LES NASALES SYLLABIQUES	65
2.5.1.	NASALES SYLLABIQUES ET PREFIXES	67
2.5.2.	FOSSILES D'UNE BASE LEXICALE DANS UN NOM COMPOSE	68
2.5.3.	TRACES DE SYLLABES DE TYPE CV APRES UNE CHUTE VOCALIQUE	69
2.6.	ANALYSE COMPARATIVE DU SYSTEME PHONOLOGIQUE DES SIX LANGUES	71
2.7.	CONCLUSION PARTIELLE	72
3.	STRUCTURES SYLLABIQUES DES NOMINAUX	73
3.1.	LES STRUCTURES SYLLABIQUES DES NOMINAUX NYARAFOLO	74
3.1.1.	LES NOMINAUX MONOSYLLABIQUES EN NYARAFOLO	74
3.1.2.	LES NOMINAUX DISSYLLABIQUES EN NYARAFOLO	74
3.1.3.	LES NOMINAUX TRISYLLABIQUES EN NYARAFOLO	76
3.1.4.	LES NOMINAUX QUADRISYLLABIQUES EN NYARAFOLO	77
3.2.	LES STRUCTURES SYLLABIQUES DES NOMINAUX CEBARA	77
3.2.1.	LES NOMINAUX MONOSYLLABIQUES EN CEBARA	77
3.2.2.	LES NOMINAUX DISSYLLABIQUES EN CEBARA	77
3.2.3.	LES NOMINAUX TRISYLLABIQUES EN CEBARA	78
3.2.4.	LES NOMINAUX QUADRISYLLABIQUES EN CEBARA	79
3.3.	LES STRUCTURES SYLLABIQUES DES NOMINAUX NAFARA	80
3.3.1.	LES NOMINAUX MONOSYLLABIQUES EN NAFARA	80
3.3.2.	LES NOMINAUX DISSYLLABIQUES EN NAFARA	81
3.3.3.	LES NOMINAUX TRISYLLABIQUES EN NAFARA	82
3.3.4.	LES NOMINAUX QUADRISYLLABIQUES EN NAFARA	83
3.4.	LES STRUCTURES SYLLABIQUES DES NOMINAUX NAFANAN	83
3.4.1.	LES MONOSYLLABIQUES DE STRUCTURES V ET CV	83
3.4.2.	LES NOMINAUX DISSYLLABIQUES EN NAFANAN	83
3.4.3.	LES NOMINAUX TRISYLLABIQUES EN NAFANAN	84
3.4.4.	LES NOMINAUX QUADRISYLLABIQUES EN NAFANAN	85
3.5.	LES STRUCTURES SYLLABIQUES DES NOMINAUX KUFURU	85
3.5.1.	LES NOMINAUX MONOSYLLABIQUES EN KUFURU	85
3.5.2.	LES NOMINAUX DISSYLLABIQUES EN KUFURU	86
3.5.3.	LES NOMINAUX TRISYLLABIQUES EN KUFURU	86
3.5.4.	LES NOMINAUX QUADRISYLLABIQUES EN KUFURU	87
3.6.	LES STRUCTURES SYLLABIQUES DES NOMINAUX EN PALAKA	87
3.6.1.	LES NOMINAUX MONOSYLLABIQUES EN PALAKA	87

3.6.2.	LES NOMINAUX DISSYLLABIQUES EN PALAKA.....	87
3.6.3.	LES NOMINAUX TRISYLLABIQUES PALAKA.....	88
3.6.4.	LES NOMINAUX QUADRISYLLABIQUES.....	89
3.7.	ANALYSES COMPARATIVES DE LA STRUCTURE SYLLABIQUE DES NOMINAUX.....	89
3.8.	CONCLUSION PARTIELLE.....	91
4.	CLASSES NOMINALES, SCHEMES D'ACCORD ET GENRES.....	92
4.1.	AFFIXES ET CLASSES NOMINALES.....	95
4.1.1.	AFFIXES ET CLASSES NOMINALES EN NYARAFOLO.....	95
4.1.1.1.	LES AFFIXES DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 1.....	96
4.1.1.2.	LES AFFIXES DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 2.....	98
4.1.1.3.	LES AFFIXES DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 3.....	98
4.1.1.4.	L'AFFIXE DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 4.....	100
4.1.1.5.	L'AFFIXE DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 5.....	100
4.1.2.	AFFIXES ET CLASSES NOMINALES EN CEBARA.....	101
4.1.2.1.	LES AFFIXES DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 1.....	101
4.1.2.2.	LES AFFIXES DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 2.....	102
4.1.2.3.	LES AFFIXES DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 3.....	103
4.1.2.4.	L'AFFIXE DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 4.....	103
4.1.2.5.	L'AFFIXE DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 5.....	103
4.1.3.	AFFIXES ET CLASSES NOMINALES EN NAFARA.....	104
4.1.3.1.	LES AFFIXES DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 1.....	104
4.1.3.2.	LES AFFIXES DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 2.....	105
4.1.3.3.	LES AFFIXES DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 3.....	105
4.1.3.4.	L'AFFIXE DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 4.....	106
4.1.3.5.	LES AFFIXES DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 5.....	106
4.1.4.	AFFIXES ET CLASSES NOMINALES EN NAFANAN.....	107
4.1.4.1.	LES AFFIXES DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 1.....	107
4.1.4.2.	LES AFFIXES DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 2.....	108
4.1.4.3.	LES AFFIXES DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 3.....	108
4.1.4.4.	L'AFFIXE DE FORME -rV DE LA CLASSE 4.....	109
4.1.4.5.	L'AFFIXE DE FORME -mV DE LA CLASSE 5.....	110
4.1.5.	AFFIXES ET CLASSES NOMINALES EN KUFURU.....	110
4.1.5.1.	LES AFFIXES DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 1.....	110
4.1.5.2.	LES AFFIXES DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 2.....	111
4.1.5.3.	LES AFFIXES DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 3.....	112

4.1.5.4.	LES AFFIXES DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 4	112
4.1.5.5.	LES AFFIXES DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 5	113
4.1.6.	AFFIXES ET CLASSES NOMINALES EN PALAKA	113
4.1.6.1.	LES AFFIXES DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 1	113
4.1.6.2.	LES AFFIXES DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 2	115
4.1.6.3.	LES AFFIXES DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 3	116
4.1.6.4.	LES AFFIXES DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 4	117
4.1.6.5.	LES AFFIXES DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 5	117
4.1.7.	ANALYSES COMPARATIVES DES AFFIXES NOMINAUX DES SIX LANGUES.....	117
4.2.	LES SCHEMES D'ACCORD: CAS DES MORPHEMES DU DEFINI.....	120
4.2.1.	LES SCHEMES D'ACCORD DU NYARAFOLO: CAS DES MORPHEMES DU DEFINI	121
4.2.1.1.	LES MORPHEMES DU DEFINI DES SUBSTANTIFS DE CLASSE 1	121
4.2.1.2.	LES MORPHEMES DU DEFINI DES SUBSTANTIFS DE CLASSE 2	121
4.2.1.3.	LES MORPHEMES DU DEFINI DES SUBSTANTIFS DE CLASSE 3	122
4.2.1.4.	LE MORPHEME DU DEFINI DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 4	122
4.2.1.5.	LE MORPHEME DU DEFINI DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 5	122
4.2.2.	LES SCHEMES D'ACCORD EN CEBARA : CAS DES MORPHEMES DU DEFINI.....	123
4.2.2.1.	LES MORPHEMES DU DEFINI DES SUBSTANTIFS DE CLASSE 1	123
4.2.2.3.	LES MORPHEMES DU DEFINI DES SUBSTANTIFS DE CLASSE 3	124
4.2.2.4.	LE MORPHEME DU DEFINI DES SUBSTANTIFS DE CLASSE 4	124
4.2.2.5.	LE MORPHEME DU DEFINI DES SUBSTANTIFS DE CLASSE 5	124
4.2.3.	LES SCHEMES D'ACCORD EN NAFARA : CAS DES MORPHEMES DU DEFINI.....	125
4.2.3.1.	LES MORPHEMES DU DEFINI DES SUBSTANTIFS DE CLASSE 1	125
4.2.3.2.	LES MORPHEMES DU DEFINI DES SUBSTANTIFS DE CLASSE 2	126
4.2.3.3.	LES MORPHEMES DU DEFINI DES SUBSTANTIFS DE CLASSE 3	126
4.2.3.4.	LES MORPHEMES DU DEFINI DES SUBSTANTIFS DE CLASSE 4	126
4.2.3.5.	LE MORPHEME DU DEFINI DES SUBSTANTIFS DE CLASSE 5	126
4.2.4.	LES SCHEMES D'ACCORD EN NAFANAN : CAS DES MORPHEMES DU DEFINI	127
4.2.4.1.	LES MORPHEMES DU DEFINI DES SUBSTANTIFS ANIMES	127
4.2.4.2.	LES MORPHEMES DU DEFINI DES SUBSTANTIFS NON-ANIMES	128
4.2.5.	LES SCHEMES D'ACCORD EN KUFURU : CAS DES MORPHEMES DU DEFINI	128
4.2.5.1.	LES MORPHEMES DU DEFINI DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 1	128
4.2.5.2.	LES MORPHEMES DU DEFINI DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 2	129
4.2.5.3.	LES MORPHEMES DU DEFINI DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 3	129
4.2.5.4.	LE MORPHEME DU DEFINI DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 4	129

4.2.5.5.	LES MORPHEMES DU DEFINI DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 5	129
4.2.6.	LES SCHEMES D'ACCORD EN PALAKA: CAS DES MORPHEMES DU DEFINI	130
4.2.6.1.	LES MORPHEMES DU DEFINI DES SUBSTANTIFS DE CLASSE 1	130
4.2.6.2.	LES MORPHEMES DU DEFINI DES SUBSTANTIFS DE CLASSE 2	131
4.2.6.3.	LES MORPHEMES DU DEFINI DES SUBSTANTIFS DE CLASSE 3	131
4.2.6.4.	LES MORPHEMES DU DEFINI DES SUBSTANTIFS DE CLASSE 4	132
4.2.6.5.	LES MORPHEMES DU DEFINI DES SUBSTANTIFS DE CLASSE 5	132
4.2.7.	ANALYSES COMPARATIVES DES MORPHEMES DU DEFINI	133
4.3.	LES SCHEMES D'ACCORD : CAS DES PRONOMS OBJETS	134
4.3.1.	LES SCHEMES D'ACCORD EN NYARAFOLO : CAS DES PRONOMS OBJETS	134
4.3.1.1.	LES PRONOMS OBJETS DE LA CLASSE 1	134
4.3.1.2.	LES PRONOMS OBJETS DE LA CLASSE 2	135
4.3.1.3.	LES PRONOMS OBJETS DE LA CLASSE 3	136
4.3.1.4.	LE PRONOM OBJET DE LA CLASSE 4	136
4.3.1.5.	LES PRONOMS OBJETS DE LA CLASSE 5	137
4.3.2.	LES SCHEMES D'ACCORD EN CEBARA : CAS DES PRONOMS OBJETS	137
4.3.2.1.	LES PRONOMS OBJETS DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 1	138
4.3.2.2.	LES PRONOMS OBJETS DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 2	138
4.3.2.3.	LES PRONOMS OBJETS DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 3	139
4.3.2.4.	LE PRONOM OBJET DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 4	140
4.3.2.5.	LE PRONOM OBJET DES SUBSTANTIFS DE LA CLASSE 5	140
4.3.3.	LES SCHEMES D'ACCORD EN NAFARA : CAS DES PRONOMS OBJETS	141
4.3.3.1.	LES PRONOMS OBJETS DE LA CLASSE 1	141
4.3.3.2.	LES PRONOMS OBJETS DE LA CLASSE 2	142
4.3.3.3.	LES PRONOMS OBJETS DE LA CLASSE 3	143
4.3.3.4.	LES PRONOMS OBJETS DE LA CLASSE 4	143
4.3.3.5.	LES PRONOMS OBJETS DE LA CLASSE 5	144
4.3.4.	LES SCHEMES D'ACCORD EN NAFANAN : CAS DES PRONOMS OBJETS	144
4.3.4.1.	PRONOMS OBJETS ET SUBSTANTIFS REFERENTS AUX ANIMES	145
4.3.4.2.	PRONOMS OBJETS ET SUBSTANTIFS REFERENTS AUX NON-ANIMES	145
4.3.5.	LES SCHEMES D'ACCORD EN KUFURU : CAS DES PRONOMS OBJETS	146
4.3.5.1.	LES PRONOMS OBJETS DE LA CLASSE 1	146
4.3.5.2.	LES PRONOMS DE CLASSE 2	147
4.3.5.3.	LES PRONOMS DE CLASSE 3	148
4.3.5.4.	LES PRONOMS OBJETS DE LA CLASSE 4	149

4.3.5.5.	LE PRONOM OBJET DE LA CLASSE 5	149
4.3.6.	LES SCHEMES D'ACCORD EN PALAKA: CAS DES PRONOMS OBJETS	150
4.3.6.1.	LES PRONOMS OBJETS DE LA CLASSE 1	150
4.3.6.2.	LES PRONOMS OBJETS DE LA CLASSE 2	150
4.3.6.3.	LES PRONOMS OBJETS DE LA CLASSE 3	151
4.3.6.4.	LE PRONOM OBJET DE LA CLASSE 4	152
4.3.6.5.	LE PRONOM OBJET DE LA CLASSE 5	152
4.3.7.	ANALYSES COMPARATIVES DES PRONOMS OBJETS DE CLASSE.....	153
4.4.	LES GENRES NOMINAUX.....	153
4.4.1.	GENRES NOMINAUX EN NYARAFOLO	154
4.4.2.	GENRES NOMINAUX EN CEBARA.....	155
4.4.3.	GENRES NOMINAUX EN NAFARA	155
4.4.4.	GENRES NOMINAUX EN NAFANAN	155
4.4.5.	GENRES NOMINAUX DU KUFURU.....	156
4.4.6.	GENRES NOMINAUX DU PALAKA	156
4.4.7.	ANALYSES COMPARATIVES DES GENRES NOMINAUX DES SIX LANGUES	156
4.5.	CONCLUSION PARTIELLE	158
5.	LES DETERMINANTS	160
5.1.	LES MORPHEMES DE L'INDEFINI ET DU PARTITIF	160
5.1.1.	LES MORPHEMES DE L'INDEFINI ET DU PARTITIF EN NYARAFOLO	160
5.1.1.1.	LES MORPHEMES DE L'INDEFINI DES SUBSTANTIFS DE GENRE I.....	160
5.1.1.2.	LES MORPHEMES DE L'INDEFINI DES SUBSTANTIFS DE GENRE II	161
5.1.1.3.	LES MORPHEMES DE L'INDEFINI DES SUBSTANTIFS DE GENRE III	161
5.1.1.4.	LE MORPHEME DU PARTITIF DES SUBSTANTIFS DE GENRE IV	161
5.1.1.5.	LE MORPHEME DU PARTITIF DES SUBSTANTIFS DE GENRE V	162
5.1.2.	L'INDEFINI ET LE PARTITIF EN CEBARA.....	162
5.1.2.1.	LES MORPHEMES DE L'INDEFINI DES SUBSTANTIFS DE GENRE I.....	162
5.1.2.2.	LES MORPHEMES DE L'INDEFINI DES SUBSTANTIFS DE GENRE II	162
5.1.2.3.	LES MORPHEMES DE L'INDEFINI DES SUBSTANTIFS DE GENRE III	163
5.1.2.4.	LE MORPHEME DU PARTITIF DES SUBSTANTIFS DE GENRE IV	163
5.1.2.5.	LES MORPHEMES DU PARTITIF DES SUBSTANTIFS DE GENRE V	163
5.1.3.	L'INDEFINI ET LE PARTITIF EN NAFARA.....	163
5.1.3.1.	LES MORPHEMES DU PARTITIF DES SUBSTANTIFS DE GENRE I.....	164
5.1.3.2.	LES MORPHEMES DU PARTITIF DES SUBSTANTIFS DE GENRE II	164
5.1.3.3.	LES MORPHEMES DU PARTITIF DES SUBSTANTIFS DE GENRE III	164

5.1.3.4.	LE MORPHEME DU PARTITIF DES SUBSTANTIFS DE GENRE IV	165
5.1.3.5.	LE MORPHEME DU PARTITIF DES SUBSTANTIFS DE GENRE V	165
5.1.4.	L'INDEFINI ET LE PARTITIF EN NAFANAN	165
5.1.5.	L'INDEFINI ET LE PARTITIF EN KUFURU	166
5.1.5.1.	LES MORPHEMES DU PARTITIF DES SUBSTANTIFS DE GENRE I	166
5.1.5.2.	LES MORPHEMES DU PARTITIF DES SUBSTANTIFS DE GENRE II	166
5.1.5.3.	LES MORPHEMES DU PARTITIF DES SUBSTANTIFS DE GENRE III	167
5.1.5.4.	LES MORPHEMES DU PARTITIF DES SUBSTANTIFS DE GENRE IV	167
5.1.5.5.	LES MORPHEMES DU PARTITIF DES SUBSTANTIFS DE GENRE V	167
5.1.6.	L'INDEFINI ET LE PARTITIF EN PALAKA	168
5.1.6.1.	LES MORPHEMES DE L'INDEFINI DES SUBSTANTIFS DE GENRE I	168
5.1.6.2.	LES MORPHEMES DE L'INDEFINI DES SUBSTANTIFS DE GENRE II	168
5.1.6.3.	LES MORPHEMES DE L'INDEFINI DES SUBSTANTIFS DE GENRE III	168
5.1.6.4.	LE MORPHEME DU PARTITIF DES SUBSTANTIFS DE GENRE IV	169
5.1.6.5.	LE MORPHEME DU PARTITIF DES SUBSTANTIFS DE GENRE V	169
5.1.7.	ANALYSES COMPARATIVES SUR LES MORPHEMES DE L'INDEFINI ET DU PARTITIF	169
5.2.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS	172
5.2.1.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS EN NYARAFOLO	172
5.2.1.1.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS DISTAUX EN NYARAFOLO	172
5.2.1.1.1.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS DISTAUX DES SUBSTANTIFS DE GENRE I	172
5.2.1.1.1	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS DISTAUX DES SUBSTANTIFS DE GENRE II	172
5.2.1.1.2	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS DISTAUX DES SUBSTANTIFS DE GENRE III	173
5.2.1.1.3	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS DISTAUX DES SUBSTANTIFS DE GENRE IV	173
5.2.1.1.4	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS DISTAUX DES SUBSTANTIFS DE GENRE V	173
5.2.1.2.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS LOINTAINS EN NYARAFOLO	173
5.2.1.2.1.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS LOINTAINS DE GENRE I	174
5.2.1.2.2.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS LOINTAINS DE GENRE II	174
5.2.1.2.3.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS LOINTAINS DE GENRE III	174
5.2.1.2.4.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS LOINTAINS DE GENRE IV	174
5.2.1.2.5.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS LOINTAINS DE GENRE V	175
5.2.2.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS EN CEBARA	175
5.2.2.1.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS DE GENRE I EN CEBARA	175
5.2.2.2.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS DE GENRE II EN CEBARA	175
5.2.2.3.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS DE GENRE III EN CEBARA	176
5.2.2.4.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS DE GENRE IV EN CEBARA	176

5.2.2.5.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS DE GENRE V EN CEBARAARA	176
5.2.3.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS EN NAFARA	176
5.2.3.1.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS PROCHES NAFARA	176
5.2.3.1.1.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS PROCHES DE GENRE I EN NAFARA	177
5.2.3.1.2.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS PROCHES DE GENRE II EN NAFARA	177
5.2.3.1.3.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS PROCHES DE GENRE III EN NAFARA	177
5.2.3.1.4.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS PROCHES DE GENRE IV EN NAFARA	177
5.2.3.1.5.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS PROCHES DE GENRE V EN NAFARA	178
5.2.3.2.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS LOINTAINS EN NAFARA	178
5.2.3.2.1.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS LOINTAINS DE GENRE I EN NAFARA	178
5.2.3.2.2.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS LOINTAINS DE GENRE II EN NAFARA	178
5.2.3.2.3.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS LOINTAINS DE GENRE III EN NAFARA	179
5.2.3.2.4.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS LOINTAINS DE GENRE IV EN NAFARA	179
5.2.3.2.5.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS LOINTAINS DE GENRE V EN NAFARA	179
5.2.4.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS EN NAFANAN	179
5.2.4.1.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS DE PROXIMITE EN NAFANAN	179
5.2.4.1.1.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS DE PROXIMITE DES NOMS ANIMES	180
5.2.4.1.2.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS DE PROXIMITE DES NOMS NON-ANIMES	180
5.2.4.2.	LES DETERMINANTS DEMONSTRATIFS LOINTAINS EN NAFANAN	180
5.2.4.2.1.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS LOINTAINS DES SUBSTANTIFS NON-ANIMES	180
5.2.4.2.2.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS LOINTAINS DES SUBSTANTIFS NON-ANIMES	181
5.2.5.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS EN KUFURU	181
5.2.5.1.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS DE GENRE I EN KUFURU	181
5.2.5.2.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS DE GENRE II EN KUFURU	181
5.2.5.3.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS DE GENRE III EN KUFURU	182
5.2.5.4.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS DE GENRE IV EN KUFURU	182
5.2.5.5.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS DE GENRE V EN KUFURU	182
5.2.6.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS EN PALAKA	182
5.2.6.1.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS DE GENRE I EN PALAKA	183
5.2.6.2.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS DE GENRE II EN PALAKA	183
5.2.6.3.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS DE GENRE III EN PALAKA	183
5.2.6.4.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS DE GENRE IV EN PALAKA	184
5.2.6.5.	LES ADJECTIFS DEMONSTRATIFS DE GENRE V EN PALAKA	184
5.2.7.	ANALYSES COMPARATIVES DES DETERMINANTS DEMONSTRATIFS	184
5.3.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS	185

5.3.1.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS EN NYARAFOLO	186
5.3.1.1.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS DISTAUX EN NYARAFOLO	186
5.3.1.1.1.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS DISTAUX DE GENRE I EN NYARAFOLO	186
5.3.1.1.2.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS DISTAUX DE GENRE II EN NYARAFOLO	186
5.3.1.1.3.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS DISTAUX DE GENRE III EN NYARAFOLO	186
5.3.1.1.4.	L'ADJECTIF INTERROGATIF DISTAL DE GENRE IV EN NYARAFOLO	187
5.3.1.1.5.	L'ADJECTIF INTERROGATIF DISTAL DE GENRE V EN NYARAFOLO	187
5.3.1.2.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS DE PROXIMITE EN NYARAFOLO	187
5.3.1.2.1.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS DE PROXIMITE DE GENRE I EN NYARAFOLO	187
5.3.1.2.2.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS DE PROXIMITE DE GENRE II EN NYARAFOLO	188
5.3.1.2.3.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS DE PROXIMITE DE GENRE III EN NYARAFOLO	188
5.3.1.2.4.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS DE PROXIMITE DE GENRE IV EN NYARAFOLO	188
5.3.1.2.5.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS DE PROXIMITE DE GENRE V EN NYARAFOLO	188
5.3.2.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS EN CEBARA	189
5.3.2.1.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS DE GENRE I EN CEBARA	189
5.3.2.2.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS DE GENRE II EN CEBARA	189
5.3.2.3.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS DE GENRE III EN CEBARA	189
5.3.2.4.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS DE GENRE IV EN CEBARA	190
5.3.2.5.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS DE GENRE V EN CEBARA	190
5.3.3.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS EN NAFARA	190
5.3.3.1.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS DE GENRE I EN NAFARA	190
5.3.3.2.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS DE GENRE II EN NAFARA	191
5.3.3.3.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS DE GENRE III EN NAFARA	191
5.3.3.4.	L'ADJECTIF INTERROGATIF DE GENRE IV EN NAFARA	191
5.3.3.5.	L'ADJECTIF INTERROGATIF DE GENRE V EN NAFARA	191
5.3.4.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS EN NAFANAN	192
5.3.4.1.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS DES SUBSTANTIFS ANIMES EN NAFANAN	192
5.3.4.2.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS DES SUBSTANTIFS NON-ANIMES EN NAFANAN	192
5.3.5.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS EN KUFURU	193
5.3.5.1.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS DE GENRE I EN KUFURU	193
5.3.5.2.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS DE GENRE II EN KUFURU	193
5.3.5.3.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS DE GENRE III EN KUFURU	194
5.3.5.4.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS DE GENRE IV EN KUFURU	194
5.3.5.5.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS DE GENRE V EN KUFURU	194
5.3.6.	LES ADJECTIFS INTERROGATIFS EN PALAKA	195

5.3.7.	ANALYSES COMPARATIVES DES ADJECTIFS INTERROGATIFS.....	195
5.4.	LES NUMERAUX CARDINAUX.....	197
5.4.1.	LES NUMERAUX CARDINAUX EN NYARAFOLO.....	197
5.4.1.1.	LES UNITES NOMINALES CARDINALES SIMPLES EN NYARAFOLO.....	197
5.4.1.2.	LES UNITES NUMERALES CARDINALES COMPOSES EN NYARAFOLO.....	197
5.4.1.3.	NUMERAUX CARDINAUX ET DETERMINANTS EN NYARAFOLO.....	198
5.4.2.	LES NUMERAUX CARDINAUX EN CEBARA.....	198
5.4.2.1.	LES UNITES NOMINALES CARDINALES SIMPLES EN CEBARA.....	198
5.4.2.2.	LES UNITES NUMERALES CARDINALES COMPOSEES EN CEBARA.....	199
5.4.2.3.	NUMERAUX CARDINAUX ET DETERMINANTS EN CEBARA.....	199
5.4.3.	LES NUMERAUX CARDINAUX EN NAFARA.....	199
5.4.3.1.	LES UNITES NOMINALES CARDINALES SIMPLES EN NAFARA.....	200
5.4.3.2.	LES UNITES NOMINALES CARDINALES COMPOSEES EN NAFARA.....	200
5.4.3.3.	NUMERAUX CARDINAUX ET DETERMINANTS EN NAFARA.....	200
5.4.4.	LES NUMERAUX CARDINAUX EN NAFANAN.....	201
5.4.4.1.	LES UNITES NOMINALES CARDINALES SIMPLES EN NAFANAN.....	201
5.4.4.2.	LES UNITES NOMINALES CARDINALES COMPOSEES EN NAFANAN.....	201
5.4.4.3.	NUMERAUX CARDINAUX ET DETERMINANTS EN NAFANAN.....	202
5.4.5.	LES NUMERAUX CARDINAUX EN KUFURU.....	202
5.4.5.1.	LES UNITES NOMINALES CARDINALES SIMPLES EN KUFURU.....	202
5.4.5.2.	LES UNITES NOMINALES CARDINALES COMPOSEES EN KUFURU.....	202
5.4.5.3.	LES NUMERAUX CARDINAUX ET DETERMINANTS EN KUFURU.....	203
5.4.6.	LES NUMERAUX CARDINAUX EN PALAKA.....	203
5.4.6.1.	LES UNITES NOMINALES CARDINALES SIMPLES EN PALAKA.....	203
5.4.6.2.	LES UNITES NOMINALES CARDINALES COMPOSEES EN PALAKA.....	203
5.4.6.3.	NUMERAUX CARDINAUX ET DETERMINANTS EN PALAKA.....	204
5.4.7.	ANALYSES COMPARATIVES DES NUMERAUX CARDINAUX.....	204
5.5.	CONCLUSION PARTIELLE.....	205
6.	LES PRONOMS.....	206
6.1.	LES PRONOMS DELOCUTIFS DANS LES SIX LANGUES.....	206
6.1.1.	LES PRONOMS EMPHATIQUES.....	207
6.1.1.1.	LES PRONOMS EMPHATIQUES NYARAFOLO.....	207
6.1.1.1.1.	LES PRONOMS EMPHATIQUES NYARAFOLO DE GENRE I.....	208
6.1.1.1.2.	LES PRONOMS EMPHATIQUES NYARAFOLO DE GENRE II.....	208
6.1.1.1.3.	LES PRONOMS EMPHATIQUES NYARAFOLO DE GENRE III.....	209

6.1.1.1.4.	LE PRONOM EMPHATIQUE NYARAFOLO DE GENRE IV.....	209
6.1.1.1.5.	LE PRONOM EMPHATIQUE NYARAFOLO DE GENRE V.....	209
6.1.1.2.	LES PRONOMS EMPHATIQUES CEBARA.....	210
6.1.1.2.1.	LES PRONOMS EMPHATIQUES CEBARA DE GENRE I.....	210
6.1.1.2.2.	LES PRONOMS EMPHATIQUES CEBARA DE GENRE II.....	210
6.1.1.2.3.	LES PRONOMS EMPHATIQUES CEBARA DE GENRE III.....	211
6.1.1.2.4.	LE PRONOM EMPHATIQUE CEBARA DE GENRE IV.....	211
6.1.1.2.5.	LE PRONOM EMPHATIQUE CEBARA DE GENRE V.....	212
6.1.1.3.	LES PRONOMS EMPHATIQUES NAFARA.....	212
6.1.1.3.1.	LES PRONOMS EMPHATIQUES NAFARA DE GENRE I.....	212
6.1.1.3.2.	LES PRONOMS EMPHATIQUES NAFARA DE GENRE II.....	213
6.1.1.3.3.	LES PRONOMS EMPHATIQUES NAFARA DE GENRE III.....	213
6.1.1.3.4.	LE PRONOM EMPHATIQUE NAFARA DE GENRE IV.....	214
6.1.1.3.5.	LE PRONOM EMPHATIQUE NAFARA DE GENRE V.....	214
6.1.1.4.	LES PRONOMS EMPHATIQUES NAFANAN.....	215
6.1.1.4.1.	LES PRONOMS EMPHATIQUES NAFANAN DES SUBSTANTIFS ANIMES.....	215
6.1.1.4.2.	LES PRONOMS EMPHATIQUES NAFANAN DES SUBSTANTIFS NON-ANIMES.....	215
6.1.1.5.	LES PRONOMS EMPHATIQUES KUFURU.....	216
6.1.1.5.1.	LES PRONOMS EMPHATIQUES KUFURU DE GENRE I.....	216
6.1.1.5.2.	LES PRONOMS EMPHATIQUES KUFURU DE GENRE II.....	216
6.1.1.5.3.	LES PRONOMS EMPHATIQUES KUFURU DE GENRE III.....	217
6.1.1.5.4.	LE PRONOM EMPHATIQUE KUFURU DE GENRE IV.....	217
6.1.1.5.5.	LE PRONOM EMPHATIQUE KUFURU DE GENRE V.....	218
6.1.1.6.	LES PRONOMS EMPHATIQUES PALAKA.....	218
6.1.1.6.1.	LES PRONOMS EMPHATIQUES PALAKA DE GENRE I.....	218
6.1.1.6.2.	LES PRONOMS EMPHATIQUES PALAKA DE GENRE II.....	219
6.1.1.6.3.	LES PRONOMS EMPHATIQUES PALAKA DE GENRE III.....	219
6.1.1.6.4.	LE PRONOM EMPHATIQUE PALAKA DE GENRE IV.....	220
6.1.1.6.5.	LE PRONOM EMPHATIQUE PALAKA DE GENRE V.....	220
6.1.2.	ANALYSES COMPARATIVES DES PRONOMS EMPHATIQUES.....	220
6.2.	LES PRONOMS INDEFINIS.....	221
6.2.1.	LES PRONOMS INDEFINIS EN NYARAFOLO.....	221
6.2.1.1.	LES PRONOMS INDEFINIS NYARAFOLO GENRE I.....	221
6.2.1.2.	LES PRONOMS INDEFINIS NYARAFOLO DE GENRE II.....	222
6.2.1.3.	LES PRONOMS INDEFINIS NYARAFOLO DE GENRE III.....	223

6.2.1.4.	LE PRONOM INDEFINI NYARAFOLO DE GENRE IV	223
6.2.1.5.	LE PRONOM INDEFINI NYARAFOLO DE GENRE V	223
6.2.2.	LES PRONOMS INDEFINIS EN CEBARA	224
6.2.2.1.	LES PRONOMS INDEFINIS CEBARA DE GENRE I	224
6.2.2.2.	LES PRONOMS INDEFINIS CEBARA DE GENRE II	225
6.2.2.3.	LES PRONOMS INDEFINIS CEBARA DE GENRE III	225
6.2.2.4.	LES PRONOMS INDEFINIS CEBARA DE GENRE IV	226
6.2.2.5.	LES PRONOMS INDEFINIS CEBARA DE GENRE V	226
6.2.3.	LES PRONOMS INDEFINIS EN NAFARA	227
6.2.3.1.	LES PRONOMS INDEFINIS NAFARA DE GENRE I	227
6.2.3.2.	LES PRONOMS INDEFINIS NAFARA DE GENRE II	228
6.2.3.3.	LES PRONOMS INDEFINIS NAFARA DE GENRE III	228
6.2.3.4.	LE PRONOM INDEFINI NAFARA DE GENRE IV	229
6.2.3.5.	LE PRONOM INDEFINI NAFARA DE GENRE V	229
6.2.4.	LES PRONOMS INDEFINIS EN NAFANAN	230
6.2.5.	LES PRONOMS INDEFINIS EN KUFURU	230
6.2.5.1.	LES PRONOMS INDEFINIS KUFURU DE GENRE I	230
6.2.5.2.	LES PRONOMS INDEFINIS KUFURU DE GENRE II	231
6.2.5.3.	LES PRONOMS INDEFINIS KUFURU DE GENRE III	231
6.2.5.4.	LE PRONOM INDEFINI KUFURU DE GENRE IV	232
6.2.5.5.	LE PRONOM INDEFINI KUFURU DE GENRE V	232
6.2.6.	LES PRONOMS INDEFINIS EN PALAKA	233
6.2.6.1.	LES PRONOMS INDEFINIS PALAKA DE GENRE I	233
6.2.6.2.	LES PRONOMS INDEFINIS PALAKA DE GENRE II	233
6.2.6.3.	LES PRONOMS INDEFINIS PALAKA DE GENRE III	234
6.2.6.4.	LES PRONOMS INDEFINIS PALAKA DE GENRE IV	235
6.2.6.5.	LES PRONOMS INDEFINIS PALAKA DE GENRE V	235
6.2.7.	ANALYSES COMPARATIVES DES PRONOMS INDEFINIS	235
6.3.	LES PRONOMS POSSESSIFS	237
6.3.1.	LES PRONOMS POSSESSIFS NYARAFOLO	237
6.3.1.1.	LES PRONOMS POSSESSIFS NYARAFOLO DE GENRE I	237
6.3.1.2.	LES PRONOMS POSSESSIFS NYARAFOLO DE GENRE II	238
6.3.1.3.	LES PRONOMS POSSESSIFS NYARAFOLO DE GENRE III	239
6.3.1.4.	LES PRONOMS POSSESSIFS NYARAFOLO DE GENRE IV	240
6.3.1.5.	LES PRONOMS POSSESSIFS NYARAFOLO DE GENRE V	240

6.3.2.	LES PRONOMS POSSESSIFS CEBARA	241
6.3.2.1.	LES PRONOMS POSSESSIFS CEBARA DE GENRE I	241
6.3.2.2.	LES PRONOMS POSSESSIFS CEBARA DE GENRE II	242
6.3.2.3.	LES PRONOMS POSSESSIFS CEBARA DE GENRE III	242
6.3.2.4.	LES PRONOMS POSSESSIFS CEBARA DE GENRE IV	243
6.3.2.5.	LES PRONOMS POSSESSIFS CEBARA DE GENRE V	244
6.3.3.	LES PRONOMS POSSESSIFS NAFARA	244
6.3.3.1.	LES PRONOMS POSSESSIFS NAFARA DE GENRE I	244
6.3.3.2.	LES PRONOMS POSSESSIFS NAFARA DE GENRE II	245
6.3.3.3.	LES PRONOMS POSSESSIFS NAFARA DE GENRE III	246
6.3.3.4.	LES PRONOMS POSSESSIFS NAFARA DE GENRE IV	246
6.3.3.5.	LES PRONOMS POSSESSIFS NAFARA DE GENRE V	247
6.3.4.	LES PRONOMS POSSESSIFS NAFANAN	247
6.3.4.1.	LES PRONOMS POSSESSIFS NAFANAN DE GENRE I (ANIMES)	248
6.3.4.2.	LES PRONOMS POSSESSIFS NAFANAN DE GENRE II (NON-ANIMES)	248
6.3.5.	LES PRONOMS POSSESSIFS KUFURU	249
6.3.5.1.	LES PRONOMS POSSESSIFS KUFURU DE GENRE I	249
6.3.5.2.	LES PRONOMS POSSESSIFS KUFURU DE GENRE II	250
6.3.5.3.	LES PRONOMS POSSESSIFS DE GENRE III	251
6.3.5.4.	LES PRONOMS POSSESSIFS KUFURU DE GENRE IV	252
6.3.5.5.	LES PRONOMS POSSESSIFS KUFURU DE GENRE V	252
6.3.6.	LES PRONOMS POSSESSIFS PALAKA	253
6.3.6.1.	LES PRONOMS POSSESSIFS PALAKA DE GENRE I	253
6.3.6.2.	LES PRONOMS POSSESSIFS PALAKA DE GENRE II	254
6.3.6.3.	LES PRONOMS POSSESSIFS PALAKA DE GENRE III	254
6.3.6.4.	LES PRONOMS POSSESSIFS PALAKA DE GENRE IV	255
6.3.6.5.	LES PRONOMS POSSESSIFS PALAKA DE GENRE V	256
6.3.7.	ANALYSES COMPARATIVES DES PRONOMS POSSESSIFS	256
6.4.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS	257
6.4.1.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS EN NYARAFOLO	257
6.4.1.1.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS DE PROXIMITE EN NYARAFOLO	257
6.4.1.1.1.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS DE PROXIMITE DE GENRE I	258
6.4.1.1.2.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS DE PROXIMITE DE GENRE II	258
6.4.1.1.3.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS DE PROXIMITE DE GENRE III	259
6.4.1.1.4.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS DE PROXIMITE DE GENRE IV	259

6.4.1.1.5.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS DE PROXIMITE DE GENRE V	259
6.4.1.2.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS DU LOINTAIN NYARAFOLO	260
6.4.1.2.1.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS DU LOINTAIN DU GENRE I	260
6.4.1.2.2.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS DU LOINTAIN DU GENRE II	261
6.4.1.2.3.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS DU LOINTAIN DU GENRE III	261
6.4.1.2.4.	LE PRONOM DEMONSTRATIF DU LOINTAIN DU GENRE IV	262
6.4.1.2.5.	LE PRONOM DEMONSTRATIF DU LOINTAIN DU GENRE V	262
6.4.2.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS EN CEAARA	262
6.4.2.1.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS DE GENRE I EN CEAARA	262
6.4.2.2.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS DE GENRE II EN CEAARA	263
6.4.2.3.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS DE GENRE III EN CEAARA	263
6.4.2.4.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS DE GENRE IV EN CEAARA	264
6.4.2.5.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS DE GENRE V EN CEAARA	264
6.4.3.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS EN NAFARA	265
6.4.3.1.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS DE PROXIMITE EN NAFARA	265
6.4.3.1.2.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS NAFARA DE PROXIMITE DU GENRE II	266
6.4.3.1.3.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS NAFARA DE PROXIMITE DU GENRE III	266
6.4.3.1.4.	LE PRONOM DEMONSTRATIF NAFARA DE PROXIMITE DE GENRE IV	267
6.4.3.1.5.	LE PRONOM DEMONSTRATIF NAFARA DE PROXIMITE DU GENRE V	267
6.4.3.2.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS D'ELOIGNEMENT EN NAFARA	268
6.4.3.2.1.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS LOINTAINS DE GENRE I EN NAFARA	268
6.4.3.2.2.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS LOINTAINS DE GENRE II EN NAFARA	268
6.4.3.2.3.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS LOINTAINS DE GENRE III EN NAFARA	269
6.4.3.2.4.	LE PRONOM DEMONSTRATIF LOINTAIN DE GENRE IV EN NAFARA	269
6.4.3.2.5.	LE PRONOM DEMONSTRATIF LOINTAIN DE GENRE V EN NAFARA	270
6.4.4.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS EN NAFANAN	270
6.4.4.1.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS DE PROXIMITE EN NAFANAN	270
6.4.4.1.1.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS DE PROXIMITE DU GENRE ANIME	270
6.4.4.1.2.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS DE PROXIMITE DU GENRE NON-ANIME	271
6.4.4.2.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS LOINTAINS EN NAFANAN	271
6.4.4.2.1.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS LOINTAINS DU GENRE ANIME	271
6.4.4.2.2.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS LOINTAINS DU GENRE NON-ANIME	272
6.4.5.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS EN KUFURU	273
6.4.5.1.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS KUFURU DE GENRE I	273
6.4.5.2.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS KUFURU DE GENRE II	273

6.4.5.3.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS KUFURU DE GENRE III	273
6.4.5.4.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS KUFURU DE GENRE IV.....	274
6.4.5.5.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS KUFURU DE GENRE V.....	274
6.4.6.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS EN PALAKA	274
6.4.6.1.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS PALAKA DE GENRE I.....	274
6.4.6.2.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS PALAKA DE GENRE II	275
6.4.6.3.	LES PRONOMS DEMONSTRATIFS PALAKA DU GENRE III.....	275
6.4.6.4.	LE PRONOM DEMONSTRATIF PALAKA DU GENRE IV.....	276
6.4.6.5.	LE PRONOM DEMONSTRATIF PALAKA DU GENRE V.....	276
6.4.7.	ANALYSES COMPARATIVES DES PRONOMS DEMONSTRATIFS	277
6.5.	LES PRONOMS INTERROGATIFS.....	278
6.5.1.	LES PRONOMS INTERROGATIFS NYARAFOLO	278
6.5.1.1.	LES PRONOMS INTERROGATIFS DE PROXIMITE EN NYARAFOLO	278
6.5.1.1.1.	LES PRONOMS INTERROGATIFS DE PROXIMITE DU GENRE I EN NYARAFOLO	278
6.5.1.1.2.	LES PRONOMS INTERROGATIFS DE PROXIMITE DU GENRE II EN NYARAFOLO	279
6.5.1.1.3.	LES PRONOMS INTERROGATIFS DE PROXIMITE DU GENRE III EN NYARAFOLO	279
6.5.1.1.4.	LES PRONOMS INTERROGATIFS DE PROXIMITE DU GENRE IV EN NYARAFOLO	280
6.5.1.1.5.	LES PRONOMS INTERROGATIFS DE PROXIMITE DU GENRE V EN NYARAFOLO	280
6.5.1.2.	LES PRONOMS INTERROGATIFS D'ELOIGNEMENT EN NYARAFOLO.....	281
6.5.1.2.1.	LES PRONOMS INTERROGATIFS D'ELOIGNEMENT DU GENRE I EN NYARAFOLO	281
6.5.1.2.2.	LES PRONOMS INTERROGATIFS D'ELOIGNEMENT DU GENRE II EN NYARAFOLO	281
6.5.1.2.3.	LES PRONOMS INTERROGATIFS D'ELOIGNEMENT DU GENRE III EN NYARAFOLO	282
6.5.1.2.4.	LES PRONOMS INTERROGATIFS D'ELOIGNEMENT DU GENRE IV EN NYARAFOLO.....	283
6.5.1.2.5.	LES PRONOMS INTERROGATIFS D'ELOIGNEMENT DU GENRE V EN NYARAFOLO	283
6.5.2.	LES PRONOMS INTERROGATIFS EN CEBARA	284
6.5.2.1.	LES PRONOMS INTERROGATIFS CEBARA DU GENRE I	284
6.5.2.2.	LES PRONOMS INTERROGATIFS CEBARA DU GENRE II	285
6.5.2.3.	LES PRONOMS INTERROGATIFS CEBARA DU GENRE III.....	285
6.5.2.4.	LE PRONOM INTERROGATIF CEBARA DU GENRE IV.....	286
6.5.2.5.	LE PRONOM INTERROGATIF CEBARA DU GENRE V	286
6.5.3.	LES PRONOMS INTERROGATIFS EN NAFARA	287
6.5.3.1.	LES PRONOMS INTERROGATIFS NAFARA DU GENRE I.....	287
6.5.3.2.	LES PRONOMS INTERROGATIFS NAFARA DE GENRE II.....	288
6.5.3.3.	LES PRONOMS INTERROGATIFS NAFARA DE GENRE III	288
6.5.3.4.	LE PRONOM INTERROGATIF NAFARA DE GENRE IV	289

6.5.3.5.	LE PRONOM INTERROGATIF NAFARA DE GENRE V	289
6.5.4.	LES PRONOMS INTERROGATIFS DU NAFANAN	290
6.5.4.1.	LES PRONOMS INTERROGATIFS NAFANAN DE GENRE I	290
6.5.4.2.	LES PRONOMS INTERROGATIFS NAFANAN DE GENRE II	290
6.5.5.	LES PRONOMS INTERROGATIFS EN KUFURU	291
6.5.5.1.	LES PRONOMS INTERROGATIFS KUFURU DE GENRE I	291
6.5.5.2.	LES PRONOMS INTERROGATIFS KUFURU DE GENRE II	292
6.5.5.3.	LES PRONOMS INTERROGATIFS KUFURU DE GENRE III	292
6.5.5.4.	LES PRONOMS INTERROGATIFS KUFURU DE GENRE IV	293
6.5.5.5.	LES PRONOMS INTERROGATIFS KUFURU DE GENRE V	293
6.5.6.	LES PRONOMS INTERROGATIFS EN PALAKA	294
6.5.6.1.	LES PRONOMS INTERROGATIFS PALAKA DE GENRE I	294
6.5.6.2.	LES PRONOMS INTERROGATIFS PALAKA DE GENRE II	295
6.5.6.3.	LES PRONOMS INTERROGATIFS PALAKA DE GENRE III	295
6.5.6.4.	LE PRONOM INTERROGATIF PALAKA DE GENRE IV	296
6.5.6.5.	LE PRONOM INTERROGATIF PALAKA DE GENRE V	296
6.5.7.	ANALYSES COMPARATIVES DES PRONOMS INTERROGATIFS	297
6.6.	CONCLUSION PARTIELLE	297
7.	LA DERIVATION	298
7.1.	DERIVATION AUGMENTATIVE, DIMINUTIVE ET MASSIVE	299
7.1.1.	DERIVATION AUGMENTATIVE, DIMINUTIVE ET MASSIVE EN NYARAFOLO	299
7.1.2.	DERIVATION AUGMENTATIVE, DIMINUTIVE ET MASSIVE EN CEBARA	302
7.1.3.	DERIVATION AUGMENTATIVE, DIMINUTIVE ET MASSIVE EN NAFARA	303
7.1.4.	DERIVATION AUGMENTATIVE, DIMINUTIVE ET MASSIVE EN KUFURU	304
7.2.	LA NOMINALISATION DES VERBES ET DERIVATION	304
7.2.1.	LA NOMINALISATION DES VERBES ET DERIVATION EN NYARAFOLO	305
7.2.1.1.	LA DERIVATION PAR SUFFIXATION EN NYARAFOLO	305
7.2.1.1.1.	LA NOMINALISATION PAR SUFFIXE DE FORME /-V/	305
7.2.1.1.2.	LA NOMINALISATION PAR SUFFIXE DE FORME /-gV/	305
7.2.1.1.3.	LA NOMINALISATION PAR SUFFIXE DE FORME /-IV/	306
7.2.1.1.4.	LA NOMINALISATION PAR SUFFIXE DE FORME /-rV/	306
7.2.1.1.5.	LA NOMINALISATION PAR SUFFIXE DE FORME /-mV/	306
7.2.1.2.	LA DERIVATION PAR DOUBLE ADJONCTION AFFIXALE EN NYARAFOLO	306
7.2.1.2.1.	LE PREFIXE /w̄o-/ EN NYARAFOLO	307
7.2.1.2.2.	LE PREFIXE /s̄i-/ EN NYARAFOLO	307

7.2.2.	LA NOMINALISATION DES VERBES ET DERIVATION EN CEBARA	307
7.2.2.1.	LA DERIVATION PAR ADJONCTION SUFFIXALE EN CEBARA	308
7.2.2.2.	LA DERIVATION PAR DOUBLE ADJONCTION AFFIXALE EN CEBARA	308
7.2.2.2.1.	LE PREFIXE /wō-/ EN CEBARA	309
7.2.2.2.2.	LE PREFIXE /sī-/ EN CEBARA	309
7.2.2.2.3.	LE PREFIXE /nī-/ EN CEBARA	309
7.2.3.	LA NOMINALISATION DES VERBES ET DERIVATION EN NAFARA	310
7.2.3.1.	LA DERIVATION PAR SUFFIXATION EN NAFARA	310
7.2.3.2.	LA DERIVATION PAR DOUBLE ADJONCTION AFFIXALE EN NAFARA	311
7.2.3.2.1.	LE PREFIXE /wō-/ EN NAFARA	311
7.2.3.2.2.	LE PREFIXE /sī-/ EN NAFARA	311
7.2.3.2.3.	LE PREFIXE /nī-/ EN NAFARA	312
7.2.4.	LA NOMINALISATION DES VERBES ET DERIVATION EN NAFANAN	312
7.2.4.1.	LA DERIVATION PAR SUFFIXATION EN NAFANAN	312
7.2.5.	LA NOMINALISATION DES VERBES ET DERIVATION EN KUFURU	313
7.2.5.1.	LA DERIVATION PAR SUFFIXATION EN KUFURU	313
7.2.5.2.	LA DERIVATION PAR DOUBLE ADJONCTION AFFIXALE EN KUFURU	314
7.2.5.2.1.	LE PREFIXE /wō-/ EN KUFURU	314
7.2.5.2.2.	LE PREFIXE /sī-/ EN KUFURU	314
7.2.5.2.3.	LE PREFIXE /nī-/ EN KUFURU	315
7.2.6.	LA NOMINALISATION DES VERBES ET DERIVATION EN PALAKA	315
7.2.6.1.	LA DERIVATION PAR SUFFIXATION EN PALAKA	315
7.2.6.2.	LA DERIVATION PAR DOUBLE ADJONCTION AFFIXALE EN PALAKA	316
7.2.7.	ANALYSES COMPARATIVES SUR LA DERIVATION	316
7.3.	CONCLUSION PARTIELLE	317
8.	LA COMPOSITION	318
8.1.	LES NOMS COMPOSES EN NYARAFOLO	321
8.1.1.	LA COMPOSITION ENTRE NOM ET VERBE	321
8.1.1.1.	LA SEQUENCE V-N	321
8.1.1.2.	LA SEQUENCE N-V	322
8.1.1.3.	LA SEQUENCE N-V ₁ -V ₂	322
8.1.1.4.	LA SEQUENCE N ₁ -V-N ₂	323
8.1.2.	COMPOSITION ENTRE NOM ET ADJECTIF	324
8.1.2.1.	LA SEQUENCE N-ADJ.	324

8.1.2.2.	LA SEQUENCE N-ADJ ₁ -ADJ ₂	324
8.1.3.	LA COMPOSITION ENTRE DEUX NOMS	325
8.1.4.	LA COMPOSITION ENTRE DEUX VERBES.....	325
8.1.5.	LA COMPOSITION ENTRE VERBE ET ADJECTIF	326
8.1.6.	COMPOSITION DE DEUX VERBES ET D'UNE PREPOSITION.....	327
8.1.7.	COMPOSITION NOM, MORPHEME /nā-/ , INFIXE /-sī-/ ET VERBE.....	327
8.2.	LES NOMS COMPOSES EN CEBARA.....	328
8.2.1.	LA COMPOSITION ENTRE NOM ET VERBE	328
8.2.1.1.	LA SEQUENCE N-V	328
8.2.1.2.	LA SEQUENCE V-N	329
8.2.1.3.	LA SEQUENCE N-V ₁ -V ₂	329
8.2.1.4.	LA SEQUENCE N ₁ -V-N ₂	330
8.2.2.	COMPOSES ENTRE NOM ET ADJECTIF	330
8.2.2.1.	LA SEQUENCE N-ADJ.	331
8.2.2.2.	LA SEQUENCE N-ADJ ₁ -ADJ ₂	331
8.2.2.3.	LA SEQUENCE N-ADJ ₁ -ADJ ₂ -ADJ ₃	332
8.2.3.	LA COMPOSITION ENTRE DEUX NOMS	332
8.2.4.	LA COMPOSITION ENTRE DEUX VERBES.....	333
8.2.5.	LA COMPOSITION ENTRE VERBE ET ADJECTIF	333
8.2.6.	COMPOSITION ENTRE VERBES ET PREDICATIF.....	334
8.2.6.1.	LE COMPOSE DE TYPE V- PRED -ADV.	334
8.2.6.2.	LE COMPOSE DE TYPE N-V-PRED-ADV.....	334
8.2.6.3.	LE COMPOSE DE TYPE ADJ.- PRED -ADV.	335
8.2.7.	COMPOSITION NOM, MORPHEME /nā-/ , INFIXE /-sī-/ ET VERBE	335
8.2.8.	LES COMPOSES VERBE, PRONOM ET NOM	335
8.3.	LES NOMS COMPOSES EN NAFARA.....	335
8.3.1.	LA COMPOSITION NOM ET VERBE	336
8.3.1.1.	LA SEQUENCE V-N	336
8.3.1.2.	LA SEQUENCE N-V	336
8.3.1.3.	LA SEQUENCE N-V ₁ -V ₂	337
8.3.1.4.	LA SEQUENCE N ₁ -V-N ₂	337
8.3.2.	COMPOSITION ENTRE NOM ET ADJECTIF	338
8.3.2.1.	LA SEQUENCE N-ADJ.	338
8.3.2.2.	LA SEQUENCE N-ADJ ₁ -ADJ ₂	339
8.3.2.3.	LA SEQUENCE N-ADJ ₁ -ADJ ₂ -ADJ ₃	339

8.3.2.4.	LA SEQUENCE N ₁ -ADJ.-N ₂	340
8.3.3.	LA COMPOSITION ENTRE DEUX NOMS	341
8.3.4.	LA COMPOSITION ENTRE DEUX VERBES.....	341
8.3.5.	LA COMPOSITION ENTRE VERBE ET ADJECTIF	341
8.3.6.	LA COMPOSITION ENTRE PRONOM ET VERBES	342
8.3.7.	COMPOSITION DE DEUX VERBES ET D'UNE PREPOSITION.....	342
8.3.8.	COMPOSITION NOM, MORPHEME /nā/, INFIXE /sì/ ET VERBE.....	342
8.4.	LES NOMS COMPOSES EN NAFANAN	343
8.4.1.	LA COMPOSITION ENTRE VERBE ET NOM	343
8.4.1.1.	LA SEQUENCE V-N	343
8.4.1.2.	LA SEQUENCE N ₁ -V-N ₂	344
8.4.2.	LA COMPOSITION ENTRE NOM ET ADJECTIF	344
8.4.3.	LA COMPOSITION ENTRE DEUX NOMS	344
8.4.4.	LA COMPOSITION ENTRE DEUX VERBES.....	345
8.4.5.	LA COMPOSITION ENTRE VERBE ET ADJECTIF	345
8.5.	LES NOMS COMPOSES EN KUFURU	346
8.5.1.	LA COMPOSITION ENTRE VERBE ET NOM	347
8.5.1.1.	LA SEQUENCE V-N	347
8.5.1.2.	LA SEQUENCE N-V	347
8.5.1.3.	LA SEQUENCE N-V ₁ -V ₂	348
8.5.1.4.	LA SEQUENCE N ₁ -V-N ₂	348
8.5.2.	LA COMPOSITION ENTRE NOM ET ADJECTIF.....	349
8.5.2.1.	LA SEQUENCE N-ADJ.	349
8.5.2.2.	LA SEQUENCE N-ADJ ₁ -ADJ ₂	350
8.5.2.3.	LA SEQUENCE N-ADJ ₁ -ADJ ₂ -ADJ ₃	350
8.5.2.4.	LA SEQUENCE N ₁ -ADJ.-N ₂	351
8.5.3.	LA COMPOSITION ENTRE DEUX NOMS	351
8.5.4.	LA COMPOSITION ENTRE VERBE ET ADJECTIF	352
8.5.5.	LA COMPOSITION ENTRE DEUX VERBES.....	352
8.5.6.	COMPOSITION DE DEUX VERBES ET D'UNE PREPOSITION	352
8.5.7.	LA COMPOSITION DE TYPE N-V ₁ -PRED-V ₂	353
8.5.8.	COMPOSITION ENTRE UNE BASE NOMINALE, UNE BASE VERBALE, LA PREPOSITION /nā/ ET L'INFIXATION /-sì-/.....	353
8.6.	LES NOMS COMPOSES EN PALAKA	353
8.6.1.	LA COMPOSITION ENTRE VERBE ET NOM	353

8.6.1.1.	LA SEQUENCE V-N	354
8.6.1.2.	LA SEQUENCE N-V	354
8.6.1.3.	LA SEQUENCE N-V ₁ -V ₂	354
8.6.1.4.	LA SEQUENCE N ₁ -V-N ₂	355
8.6.2.	LA COMPOSITION ENTRE NOM ET ADJECTIF	356
8.6.2.1.	LA SEQUENCE N-ADJ.	356
8.6.2.2.	LA SEQUENCE N-ADJ ₁ -ADJ ₂	356
8.6.2.3.	LA SEQUENCE N-ADJ ₁ -ADJ ₂ -ADJ ₃	357
8.6.3.	LA COMPOSITION ENTRE VERBE ET ADJECTIF	357
8.6.4.	LA COMPOSITION ENTRE DEUX VERBES.....	358
8.6.5.	LA COMPOSITION DE DEUX NOMS	358
8.6.6.	COMPOSITION DE DEUX VERBES ET D'UNE PREPOSITION	359
8.6.7.	COMPOSITION D'UN NOM, D'UN VERBE ET D'UN INFIXE	359
8.7.	ANALYSES COMPARATIVES SUR LA COMPOSITION NOMINALE	359
8.8.	CONCLUSION PARTIELLE	361
	CONCLUSION	362
	BIBLIOGRAPHIE	366
	TABLES DES MATIERES	378